Université de Montpellier

Ecole Doctorale en Economie et Gestion

Habilitation à Diriger des Recherches

Mémoire

PME, entrepreneuriat et écosystèmes :

Contributions à la compréhension du contexte d'évolution stratégique des entreprises

---

Présentée par :

Mr Gaël Gueguen

Spécialité : sciences de gestion (06)

Soutenue le 17 Mai 2024

Réalisée sous la direction de :

Mr **Olivier Torrès**, Professeur des Universités, Université de Montpellier - MRM

Jury :

Mme **Cécile Ayerbe**, Professeur des Universités, Université Côte d'Azur – GREDEG

Mr **Thierry Isckia**, Professeur, Institut Mines Télécom BS – LITEM

Mr **Frank Janssen**, Professeur des Universités, Université Catholique de Louvain – LouRIM

Mr **Karim Messeghem**, Professeur des Universités, Université de Montpellier – MRM

Mme **Sylvie Sammut**, Professeur des Universités, Université de Montpellier - MRM

Je déclare avoir respecté, dans la conception et la rédaction de ce mémoire d'HDR, les valeurs et principes d'intégrité scientifique destinés à garantir le caractère honnête et scientifiquement rigoureux de tout travail de recherche, visés à l'article L.211-2 du Code de la recherche et énoncés par la Charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et la Charte d'intégrité scientifique de l'Université de Montpellier. Je m'engage à les promouvoir dans le cadre de mes activités futures d'encadrement de recherche.

Remerciements

Ce travail d'Habilitation à Diriger des Recherches a pu se mener sous la bienveillante écoute et collaboration de nombreuses personnes. Il n'est pas uniquement question de la période de rédaction de ce mémoire ou de formalisation du dossier. Toutes les années passées dans mes activités de chercheurs, dans les différentes universités de Montpellier, à TBS Education, dans les cercles académiques de l'AIREPME, de l'AEI ou de l'AIMS, en France ou à l'étranger, ont été le témoin de rencontres marquantes ; le « récit » qui va suivre porte, parfois de façon visible (mes coauteurs) mais souvent de façon invisible, les traces de ces rencontres.

Certains ne sont plus, d'autres demeurent. Qu'ils soient tous remerciés. La HDR, en tant qu'acte mémoriel, permet de se souvenir de ces rencontres. J'ai pensé à eux.

En ce qui concerne spécifiquement cette notice, je vais adresser mes remerciements au garant de cette HDR, Olivier Torrès. Il était naturel qu'il encadre ce travail car il m'a toujours été d'une grande aide depuis mes premiers pas dans la recherche et notre estime mutuelle dépasse le seul cadre professionnel. Je remercie les différents collègues qui ont accepté d'endosser le rôle de rapporteur : Cécile Ayerbe, Thierry Isckia, Frank Janssen, Karim Messeghem et Sylvie Sammut. Ils sont des experts reconnus en entrepreneuriat, PME ou stratégie. Leur présence m'honore. Je remercie également Patrick Sentis, Directeur de l'EDEG, car nos échanges m'ont été précieux.

J'ai, enfin, une pensée toute particulière pour mon épouse, Servane, et mon fils, Hector ; plus que toute HDR, ils représentent une part importante de moi-même.

Table des matières

Table des figures 5
Liste des publications (avec code) appelées dans la notice 7
Introduction 10
Chapitre 1. Description et regroupement des travaux (2001-2023) 14
1. Approche lexicométrique sur la cooccurrence des mots : quelles familles de travaux ? 16
1.1. Description : « entreprise » et « écosystème » 18
1.2. Identification des classes sur la base des cooccurrences : cinq communautés 22
2. Approche par les co-citations : quel degré de parenté entre les différentes familles ? 25
2.1. Description des citations 26
2.2. Analyse structurelle 29
2.2.1. Importance des liens : la thèse comme matrice originelle 29
2.2.2. Identification des communautés : quatre grands regroupements 34
3. Synthèse : mise en évidence de cinq axes de recherche 38
Conclusion du chapitre 1 43
Chapitre 2. Synthèse et analyse des travaux (2001-2023) 45
Thème 1 : Les stratégies des PME 48
1. Spécificités des PME et évolutions stratégiques (Axe 1) 48
1.1. Principaux enjeux scientifiques : le volontarisme des entreprises de petite dimension 48
1.1.1. Le contexte d'évolution de la PME : entre fatalisme et volontarisme 49
1.1.2. Le rapport à l'espace chez les PME comme structuration du contexte 51
1.1.3. Le rôle du dirigeant comme déterminant du contexte 51
1.2. Démarche empirique : prédominance hypothético-déductive 53
1.3. Principaux résultats : le rôle du dirigeant 54
1.3.1. Le rapport de la petite entreprise a son environnement 55
1.3.2. Les pratiques de management : le rôle de *l'interpersonal fit* 57
2. Approche entrepreneuriale de la PME (Axe 2) 58
2.1. Principaux enjeux scientifiques : intégration de la perspective entrepreneuriale 58
2.1.1. Le contexte issu des caractéristiques initiales de l'entreprise créées 58
2.1.2. Les champs de recherche PME et Entrepreneuriat 61
2.2. Démarche empirique : mobilisation de grands échantillons 62
2.3. Principaux résultats : place de l'entrepreneuriat dans la compréhension des PME 64
2.3.1. Permanence relative des caractéristiques initiales 64
2.3.2. Une complémentarité entre PME et entrepreneuriat 65
Thème 2 : Analyse écosystèmique 66
3. Concurrence et écosystèmes d'affaires (Axe 3) 66

3.1. Principaux enjeux scientifiques : description des écosystèmes d'affaires 66
3.1.1. Les écosystèmes d'affaires comme nouvelle lecture du contexte des entreprises 67
3.1.2. Un contexte aux multiples acceptions 69
3.2. Démarche empirique : recours aux études de cas 70
3.3. Principaux résultats : identification des caractéristiques des écosystèmes d'affaires 71
3.3.1. Un contexte avec une spécificité des comportements concurrentiels 72
3.1.2. Un contexte entre communauté et réseau 74
4. Ecosystèmes d'affaires et leadership (Axe 4) 76
4.1. Principaux enjeux scientifiques : l'importance des écosystèmes d'affaires dans une activité naissante 76
4.1.1. Le contexte particulier d'une activité naissante 76
4.1.2. L'importance du leader 78
4.2. Démarche empirique : analyses chronologiques et de réseaux 79
4.3. Principaux résultats : un leadership déterminant mais qui réduit l'exclusivité 81
4.3.1. Un contexte de concurrence interne et externe 81
4.3.2. Leadership et contextes différents 83
5. Les écosystèmes entrepreneuriaux (Axe 5) 85
5.1. Principaux enjeux scientifiques : appréhender les écosystèmes entrepreneuriaux en regard de la diversité d'acteurs 85
5.1.1. Comprendre les buts des acteurs de l'écosystème entrepreneurial 86
5.1.2. Lier écosystème entrepreneurial et écosystème d'affaires comme contexte d'évolution des startups 87
5.1.3. La légitimité comme moteur des acteurs de l'écosystème entrepreneurial 88
5.2. Démarche empirique : analyse lexicométrique et méthodes digitales 89
5.3. Principaux résultats : une meilleure compréhension du rôle des acteurs au sein des écosystèmes entrepreneuriaux 92
5.3.1. Mise à jour des missions et importance du contexte géographique 92
5.3.2. Le paradoxe du recours au contexte local 95
5.3.3. Trois types de légitimité 96
Conclusion du chapitre 2 98
Chapitre 3. Diffusion scientifique et prolongements futurs (2023-…) 100
1. La diffusion des travaux au sein de la communauté académique 100
1.1. Mesure de la diffusion 101
1.2. Les revues publiant des articles qui citent nos travaux 103
2. Regard critique et prolongements futurs des recherches 105
2.1. Perspective théorique : « X_écosystèmes » et théorie générale 106

2.2. Perspective méthodologique : intégration de l'analyse lexicométrique dans une posture abductive 114
2.3. Perspective empirique : représentation sociétale et contexte entrepreneurial 119
Conclusion du chapitre 3 122
Conclusion du mémoire ... 126
Bibliographie ... 127
Annexe 1 : Curriculum vitae ... 147
Cursus universitaire et professionnel ... 148
Cursus universitaire ... 148
Cursus professionnel ... 148
Principales matières enseignées ... 148
Production scientifique ... 149
Thèse de doctorat ... 149
Articles dans des revues à comité de lecture ... 149
Chapitres d'ouvrage ... 150
Communications dans des congrès scientifiques avec comité de lecture ... 152
Cas publiés ... 155
Revues professionnelles, médias grand public ... 155
Working papers ... 156
Stratégie de recherche ... 156
Implication dans la communauté scientifique ... 156
Prix et distinction ... 157
Activités d'évaluateur ... 157
Invitations à des tables rondes ... 158
Encadrement et suivi de travaux de recherche ... 159
Encadrement de thèse ... 159
Comité de suivi individuel de doctorant ... 159
Participation à des jurys de thèse ... 159
Encadrement de mémoires de recherche (Master Recherche) ... 160
Encadrement de mémoires de fin d'études ... 160
Responsabilités pédagogiques et managériales ... 160
Annexe 2 : Tirés à part d'une sélection d'articles ... 161

Table des figures

Figure 1 : étapes du modèle de Kolb (1984) et organisation générale de la notice 13
Figure 2 : méthodes utilisées..... 15
Figure 3 : méthode pour l'analyse lexicométrique 18
Figure 4 : cooccurrence des principales formes..... 21
Figure 5 : AFC et classification..... 23
Figure 6 : représentation de la structure d'ensemble (Yifan Hu)..... 30
Figure 7 : représentation de la structure d'ensemble (Yifan Hu) avec visualisation des périodes..... 32
Figure 8 : réseau égocentré de THESE01 (Yifan Hu)..... 33
Figure 9 : détection des classes (Fruchterman Reingold)..... 35
Figure 10 : évolutions du parcours de recherche..... 38
Figure 11 : thèmes et axes de recherche 41
Figure 12 : chronologie des travaux 42
Figure 13 : modèle de la recherche de [THESE01] 50
Figure 14 : les effets de l'intérêt du dirigeant vis-à-vis des TIC ([RIPME13]) 52
Figure 15 : résultats globaux de [THESE01]..... 55
Figure 16 : modèle de la recherche [RIPME15]..... 60
Figure 17 : évolution de la recherche dans une revue disciplinaire [RIPME22]..... 62
Figure 18 : relations simples et complexes dans les écosystèmes d'affaires [Ch2] 68
Figure 19 : trois représentations des écosystèmes d'affaires [M&A11] 70
Figure 20 : développement d'un écosystème d'affaires et importance des logiques collectives et coopétitives [FCS05] 73
Figure 21 : mots associés à « network » et « communit » [M&A11] 74
Figure 22 : dispositif de recherche ([IJESB09]) 80
Figure 23 : utilisation des principaux systèmes d'exploitation (OS) 1998-2006 [IJESB09]..... 82
Figure 24 : combinaison des risques technologique et stratégique [RFG12]..... 84
Figure 25 : logiques du recours aux acteurs de l'écosystème entrepreneurial [MD21] 88
Figure 26 : insertion de l'écosystème d'affaires et de l'écosystème entrepreneurial [MD21]..... 91
Figure 27 : AFC des principales formes et identification des classes [RIPME20] 93
Figure 28 : dynamique des missions associatives et perspective temporelle [RIPME20]..... 95
Figure 29 : liens entre les axes 99
Figure 30 : citations de nos travaux (*Google Scholar*)..... 102
Figure 31 : principales revues qui citent nos travaux par axe..... 104
Figure 32 : nombre d'articles ayant « ecosystem » dans le titre (par année ; source Scopus)..... 108
Figure 33 : représentation des principaux X_écosystèmes sur la base du vocabulaire partagé 110

Figure 34 : combinaison de l’analyse textuelle et de la méthode de Gioia 118
Figure 35 : perspectives de recherches futures 122

Liste des publications (avec code) appelées dans la notice

Articles publiés dans des revues académiques :	
[RFG23]	Delanoë-Gueguen, S., Gueguen, G et Laviolette, E.M. (2023), « Concevoir et piloter un programme d'apprentissage expérientiel », Revue Française de Gestion, 308, pp. 55-72
[IJEBR22]	Lechner, C., Delanoë-Gueguen, S. and Gueguen, G. (2022), « Entrepreneurial ecosystems and actor legitimacy », International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research, 28(9), pp. 466-491
[RIPME22]	Gueguen, G. (2022), « PME et entrepreneuriat : une analyse lexicométrique et structurelle des travaux publiés dans la Revue Internationale PME (1988-2020) », Revue internationale PME, vol. 35, n°2, pp. 23-48
[MD21]	Gueguen, G., Delanoë-Gueguen, S. and Lechner, C. (2021), « Start-ups in entrepreneurial ecosystems: the role of relational capacity », Management Decision, Vol. 59 No. 13, pp. 115-135.
[RIPME20]	Gueguen, G. (2020), « Les missions des associations constitutives des écosystèmes entrepreneuriaux », Revue Internationale PME, vol. 33, n°2, pp. 17-47.
[GSJ20]	Lechner, CH., G. Lorenzoni, S. Guercini and G. Gueguen (2020), « Supplier evolution in global value chains and the new brand game from an attention based view », Global Strategy Journal,vol. 10, n°3, pp. 520-555, August 2020.
[RIPME15]	Gueguen, G., F. Janssen et O. Giacomin (2015), « Persistance dans le temps des déterminants de la croissance des PME », Revue Internationale PME, vol. 28, n° 3-4, pp. 103-137
[RE13]	Gueguen, G. (2013), « Equipe entrepreneuriale et survie de l'entreprise créée : une analyse longitudinale », Revue de l'Entrepreneuriat, vol. 12, n°1-2, pp. 101-120
[RIPME13]	Aldebert, B. et G. Gueguen (2013), « TIC et performance : rôle du dirigeant de PME touristiques », Revue Internationale PME, vol. 26, n° 3-4, pp. 213-233
[RFG12]	Fautrero, V. et G. Gueguen (2012), « Quand la domination du leader contribue au déclin. Analyse de l'écosystème d'affaires Symbian et rôle de Nokia », Revue Française de Gestion, vol. 38, n°222, mars, pp.107-121
[M&A11]	Gueguen, G. et J. Passebois-Ducros (2011), « Les écosystèmes d'affaires : entre communauté et réseau », Management & Avenir, n°46
[MI11]	Gueguen, G. (2011), « Diversité culturelle et performance des équipes sportives de haut niveau : le cas du Tour de France », Management International, vol.15, n°4, pp. 109-122
[T&I11]	Gueguen, G. et Th. Isckia (2011), « The Borders of Mobile Handset Ecosystems: Is Coopetition Inevitable? », Telematics and Informatics, vol. 28, n°1, pp. 5-11
[IJESB09]	Gueguen, G. (2009), « Coopetition and business ecosystems in the information technology sector: the example of Intelligent Mobile Terminal », International Journal of Entrepreneurship and Small Business, vol. 8, n°1, pp. 135-153

[RPM08]	Gueguen, G., C. Peyroux e O. Torrès (2008), « Terá a internacionalização influência sobre o comportamento inovador das PME? O caso polaco », Revista Portuguesa de Management, Número 2, Ano 1, 2008
[RIPME08]	Torrès, O. et G. Gueguen (2008), « Incidence de la loi proxémique sur la perception de l'incertitude des PME », Revue Internationale PME, vol. 21, n°1, pages 93-117
[SIM07]	Gueguen, G. (2007), « Systèmes d'information et performance : le cas des coureurs du Tour de France », Systèmes d'Information et Management, vol. 12, n°3, pp. 57-76
[FCS05]	Pellegrin-Boucher, E. et G. Gueguen (2005), « Stratégie de coopétition au sein d'un écosystème d'affaires: une illustration à travers le cas de SAP », Revue Finance Contrôle Stratégie, 2005, vol. 8, issue 1, pages 109-130
[RFG04]	Gueguen, G. et O. Torrès (2004), « La dynamique concurrentielle des écosystèmes d'affaires : Linux contre Microsoft », Revue Française de Gestion, vol.30, n°148, janvier / février 2004, pp. 227-248
Chapitres d'ouvrages :	
[Ch16]	Gueguen, G. (2016) « Entrepreneuriat et création de l'entreprise », in Management d'Entreprise, Franck Brulhart et Christophe Favoreu, Dunod, pp. 54-77
[Ch15]	Fautrero, V. et G. Gueguen (2015) « Android : une stratégie de croissance fondée sur le développement d'un écosystème d'affaires », in Gestion de l'Innovation, 12 études de cas, Albéric Tellier et Thomas Loilier (dir.), éditions EMS, pp. 230-253
[Ch14]	Fautrero, V. et G. Gueguen (2013) « The dual dominance of the android business ecosystem », in Understanding Business Ecosystems, Soumaya Ben Letaifa, Anne Gratacap et Thierry Isckia (dir.), De Boeck, pp. 211-230
[Ch13]	Gueguen, G. (2012), « Lorsqu'une institution conçoit un écosystème d'affaires à destination des PME : le cas du Digital Business Ecosystem », in Écosystèmes d'affaires et PME, M. Géraudel et A. Jaouen (dir.), Hermes, Lavoisier, pp. 145-174
[Ch12]	Gueguen, G., E. Pellegrin-Boucher et H. Chappert (2010), « Interpersonal relationships and failure of cooperation between SMEs », in Current Research on Entrepreneurship and SME Management, 7th Edition of InterRENT, Matthias Fink and Isabella Hatak (Eds.), European Council of Small Business and Entrepreneurship, Turku, Finland, 2010, pp. 49-68 (Online publications)
[Ch11]	Gueguen, G. (2010), « Coopétition et écosystèmes d'affaires dans les secteurs des technologies de l'information : le cas des Terminaux Mobiles Intelligents » in Stratégies de coopétition, Rivaliser et coopérer simultanément. S. Yami et F. Le Roy, de Boeck, pp. 147-170
[Ch10]	Gueguen, G. et S. Yami (2010), « The Internet in the process of data collection and dissemination », dans Digital cognitive technologies », C. Brossard et B. Reber (eds), ISTE / John Wiley, juin, 416 p.
[Ch9]	Gueguen, G., C. Peyroux et O. Torrès (2009), « Innovation, collaboration et internationalisation des PME : le cas de la Pologne », in Entrepreneur et dynamiques Territoriales, Mélanges en l'honneur de Colette Fourcade, K. Messeghem, M. Polge et L. Temri (coord.), Editions EMS, collection Gestion en liberté, pp.279-290
[Ch8]	Gueguen, G., and Th. Isckia (2009), « The Borders of Mobile Handset Ecosystems: Is Coopetition Inevitable? » in Mobile Wireless Middleware, Operating Systems and

	Applications – Workshops, Hesselman, Cristian; Giannelli, Carlo (Eds.), Springer, pp. 45-54
[Ch7]	Gueguen, G., E. Pellegrin-Boucher (2009), « Wplyw relacji interpersonalnych na racjonalnosc decyzji ekonomicznych. Gdy nad racjami góruja emocje », [in:] Innowacyjnosc regionów w gospodarce opartej na wiedzy, A. Nowakowska (ed.), Wydawnictwo Uniwersytetu Lódzkiego, Lódz 2009, p. 261 – 278
[Ch6]	Gueguen, G. et O. Torrès (2009), « Les écosystèmes d'affaires », in F. Le Roy et S. Yami, Management Stratégique de la Concurrence, Dunod, pp. 263-274
[Ch5]	Gueguen, G. (2008), « La relation à l'environnement des TPE du secteur Internet : le rôle de la proximité », in Les très petites entreprises : un management de proximité, A. Jaouen et O. Torrès (eds), Hermès Lavoisier, Londres, pp. 305-332
[Ch4]	Gueguen, G. et E. Pellegrin-Boucher (2008), « Echec d'un rapprochement entre PME et relations interpersonnelles », in Les Relations Interorganisationnelles des PME, A. Jaouen et K. Gundolf (coord.), Hermès Lavoisier, pp. 105-126
[Ch3]	Gueguen, G. (2007), « Le succès d'une stratégie entrepreneuriale : l'économie de l'information comme milieu favorable » in Region w gospodarce opartej na wiedzy, A. Jewtuchowicz (coord.), Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego, Lodz, Poland, pp. 187-200
[Ch2]	Gueguen, G., E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2007), « Des stratégies collectives aux écosystèmes d'affaires », in Mutation des STIC : Acteurs, Ressources, Activités, P. Vialle (coord.), Hermès Science, pp. 281-310
[Ch1]	Gueguen, G. et S. Yami (2007), « Internet dans le processus de recueil et de diffusion des données », in Humanités Numériques, vol.2 « Socio-informatique et démocratie cognitive », C. Brossaud et B. Reber (coord.), Hermès Science, pp. 163-178
Thèse de doctorat :	
[THESE01]	Gueguen, G. (2001), « Environnement et Management Stratégique des PME : le cas du secteur Internet », Université Montpellier I, 587 pages, 19 décembre 2001.
Cas publiés :	
[Cas21]	Gueguen, G. et S. Delanoë-Gueguen (2021), « ZWIFT : quelle stratégie pour une licorne du sport (semi) virtuel ? », CCMP, G2047 traduit dans Delanoë-Gueguen, S. et Gueguen, G. (2021), « ZWIFT: What strategy for a semi virtual sports unicorn? », CCMP, G2047(GB), 63p.
[Cas20]	Gueguen, G. (2020), « TUI : quel futur pour le leader du tourisme après la faillite de Thomas Cook ? » CCMP, G1996, 65p.
[Cas18]	Gueguen, G. (2018), « Asmodee, en quête de leadership dans le jeu de société », CCMP, G1950, 34p.
[Cas15]	Gueguen, G. et Ph. Rousselot (2015), « Microsoft dans le mobile tactile. Nokia est-il la solution ? », CCMP, G1878, 83p.
[Cas11]	Gueguen, G. et Ch. Lechner (2011), « Yue Yuen : un fabricant de chaussures de sports peut-il devenir une marque mondiale ? », CCMP, G1723, 94p.

[Ch1] et [Ch10] sont identiques et regroupés au sein de [Ch1].

[Ch4], [Ch7] et [Ch12] sont identiques et regroupés au sein de [Ch4].

Introduction

Habilitation à Diriger des Recherches : diplôme qui « *sanctionne la reconnaissance du haut niveau scientifique du candidat, du caractère original de sa démarche dans un domaine de la science, de son aptitude à maîtriser une stratégie de recherche dans un domaine scientifique ou technologique suffisamment large et de sa capacité à encadrer de jeunes chercheurs*[1] ». Au-delà de sanctionner (positivement) un parcours, l'exercice de la HDR, institué en France en 1988, nous apparait comme un temps consacré à la prise de recul ; un recul pour mieux se projeter. Un moment que l'on peut qualifier de salutaire. En effet, la HDR est l'occasion de se donner le temps de la réflexion pour juger de la scientificité de ses écrits et d'imaginer de futurs prolongements. Cette justification passe par une posture particulière que l'on peut souhaiter neutre. Le fait d'avoir une posture neutre dans la présentation et l'analyse de ses propres travaux n'est pas aisée. Les sciences humaines supposent la relation du chercheur au fait étudié et entrainent une subjectivité qui peut être réduite par les méthodes utilisées ou intégrée comme composante irréductible du processus de recherche. D'où l'importance des méthodes scientifiques (Thietart, 2007).

En effet, au cours de ses réflexions sur la science, Bourdieu (1997, 2001) considère que la reproduction du capital scientifique (ensemble des travaux d'un chercheur, reconnaissance par les pairs…) et du capital temporel (pouvoir institutionnel, budgets de recherche…) conditionne le travail des chercheurs (Golsorkhi et Huault, 2006). Il met également en exergue les erreurs issues de l'épistémocentrisme, tendance à imposer aux acteurs, dont les comportements sont étudiés, la vision du savant (Zaganiaris, 2011). En conséquence, Bourdieu appelle à favoriser une objectivation participante afin d'évaluer la scientificité de la production. Celle-ci repose sur un principe de réflexivité selon lequel la science et la démarche scientifique doivent s'étudier en ayant recours à leurs propres méthodes afin de les considérer comme des objets d'étude (Bourdieu, 2001).

Cependant, pourquoi convoquer les perspectives de Bourdieu ? Cette notice d'habilitation à diriger des recherches vise, *in fine,* à rendre compte du « capital scientifique » accumulé depuis plusieurs années par un chercheur et qui participe à son *habitus* académique. Mais ce capital scientifique s'est produit dans le confort de la posture des sciences du management. L'évaluation du capital scientifique et de la scientificité des efforts déployés nécessite donc une

[1] Arrêté du 23 novembre 1988 relatif à l'habilitation à diriger des recherches.

démarche réflexive afin de limiter les biais d'interprétation. Cette « critique technique » du processus et de la production scientifique va prendre corps à travers une méthodologie spécifique et contingente afin d'envisager nos travaux, témoins de notre parcours dans la recherche.

Tout le dessein poursuivi au long de cette notice est d'appréhender nos différents travaux comme un matériau empirique susceptible d'être décrit de façon relativement objective afin d'adopter une posture scientifique neutre - tout du moins - par les méthodes déployées. Ainsi, l'objectif est de dégager du sens en regard des diverses contributions intellectuelles, socle de cette synthèse. La présente notice porte sur un ensemble de travaux qui s'étalent sur plus de vingt ans. Le temps passé entre le premier écrit scientifique (la thèse de doctorat), qui a débuté en 1996, et ce mémoire d'habilitation à diriger des recherches peut être mis à profit afin d'envisager de façon globale des travaux spécifiques en mettant en lumière les principales orientations poursuivies. Tout au long de ces vingt-cinq ans, nous avons essayé de produire de façon régulière des recherches originales qui peuvent donner l'impression, finalement, d'embrasser un spectre très large au sein des sciences du management.

Or, il faut considérer nos travaux comme un matériau empirique analysable objectivement. En termes de philosophie de recherche, l'importance des données et de leurs traitements a toujours été majeure tout au long de nos différents écrits. La dimension empirique est capitale, particulièrement dans les recherches en management (Martinet et Menger, 2019) et nous nous sommes toujours attachés à multiplier les matériaux empiriques notamment à travers différents types de collecte. La mobilisation de diverses techniques de traitement de ces informations (qu'il s'agisse d'approches quantitatives, qualitatives ou mêlant les deux) a été poursuivie afin de permettre une meilleure mise en perspective de la compréhension théorique d'un phénomène (Demil et al., 2007).

Réduire un matériau empirique à sa seule condition d'objet analysable nous semble insuffisant. Il est important d'adopter une démarche réflexive et le modèle de Kolb (1984), qui concerne l'apprentissage expérientiel, nous servira de guide.

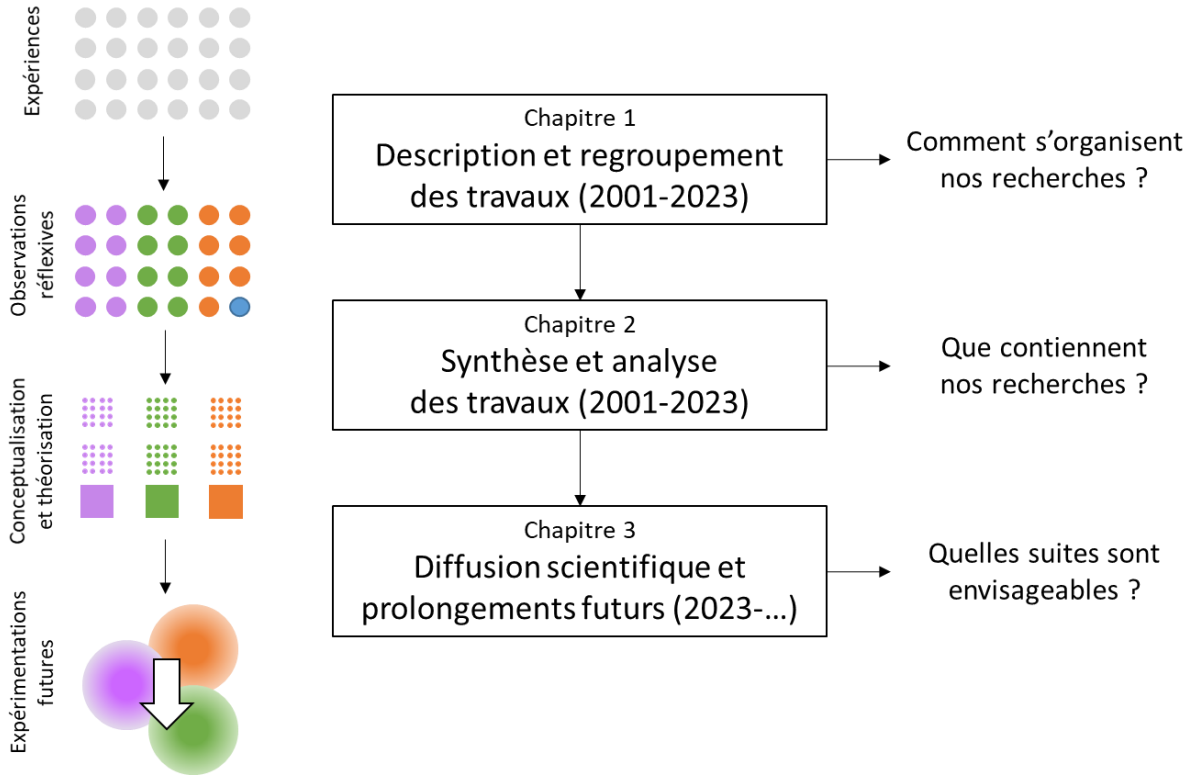
Ce modèle part de l'expérience (1). Dans le cas d'un exercice de synthèse, tel que cette notice, l'expérience est multiple car constituée de l'ensemble de la production scientifique, le capital scientifique. Cette production est envisagée en regard de sa fin et moins de son processus. La seconde étape est celle de l'analyse distanciée qui repose sur une observation réflexive (2) qui va permettre de dépasser le constat simple d'une sommation de travaux. Celle-ci suppose une

décentration qui favorise une relative description objective. Elle doit se faire avec méthode. La phase suivante, celle de l'explication, permet d'introduire des éléments théoriques favorisant une généralisation qui repose sur une conceptualisation plus abstraite (3). La quatrième étape est celle des expérimentations futures (4) qui vont entrainer de nouvelles expériences conditionnées par les apprentissages antérieurs et leurs mesures. Puis le cycle reprend…

La dimension réflexive inhérente à une habilitation à diriger des recherches donne l'opportunité de dégager du sens au sein des efforts de recherche et nécessite l'adoption d'une posture scientifique face à notre propre travail afin de favoriser le travail d'objectivation. L'expérience (1) est « simple » : il s'agit de l'ensemble des travaux publiés. L'observation réflexive (2) va commencer avec le premier chapitre qui cherche à répondre, de façon exploratoire et objective, à la question suivante : comment se sont structurées nos recherches depuis nos premiers écrits ? Au-delà des réponses descriptives, le degré d'homogénéité et de cohésion des différents travaux est évalué. Le second chapitre, guidé par la structuration obtenue auparavant, va interroger les caractéristiques théoriques et méthodologiques ainsi que les principaux résultats de ces différents travaux. Les généralisations obtenues favoriseront l'explication (3). Enfin, le troisième chapitre va questionner la réception de ces travaux au sein de la communauté scientifique et les prolongements possibles ; en d'autres termes les prochaines expérimentations (4).

L'organisation d'ensemble de cette notice est ainsi proposée avec la figure 1 pour laquelle des représentations sous forme symbolique sont insérées afin d'accentuer les objectifs poursuivis à l'issue de chaque chapitre en regard du modèle de Kolb (1984).

Figure 1 : étapes du modèle de Kolb (1984) et organisation générale de la notice



En partant de l'ensemble des travaux publiés depuis le début de la carrière, un effort de classification objective est poursuivi. Cette description en catégories se complète par une synthèse des principaux tenants et aboutissants. Enfin, le rayonnement de ces recherches est envisagé concomitamment à l'expansion possible des travaux. Le but est de mettre en évidence la singularité potentielle au sein de travaux qui partagent une base commune : un même auteur.

En entame de mémoire, les travaux retenus avec la codification utilisée ont été présentés afin de faciliter la compréhension du lecteur au sein de cette notice ([THESE01], [RFG23], [Ch16]…).

Chapitre 1. Description et regroupement des travaux (2001-2023)

Les différents travaux constitutifs de notre parcours de recherche vont être appréhendés en mobilisant des techniques d'analyse permettant de résumer et de regrouper une quantité d'informations importante. Plusieurs solutions existent dans le domaine de la bibliométrie. Pour ce faire, deux possibilités sont envisageables en termes de pertinence. L'étude des recensions structurées d'articles scientifiques (d'une thématique, d'un champ disciplinaire, d'une revue…) met en évidence des techniques qui reposent sur la lexicométrie avec un recours à l'analyse de cooccurrences des mots (Cummings and Daellenbach, 2009 ; Liesch et al., 2011 ; Volery et Mazzarol, 2015). Il est également possible de recourir à l'analyse de co-citations (Xu et al., 2018 ; Grégoire et al., 2006 ; Boissin et al., 2000 ; McElwee et Atherton, 2005). Ces deux techniques peuvent être combinées (Castillo-Vergara et al., 2018 ; Chandra, 2018). Précisons que nous maitrisons ces techniques car nous les avons utilisées dans de précédentes recherches ([RIPME20], [RIPME22], [MD21], [RFG23]). Les tenants de ces méthodes de traitement des données scientifiques vont être envisagés.

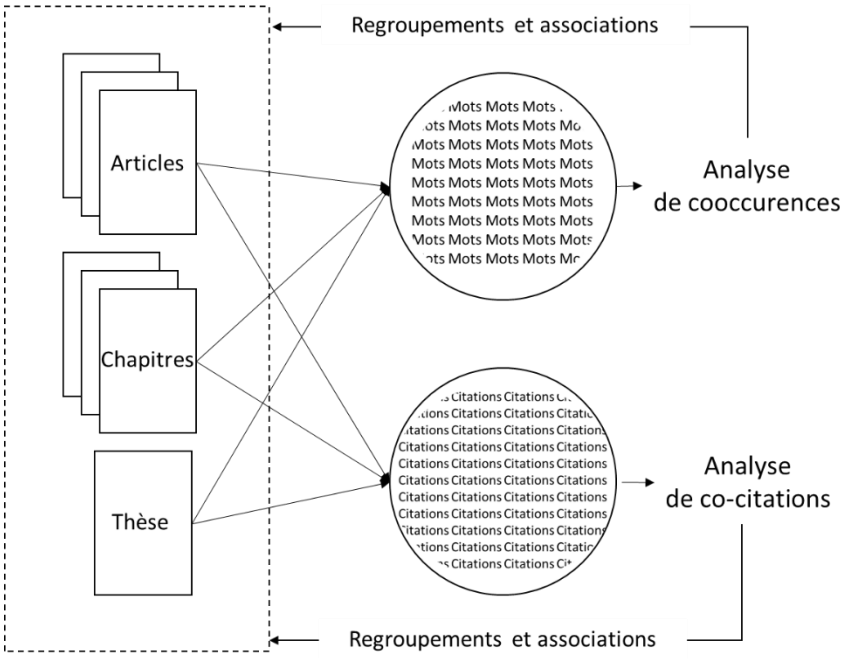
- La première technique est celle de l'analyse lexicométrique qui permet de rapprocher les textes en regard de la cooccurrence du vocabulaire mobilisé. Depuis quelques années nous nous sommes investis dans cette méthode qui permet de mettre en évidence les dimensions saillantes au sein d'un volume complexe d'informations ([RIPME22], [RIPME20], [M&A11]). Les évolutions de l'analyse lexicométrique dépassent dorénavant la seule quantification en termes de mots (Mothe et al., 2021). Cette technique est pertinente car elle permet de regrouper des occurrences provenant de sources, à savoir de textes, différentes qu'il s'agisse de leur temporalité ou de leur nature.

- La seconde technique repose sur le procédé de l'analyse de co-citations en ayant recours à des analyses en termes de réseaux sociaux. Si nous avons moins eu recours à cette technique ([RIPME22] ; [MD21]), comparativement à la précédente, elle semble très pertinente en regard du souhait d'envisager la proximité (et à l'inverse la distance) entre les différents travaux ; en partant du postulat que deux textes seront proches s'ils ont en commun plusieurs références bibliographiques identiques. Cette méthode semble être une seconde étape pertinente dans l'identification des chemins de recherche empruntés.

Le but poursuivi, au-delà des classiques et diverses mesures de fréquence ou de centralité, est de mettre en lumière des communautés de travaux (*clusters*) permettant d'associer certains de nos écrits du fait de la proximité en termes de références bibliographiques ou de vocabulaire avec d'autres travaux. Cette approche bibliométrique semble intéressante car plutôt que de se concentrer sur quelques textes - que l'on considérera comme majeurs ou tout du moins représentatifs de l'ensemble de nos contributions intellectuelles – il est possible de constituer des ensembles de travaux cohérents entre eux - et d'autres atypiques - et de tenter d'en expliquer les raisons.

Afin de mener à bien les analyses de cooccurrences et de co-citations, l'ensemble de nos articles de recherche publiés dans des revues à comité de lecture (n_1=19), l'ensemble de nos contributions en tant que chapitre d'ouvrages (supposant le recours à une bibliographie) (n_2=13) en omettant les traductions en d'autres langues (3 cas) et, enfin, notre thèse de doctorat (n_3=1) sont retenus. L'analyse porte sur 33 travaux. Le souhait est d'envisager le degré de proximité qui existe au sein de ces travaux et d'en comprendre les dynamiques, notamment temporelles. Proximité en termes de vocabulaire et donc de thématique, proximité en termes de références et donc de socle théorique. La figure suivante schématise le processus en deux étapes.

Figure 2 : méthodes utilisées



L'approche retenue apparait pertinente en regard de différents critères quantitatifs inhérents à nos réalisations :

- La trentaine de travaux analysés a mobilisé au total 1.354 références différentes. Si nous compilons - sommairement - ces travaux, nous atteignons près de 1.300 pages. Ces références et pages permettent donc d'analyser de façon quantitative un matériau dense.

- L'amplitude temporelle des recherches (plus de 20 ans), que cette notice cherche à synthétiser, conduit nécessairement à une multiplication des thématiques de recherche et donc d'ancrages théoriques. Une analyse en termes d'identification de communautés (de mots ou de citations) apparait comme judicieuse afin de mettre en relief les thèmes principaux et fédérateurs.

- Sur ces 33 travaux, 12 ont été écrits sans coauteurs (6 articles, 5 chapitres d'ouvrage et 1 thèse). Le fait de travailler avec des coauteurs, d'autant plus s'ils sont différents, favorise la présence de références hétérogènes ou de thèmes différents en regard de l'apport respectif des divers contributeurs. Toutefois, ceci peut donner une illusion de diversité pour un chercheur donné alors qu'il est, en termes de contribution et d'expertise, toujours focalisé sur les mêmes thématiques (ou méthodes). Avec un tiers de nos travaux réalisés sans coauteurs, il est possible de mettre en exergue des textes divers mais cohérents en regard de notre parcours de recherche ; d'autant plus que chacun des axes que nous allons identifier contient au moins un texte dont nous avons été le seul auteur.

Enfin, le fait d'utiliser deux procédés et d'en comparer les résultats permet de mieux comprendre les classes obtenues. En effet, sur vingt ans, une même approche théorique, traitée par exemple dans la revue de littérature, peut mobiliser des auteurs différents. L'analyse bibliométrique pourra envisager des différences tandis que l'analyse lexicométrique mettra en avant les constances.

1. Approche lexicométrique sur la cooccurrence des mots : quelles familles de travaux ?

L'analyse lexicométrique de l'ensemble de nos travaux a pour ambition de faire émerger le vocabulaire le plus souvent mobilisé (description) mais aussi, au sein d'une représentation spatiale bidimensionnelle, de faire émerger la proximité au sein de ce vocabulaire (regroupement en classes). Le vocabulaire homogène mobilisé permet de mettre en évidence les principaux thèmes abordés. Les mesures sont menées sur la partie introductive de chaque écrit (et le résumé étendu pour notre thèse en raison de la taille de l'introduction [15 pages] qui aurait entrainé un biais dans l'analyse). Nous nous sommes concentrés sur les introductions de

ces différents travaux car cette partie condense l'information la plus intéressante ou, tout du moins, celle qui est la plus importante pour le lecteur. De plus, les introductions de chaque recherche publiée ont une taille relativement proche, ce qui permet de minimiser les biais de surreprésentation. Cela a conduit à disposer d'un document de 41 pages (soit 22.105 occurrences) qui a été mis en forme et codé afin qu'il soit compatible avec le logiciel de traitement lexicométrique retenu (IRAMUTEQ). Les textes anglais ont été traduits en français. Dans un premier temps, la description des principales formes est proposée, puis les regroupements lexicaux possibles sont envisagés.

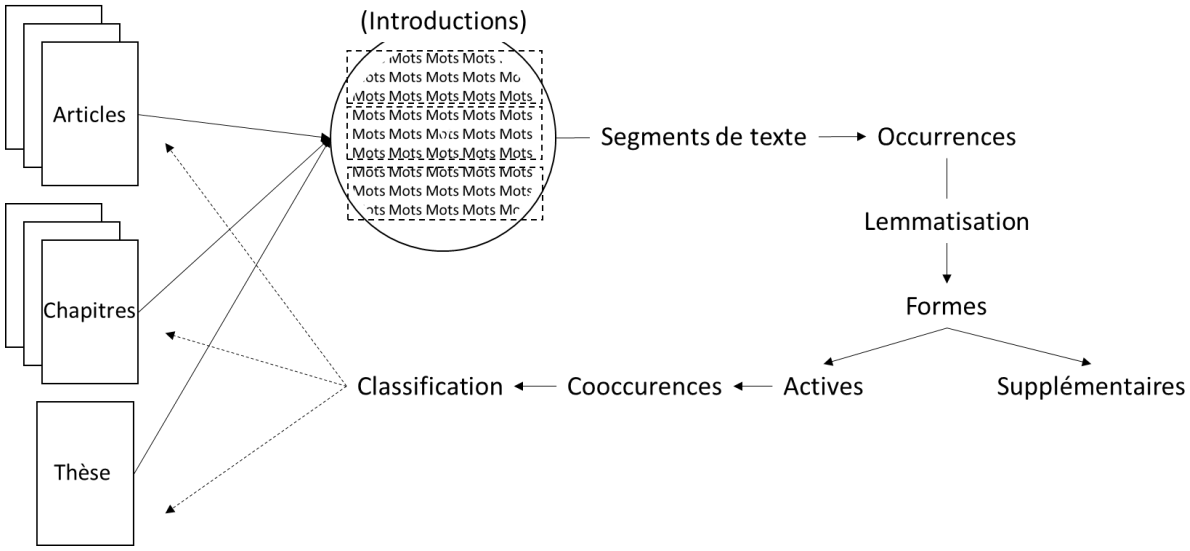
D'un point de vue méthodologique, et pour mettre en évidence différentes catégories de mots et donc de dimensions, une démarche inductive est poursuivie. En effet, le matériau empirique est appréhendé sans émettre d'hypothèses et une approche neutre est adoptée - dans un premier temps - grâce à l'algorithme de classification. Pour faire simple, chaque texte aura la même valeur et sera classé *a posteriori* (de l'analyse) à l'inverse de méthodes d'analyse de contenu classiques qui classent *a priori*. En regard de ces classes, leur présence au sein des différents travaux est identifiée et il est possible de faire émerger du sens. L'analyse personnelle, avec les biais inhérents au chercheur, interviendra uniquement à ce moment. Ce type de méthode implique de nombreux allers-retours entre l'élaboration des différentes classes et leur interprétation, afin de parvenir à un découpage pertinent du corpus.

Le procédé suppose le découpage des textes (travaux) en « segments de texte ». Ils se caractérisent par des mots différents : cela se nomme des « occurrences ». Celles-ci vont connaitre une lemmatisation. La lemmatisation réduit les occurrences à leur forme dite « canonique » (le substantif pour un nom (« entreprises » donne « entreprise »), l'infinitif pour un verbe (« recherchera » donne « rechercher », …). Ceci permet d'obtenir l'élément central de l'analyse lexicale : les « formes ». Elles sont identifiées comme des formes « actives » et des formes « supplémentaires » ou mots outils (conjonctions, pronoms, articles définis et indéfinis, auxiliaires…). Les formes actives sont les formes porteuses de sens et sont prises en compte afin de mener la Classification Hiérarchique Descendante (CHD).

Ainsi, une analyse lexicale sur la base du contexte d'utilisation des formes est effectuée. Pour ce faire, une CHD est utilisée, permettant de mettre à jour différentes classes (regroupements de formes présentes dans différents écrits) et une représentation est obtenue grâce à une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC). Le logiciel d'analyse de données textuelles IRAMUTEQ qui permet de mener une CHD, après lemmatisation, selon la méthode dite de Reinert (2007) est utilisé. L'algorithme du logiciel met en évidence les grandes catégories de

vocabulaire en fonction du nombre de cooccurrences des différentes formes lexicales au sein de segments de textes (40 occurrences dans notre cas) dont la ponctuation est supprimée. Un tableau à double entrée qui va indiquer la présence ou non des formes dans les segments est généré (Loubère, 2016). Une série de bi-partitions, sur la base d'une AFC, est réalisée sur ce tableau à double entrée permettant d'envisager les cooccurrences des formes. La figure suivante permet de résumer la méthode.

Figure 3 : méthode pour l'analyse lexicométrique



1.1. Description : « entreprise » et « écosystème »

Dans le tableau 1, les formes, qui par comptage apparaissent comme les plus nombreuses, sont indiquées. Leur fréquence est donnée pour mille (effectif de la forme / nombre total d'occurrences). Ce tableau indique, de façon volumétrique, le recours à certaines formes sans pour autant chercher à savoir si plusieurs travaux y ont recours. Avec les analyses suivantes, nous serons en mesure d'explorer cet aspect.

Si besoin était, nous pouvons être rassurés quant à l'objet d'étude d'un chercheur relativement orthodoxe en sciences du management puisque la forme « entreprise » est le terme le plus fréquent. En comparaison, nous nous intéressons plus souvent à « l'entreprise » qu'à « l'organisation » ou « la firme ». Ces travaux sont dénommés régulièrement comme des « recherches », parfois des « études », qui mobilisent une « littérature » spécifique.

Tableau 1 : principales formes recensées

Formes	n	‰	Formes	n	‰
entreprise	204	8.86	petit	37	1.61
écosystème	175	7.60	développer	35	1.52
acteur	94	4.08	dimension	35	1.52
PME	87	3.78	stratégique	34	1.48
stratégie	85	3.69	secteur	34	1.48
affaire	77	3.35	fournisseur	34	1.48
recherche	74	3.22	environnement	34	1.48
système	71	3.08	niveau	33	1.43
permettre	64	2.78	marque	33	1.43
entrepreneurial	62	2.69	innovation	33	1.43
mobile	61	2.65	dirigeant	33	1.43
exploitation	60	2.61	équipe	32	1.39
étude	50	2.17	importance	32	1.39
mettre	44	1.91	envisager	32	1.39
aller	44	1.91	croissance	32	1.39
sein	43	1.87	activité	32	1.39
information	42	1.82	réseau	31	1.35
grand	42	1.82	présenter	31	1.35
travail	41	1.78	temps	30	1.30
relation	40	1.74	industrie	30	1.30
leader	40	1.74	favoriser	30	1.30
entrepreneuriat	39	1.69	économie	29	1.26
effet	39	1.69	littérature	29	1.26
développement	39	1.69	analyse	29	1.26
terme	38	1.65	étudier	28	1.22

Il est intéressant de noter que l'entreprise est régulièrement envisagée en fonction de son contexte d'évolution : « écosystème », « secteur », « environnement », « industrie ». Par la suite, ce point sera développé mais il s'agit de l'une des clefs de lecture de nos travaux. En

effet, le contexte, envisagé de façon assez large, repose sur une volonté d'analyse des décisions des entreprises qui intègre la notion de contingence externe. Notre thèse de doctorat portait sur l'environnement des PME et la suite des travaux a discuté la question des écosystèmes d'affaires puis des écosystèmes entrepreneuriaux. D'ailleurs, ce contexte est constitué « d'acteurs », de « relations », de « réseaux », de « fournisseurs ». Ceux-ci apparaissent très lisiblement au sein des principales formes mobilisées dans nos écrits. Il semble que la mise à jour des « effets » potentiels soit un but poursuivi au sein de notre travail.

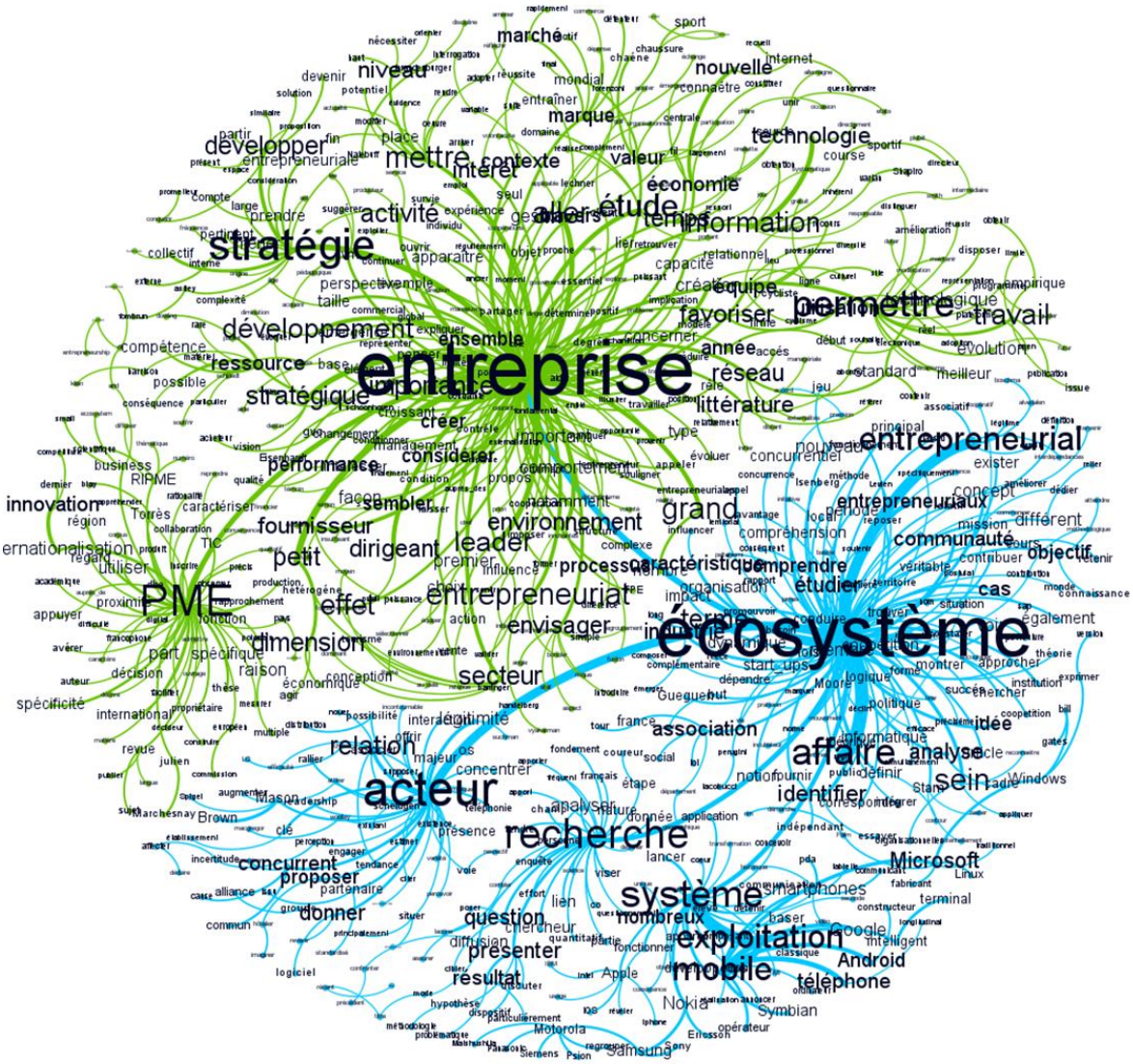
En termes fonctionnels, voire disciplinaires, la forme « stratégie » est dominante. En effet, les recherches se sont inscrites dans la discipline stratégique en ce qui concerne notre travail doctoral, puis dans notre carrière d'enseignant-chercheur, et il est donc normal de retrouver cette forme en haut de cette liste. L'étude des stratégies des entreprises est un élément central au sein de nos travaux. Indiquons également l'importance de la « PME » et de « l'entrepreneuriat ». En ce qui concerne les PME, il est possible d'envisager les questionnements stratégiques spécifiques à ce type d'entreprise. Les spécificités des PME introduisent des caractéristiques particulières, notamment dans l'expression de leur stratégie (Julien, 1990 ; Julien et Marchesnay, 1988). La forme « petit » potentiellement opposée à « grand » revient également fréquemment. Pour l'entrepreneuriat, si le recours à la stratégie est moins évident, sa présence dans les formes les plus souvent mobilisées témoigne de notre volonté d'étudier l'acteur « entrepreneur » tout comme le « dirigeant » de PME mais aussi de travailler sur le contexte d'évolution entrepreneuriale. Là encore, la question des ressources liées à l'entrepreneuriat (Alvarez et Busenitz, 2001) nécessite un angle d'analyse particulier qui intègre la spécificité du contexte. Le management de la PME ou de la jeune entreprise suppose la prise en considération de son « dirigeant » voire de son « équipe » de direction ou entrepreneuriale.

L'analyse menée conduit, dès lors, à mettre en avant l'importance de trois formes qui se combinent : « écosystème », « affaires » et « entrepreneurial » : nous travaillons donc sur les écosystèmes d'affaires et les écosystèmes entrepreneuriaux. La forte présence du terme écosystème est un indicateur d'un axe de recherche important. Ce concept est particulièrement mobilisé dans le cadre d'étude des « systèmes d'exploitation » notamment mobiles. Un vocabulaire d'ordre technologique apparait : « exploitation » (lié à système d'exploitation) ou « information » (lié à système d'information). En effet, plusieurs de nos recherches ont pour champ d'étude des entreprises évoluant dans le domaine des technologies de l'information. L'identification d'un « leader » d'écosystème d'affaires et l'étude de ses « stratégies » peuvent

être mises en évidence. Il est possible également de lier l'écosystème à sa forme entrepreneuriale puisque nous avons, de façon plus récente, travaillé sur cette notion.

Cette double lecture « stratégie des entreprises de type PME » et « écosystèmes d'affaires ou entrepreneuriaux » se retrouve au sein de la figure 4. Elle permet de visualiser, sous la forme d'un graphe de réseaux, les termes les plus fréquents liés sur la base de leurs cooccurrences. Le choix a été fait de créer un nombre de communauté réduit afin d'envisager le vocabulaire plutôt en lien avec la stratégie des PME et celui en relation avec les écosystèmes.

Figure 4 : cooccurrence des principales formes



La description des formes les plus souvent mobilisées va maintenant être complétée par une analyse en termes de communautés, ou classes, regroupant des formes fréquemment associées.

A cette fin, en utilisant la méthode Reinert (2007), il est possible de déterminer de grands regroupements de vocabulaire qui permettent de mieux caractériser nos travaux.

1.2. Identification des classes sur la base des cooccurrences : cinq communautés

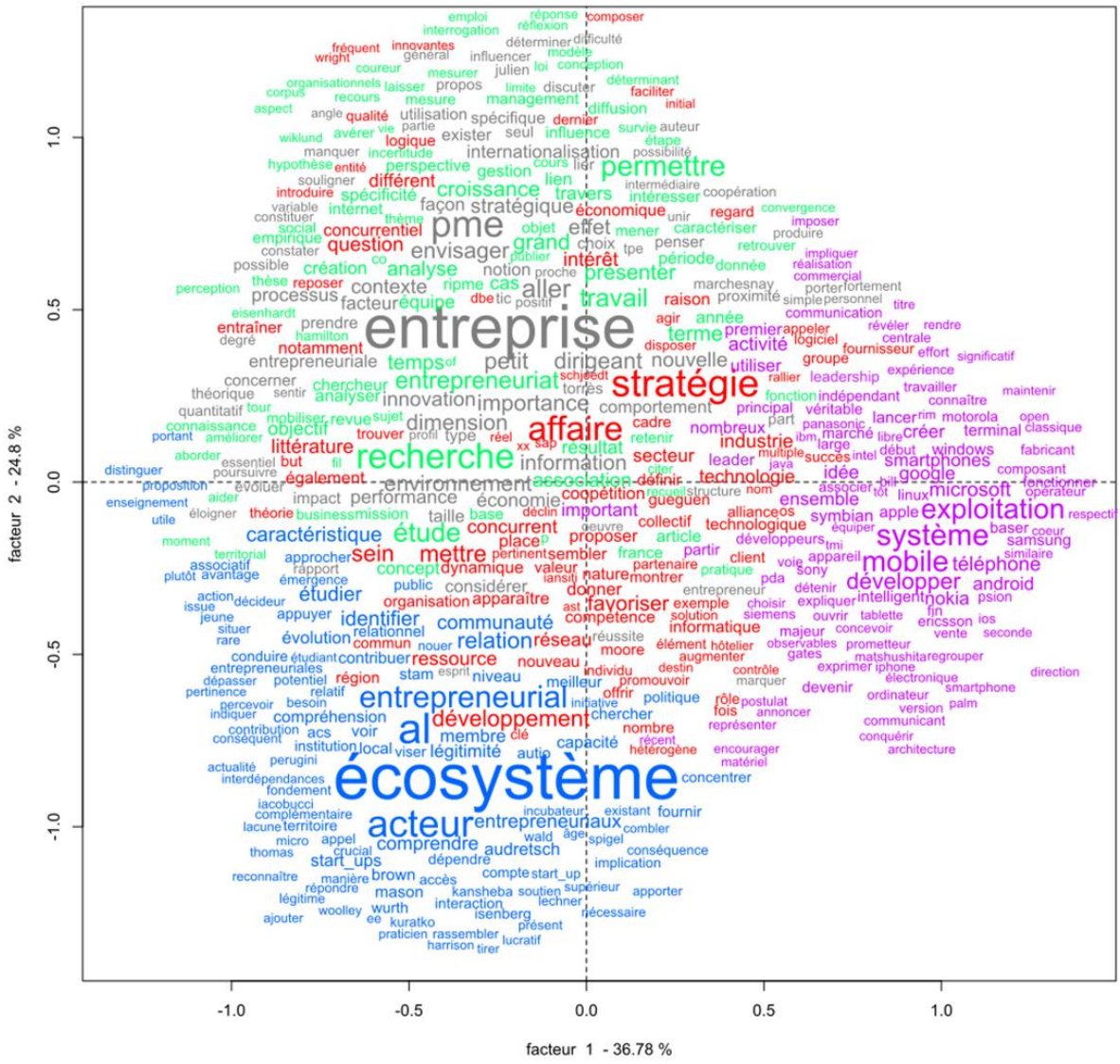
L'identification de classes, suppose une analyse typologique basée sur la troncature d'un dendrogramme obtenu lors d'une classification hiérarchique. Il n'existe pas de nombre de classes optimales et c'est l'analyse du dendrogramme qui permet de déterminer les classes pertinentes. Ainsi, les différents allers-retours entre paramétrage et interprétation conduit à retenir une classification mettant en évidence cinq grandes classes. Le schéma ci-dessous donne l'AFC des termes regroupés par classes. L'intérêt de la classification menée repose sur l'importance du Khi-deux et plus uniquement sur la seule fréquence. En d'autres termes, il est possible de regrouper le vocabulaire en regard de sa spécificité dans les différents textes analysés. La figure 5 permet de visualiser les classes sur la base d'une AFC. Il est possible de constater que le vocabulaire est relativement partagé avec une imbrication de certaines classes. Une séparation sur la base d'une diagonale Sud-Ouest, Nord Est peut être effectuée. En haut à gauche, le vocabulaire est en lien avec la PME et l'entrepreneuriat ; en bas à droite, le vocabulaire concerne les écosystèmes. Ces classes - que nous catégoriserons par l'acronyme de cooccurrences (CoOc-) – sont maintenant présentées.

CoOc-1 - En gris, une classe, relativement centrale qui s'intéresse aux PME, apparait. Le vocabulaire spécifique s'exprime en regard de la taille (« petit », « PME », « TPE ») et du profil du dirigeant (« dirigeant », « propriétaire »). Il y est question de « stratégie », « d'innovation », « d'internationalisation ». L'entreprise y est envisagée sous l'angle de la spécificité telle que la « proximité ». Le contexte d'évolution s'exprime à travers les formes « environnement », « secteur » et donc « contexte ». « Torrès », « Marchesnay », « Julien » sont les auteurs auxquels les textes se réfèrent le plus souvent. Les textes constitutifs de cette classe sont [RIPME13], [RIPME08], [RPM08], [THESE01], [Ch5], [Ch9].

CoOc-2 - En vert, il existe une classe qui est fortement imbriquée avec la précédente. Cette classe porte sur l'entrepreneuriat. Elle se caractérise par des termes en lien avec la recherche (« questionnaire », « données », « chercheur », « recherche », « résultat », « article », « méthodologie », « scientifique », « enquête »). Il y a une certaine hétérogénéité des formes mobilisées au-delà des deux précédentes observations (entrepreneuriat et posture scientifique).

En termes d'auteurs, « Gartner », « Eisenhardt », « Schoonhoven », « Hamilton », sont repérables. [RIPME15], [RIPME22], [RE13], [Ch16] sont les travaux importants au sein de cette classe.

Figure 5 : AFC et classification



CoOc-3 - En rouge, la classe concerne la dimension stratégique des écosystèmes d'affaires. Le vocabulaire remarquable porte sur la « stratégie », la « concurrence », la « coopétition », la dimension « collective », les « alliances », les « partenaires ». Ces concepts vont aborder les entreprises « technologiques », évoluant dans « l'informatique ». « Moore », « Nalebuff », « Brandenburger », « Astley », « Fombrun » sont les auteurs les plus cités. [FCS05], [RFG04], [M&A11], [Ch2], [Ch14], [Ch13] sont les textes marquants.

CoOc-4 - En violet, est un prolongement de la classe précédente mais qui dispose d'un vocabulaire spécifique : il s'agit de l'étude des écosystèmes d'affaires au sein de l'univers de la téléphonie mobile afin d'en analyser le leadership. Plusieurs de nos textes se sont concentrés sur ce secteur d'activité notamment en travaillant sur les « systèmes d'exploitation » ([IJESB09], [RFG12], [T&I11], [Ch11], [Ch14], [Ch15], [Ch6], [Ch8]). Le vocabulaire concerne nommément les leaders de ces activités (« Google », « Nokia », « Android », « Microsoft », « Apple », « Symbian », « Samsung ») à travers l'étude des stratégies permettant de conquérir le « leadership » au sein de ces écosystèmes d'affaires.

CoOc-5 - Enfin, en bleu, une classe qui porte sur les écosystèmes entrepreneuriaux est visible. Elle est en lien avec la classe des écosystèmes d'affaires (rouge) et celle concernant l'entrepreneuriat (vert). L'entrepreneuriat y apparait via son adjectif « entrepreneurial », souvent accolé à « écosystème ». Les « startups » sont étudiées comme les différents « acteurs » constitutifs de ces écosystèmes. Le « local » et le « territoire » sont les espaces géographiques délimitant. Les auteurs principaux de cette classe sont « Autio », « Mason », « Brown », « Audretsch », « Stam », « Isenberg ». Trois articles sont significatifs pour cette classe : [IJEBR22], [MD21] et [RIPME20].

Indiquons que la méthode retenue tout au long de cette analyse lexicométrique réduit la présence de travaux plus singuliers. En effet, la construction des classes repose sur le vocabulaire le plus fréquent et va donc atténuer la présence de formes, et donc de travaux, atypiques. Par exemple, nous avons publié des travaux ([SIM07], [MI11]) mêlant des interrogations de management (rôle d'un système d'information ou internationalisation) dans le cadre de la pratique d'un sport professionnel (le cyclisme). Ces travaux ne se retrouvent pas au sein des classes en raison d'un vocabulaire spécifique et non réutilisé. [RFG23], qui porte sur un dispositif éducatif entrepreneurial, ou [GSJ20], qui s'intéresse à l'évolution d'une industrie, possèdent un vocabulaire particulier qui ne permet pas de noter leur présence significative au sein des précédentes classes. Cette limite sera atténuée avec l'analyse des co-citations qui va suivre.

La mise en évidence des cinq classes permet, ainsi, d'envisager les grandes orientations qu'ont prises nos recherches depuis 2001 :

- un intérêt pour les PME qui s'est étalé dans le temps, avec pour point de départ marquant la thèse de doctorat, et à laquelle nous demeurons régulièrement attachés. Cet intérêt repose sur l'étude de leurs stratégies.

- une analyse en termes d'écosystème d'affaires qui a débuté assez tôt dans la chronologie de recherche, bien que différentes, qu'il s'agisse de méthodes ou de théories, de l'orientation PME.

- une approche qui porte sur l'entrepreneuriat et qui nous a conduit à travailler plus significativement sur les écosystèmes entrepreneuriaux. C'est l'axe le plus actuel dans nos travaux.

Cette première analyse va maintenant se compléter d'une analyse par les co-citations qui permettra de mettre à jour la filiation des différents travaux et d'envisager la « généalogie » entre ces différents axes.

2. Approche par les co-citations : quel degré de parenté entre les différentes familles ?

Au sein des articles et chapitres d'ouvrage retenus, l'ensemble des références bibliographiques utilisées a été recensé. Des mesures et des représentations en termes de réseaux sociaux ont été menées afin de situer nos textes les uns par rapport aux autres. Cette méthode s'appuie sur les techniques classiques d'analyse des réseaux sociaux (Degenne et Forsé, 1994 ; Angot et Josserand, 2007) mobilisées en bibliométrie. L'idée est de permettre la mise en évidence de la structure d'ensemble des références utilisées afin d'envisager le degré d'éloignement ou de proximité de nos recherches. Ces techniques reposent sur le principe des co-citations. L'analyse des co-citations est régulièrement utilisée afin de livrer un état de l'art, soit sur un sujet donné, (Xu et al., 2018 ; Boissin et al., 2000 ; Gaviria-Marin et al., 2019 ; Reader et Watkins, 2006), soit sur un ensemble de textes sélectionnés, par exemple dans une revue précise (Grégoire et al., 2006 ; McElwee et Atherton, 2005 ; Ferreira et al., 2015). L'intérêt de cette méthode est de permettre la mise en évidence de la structuration des références mobilisées sur la base des citations communes. Ce procédé permet de réduire l'importance d'une référence ou d'un de nos travaux souvent cité ou pourvoyeur de nombreuses citations. Ce biais était présent dans l'analyse lexicométrique menée précédemment. Le développement, tant des bases de données d'articles (Scopus, Web of Science…) que des outils permettant l'analyse structurelle (VOSviewer, Gephi, SciMat, Ucinet - Netdraw…), a popularisé ce type de méthodes qui facilitent la compréhension du processus de production de la connaissance scientifique.

Outre le regroupement de travaux proches, deux objectifs sont visés en termes de résultats :

- Cela permet d'identifier les travaux d'autres chercheurs qui ont joué un rôle important dans nos propres recherches et d'en envisager l'impact sur nos propres réflexions. Ceci de façon plus systématique en comparaison de l'analyse lexicométrique.

- L'analyse lexicométrique avait tendance à séparer le vocabulaire faiblement lié tandis que l'analyse en termes de co-citations devrait permettre de mieux visualiser les liens éventuels entre ceux-ci.

Du fait de la temporalité de nos travaux, qui s'étalent sur plus de vingt ans, le développement de nos axes de travail en regard d'un instant t que nous avons délibérément considéré comme notre thèse de doctorat est envisageable. Si nous avions participé à différents congrès scientifiques avant la soutenance, nous n'avions aucun écrit publié à cette date (articles, chapitres).

Une base de données qui identifie pour les 33 travaux retenus toutes les citations d'autres auteurs a été construite. Cette base de données a ensuite été importée sur le logiciel Gephi qui permet la représentation du réseau obtenu selon différents algorithmes facilitant la compréhension du résultat (Murugaiyan et Ramakrishnan, 2022). Le logiciel permet également des calculs statistiques permettant d'envisager la centralité ou de constituer des communautés (*clusters*).

2.1. Description des citations

Les 33 travaux analysés mobilisent 1.822 références. Bien évidemment, ces références peuvent être citées plusieurs fois, ce qui entraine un décompte de 1.354 références différentes. Ainsi, en termes de proportion, 82% des références mobilisées ne l'ont été qu'une seule fois ce qui démontre notre volonté d'explorer, de façon régulière, de nouveaux concepts ou champs théoriques. La thèse de doctorat est celle qui a mobilisé le plus de références (436) tandis qu'un chapitre d'ouvrage à vocation pédagogique n'en a mobilisées que 4. En termes de moyenne, 54 références sont citées par travaux. Si l'on met de côté la thèse, les articles apparaissent avec plus de références (53) que les chapitres d'ouvrage (32).

Le tableau 2 indique les travaux les plus souvent cités. De façon logique, leur centralité est en lien avec leur fréquence. Une très grande part de ces travaux a commencé à être citée dès la thèse. Il est possible d'envisager à l'aune de ces résultats bruts deux grandes tendances :

- Des travaux anglophones qui vont s'intéresser aux écosystèmes d'affaires et à l'univers numérique (Moore, 1996 ; Moore, 1993 ; Moore, 2006 ; Iansiti et Levien, 2004a ; Stanley, 1999 ; Shapiro et Varian, 1999 ; Stanley, 1999 ; Lengnick-Hall et Wolff, 1999).

- D'autres, francophones, qui vont s'intéresser aux spécificités des entreprises de petite dimension (Torrès, 1997 ; Torrès, 2003 ; Marchesnay, 1997 ; Julien et Marchesnay, 1988). Deux auteurs méritent plus particulièrement notre attention : James Moore et Olivier Torrès.

James Moore (Moore, 1996 ; 1993 ; 2006) a introduit la question des écosystèmes d'affaires et nous y sommes référés de façon régulière à chaque fois que nous avons écrit sur ce thème. En effet, du fait des 15 citations recensées, près de la moitié des travaux se réfèrent à l'ouvrage de 1996 de Moore. James Moore va être cité en ce qui concerne les écosystèmes d'affaires mais aussi, de façon plus épisodique, les écosystèmes entrepreneuriaux même s'il n'a pas écrit sur cette dernière notion. Lorsque nous avons travaillé sur les écosystèmes entrepreneuriaux, nous avons lié ce thème avec les écosystèmes de façon plus générale.

Olivier Torrès est cité pour deux raisons : il s'est intéressé aux écosystèmes d'affaires (Torrès-Blay, 2000) en étant l'un des premiers auteurs français à parler de ce concept et il a travaillé sur la spécificité des PME (Torrès, 1997 ; Torrès, 2003) en poursuivant la voie tracée par Michel Marchesnay ou Pierre-André Julien (Marchesnay, 1997 ; Julien et Marchesnay, 1988).

Tableau 2 : références les plus citées

Citations	Références
15	Moore J.F. (1996), The Death of Competition – Leadership and Strategy in the Age of Business Ecosystems, Harper Business, New York, 1996
12	Iansiti M. Levien R. (2004), The Keystone Advantage: What the New Dynamics of Business Ecosystems Mean for Strategy, Innovation, and Sustainability, Harvard Business School Press, 2004
11	Moore J.F. (1993), "Predators and prey : a new ecology of competition", Harvard Business Review, May-June, 1993, p. 75-86
11	Torrès-Blay O. (2000), Economie d'entreprise, organisation et stratégie à l'aube de la nouvelle économie, Economica.
9	Stanley G. (1999), « Management and complex adaptation », Management international, Vol. 3, No. 2, p. 69-79.
8	Astley, W.G. et Fombrun, C.J. (1983), "Collective strategy : social ecology of organizational environments", Academy of Management Review, vol. 8, n°4, pp. 576-587.

8	Nalebuff B., Brandenburger A. (1996), La co-opétition, une révolution dans la manière de jouer concurrence et coopération, Village Mondial.
7	Dess, G.G., Lumpkin, G.T. et Covin, J.G. (1997), "Entrepreneurial strategy making and firm performance : tests of contingency and configurational models", Strategic Management Journal, vol. 18, n°9, pp. 677-695.
7	Moore J.F. (2006), "Business ecosystems and the view from the Firm". The Antirust Bulletin, 31--75, Spring (2006)
7	Shapiro C., Varian H.R. (1999), Économie de l'information, guide stratégique de l'économie des réseaux, De Boeck Université, 1999, 313 p.
6	Marchesnay, M. (1997), « Petite entreprise et entrepreneur », in Encyclopédie de gestion, 2ème édition, dir. Y. Simon et P. Joffre, Economica, tome 2, p. 2209-2219
6	Torrès, O. (1997), « Pour une approche contingente de la spécificité de la PME », Revue internationale PME, vol. 10, n°2, p. 10-43
6	Wernerfelt, B. (1984). A resource-based view of the firm. Strategic Management Journal, 5(2), 171-180.
5	Chandler, G.N. et Hanks, S.H. (1993), "Measuring the performance of emerging business : a validation study", Journal of Business Venturing, vol. 8, n°5, pp. 391-209.
5	Eisenhardt, K.M. et Brown, S.L. (1999), "Patching. Restitching business portfolios in dynamic markets", Harvard Business Review, May - June 1999, pp. 72-82.
5	Julien, P.-A. et Marchesnay, M. (1988), La Petite Entreprise, Vuibert.
5	Lengnick-Hall C.A. et Wolff, J.A. (1999), "Similarities and contradictions in the core logic of three strategy research streams", Strategic Management Journal, vol. 20, pp. 1109-1132.
5	Miller, D. (1983), "The correlates of entrepreneurship in three types of firms", Management Science, vol. 29, n°7, July 1983, pp. 770-791.
5	Teece D. (2007), "Explicating Dynamic Capabilities: the Nature and Microfoundations of Enterprise Performance", Strategic Management Journal, Vol 28, n°13, 1319--1350 (2007)
5	Torrès, O. (2003), « Petitesse des entreprises et grossissement des effets de proximité », Revue française de gestion, n°144, mai-juin 2003, p. 119-138

En ce qui concerne nos propres travaux - que nous avons jugé pertinent de citer dans d'autres recherches - les principales citations portent sur les premiers travaux sur les écosystèmes d'affaires ; travaux réalisés seuls ([IJESB09]) ou à plusieurs. Nous avons également eu recours à l'évocation de la thèse.

Tableau 3 : autocitations

Autocitations	Références
7	Gueguen, G. et Torrès, O. (2004), « La dynamique concurrentielle des écosystèmes d'affaires : Linux contre Microsoft », Revue Française de Gestion, vol.30, n°148, janvier / février 2004, pp. 227-248
6	Gueguen, G. (2001), « Environnement et Management Stratégique des PME : le cas du secteur Internet », Université Montpellier I, 587 pages, 19 décembre 2001.
5	Gueguen, G. (2009), « Coopetition and business ecosystems in the information technology sector: the example of Intelligent Mobile Terminal », International Journal of Entrepreneurship and Small Business, vol. 8, n°1, pp. 135-153
3	Gueguen, G., Pellegrin-Boucher, E. et Torrès, O. (2007), « Des stratégies collectives aux écosystèmes d'affaires », in Mutation des STIC : Acteurs, Ressources, Activités, P. Vialle (coord.), Hermès Science, pp. 281-310
3	Pellegrin-Boucher, E. et Gueguen, G. (2005), « Stratégie de coopétition au sein d'un écosystème d'affaires: une illustration à travers le cas de SAP », Revue Finance Contrôle Stratégie, 2005, vol. 8, issue 1, pages 109-130

Affinons maintenant l'analyse en envisageant les liens qui unissent les références citées par nos travaux afin d'envisager les thèmes abordés et les dynamiques temporelles sous-jacents à l'ensemble des recherches.

2.2. Analyse structurelle

L'analyse structurelle va permettre d'envisager l'importance des liens entre nos travaux et de mettre à jour une nouvelle classification de nos recherches. L'idée est de savoir si, sur la base des co-citations, un réseau relativement connecté est identifiable puis d'envisager des regroupements cohérents possibles. Ceci va être mené en faisant, dans un premier temps abstraction des résultats obtenus lors de l'analyse de cooccurrence des mots.

2.2.1. Importance des liens : la thèse comme matrice originelle

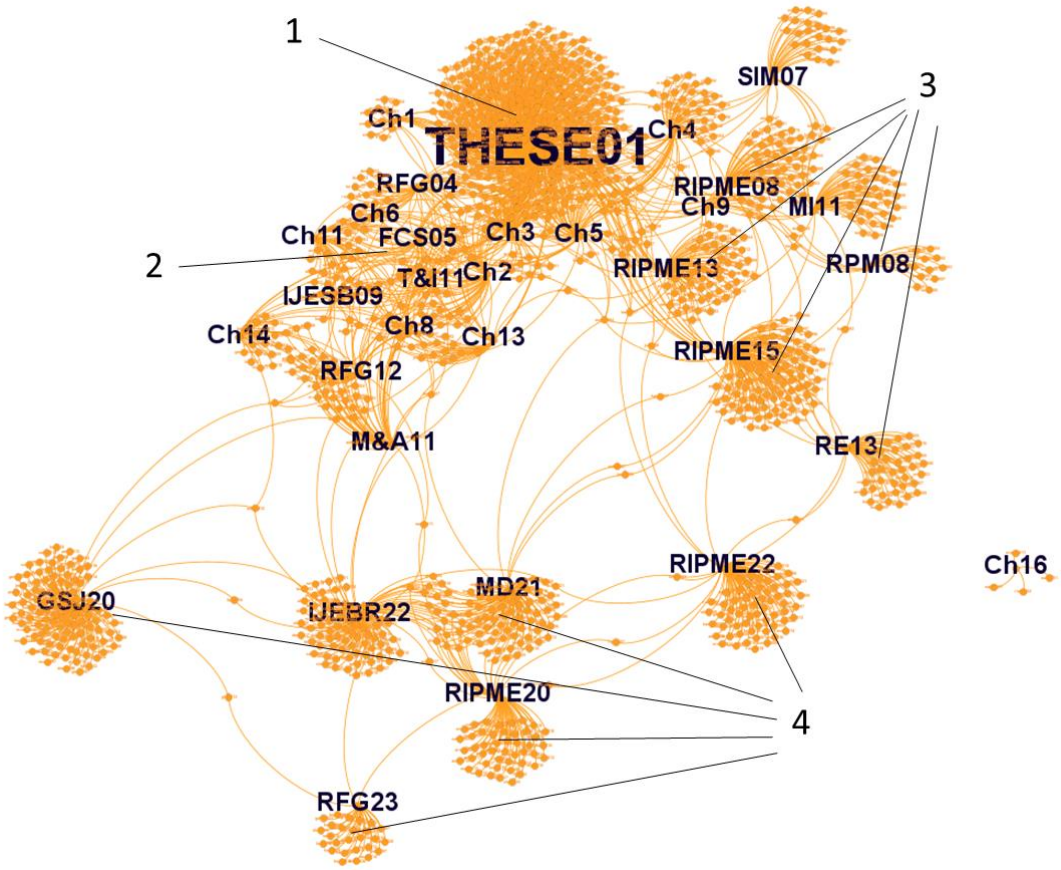
La figure 6 représente l'ensemble des travaux menés avec leurs citations ainsi que leurs relations. A des fins de simplification de lecture, seuls nos travaux sont lisibles afin d'en comprendre les grandes dynamiques et de travailler sur la forme globale obtenue. Il apparait de

façon intéressante que l'ensemble de nos recherches est relié ; à l'exception d'un cas spécifique (chapitre à visée pédagogique contenant peu de références – [Ch16]). En termes techniques, la composante géante inclut presque tous nos travaux ; le graphe est donc connexe. La représentation spatialisée selon l'algorithme Yifan Hu permet de se rendre compte des liens entre les différentes publications. Le procédé Yifan Hu est ici retenu car il entraine un meilleur regroupement des nœuds singuliers (les travaux cités) autour du nœud principal (nos travaux respectifs) tout en éloignant les différents nœuds principaux les uns des autres. Structurellement, quatre spécificités peuvent être mises en exergue :

- Bloc 1 - Les références utilisées durant notre thèse ont été partiellement utilisées dans d'autres travaux.

- Bloc 2 - Nous avons produit un ensemble de travaux très proches en ce qui concerne les références utilisées avec, comparativement, assez peu de nouvelles références. Ce bloc 2 correspond au travail sur les écosystèmes d'affaires.

Figure 6 : représentation de la structure d'ensemble (Yifan Hu)



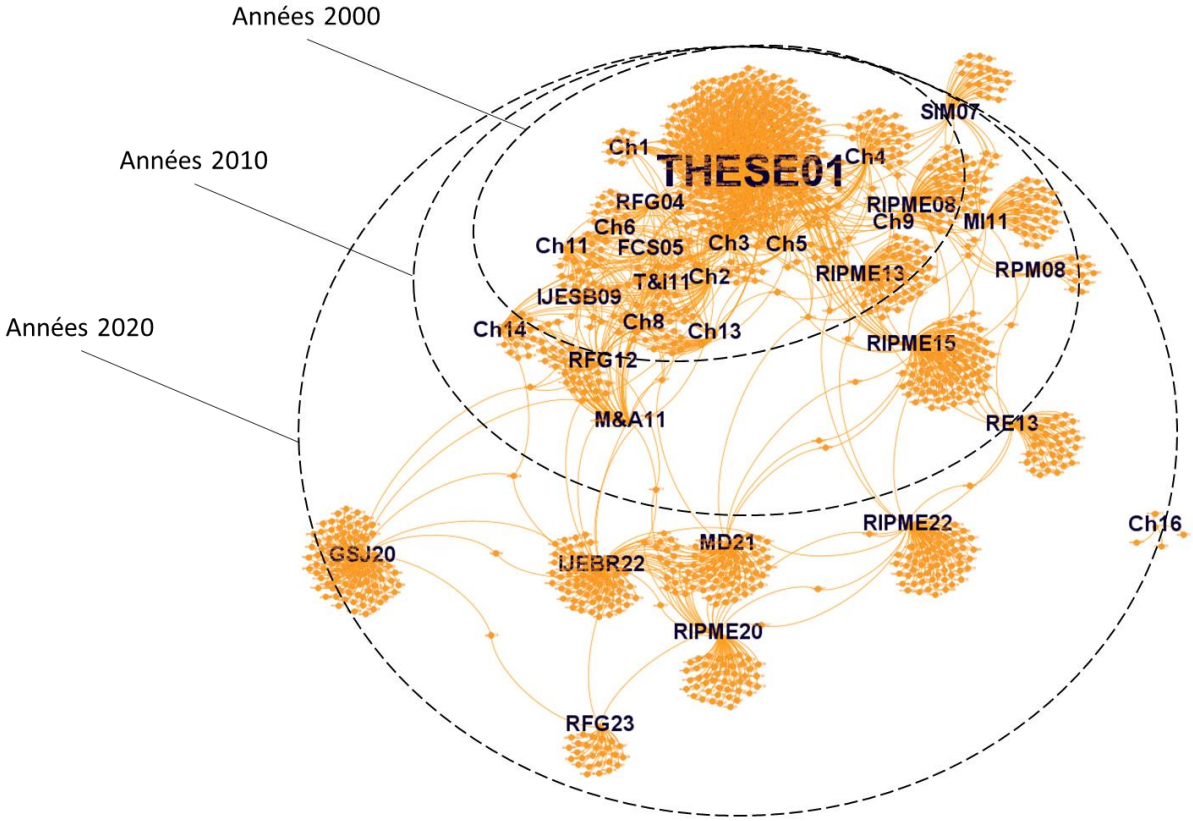
- Bloc 3 - Ces travaux partagent des liens assez directs avec notre travail doctoral. Toutefois, ils utilisent une grande part de références bibliographiques bien spécifiques ; références peu,

voire pas, réutilisées par la suite. Par exemple, la figure 6 permet de se rendre compte que [RIPME15] ou [RE13] vont mentionner de nombreuses références qui ne sont pas mobilisées par la suite. Dans cet exemple, [RIPME15] se réfère à une littérature sur la croissance des PME tandis que [RE13] s'intéresse aux équipes entrepreneuriales. Ces deux thématiques ne seront plus abordées par la suite. Toutefois ces recherches présentent des liens directs avec la thèse (bloc 1).

- Bloc 4 - Il s'agit de travaux récents avec très peu de références communes utilisées durant la thèse. Ces écrits ont tendance à mobiliser une littérature qui leur est propre. Toutefois, en ce qui concerne ce bloc 4, il va exister une forte proximité entre [MD21], [RIPME20] et [IJEBR22] qui portent sur le thème des écosystèmes entrepreneuriaux. Un autre lien, observable pour le bloc 4, concerne la méthode d'analyse des données commune à [RIPME20], [RIPME22], [RFG23].

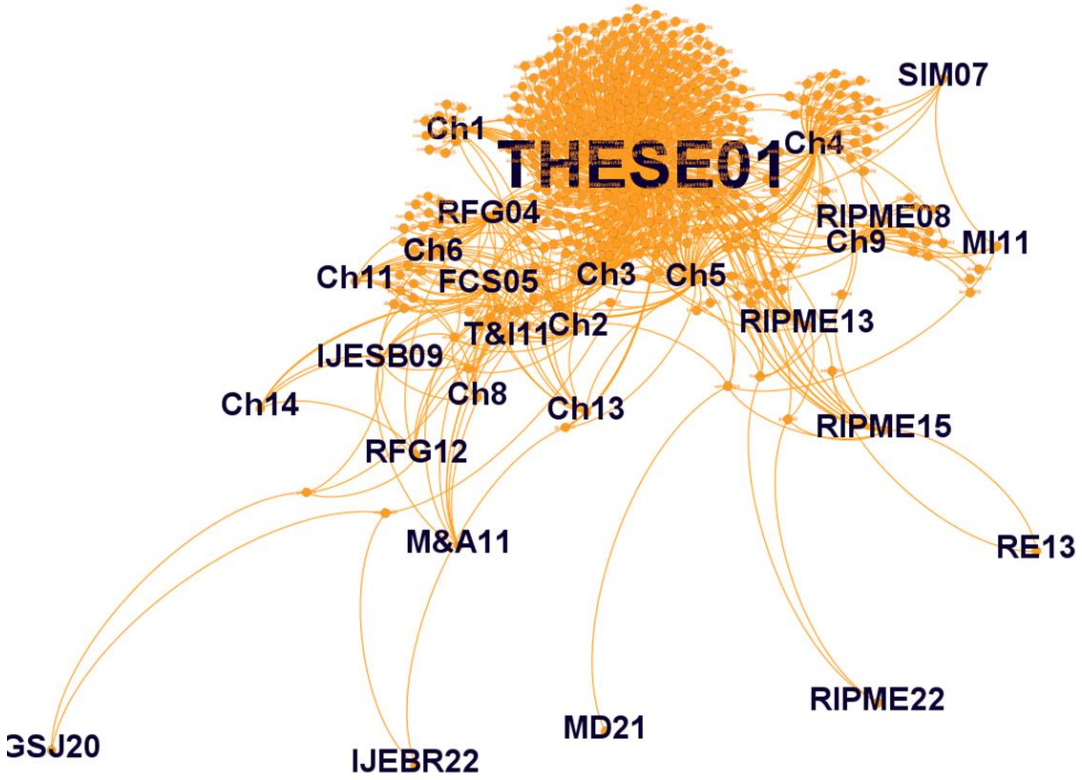
La dimension temporelle en regard des références utilisées apparait très clairement si une représentation des différentes périodes par décennies est menée (figure 7). Les travaux des années 2000 sont liés aux références contenues dans la thèse. Les années 2010 s'en éloignent mais gardent une certaine proximité notamment en regard des travaux antérieurs. Enfin les recherches publiées dans les années 2020 sont beaucoup plus éloignées et hétérogènes en ce qui concerne le corps des références mobilisées.

Figure 7 : représentation de la structure d'ensemble (Yifan Hu) avec visualisation des périodes



Afin de valider l'importance de notre thèse de doctorat pour la suite de nos travaux, une représentation du réseau égocentré sur la thèse (niveau 2) est menée afin de voir les travaux qui utilisent des références mobilisées durant le travail de doctorat (figure 8). Le comparatif avec le schéma précédent permet de se rendre compte de la filiation avec le travail d'entame de carrière. Plus les nœuds s'éloignent de [THESE01], moins les références sont communes avec la thèse. Toutefois, un grand nombre de sources inhérentes au doctorat n'a pas été repris par la suite. Seuls des chapitres d'ouvrage ([Ch1], [Ch3] et [Ch5]) partagent plusieurs références avec la thèse. Les autres écrits ont des liens plus faibles en proportion. Nous n'avons jamais publié d'articles qui reprenaient les principaux résultats de notre doctorat. Cet élément permet de comprendre la relative distance de certains de nos travaux avec [THESE01].

Figure 8 : réseau égocentré de THESE01 (Yifan Hu)



La mise en avant des liens en termes de références bibliographiques permet donc de tirer différents constats :

- Un corps de travaux homogènes en ce qui concerne les écosystèmes d'affaires est constatable. Il trouve son origine - partiellement - dans notre doctorat mais s'en est éloigné progressivement.

- De nombreuses recherches aux thématiques différentes sont venues poursuivre la thèse. Ces recherches ont abordé d'autres sujets que ceux poursuivis durant la thèse mais sont quand même liées avec des préoccupations théoriques apparues lors du doctorat.

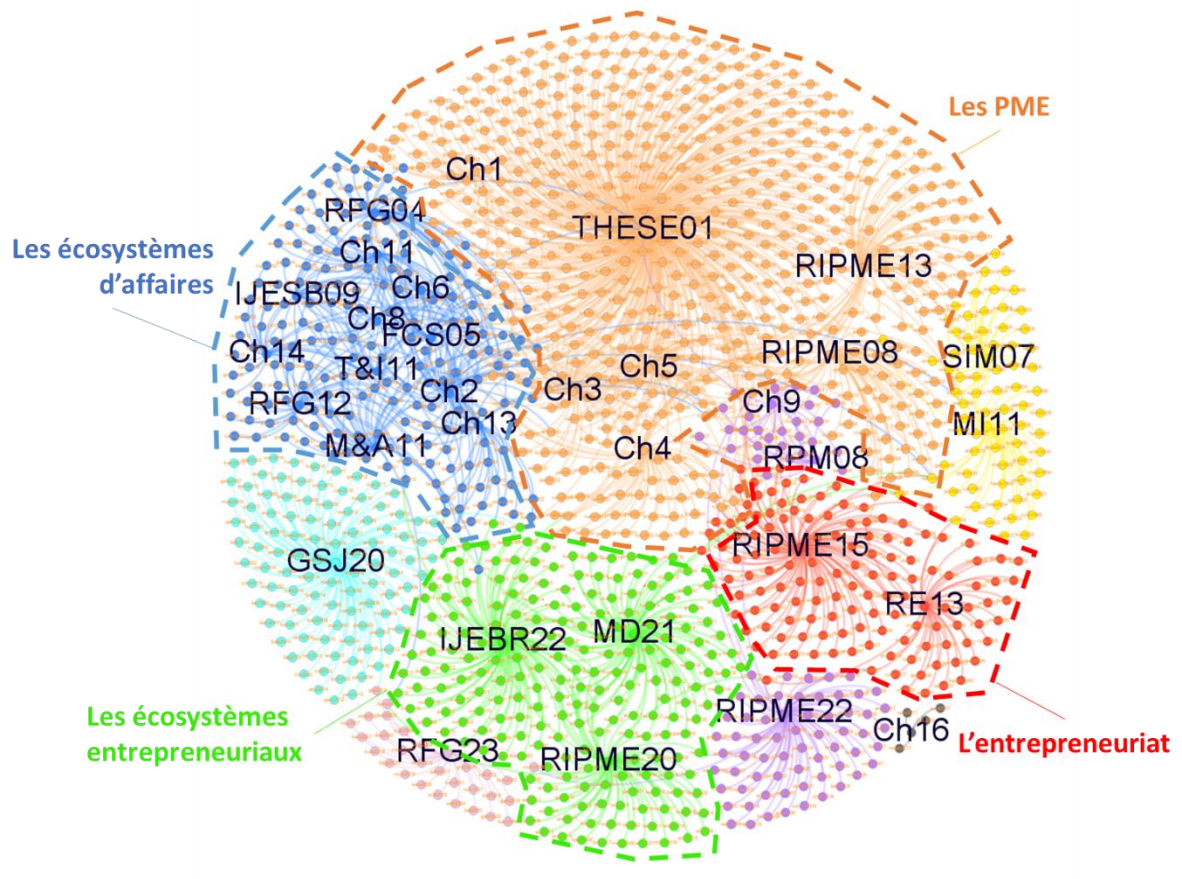
- Les travaux les plus récents mobilisent beaucoup moins les références utilisées au sein de la thèse. Ce résultat est cohérent puisque, plus le temps passe, plus le phénomène de « nouvelle littérature » apparait. Cette « nouvelle littérature » connait deux explications : soit de nouvelles questions de recherche sont abordées, et nécessitent des références différentes, soit les références sont actualisées, même si les thèmes ont été abordés précédemment.

2.2.2. Identification des communautés : quatre grands regroupements

Nos travaux vont être liés en regard de leur proximité en termes de références bibliographiques communes. Pour ce faire, des communautés (ou cliques) sont identifiées selon le principe d'une classification hiérarchique. Comme évoqué plus haut, la composante géante relie tous nos travaux sauf [Ch16]. En d'autres termes, le nombre minimal de communautés potentielles détectées est de 2. Afin de parvenir à un regroupement plus fin et relativement cohérent, permettant de favoriser la compréhension, un nombre plus important de communautés a été recherché. Pour ce faire, différentes agglomérations possibles ont été testées en modifiant les paramètres de l'algorithme de détection. La figure 9 représente une situation où le nombre de communautés, 9, apparait comme pertinent (avec 4 communautés « isolées »). L'ensemble de nos travaux, comme les travaux cités, sont regroupés par couleur. Afin de faciliter la visualisation des liens, une représentation mobilisant l'algorithme Fruchterman Reingold, qui favorise le rapprochement des nœuds principaux sur la base des liens partagés, a été privilégié. Les communautés sont décrites en les nommant par l'acronyme de co-citations (*CoCi-*).

CoCi-1 - La première communauté identifiable (en orange) est celle qui va découler de la thématique principale de la thèse de doctorat et porte sur les PME envisagées à travers leurs stratégies et leur rapport à l'environnement. Une relative dispersion de cette communauté est constatable. En effet, peu de nos travaux sont des issues directes de notre écrit doctoral (sauf [Ch1], [Ch3] et [Ch5]) et aucun n'a été publié dans un article. En revanche, nous avons essayé de développer le socle théorique initial vers de nouvelles thématiques présentes de façon partielle dans notre thèse : la proximité ([RIPME08]), les systèmes d'information ([RIPME13]). Au sein de cette communauté les travaux les plus souvent cités portent soit sur la nature des PME (Torrès, 1997 ; Julien et Marchesnay, 1988), soit sur des aspects stratégiques liés à l'environnement mais non spécifiques aux PME (Astley et Fombrun, 1983 ; Dess et Robinson, 1984).

Figure 9 : détection des classes (Fruchterman Reingold)



CoCi-2 - La deuxième grande communauté présente (en bleu foncé) est celle qui porte sur les écosystèmes d'affaires. La représentation du réseau montre bien que cette question était abordée dans notre thèse. Toutefois, nous l'avons développée avec des références théoriques nouvelles mais partagées ensuite par les différents travaux publiés. Les recherches menées ont été publiées sur une période allant de 2004 à 2013. Le graphe indique la mobilisation d'une littérature spécifique en regard des premiers éléments contenus dans la thèse. Les travaux de Moore (1993, 1996) ou de Iansiti et Levien (2004) sont les plus souvent mobilisés comme Torrès-Blay (2000) ou Stanley (1999). Il s'agit de textes, mis à part Torrès-Blay (2000), qui sont consacrés spécifiquement aux écosystèmes d'affaires.

CoCi-3 - La troisième communauté (en rouge) est celle qui se rattache à l'entrepreneuriat. Elle se constitue de [RIPME15] et [RE13]. Des questionnements en lien avec l'entrepreneuriat sont remarquables mais avec un regard et une assise théorique qui découle de nos recherches sur les aspects stratégiques des PME. Il y a une filiation évidente avec la première communauté mais aucun lien avec celle portant sur les écosystèmes d'affaires. Comme évoqué plus haut, les travaux développés au sein de cette communauté « entrepreneuriat » va mobiliser de nouvelles

références très spécifiques et peu remobilisées par la suite. Parmi les textes les plus souvent cités, Shane (2003) se retrouve mais aussi d'autres travaux moins exclusivement teintés d'entrepreneuriat (Eisenhardt et Schoonhoven, 1990).

CoCi-4 - La quatrième communauté (en vert) détectée est l'une des plus récentes (2020-2021), il s'agit de celle portant sur l'écosystème entrepreneurial. En termes de filiation, cette communauté est la continuité des trois précédentes : la PME, l'écosystème d'affaires et l'entrepreneuriat. Il est intéressant de remarquer cette cohérence finale (à cette date), là où nous pourrions donner un sentiment d'éparpillement thématique. Les travaux les plus fréquemment utilisés sont des travaux qui ont initié la compréhension des écosystèmes entrepreneuriaux (Isenberg, 2010 ; Brown et Mason, 2017 ; Mack et Mayer, 2016 ; Spigel, 2017 ; Stam, 2015…).

Soulignons l'existence de cinq autres communautés :

- En violet, trois travaux [Ch9], [RPM08] et [RIPME22] qui sont situés entre d'autres communautés. [Ch9] et [RPM08] sont insérés entre PME et Entrepreneuriat. Il s'agit de textes qui traitent de l'internationalisation et de l'innovation de PME. Ces recherches questionnent la stratégie de PME déjà établies. Ces deux travaux sont à lier avec la communauté PME. [RIPME22] est une analyse de recherches qui portent sur la PME et l'entrepreneuriat. [RIPME22] peut être affecté à la communauté entrepreneuriat.

- Celle (en jaune), regroupant [SIM07] et [MI11], porte sur les travaux concernant la transposition de réflexions de management dans un cadre d'étude atypique en regard de notre production plus classique : le cyclisme professionnel. Toutefois, l'enserrement de cette communauté entre la PME et l'entrepreneuriat montre bien que le cyclisme n'est ici qu'un champ d'application de nos préoccupations de recherches classiques : le rapport à l'environnement, l'utilisation des systèmes d'information ou l'internationalisation mais aussi des méthodes statistiques (notamment la mesure des effets modérateurs au sein de régressions).

- [GSJ20] est un travail issu d'une collaboration avec des chercheurs étrangers qui retrouve des liens avec nos travaux sur les écosystèmes d'affaires mais de façon insuffisante pour appartenir à cette communauté.

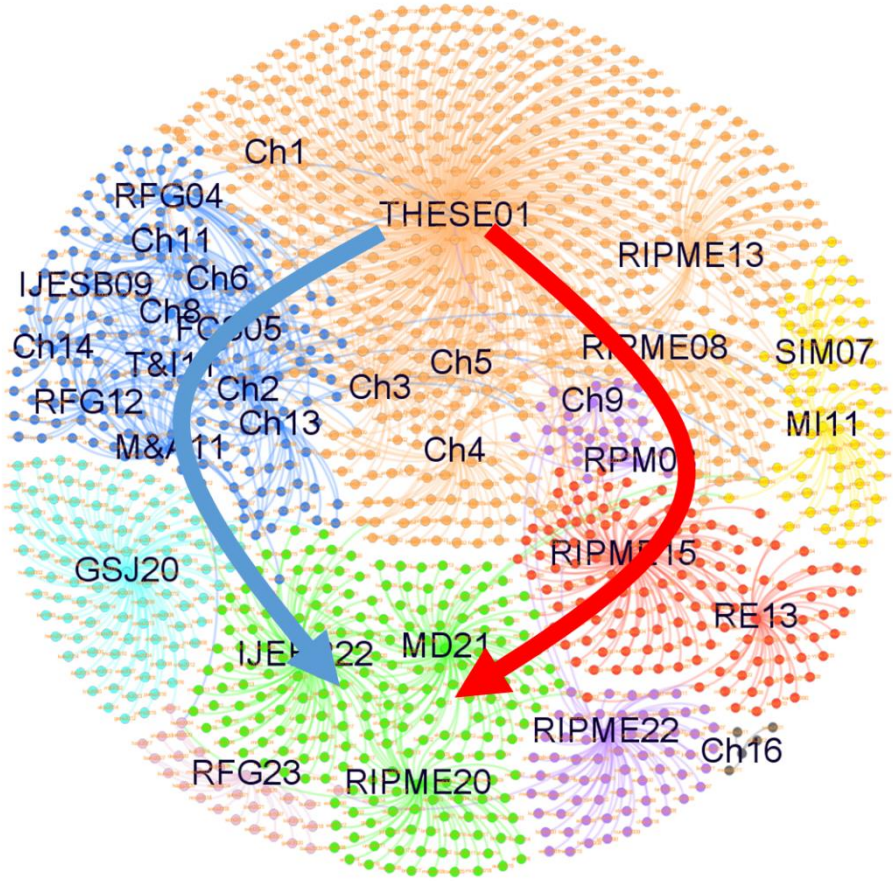
- [RFG23] correspond à une recherche portant sur un dispositif pédagogique en lien avec l'enseignement de l'entrepreneuriat menée avec des collègues de notre actuelle institution. Les références mobilisées sont spécifiques aux dimensions d'éducation et sont éloignées des

travaux cités dans la catégorie « entrepreneuriat » identifiée plus haut. Toutefois, des références portant sur des aspects méthodologiques permettent de connecter ce travail à l'ensemble.

- Enfin, [Ch16] apparait isolé en raison de sa spécificité (un chapitre d'ouvrage à visée pédagogique avec peu de références) mais qui porte néanmoins sur l'entrepreneuriat.

En termes de dynamique de recherche, la représentation suivante permet de se rendre compte du chemin suivi (figure 10). Il est possible de dresser un raccourci de nos recherches dont le point de départ est la thèse de doctorat et son point d'arrivée, en 2023, nos travaux concernant les écosystèmes entrepreneuriaux. La question des écosystèmes d'affaires (en bleu) était abordée dans la thèse et ensuite travaillée de façon autonome de la réflexion concernant les PME pour aborder l'économie numérique et les grandes entreprises (Microsoft, SAP, Apple, Android…). Ceci a donné lieu à une douzaine de publications. Le travail sur les écosystèmes d'affaires a permis d'acquérir une relative maitrise de la littérature sur les écosystèmes que nous avons ensuite mobilisé pour les travaux concernant les écosystèmes entrepreneuriaux. La seconde dynamique est celle inhérente à la question de l'entrepreneuriat (en rouge) et particulièrement celle de l'individu entrepreneur (entrepreneuriat en équipe, caractéristiques de l'entrepreneur). Des questionnements sous-jacents à notre thèse ont été poursuivis comme la croissance ou la pérennité. Avec [RIPME22] la jonction entre la littérature « PME » et la littérature « Entrepreneuriat » est effectuée car ce travail discute la présence de ces deux thématiques au sein de la Revue Internationale PME.

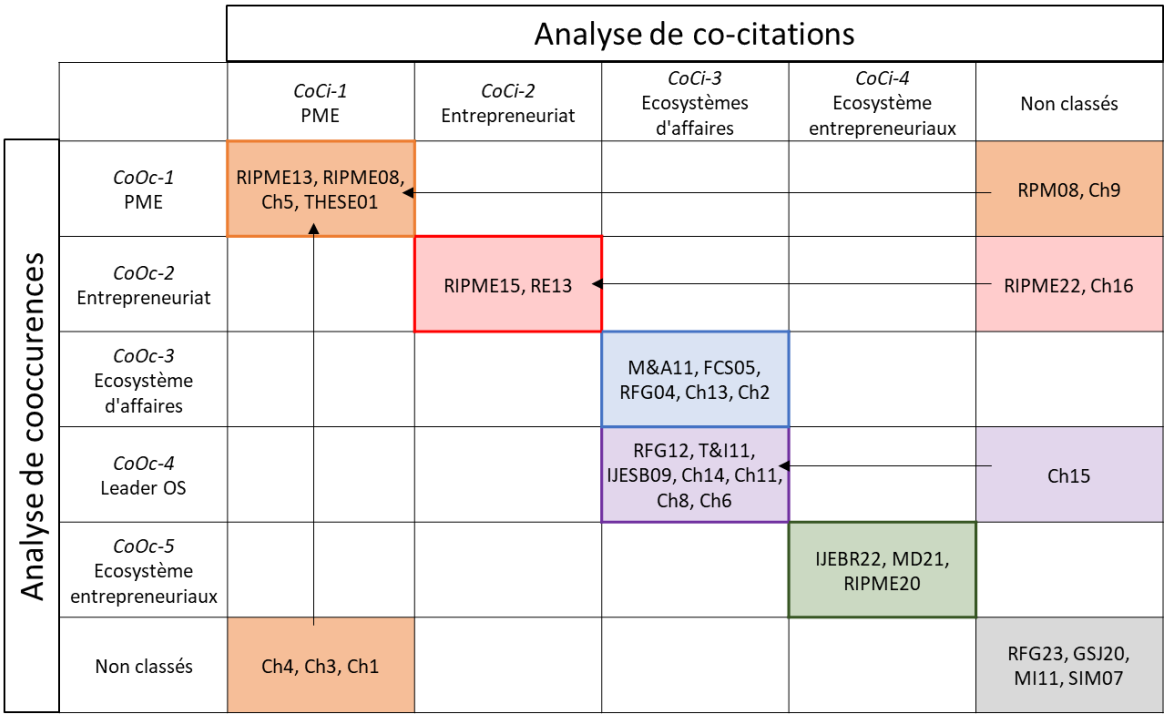
Figure 10 : évolutions du parcours de recherche



3. Synthèse : mise en évidence de cinq axes de recherche

De façon logique, il apparait une cohérence entre les résultats de l'analyse de cooccurrences et ceux de l'analyse des co-citations. Les travaux publiés, bien que différents possèdent néanmoins des liens. Le tableau suivant permet de positionner, de façon synthétique, les travaux en regard des 5 classes issues de l'analyse des formes (analyse de cooccurrences, lignes) et des 4 classes issues de l'analyse structurelle (analyse de co-citations, colonnes). Une rubrique « non classés » a été créée.

Tableau 4 : correspondances des typologies réalisées (cooccurrences et co-citations)



A l'issue de ce travail d'objectivation, il est possible d'identifier 5 axes de recherche qui correspondent à 2 grands thèmes. Les rapprochements effectués, tant en ce qui concerne l'analyse des cooccurrences que l'analyse des co-citations, permettent d'envisager un thème en lien avec les stratégies des PME qui intègre la spécificité des PME (en orange) et une vision entrepreneuriale de la PME (en rouge). En complément, le thème des écosystèmes apparait constitué d'un axe assez généraliste sur les écosystèmes d'affaires (en bleu), d'un autre qui va s'intéresser aux questions de leadership dans les écosystèmes (en violet) et enfin d'un dernier axe qui porte sur les écosystèmes entrepreneuriaux (en vert). Après regroupement, chacun de ces axes se constitue d'au minimum trois articles et éventuellement de plusieurs chapitres. Quatre articles (en gris) apparaissent comme insuffisamment liés à nos principaux travaux ([RFG23], [GSJ20], [MI11] et [SIM07]) pour rentrer dans la catégorisation proposée en regard soit des cooccurrences, soit des co-citations.

Ainsi, l'analyse permet de constater que les travaux se sont intéressés à différents types d'entreprise en ayant souvent la question du rapport à l'environnement comme élément commun :

- Les PME. En ayant pour champ d'étude les PME, l'étude de leur relation à leur environnement, à la suite de notre thèse, a été menée. Qu'il s'agisse de l'adoption d'un système d'information favorisant les interactions avec l'extérieur ([RIPME13]), de l'ouverture à la

collaboration afin de s'internationaliser ([RPM08]), du développement de l'économie de l'information comme nouveau contexte d'évolution ([Ch3]) ou encore des relations interpersonnelles nouées par son dirigeant ([Ch4]), la question du rapport à « l'extérieur » a été le fil conducteur.

- Les grandes entreprises. A travers l'étude de leur écosystème d'affaires dans le secteur du numérique, ce sont les mutations de l'environnement de ces entreprises - en intégrant des dimensions de complexité plus importantes - qui ont été envisagées : coévolution ([RFG04], [FCS05]), coopétition ([IJESB09]), innovation ouverte ([RFG12])….

- La jeune entreprise. En menant des recherches sur l'entrepreneuriat en équipe ([RE13]) ou les déterminants de la croissance des créations d'entreprises ([RIPME15]) les questions liées à l'environnement (interconnexion du créateur avec d'autres, influence du secteur d'activité…) ont été menées. Cela a conduit à appréhender la question de l'environnement non plus au seul niveau de l'entreprise mais au niveau de l'individu entrepreneur.

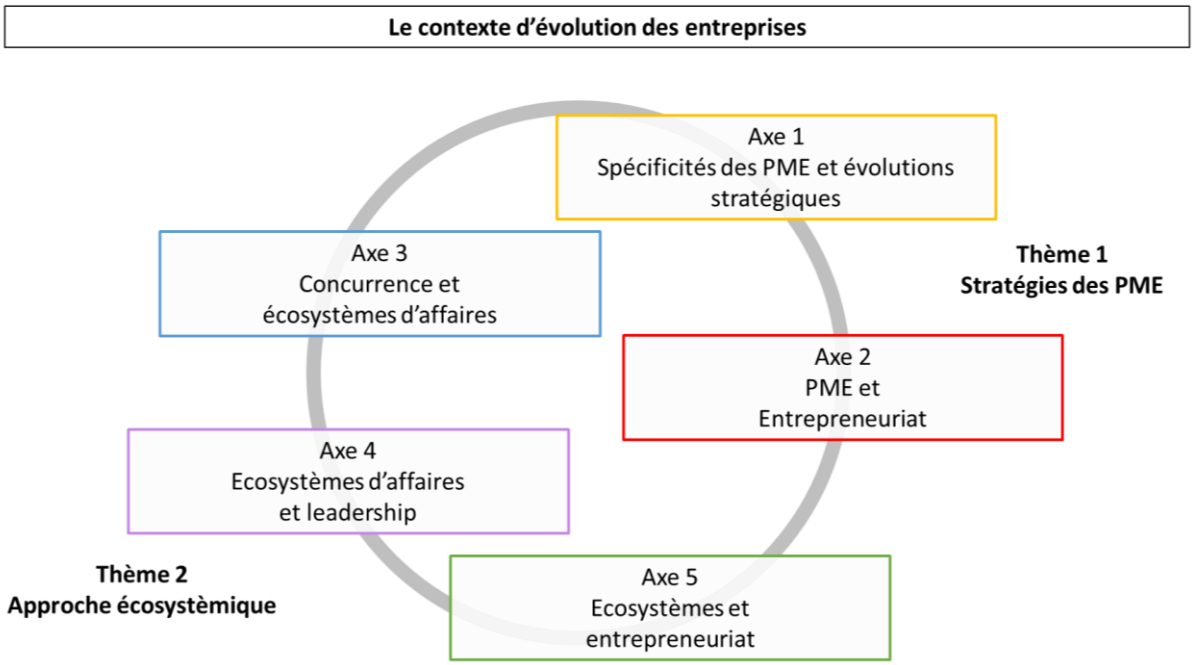
Ce rapport à l'environnement s'est traduit naturellement, bien que de façon tardive, par des recherches menées sur les écosystèmes entrepreneuriaux. Celles-ci envisagent le contexte d'évolution des jeunes entreprises et des PME, certaines à vocation technologique de type startup, mais aussi de grandes entreprises dans une logique de destin commun, de relations complexes formant une communauté. Ces notions ont été développées dans les travaux sur les écosystèmes d'affaires.

Indiquons, pour finir, que le questionnement du rapport au contexte a également été travaillé dans les différentes études de cas écrites. [Cas21] (Zwift) et [Cas18] (Asmodee) portent sur des entreprises de relative petite dimension qui évoluent dans des secteurs où l'innovation est déterminante (plateforme de simulation sportive et jeux de société dit « modernes »). Ce rapport à l'environnement, notamment [Cas21], introduit le recours à une analyse en termes d'écosystème d'affaires. Avec [Cas15], qui s'intéresse à la fusion Microsoft-Nokia, la problématique porte également sur l'évolution des écosystèmes d'affaires dans la téléphonie mobile. [Cas20] s'intéresse à la situation du leader mondial du Tour Operating, TUI. Ce secteur, analysé avant la crise Covid, connaissait alors d'importants bouleversements : faillite du numéro 2 du secteur, concurrence agressive de la part des agences de voyage en ligne... L'environnement nécessitait la modification des *business models* existants. Enfin, [Cas11] (qui a connu son prolongement, en termes de production scientifique, avec [GSJ20]) s'est intéressé à la place du leader des fournisseurs de chaussures de sport (YueYuen) en regard de ses

principaux clients (les équipementiers sportifs), laissant penser une possible modification de l'équilibre concurrentiel. Dans chacun de ces cas pédagogiques, une analyse de l'environnement a été proposée afin de comprendre les stratégies en présence.

Les analyses et représentations permettent donc de considérer l'importance du rapport à l'environnement dans nos travaux. La suite du propos va discuter les dimensions théoriques inhérentes au rapport à l'environnement. Afin d'expliquer le déroulement de la notice, nous allons considérer que le questionnement central de nos recherches porte sur le contexte d'évolution des entreprises. Un premier thème va s'intéresser aux stratégies des PME tandis qu'un second va adopter une approche écosystèmique. Le thème des stratégies des PME a été travaillé soit à travers un axe qui porte sur les spécificités des PME et leurs évolutions stratégiques (axe 1), soit à travers un axe qui va associer PME et entrepreneuriat (axe 2). Le thème lié à l'approche écosystèmique se décompose en trois axes. Le premier aborde la question des écosystèmes d'affaires principalement en termes de concurrence (axe 3). Le deuxième axe concerne la compréhension des écosystèmes d'affaires à travers la quête de leadership (axe 4). Enfin, le troisième axe s'intéresse aux liens entre écosystèmes et entrepreneuriat (axe 5). La figure 11 synthétise l'organisation d'ensemble de notre chapitre 2.

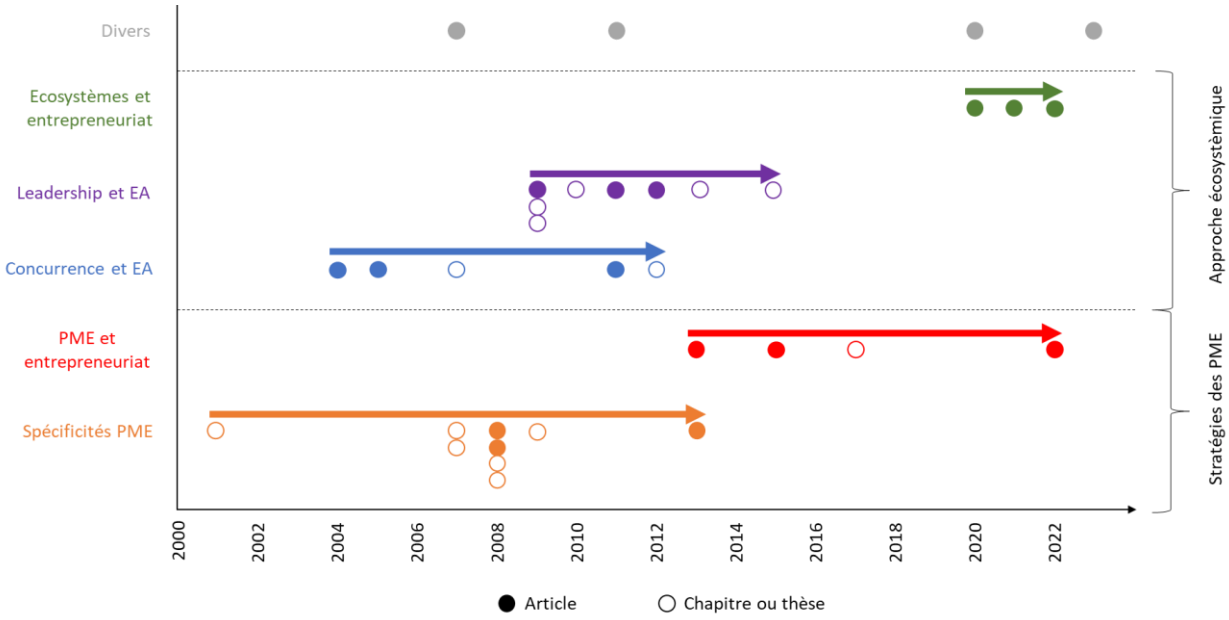
Figure 11 : thèmes et axes de recherche



La figure 12 permet une lecture chronologique des travaux. L'entame de carrière s'est déroulée en travaillant sur les spécificités des PME dans leurs évolutions stratégiques et ce jusqu'au début des années 2010. Par la suite nous avons travaillé sur les PME en privilégiant une

trajectoire qui intégrait la dimension entrepreneuriale. Cet axe a débuté à l'entame des années 2010 et se poursuit jusqu'en 2022. Concomitamment aux recherches sur les PME, à partir du milieu des années 2000 jusqu'au milieu des années 2010, différentes recherches portant sur les écosystèmes d'affaires sont menées. Tout d'abord à travers un questionnement reposant sur la concurrence puis en s'intéressant au leadership. A nouveau, notre travail sur les écosystèmes a été amendé en intégrant l'entrepreneuriat. Cet axe est le plus récent.

Figure 12 : chronologie des travaux



Conclusion du chapitre 1

L'objectif de ce chapitre 1 fut d'être une entame, rigoureuse, quant à la présentation des différents travaux ; présentation qui rentrera dans un détail plus poussé avec le chapitre suivant. A travers le terme de rigoureux, les dimensions d'objectivité et de méthodes sont exprimées. Comme annoncé en entame de cette notice, la recherche de la réflexivité et d'objectivation a guidé notre démarche. (Bourdieu, 2001). Ainsi, le traitement des travaux a été mené comme s'il s'agissait de matériaux empiriques extérieurs au chercheur permettant d'en donner une ontologie et favorisant une approche positiviste (Perret et Seville, 2007 ; Allard-Poesi et Maréchal, 2007). L'entame de ce premier chapitre a mis en avant les buts poursuivis : posture neutre et scientifique, évitement des biais, atténuation de la temporalité, traitement simultané d'informations nombreuses et complexes. Buts poursuivis mais imparfaitement atteints en raison de la complexité de la science.

Toutefois, une approche réellement scientifique suppose une part d'analyse critique (Sheperd et Wiklund, 2020). Il est donc temps d'interroger la pertinence du processus mené en nous interrogeant sur une question simple : était-il possible de parvenir au même résultat sans pour autant déployer la méthodologie utilisée tout au long de ce chapitre ? Après tout, il s'agit de nos travaux et même si certains sont anciens, nous en avons une très bonne connaissance. Une lecture flottante de la liste des travaux aurait pu permettre un résultat proche. Si nous avions voulu mener une expérience, nous aurions pu soumettre à quelques collègues la liste et le résumé de la production analysée en les invitant à établir un classement puis comparer. En d'autres termes, l'efficience, à savoir le rapport du résultat par les moyens, de ce premier chapitre est questionnée.

Le recours à cette méthode est justifié pour différentes raisons. En effet, si les moyens déployés sont relativement conséquents (temps, compétences, écriture…), les résultats obtenus nous semblent pertinents et difficilement atteignables par d'autres procédés, plus simples. Cinq raisons vont être présentées :

- Granularité : la structuration en deux thèmes pouvait être trouvée mais l'identification des axes aurait été moins simple. La représentation des axes 3 et 4, qui segmentent les travaux sur les écosystèmes d'affaires, n'est pas évidente en première lecture. D'autant que ces axes sont relativement équilibrés en termes de publications. L'axe 2 aurait pu être englobé au sein de l'axe 1 alors qu'il s'agit d'interrogations relativement nouvelles.

- Complexité : certaines analyses supposent le traitement d'un grand nombre d'informations qui ne peuvent être traitées seules, d'un point de vue cognitif. Pour rappel, 1.354 références différentes ont été prises en considération. Seul le recours aux algorithmes a permis d'en dégager du sens.

- Exclusion : grâce aux analyses menées, quatre articles ont été écartés ([RFG23], [GSJ20], [MI11], [SIM07]). Sans la méthode utilisée, peut-être que l'insertion forcée, au sein des axes, aurait été réalisée. Le statut « non classé » de ces travaux est signe d'un tri raisonné en ce qui concerne l'ensemble des réalisations scientifiques.

- Visualisation : tout au long de ce chapitre, différentes figures ont permis de proposer des représentations synthétiques des recherches. Ces représentations ont régulièrement introduit des dynamiques temporelles. Cette visualisation a été possible grâce au résumé d'information que permet le traitement statistique. Ainsi, le propos de fond est facilité dans son assimilation par des choix de forme ce qui est un élément important des recherches (Sheperd et Wiklund, 2020).

- Continuité : avant la rédaction de ce premier chapitre, et l'adoption d'une posture réflexive, le constat rapide que nous portions était qu'une sorte d'hétéroclisme distinguait nos recherches : stratégie des PME, systèmes d'information, importance des équipes entrepreneuriales, logiques de croissance, coopétition, leadership, écosystèmes entrepreneuriaux… En d'autres termes, pour reprendre un concept stratégique, une sorte de diversification non reliée semblait exister. Au fur et à mesure des résultats, par exemple, avec la représentation des mots les plus fréquents (figures 4 et 5), les liens de co-citations permettant de voir un éloignement, progressif, des références utilisées dans notre thèse (figure 7), la détection des classes et l'évolution du parcours de recherche (figure 9), une diversité « cohérente » apparait au sein de notre travail. A ce titre, la figure 11, qui indique les principaux axes retenus, adopte une représentation en forme de cercle pour bien souligner la continuité d'ensemble mise à jour.

L'interrogation centrale qui est le sillon de notre recherche est ainsi de comprendre le contexte pour analyser les comportements stratégiques des entités organisationnelles. Ce sillon va maintenant être envisagé dans le détail avec le chapitre 2.

Chapitre 2. Synthèse et analyse des travaux (2001-2023)

Tout au long de ce chapitre, les 29 travaux classés, en termes d'axes et de thèmes, lors du précédent chapitre vont être présentés. Conceptualisation et théorisation sont recherchées. Comme nous l'avons vu au chapitre précèdent, 4 articles peuvent être considérés à part des 5 axes identifiés et ne seront pas abordés au sein de ce chapitre ([SIM07], [MI11], [GSJ20] et [RFG23]).

Dans un premier temps, les principaux enjeux scientifiques sont précisés et les questions de recherche abordées. Ensuite, la démarche empirique est présentée. Cette démarche empirique est discutée en regard de la constitution des bases de données et du traitement d'analyse opéré. Enfin, les principaux résultats obtenus sont discutés. Cette structuration, permettant l'exploration des travaux, sert de matrice pour chacun des axes.

A des fins de simplification de lecture, un tableau synoptique qui permet de résumer les efforts empiriques (tableau 5) concernant 25 de nos travaux (4 ne reposent pas sur du matériau empirique) est proposé. La recherche accumulée repose sur 16 bases de données différentes. Sur ces 16 bases, nous avons été personnellement à l'origine du recueil de ces informations dans 12 cas et nous avons opéré les traitements (le plus souvent statistiques) dans 13 cas. Des recherches qualitatives sont menées mais le plus souvent, il s'agissait de recherches quantitatives. Le recours à des recherches mêlant quantitatif et qualitatif est constatable lorsque sur la base de matériaux qualitatifs des mesures quantitatives ont été effectuées (par exemple avec les analyses lexicométriques). Les données sont primaires (questionnaires, entretiens) ou secondaires (données de l'INSEE). Nous avons également eu recours à des données constituées sur des données secondaires (articles de presses, articles scientifiques, contenus de site internet…). Nous entendons par là le fait que nous avons pris des données existantes et nous avons procédé à un important reformatage / codification afin de pouvoir les traiter, ce qui en a fait des bases de données originales.

Tableau 5 : recensement des terrains de recherche (modes de collecte et méthodes d'analyse)

Axe	Travail	Données	BD	Modes de collecte	n	Méthodes	R	T
1	THESE01	PME du secteur Internet et non Internet	BD1	Questionnaire	242	Analyses de régression avec effet modérateurs		
1	RIPME08	PME du secteur Internet et non Internet	BD1	Questionnaire	242	Analyses de corrélations		
1	RPM08	PME multisecteurs polonaises	BD2	Questionnaire	90	Comparaisons par test t de Student		
1	RIPME13	PME touristiques	BD3	Questionnaire	123	Analyses de régression avec effets modérateurs		
1	Ch5	TPE issues de la base de données de la thèse	BD1	Questionnaire	129	Analyses de régression avec effets modérateurs		
1	Ch4	Etude de cas sur deux PME en phase de rapprochement	BD4	Entretiens semi directifs	2	Analyse de contenu		
1	Ch9	PME multisecteurs polonaises	BD2	Questionnaire	90	Comparaisons par test t de Student		
1	Ch3	PME du secteur Internet et non Internet	BD1	Questionnaire	242	Comparaisons par test t de Student		
1	Ch1	PME du secteur Internet et non Internet	BD1	Questionnaire	242	Tests du Khi-deux		
2	RIPME15	Base de données de l'INSEE	BD5	Questionnaire	2350	Analyses de régression		
2	RE13	Base de données de l'INSEE	BD5	Questionnaire	5629	Analyses de régression avec effets modérateurs		
2	RIPME22	Articles parus dans la RIPME	BD6	Constitué sur secondaire	588	Analyse structurelle et analyse lexicométrique		
3	RFG04	Etude de cas sur deux écosystèmes d'affaires dans les systèmes d'exploitation (Microsoft et Linux)	BD7	Données secondaires	2	Lecture flottante		
3	FCS05	Etude de cas d'un écosystème d'affaires (SAP)	BD8	Entretiens semi directifs	20	Analyse de contenu		

3	M&A11	Articles scientifiques portant sur les écosystèmes d'affaires	BD9	Constitué sur secondaire	140	Analyse lexicométrique	
3	Ch13	Etudes de cas multiples sur des données de la commission Européenne sur un programme d'écosystème digital	BD10	Données secondaires	16	Lecture flottante	
4	T&I11	Recensement d'articles de presse sur les plateformes mobiles	BD11	Constitué sur secondaire	738	Analyse de contenu et analyse structurelle	
4	IJESB09	Recensement d'articles de presse sur les plateformes mobiles	BD11	Constitué sur secondaire	738	Analyse de contenu et analyse structurelle	
4	RFG12	Support du système d'exploitation (pdadb.net)	BD12	Constitué sur secondaire	1459	ACP	
4	Ch15	Articles de presse	BD13	Constitué sur secondaire	58	Analyse de contenu	
4	Ch14	Support du système d'exploitation (pdadb.net) et articles de presse	BD12	Constitué sur secondaire	319	Analyse de contenu	
4	Ch11	Recensement d'articles de presse sur les plateformes mobiles	BD11	Constitué sur secondaire	738	Analyse de contenu et analyse structurelle	
5	IJEBR22	Etudes de cas multiples sur des acteurs d'un écosystème entrepreneurial	BD14	Entretiens semi directifs et articles de presse	2	Analyse de contenu	
5	MD21	Données des sites internet	BD15	Constitué sur secondaire	163	Analyses de régression avec effets modérateurs	
5	RIPME20	Mission des associations au sein du JO des associations	BD16	Constitué sur secondaire	1985	Analyse lexicométrique	

BD : identification de la base de données. n : nombre d'observations. R ; recueil ; T : traitement.

Réalisé seul Réalisé avec co-auteurs Non réalisé

Thème 1 : Les stratégies des PME

Au sein de ce thème, les travaux qui portent sur l'étude des PME et sur les entreprises créées vont être abordés. Dans un premier temps, les spécificités des PME et leur rapport au contexte sera pris en considération (axe 1) puis, dans un second temps, les petites entreprises seront abordées sous l'angle d'analyse entrepreneurial (axe 2).

1. Spécificités des PME et évolutions stratégiques (Axe 1)

Le premier axe est le plus ancien au sein de nos travaux. En effet, celui-ci intègre le travail doctoral. En cherchant à comprendre les facteurs externes qui conditionnent les comportements stratégiques des PME, [THESE01] envisage le rapport à l'environnement des entreprises de petite dimension dans un secteur d'activité qui était alors naissant : celui en lien avec Internet. Les débuts de l'Internet dit commercial datent de 1995. Même si la recherche ne porte pas directement sur les phases de création des entreprises, les firmes étudiées sont jeunes. Taille et âge introduisent la nécessaire question de la spécificité de ce type d'entreprise. La proximité ([RIPME08], [Ch5]), le rôle du dirigeant ([RIPME13], [Ch4]) ou le rapport à l'espace notamment dans une logique d'internationalisation ([RPM08, Ch9]) sont également abordés. Le contexte global d'évolution de l'activité lié à Internet a également été pris en considération en termes de spécificité du contexte dans ce qui commençait à se faire appeler « l'économie de l'information » [Ch3]. Enfin, en termes de méthodes, [THESE01] a été l'un des premiers, à notre connaissance et dans le champ du management, à utiliser Internet comme mode d'administration de questionnaires pour un travail doctoral. Ceci nous a entrainé à expliciter la démarche méthodologique suivie [Ch1].

1.1. Principaux enjeux scientifiques : le volontarisme des entreprises de petite dimension

[THESE01] s'est inscrit dans une analyse stratégique des PME. En effet, le but a été d'envisager les déterminants externes du choix de la stratégie pour des entreprises de petite dimension et dans le contexte Internet. D'un point de vue scientifique, si la définition de la stratégie en regard du contexte était à l'époque déjà bien documentée, le cas particulier des PME semblait moins abordé. De ce fait, la littérature sur les contingences stratégiques qui concernait plutôt les grandes entreprises a été associée à la littérature sur les PME et leurs spécificités. La volonté

scientifique était alors de pouvoir combiner les deux afin de parvenir à une meilleure compréhension des choix stratégiques au sein des PME. Le rapport à l'espace géographique et l'importance du dirigeant sont deux éléments importants dans la compréhension du contexte d'évolution stratégique des PME.

1.1.1. Le contexte d'évolution de la PME : entre fatalisme et volontarisme

La question de la stratégie potentiellement conditionnée par l'environnement a été abordée au sein de [THESE01] en discutant des thèses déterministes qui postulent l'importance des forces exogènes à l'entreprise dans la réussite d'une stratégie (Lawrence et Lorsch, 1967 ; Hannan et Freeman, 1977 ; Miller, 1986 ; Mintzberg, 1989 ; Hambrick et Lei, 1985 ; Porter, 1980). En contrepoint, des approches qualifiées de volontaristes (Child, 1972, 1997 ; Miles et Snow, 1978 ; Bourgeois, 1984 ; Smircich et Stubbart, 1985 ; Wernerfelt, 1984 ; Hamel et Prahalad, 1989), approches qui envisagent une liberté de choix et d'action pour l'entreprise, ont été discutées. Au-delà des oppositions déterminisme / volontarisme, il est possible d'envisager des thèses alternatives (Astley et van de Ven, 1983, Hrebiniak et Joyce, 1985 ; Ginsberg et Venkatraman, 1985 ; Venkatraman, 1989 ; Drazin et Van de Ven, 1985) qui prônent soit la proactivité (capacité de transformer l'environnement), soit ce que nous avons qualifié d'anti-déterminisme (l'entreprise est libre de choisir sa stratégie pour un même niveau de performance).

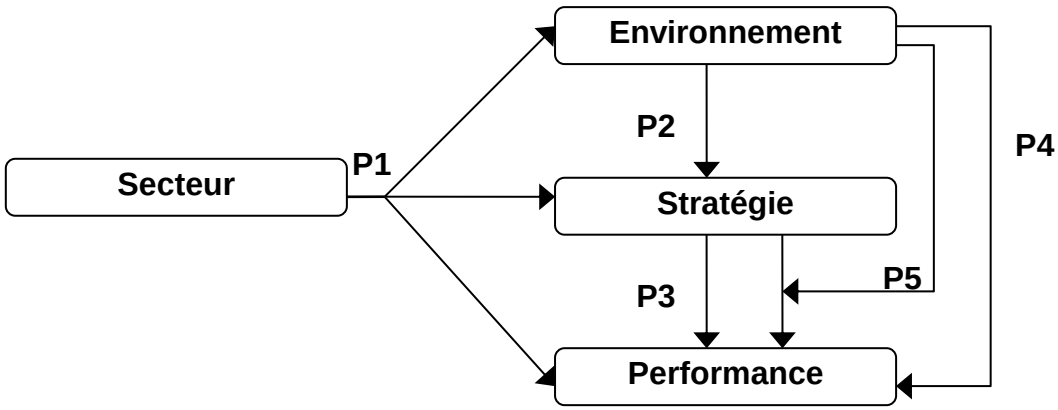
La thèse est de considérer que les PME peuvent être envisagées sous un angle différent de la seule vision déterministe. En effet, la proximité de son environnement (Pikhala; 1996 ; Torrès, 2000), l'utilisation de stratégies de coopération (Paché, 1996 ; Puthod, 1995), l'importance de son dirigeant (Marchesnay, 1997 ; Paturel, 1997b ; Nkongolo-Bakenda et al., 1994 ; d'Amboise et al., 2000), ses diverses formes de flexibilité (Julien et Marchesnay, 1988) ou sa capacité à développer une stratégie entrepreneuriale (Merz et Sauber, 1995 ; Miller, 1993) permettent de postuler une émancipation environnementale favorisant l'adoption d'une approche volontariste pour les PME.

Ainsi la question de recherche de [THESE01] est : est-ce que le comportement stratégique des entreprises de petite taille est contraint par l'environnement ? A cette question, la thèse selon laquelle la PME peut développer des stratégies en marge des contraintes imposées par le contexte, notamment en ce qui concerne les PME de l'Internet, est proposée. Nous avons qualifié cette thèse comme étant la capacité d'autodétermination des PME. En effet, ce secteur

d'activité encore jeune à l'époque, à savoir le secteur Internet, laissait supposer d'importantes marges de manœuvre stratégique notamment en regard de ce qui s'appelait alors la nouvelle économie (Shapiro et Varian, 1999 ; Lorentz, 1997 ; Benghozi et Cohendet, 1999 ; Venkatraman, 2000 ; Meijaard, 2001 ; Gantz et al. 2000).

Afin de mesurer et de tester ce rapport à l'environnement, le modèle suivant (figure 13) (5 propositions et 19 hypothèses de recherche) a permis de comparer les PME issues du secteur Internet des PME ne relevant pas du secteur Internet.

Figure 13 : modèle de la recherche de [THESE01]



Ce modèle a été testé auprès de dirigeant d'entreprises de petite dimension. En ce qui concerne ce type d'entreprise, la question de la spécificité (Julien, 1990 ; Julien et Marchesnay, 1988) est introduite en prenant en considération l'importance de la proximité (Torrès, 1997, 2000 ; Mahé de Boislandelle, 1996). Il ressort le rôle primordial du dirigeant dans la compréhension de la stratégie de ces entreprises (Marchesnay, 1997). Dans un contexte plus général, les différentes conceptualisations de l'environnement existantes au sein de la littérature (Becherer et Maurer, 1998 ; Dess et Beard, 1984 ; Merz et Sauber, 1995 ; Slater et Narver, 1994 ; Brown et Khirchhoff, 1997 ; Glazer et Weiss, 1993) sont mises en avant. L'importance de stratégies réticulaires pour les PME et la prise en considération du contexte des jeunes entreprises technologiques a favorisé une analyse en termes d'écosystèmes d'affaires (Moore, 1993, 1996) afin de parler de leur environnement. Par la suite, le questionnement a été élargi sur le rapport à l'environnement dans le cadre des TPE [Ch5] puis sur le développement de stratégies entrepreneuriales au sein de la nouvelle économie [Ch3].

1.1.2. Le rapport à l'espace chez les PME comme structuration du contexte

Cette importance de la proximité dans la représentation de l'environnement de la part du dirigeant a été poursuivie à travers [RIPME08], recherche écrite avec Olivier Torrès, qui a essayé de mesurer l'impact de la proximité en ce qui concerne la perception d'incertitude de la part des dirigeants de PME. En mobilisant les travaux de Moles et Rohmer (1978), la compréhension de la perception de l'environnement s'effectue à travers la notion de « proxèmie » en abordant le processus de prise de décision selon les voies initiées par Simon (1947).

Toujours en collaboration avec Olivier Torrès mais, cette fois-ci, en compagnie de Catherine Peyroux, nous avons essayé d'envisager les pratiques d'innovation dans une perspective d'internationalisation de PME étrangères ; en l'occurrence des entreprises polonaises ([RPM08], [Ch9]). L'angle d'étude est moins « proxèmique » dans l'observation des pratiques des PME mais le rapport à l'espace est toujours présent. En distinguant les différents types d'innovation (Wolff et Pett, 2006) et les pratiques collaboratives (Jakobsen et Voss, 2003), le lien entre les spécificités d'internationalisation et d'innovation est discuté. La place du dirigeant ou la faible formalisation des processus d'innovation sont envisagés comme caractéristiques spécifiques de ces entreprises.

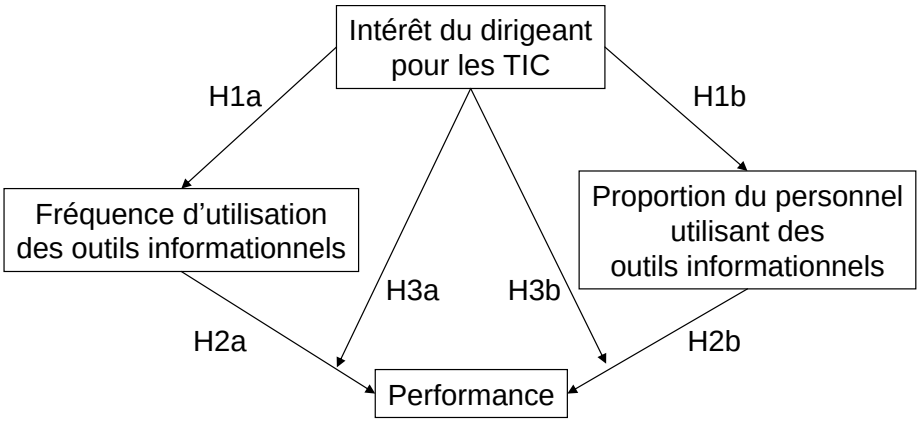
1.1.3. Le rôle du dirigeant comme déterminant du contexte

La prise en considération de l'importance du dirigeant s'est également poursuivie à travers l'étude des pratiques en termes de recours aux technologies de l'information et de la communication au sein de PME du secteur touristique [RIPME13], recherche menée avec Bénédicte Aldebert. La question de recherche est de se demander dans quelle mesure l'intérêt du dirigeant pour les TIC favorise une plus grande utilisation des TIC et une meilleure performance de l'entreprise. Ici, la spécificité des entreprises de petite taille est envisagée en termes de systèmes d'information (Cragg et King, 1993 ; Raymond, 2001 ; Monnoyer-Longé, 2002 ; Pelletier et Moreau, 2008 ; Uwizeyemungu et Raymond, 2011). La thèse poursuivie est que l'appropriation des TIC par le dirigeant de PME entraine l'efficience d'utilisation et ainsi la performance.

En effet, après avoir travaillé sur l'influence de l'attitude et du profil du dirigeant sur l'orientation stratégique de la PME et son mode d'organisation, notre volonté fut de tester cette influence sur le mode d'intégration et d'utilisation des technologies de l'information. Cette

relation est envisagée sous l'angle de l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC). L'intérêt du dirigeant pour les TIC va agir comme une variable explicative mais aussi modératrice dans l'utilisation des TIC par le personnel et la performance. La figure 14 modélise les effets attendus au sein de cette recherche.

Figure 14 : les effets de l'intérêt du dirigeant vis-à-vis des TIC ([RIPME13])



Le dernier travail de ce premier axe porte sur la prise en compte du dirigeant dans une décision de fusion. En compagnie d'Estelle Pellegrin-Boucher, nous nous sommes demandés si les rapports interpersonnels entre dirigeants de PME conditionnaient la stratégie de leur entreprise [Ch4]. En effet, l'importance des dimensions personnelles lorsque l'entreprise est petite (Loup, 2004 ; Jaouen, 2006), laisse supposer l'existence d'une dimension affective dans les choix opérés pour l'entreprise. Cette dimension affective vient en coexistence d'une logique économique dans le choix du partenaire. En reprenant Simon (1947) l'idée que la rationalité des décisions, au sein de PME où la proximité est importante, est conditionnée par la rationalité de son propriétaire-dirigeant et par ses éventuels biais de perception (Payne et al., 2005) est avancée. Ainsi, des décisions *a priori* peu rationnelles peuvent être prises (Beaver et Jenning, 2005 ; Lang et al., 1997). Les biais de surconfiance, de sur-représentativité et d'optimisme sont considérés comme plus importants dans le processus de décision des PME (Brunetto et Farr-Wharton, 1997). L'objectif étant de caractériser les dimensions interpersonnelles au sein d'un processus complexe et d'en déterminer le type d'effet (additif, interactif, médiateur ou modérateur ; Mbengue et Vandangeon-Derumez, 2003).

Les différents travaux constitutifs de ce premier axe ont donc pour point commun d'envisager les décisions d'entreprises de petite dimension en prenant en considération leurs spécificités. Les décisions touchent le plus souvent des aspects stratégiques.

1.2. Démarche empirique : prédominance hypothético-déductive

L'ensemble des travaux de l'axe 1 repose sur une approche hypothético-déductive (Royer et Zarlowski, 2007) sauf pour [Ch4]. En effet, les différentes questions de recherche sont opérationnalisées à travers un corps d'hypothèses construit à partir d'une revue de littérature. Ainsi, l'obtention de données s'est déroulée par l'administration d'un questionnaire avec des échelles de mesure (questions fermées). Nous avons été instigateur du recueil ([THESE01], [RIPME08]) ou utilisateur des données issues d'un recueil effectué par d'autres chercheurs ([RPM08], [Ch9], [RIPME13]). De ce fait, des échelles de mesure tirées de la littérature sont utilisées et des techniques d'épuration classiquement utilisées dans une perspective quantitative sont mobilisées (coefficients de corrélation entre les items, alpha de Cronbach, coefficients de corrélation inter-items, analyse en composante principale (ACP), coefficients de corrélation entre sous-échelles). D'un point de vue méthodologique, le paradigme proposé par Churchill (1979) est le référentiel principal. Par exemple, au sein de [THESE01] l'environnement perçu est opérationnalisé en fonction de quatre dimensions : l'incertitude, le dynamisme, la complexité et la turbulence.

En termes de techniques, une détection linéaire des effets entre variables est privilégiée en ayant recours à des analyses de régression multiples. La séparation des entreprises sur la base d'une variable unique (Internet / non Internet ; international / non international) s'est faite en recourant à des tests de comparaison, paramétriques ou non (test de student, test du Khi-deux). A plusieurs reprises, des effets modérateurs sont détectés (THESE01, RIPME13, Ch4) ; technique mobilisée par la suite dans des travaux ultérieurs et présents dans d'autres axes.

La détection d'un effet modérateur a été menée à travers la technique MoRA (Moderated Regressions Analysis) (Sharma et al., 1981 ; Aguinis, 2004). Cette technique, alternative à l'analyse en sous-groupe, repose sur la comparaison de deux équations de régression en fonction d'un terme modérateur. En prenant Y comme variable dépendante (souvent la performance dans notre cas), X comme variable explicative (la stratégie utilisée, la fréquence d'utilisation d'un outil…) et Z la variable modératrice (l'incertitude de l'environnement, le rôle

du dirigeant…), la comparaison permet de juger de l'apport du terme modérateur. Ainsi, il s'agit de tester la significativité de la variation du coefficient de détermination (ΔR^2) entre :

[Y =a + b1X + b2Z + e] et

[Y = a + b1X + b2Z + b3X.Z + e].

Ce test de significativité concernant l'apport de b3X.Z se fait par l'intermédiaire d'un test F de Fisher-Snedecor et permet de juger si une explication supplémentaire de la variance de Y est imputable aux termes d'interaction. Si [Ch4] ne repose pas sur une approche quantitative, une analyse en termes d'effets modérateurs est néanmoins retenue pour caractériser l'impact des relations interpersonnelles à travers un matériau qualitatif.

En ce qui concerne la méthode de recueil des réponses aux questionnaires, nous avons, dès la thèse en 2001, eu recours à l'utilisation d'Internet en mobilisant la méthode du questionnaire sur site. Il est à noter que si Internet a été mobilisé pour recueillir des informations à partir d'un formulaire, nous avons, par la suite, continué à utiliser Internet afin de constituer des bases de données non issues de questions directes (données de l'entreprise, liens internet présents au sein d'un site…). Les outils, connus aujourd'hui, permettant l'administration par Internet d'un questionnaire n'étaient pas encore développés et nous avions codé les différentes pages en HTML et PHP. Nous avons alors développé une expertise qui a donné lieu à la rédaction de chapitres méthodologiques avec Saïd Yami ([Ch1] ; traduit en anglais avec [Ch10]).

Du fait de la méthode, un nombre suffisant de réponses aux différents questionnaires a été recherché mais, en raison des taux de réponses, les échantillons oscillaient entre 90 et 242 réponses ce qui a introduit des limites en termes d'analyses basées sur des tests paramétriques. Par la suite des bases de données beaucoup plus importantes ont été utilisées.

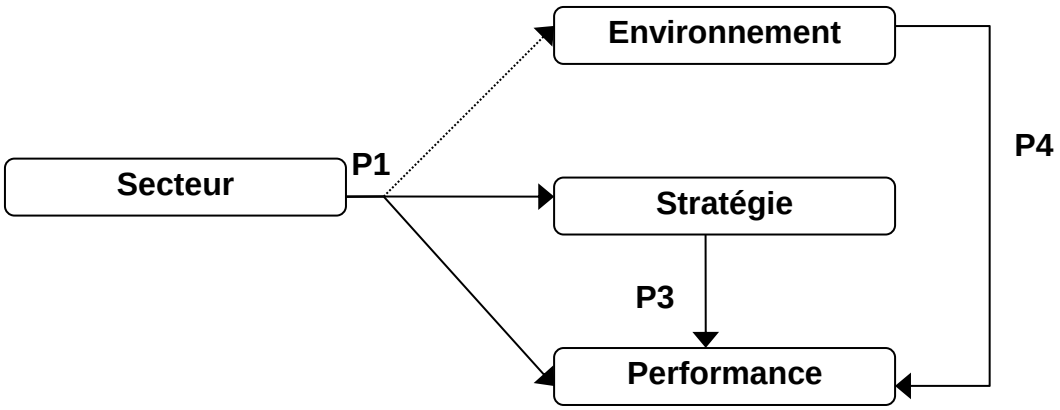
1.3. Principaux résultats : le rôle du dirigeant

Les différents résultats obtenus au sein des travaux de l'axe 1 portent sur la vérification de la spécificité de la PME. Les résultats concernent d'abord la question du rapport de la petite entreprise à son environnement (PME ou TPE) et des pratiques de management (utilisation des systèmes d'information, innovation et collaboration). Ces travaux se caractérisent par la mise en avant de l'importance du dirigeant.

1.3.1. Le rapport de la petite entreprise a son environnement

Le principal résultat du doctorat repose sur une validation des perspectives volontaristes dans le champ d'étude des PME. Les stratégies entrepreneuriales apparaissent importantes dans l'étude des choix stratégiques des PME, notamment dans un secteur complexe et dynamique tel qu'Internet à ses débuts ([Ch3]). Dans un premier temps, il a été permis de constater que les choix stratégiques effectués par la PME sont faiblement influencés par la perception de l'environnement de la part de son dirigeant. L'émergence d'une indépendance entre choix stratégiques et environnement pour ce type d'entreprise est mise en évidence. Toutefois, le choix d'une stratégie donnée a un impact sur la performance de la PME. Il existe donc un volontarisme stratégique puisque le choix de la PME va conditionner sa performance. En conséquence, les résultats tendent à démontrer que les conditions de contexte ont un impact sur la performance des PME étudiées, mais pas sur les choix stratégiques. L'entreprise de petite taille est donc contrainte par son milieu. Si certains effets modérateurs existent, l'impact de l'environnement sur la relation stratégie – performance est faible. Ainsi, les résultats et le raisonnement logique a conduit à conclure que le choix d'une stratégie en fonction d'un état particulier de l'environnement n'est pas une nécessité pour la PME : son niveau de performance ne variera pas d'une façon significative. Cela doit inciter les dirigeants de petite entreprise à ne pas agir uniquement en fonction du contexte, à prendre une certaine liberté par rapport à lui, à développer leurs ressources propres plutôt que de s'aligner systématiquement sur les modifications pressenties. Le schéma suivant synthétise les résultats de [THESE01] (figure 15).

Figure 15 : résultats globaux de [THESE01]



Nous nous sommes donc inscrits dans la thèse selon laquelle déterminisme et volontarisme coexistent (Hrebiniak et Joyce, 1985). Un certain degré de contrainte peut être décelé mais ce

niveau n'annihile pas toute volonté de l'entreprise. Tout comme Bourgeois (1984), nous avons estimé que le management stratégique est une activité créatrice qui se conceptualise entre liberté et déterminisme. Grâce à ces travaux, ce constat a été émis dans le cadre d'étude des PME. L'action stratégique des PME doit être ainsi envisagée comme principalement axée sur les ressources et compétences de l'entreprise. Cette perspective, issue de la théorie des ressources (Wernerfelt, 1984, Teece et al., 1997, Hamel et Prahalad, 1989), suppose que le développement des capacités propres à l'entreprise est suffisamment important pour parvenir à un niveau de performance satisfaisant tout en se démarquant des contraintes du contexte. Cette thèse est mobilisée pour les PME, ce qui est un apport original.

Dans le cas spécifique des TPE [Ch5], les plus petites des entreprises subissent moins fortement les effets de leur environnement en ce qui concerne leur performance. Ce phénomène s'explique par l'importance plus forte d'un effet de proximité environnementale permettant de délimiter un environnement pertinent. A la suite des travaux de Torrès (2000), nous avons alors proposé la définition de la proximité environnementale comme l'ensemble des facteurs externes, perçus par le dirigeant, émanant d'acteurs proches en termes de distance géographique et de caractéristiques comportementales faisant l'objet d'interactions fréquentes et informelles et ayant une incidence sur le fonctionnement de l'entreprise.

En abordant la question de l'incertitude environnementale, [RIPME08] permet de constater que la proximité exerce un effet de réduction d'incertitude. Ce résultat atteste le fait que la proximité est un facteur rassurant. L'explication repose sur l'idée que l'acteur proche est mieux connu par le dirigeant de PME que l'acteur éloigné. L'incertitude s'envisage sous l'angle du manque d'information (Duncan, 1972). Ainsi une meilleure connaissance de l'acteur entraîne, logiquement une réduction de l'incertitude perçue afférente. Ces résultats ont également montré qu'il existe un effet absolu de cette incertitude quelle que soit la taille de la PME. Les plus grandes des PME comme les plus petites connaissent cette hiérarchisation de l'incertitude qui croît en fonction de l'éloignement de l'acteur environnemental. Ces constats, couplés au fait que lorsque les acteurs proches sont envisagés comme moins incertains, la performance de la PME est meilleure, incitent à envisager de façon globale l'intégration de cette incertitude par acteurs dans le fonctionnement des PME. La place du dirigeant va être maintenant envisagée.

1.3.2. Les pratiques de management : le rôle de *l'interpersonal fit*

L'investigation du rôle du dirigeant de PME et l'utilisation des TIC ([RIPME13]) permet d'établir un lien entre dirigeant et utilisation des TIC puis entre utilisation des TIC et performance. La prépondérance du dirigeant constatée au niveau des choix TIC apparaît également au niveau de l'utilisation des TIC. Ainsi, Les PME dont le dirigeant a un intérêt supérieur pour les TIC connaissent une performance plus importante. Ces issues s'inscrivent donc dans un ensemble de recherches qui mettent en exergue le dirigeant dans les choix en matière de TIC (Raymond et al., 1998 ; Limayem et Chabdoub, 1999 ; Monnoyer-Longé, 2002 : Uwizeyemungu et Raymond, 2011). Toutefois, il n'a pas été établi d'effet modérateur de l'intérêt du dirigeant vis-à-vis des TIC sur la relation utilisation - performance. Ainsi, son rôle est apparu comme moins prépondérant en regard de la littérature PME.

Le rapport des PME aux contraintes, en l'occurrence le manque de ressources, a été également étudié avec [Ch9] et [RPM08]. Les résultats ont mis en évidence le fait qu'afin d'innover pour s'internationaliser, les PME vont chercher à nouer plus de relations avec des partenaires extérieurs (autres entreprises, centres de recherche…). Ainsi, les PME innovantes internationalisées coopèrent plus que les PME innovantes non internationalisées.

Enfin [Ch4], renforce l'idée que l'analyse stratégique en PME doit nécessairement prendre en considération les dimensions personnelles du dirigeant. Ses buts poursuivis doivent être intégrés dans le schéma de compréhension de l'évolution stratégique de son entreprise. Ainsi, les dimensions personnelles à intégrer dans l'analyse stratégique doivent également se compléter des dimensions interpersonnelles. Outre la spécificité de l'entreprise et de son dirigeant, il est nécessaire d'envisager ce que nous avons nommé *l'interpersonal fit* (par analogie au *strategic fit*) dans les analyses menées. Cette notion *d'interpersonal fit* renvoie au degré de cohérence et de cohésion des profils de dirigeants de PME susceptibles de travailler ensemble. Ces profils doivent être envisagés selon leurs dimensions psychologiques. Ainsi, si deux PME doivent travailler ensemble, il ne doit pas seulement exister une correspondance économique et stratégique entre les deux firmes mais également une correspondance des profils des dirigeants.

2. Approche entrepreneuriale de la PME (Axe 2)

Le deuxième axe se compose de 3 articles et 1 chapitre publiés entre 2013 et 2022. 2 de ces travaux envisagent les entreprises en regard de leurs caractéristiques au moment de la création. [RE13] instruit l'influence de l'équipe entrepreneuriale sur la survie de l'entreprise. Avec [RIPME15], plusieurs caractéristiques externes et internes au moment de la création sont pris en compte afin d'envisager l'évolution de leur influence sur la croissance de ces entreprises. Dans les deux cas, des entreprises de petite dimension sont analysées en prenant en considération des éléments marquants au moment de la création de l'entreprise. Ces deux travaux s'appuient sur une analyse longitudinale avec des données obtenues 3 et 5 ans après la création. Enfin, [RIPME22] vient synthétiser l'ensemble de ces investigations en PME et en entrepreneuriat en s'intéressant aux évolutions du discours scientifique au sein de la Revue Internationale PME. Cette recherche s'appuie sur des données issues de l'ensemble des articles publiés au sein de la RIPME.

2.1. Principaux enjeux scientifiques : intégration de la perspective entrepreneuriale

Les interrogations scientifiques au sein de ce deuxième axe concernent le lien qui existe entre une approche entrepreneuriale et l'étude de l'évolution de la PME (Messeghem, 2003). Cette réflexion s'est poursuivie également en analysant des travaux académiques portant sur la PME et l'entrepreneuriat.

2.1.1. Le contexte issu des caractéristiques initiales de l'entreprise créées

Les recherches sur les PME durant la thèse ont porté sur des entreprises jeunes. Tout naturellement, les attributs de la création d'entreprise ont été intégrés dans la réflexion d'ensemble. Face à la complexité d'une création réussie, le recours à l'entrepreneuriat en équipe est fréquemment constaté (Gartner et al., 1994 ; Chowdhury, 2005 ; Boncler et al., 2006). [RE13] a exploré ce thème. La littérature laisse penser que cette forme d'entrepreneuriat présente de nombreux intérêts notamment pour accéder à un ensemble de ressources et compétences lors du lancement de l'activité (Reich, 1987 ; Vyakarman et Handelberg, 2005 ; Barringer et Ireland, 2008). En effet, les travaux envisagent de façon positive le lien entre performance de l'entreprise créée et recours à l'équipe entrepreneuriale (Davidsson et Wiklund,

2001 ; Ensley et al., 2003 ; Shane, 2003 ; Vyakarman et Handelberg, 2005 ; Schjoedt et Krauss, 2009) car la présence de plusieurs entrepreneurs favorise la détention de ressources et compétences pertinentes. C'est ainsi que différentes publications valident l'influence positive de l'entrepreneuriat en équipe sur la performance de l'entreprise créée (Cooper et Bruno, 1977 ; Eisenhardt et Schoonhoven, 1990 ; Cooper et al., 1994 ; Lechler, 2001 ; Lee et Tsang, 2001 ; Teal et Hoffer, 2003 ; Stam et Schutjens, 2006 ; Pasanen et Laukkanen, 2006).

Toutefois, assez peu de travaux empiriques, se basant sur des échantillons importants, identifient ce lien en comparaison d'un entrepreneuriat en solitaire notamment lorsque le critère de mesure concerne la survie de l'entreprise (Cooper et al., 1994 ; Stam et Schutjens, 2006). L'objectif de la recherche est de vérifier, sur un large échantillon, l'association positive entre la création d'entreprise par une équipe entrepreneuriale et la survie de l'entreprise créée en comparaison avec des créations d'entreprises issues d'un entrepreneuriat en solitaire. Cette interrogation, va intégrer, en tant que variable modératrice, les moyens nécessaires au lancement de l'entreprise. [RE13] adopte ainsi une lecture plus critique de l'entrepreneuriat en équipe.

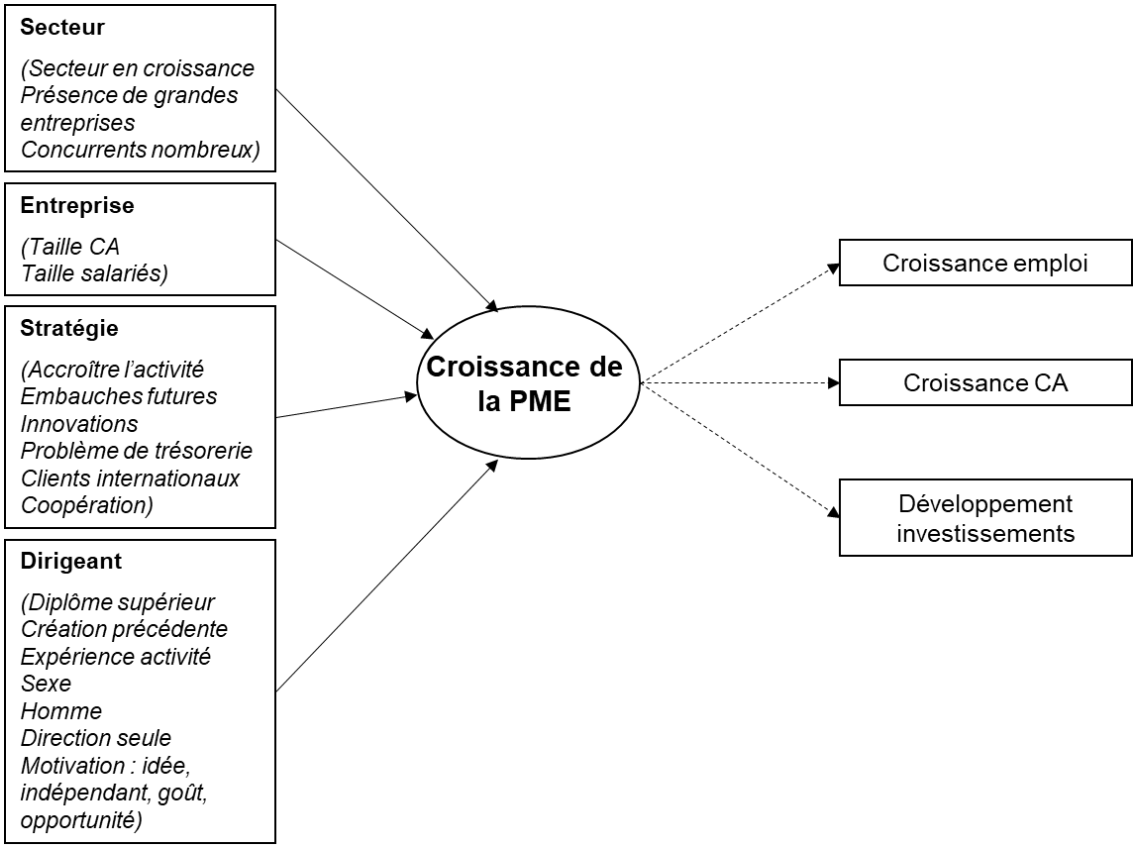
En compagnie de Frank Janssen et Olivier Giacomin, nous avons poursuivi l'idée selon laquelle des attributs présents au moment de la création pouvaient continuer à exercer une influence par la suite ([RIPME15]). La question de la survie est mise de côté afin de s'intéresser à la croissance des jeunes entreprises. La problématique de [RIPME15] est de savoir dans quelle mesure, les caractéristiques internes et externes (notamment celles du dirigeant) des jeunes entreprises persistent dans le temps et permettent d'expliquer leur croissance. En utilisant le modèle de Dobbs et Hamilton (2007), qui identifie quatre grands types de facteurs explicatifs de la croissance, [RIPME15] envisage si ceux-ci exercent la même influence à deux moments éloignés de la vie de l'entreprise. L'objectif est d'étudier la stabilité temporelle des déterminants de la croissance (Bamford et al., 2004). L'hypothèse centrale de ce travail est qu'il peut se produire une modification de l'importance de ces facteurs dans le temps. L'importance du dirigeant en ce qui concerne la stratégie, le management et l'évolution de son entreprise est considérée comme partie intégrante, voire inéluctable, de la recherche en PME (Julien, 1990 ; Marchesnay, 1993). A la suite d'autres auteurs (Miller et Toulouse, 1986 ; Lorrain et al., 1994 ; Ivanaj et Géhin, 1997 ; Sapienza et Grimm, 1997 ; Rosa, 1998 ; Barringer et Greening, 1998 ; Hamilton et Lawrence, 2001 ; Chaganti et al., 2002 ; Hutchinson et al., 2006 ; Kor et Sundaramurthy, 2008 ; Reijonen, 2008 ; Wiklund et al., 2009 ; Nielsen, 2010, Wright et Stigliani, 2012), nous avons considéré que les caractéristiques du dirigeant vont avoir une

influence primordiale sur la croissance de l'entreprise, que cela soit à travers sa formation initiale, son expérience, ou ses motivations.

Si une réflexion sur les choix initiaux de la jeune entreprise dans la compréhension de sa croissance a déjà été menée (Eisenhardt et Schoonhoven, 1990 ; Bamford et al., 2004 ; Newbert et al., 2007), la prise en compte du dirigeant semblait insuffisante. L'idée, développée au cours de cette recherche, est que les facteurs associés au profil du dirigeant auront un impact moindre dans la compréhension de la croissance de l'entreprise lorsque l'on s'éloigne de sa date de création. En d'autres termes, la problématique porte sur la question de la persistance, dans le temps, des caractéristiques présentes au moment de la création.

Le modèle testé (figure 16) vise à mesurer l'importance du secteur, des caractéristiques de l'entreprise, des choix stratégiques et des caractéristiques du dirigeant dans l'explication de la croissance à 3 et 5 ans.

Figure 16 : modèle de la recherche [RIPME15]



Les résultats seront présentés plus loin.

2.1.2. Les champs de recherche PME et Entrepreneuriat

Les travaux menés sur la phase de création et l'observation dans le temps de la performance ont permis de développer une connaissance, partielle, dans le domaine de l'entrepreneuriat après avoir investigué la littérature sur les PME (axe 1). Cette voie s'est poursuivie avec une réflexion théorique permettant d'envisager les complémentarités et les divergences entre ces deux champs. Avec [RIPME22], cette question a été abordée sous l'angle de la littérature scientifique spécialisée. A cette fin, l'ensemble des travaux publiés au sein de la Revue Internationale PME depuis ses origines (1988) a été analysé. Partant de l'idée que la publication des 588 travaux au sein de la RIPME résulte des intérêts thématiques des chercheurs et du jugement de la qualité scientifique et de leur pertinence par la communauté (évaluateurs et comité éditorial). Auteurs, évaluateurs, rédacteurs en chef ou associés forment un collège invisible (Venkataraman, 1997 ; Gartner et al, 2006 ; Teixeira, 2011) actif également pour d'autres revues. [RIPME22] a pour but de décrire et comprendre l'évolution de la communauté de recherche en PME et en entrepreneuriat (Gartner et al., 2006) à travers la mise en évidence des grandes tendances observables sur plus de trente ans.

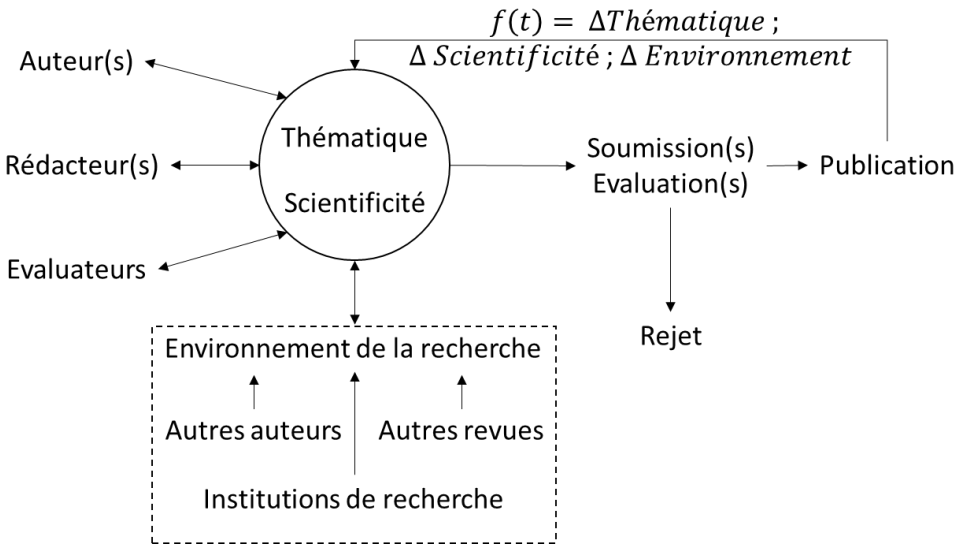
Les différentes synthèses de la littérature académique sur l'entrepreneuriat (Ratnatunga et Romano, 1997 ; Landström, 2005 ; Kuratko, 2006 ; Grégoire et al., 2006 ; Teixeira, 2011 ; Xheneti et Blackburn, 2011 ; Schaper et al., 2014 ; Ferreira et al., 2015 ; Chandra, 2018 ; Akpan, 2021) intègrent également le thème des PME. Ainsi, lorsque Busenitz et al. (2014) cherchent à identifier des articles dans le champ de l'entrepreneuriat publiés dans des revues généralistes, ils retiennent les mots clés en lien avec « entrepreneuriat » mais aussi « PME ».

Pour autant, le rapport entre PME et entrepreneuriat est envisagé de façon diverse. De nombreux auteurs ont souligné leur divergence (l'entrepreneuriat est dissocié de la PME mais les deux sont proches ; Bruyat et Julien, 2001) et considèrent qu'il s'agit de deux champs académiques indépendants mais fortement interconnectés (Sahut et Peris-Ortiz, 2014 ; Fayolle, 2011 ; Breen, 2004). D'autres travaux sont plus nuancés (Runyan et Covin ; 2019) et considèrent que l'entrepreneuriat, en tant que champ d'étude, prend ses racines dans les recherches menées sur les PME. Plusieurs auteurs montrent leur forte imbrication (l'entrepreneuriat et la PME regroupent des thèmes proches), voire l'étude d'un seul et même type d'entreprises (Meyer et al., 2002). Certaines recherches englobent au sein d'une seule et unique méta-dimension la PME et l'entrepreneuriat (Wang et al., 2013 ; Mullen et al., 2009) : « s*mall business entrepreneurship* » pour Xheneti et Blackburn (2011) ou « *entrepreneurial venture* » pour Kuratko (2006). Notons également que les recueils consacrés aux grands auteurs associent PME

et entrepreneuriat (Landström (2005) en langue anglaise ; Messeghem et Torrès (2015) en langue française).

Au-delà de la discussion des différences entre PME et entrepreneuriat, [RIPME22] permet de mener une réflexion en ce qui concerne la constitution d'une communauté scientifique. A cette fin, nous avons proposé le modèle suivant (figure 17) permettant de comprendre les évolutions potentielles. Cette recherche est du domaine conceptuel et s'inscrit dans notre parcours intellectuel en termes de réflexions sur la science et le métier de chercheur.

Figure 17 : évolution de la recherche dans une revue disciplinaire [RIPME22]



Ainsi, en intégrant de façon directe ou indirecte la question de l'entrepreneuriat, nous avons fait évoluer le questionnement de nos recherches pour dépasser le seul critère taille.

2.2. Démarche empirique : mobilisation de grands échantillons

En termes méthodologiques, [RIPME15] et [RE13] s'inscrivent dans la droite ligne des travaux de l'axe 1. Adoptant une démarche hypothético-déductive basée sur des tests d'hypothèses, ces recherches ont procédé à des analyses de régressions (linéaires ou logistiques) pouvant inclure la présence d'un effet modérateur. Toutefois, la différence principale repose sur la nature des données traitées. Si l'ensemble des recherches de l'axe 1 a utilisé des données primaires (questionnaires), ces deux publications se sont appuyées sur des données secondaires par l'intermédiaire des données publiées par l'INSEE à travers l'enquête SINE (Système

d'Information sur les Nouvelles Entreprises) en accès libre. Cette vaste étude vise à suivre à travers le temps une cohorte d'entreprises créées ou reprises. En fonction de trois périodes, les dirigeants sont interrogés quant à la situation de leur entreprise (à la première année de création puis à la troisième et cinquième année). La base SINE porte sur un grand nombre de questions (449) concernant la situation de l'entreprise. La mesure se fait généralement de façon assez simple : il s'agit de variables dichotomiques (oui / non). Ceci a entrainé une adaptation de notre outillage statistique à cette contrainte et à tenir compte de biais éventuels.

Souvent mobilisée pour comprendre les raisons de la survie (Abdesselam et al., 2004 ; Lasch et al., 2005), ces données permettent également d'observer les caractéristiques des petites entreprises depuis un temps t_0 et notamment leur croissance (Lasch et al., 2005). L'intérêt majeur de la base SINE repose sur l'importance de l'échantillon. Ainsi la base SINE 2002 (réinterrogées en 2005 puis en 2007) est constituée de 92.966 entreprises. Toutefois, une importante épuration des observations s'avère nécessaire afin d'éviter des biais, notamment la présence d'entreprises factices. Pour [RE13], les créations ayant adoptées le statut de SARL, non artisanales, non filiales, non liées à l'Etat et qui comptaient au moins un salarié (hors dirigeant) au bout de la première année d'existence ont été sélectionnées. Au sein de cet ensemble, les entreprises dont la mise en place du projet ainsi que la direction sont le fait de plusieurs personnes et des entreprises dont la mise en place du projet et la direction de l'entreprise créée sont le fait d'une seule personne ont été identifiées. A la suite de ce processus d'épuration, 5.629 entreprises ont été retenues. Pour [RIPME15], l'échantillon initial de la base SINE 2002 a été épuré afin de retenir les personnes morales issues uniquement d'une création, ayant un statut juridique du type SARL, non artisanales, non filiales, non liées à l'Etat et qui comptaient au moins un salarié (hors dirigeant) au bout de la première année d'existence. En outre, seules les entreprises toujours en activité au bout de 5 ans ont été retenues afin de nous assurer que les calculs opéraient sur une même cohorte pour toutes les périodes d'observation. L'échantillon de [RIPME15] se constitue de 2.350 entreprises.

En ce qui concerne [RIPME22], la recherche a eu recours à des analyses structurelles et lexicographiques. La base de données a été constituée en fonction de données secondaires (résumé et introduction, caractéristiques des auteurs) sur la base de l'ensemble des articles publiés au sein de la Revue Internationale PME ; nous avons donc travaillé sur la population totale (588 articles sur la période 1988-2020).

2.3. Principaux résultats : place de l'entrepreneuriat dans la compréhension des PME

Les résultats démontrent l'importance des caractéristiques initiales de la jeune entreprise dans le temps, qu'il s'agisse de la survie ou de la croissance. Toutefois, l'impact est relatif. L'importance de la complémentarité entre les recherches en PME et les recherches en entrepreneuriat est également mise en avant.

2.3.1. Permanence relative des caractéristiques initiales

Les résultats concernant le recours à l'équipe entrepreneuriale apparaissent comme contrastés [RE13], ce qui est contraire à la littérature. En effet, ce recours entraine un effet positif mais contenu dans le temps. Ainsi, les résultats indiquent que si le recours à un entrepreneuriat en équipe favorise la survie à 3 ans, l'effet n'est plus constatable à 5 ans. Afin d'approfondir cette perte d'effet, [RE13] met en exergue que le recours à un entrepreneuriat en équipe (comparativement à un entrepreneuriat en solitaire) modère négativement la relation moyens – survie à 5 ans. Ainsi, des moyens importants profitent plus à des entreprises créées en solitaire qu'à des entreprises créées en équipe. Inspirés par le recours à la théorie des ressources et compétences, l'idée initiale était que la nécessité d'être plusieurs pour mener à bien une entreprise, dont le projet initial s'avérait important en termes de ressources financières, serait bénéfique. Un résultat contraire a été trouvé et la cause de cette relation négative est imputable à d'éventuels problèmes de direction lorsque les enjeux et sommes en présence sont élevés.

Ainsi, notre travail réduit la vision fortement positive d'un recours à l'entrepreneuriat en équipe, comme le suggère la littérature dominante (Shane, 2003 ; Schjoedt et Krauss, 2009). L'effet positif est limité dans le temps. Soit l'entrepreneur en solitaire arrive à compenser, au fil du temps, des lacunes préjudiciables en entame de vie, soit l'entrepreneuriat en équipe risque de favoriser l'apparition d'un certain nombre de conflits dans le management de l'entreprise. Ce risque est d'autant plus élevé que les moyens nécessaires au moment de la création sont élevés.

En poursuivant ces interrogations concernant l'évolution de l'impact des caractéristiques de l'entreprise au moment de sa création, et donc du contexte d'évolution, [RIPME15] rend compte d'une diminution, au fil du temps, du pouvoir explicatif des modèles de détermination de la croissance, tel que celui proposé par Dobbs et Hamilton (2007). Cette diminution concerne notamment les caractéristiques initiales du dirigeant sur la croissance de son entreprise. Ce qui expliquait la croissance trois ans après la création, ne l'expliquait pas aussi bien à la cinquième

année. Ainsi, les facteurs liés au secteur, à la taille et aux caractéristiques du dirigeant expliquent mieux la croissance 3 ans après la création que 5 ans après celle-ci. De façon moins nette, les facteurs liés au management peuvent mieux expliquer la croissance à 5 qu'à 3 ans. Ceci pourrait être dû au fait que le management et la stratégie restent liés à la personne de l'entrepreneur dans les entreprises qui n'évoluent pas vers un modèle de gestion plus collégial. Ces éléments ont conduit à considérer qu'il n'existe pas de déterminisme concernant la croissance des PME. Au-delà de la multiplicité des facteurs qui peuvent être pris en compte, une PME peut croître même si son dirigeant ne présente pas les caractéristiques les plus favorables. Ainsi, cette recherche constate une dilution de l'apport premier de l'entrepreneur. Là aussi, l'approche est critique en considérant qu'il est difficile de proposer un modèle standard et universel de la croissance des PME.

2.3.2. Une complémentarité entre PME et entrepreneuriat

Equipe entrepreneuriale comme déterminant de la survie et influence du dirigeant sur la croissance de l'entreprise créée sont des thèmes à la confluence de la PME et de l'Entrepreneuriat. L'étude des travaux publiés au sein de la RIPME, renforce la vision de deux champs fortement liés et complémentaires. Ainsi, [RIPME22] permet de constater que la thématique de l'entrepreneuriat prend une place grandissante au sein d'une revue comme la RIPME. Toutefois, les travaux consacrés à la PME y demeurent majoritaires.

Ces résultats valident, dans un contexte francophone, les observations de Landström (2020) ou Volery et Mazzarol (2015) menées dans d'autres revues anglophones. En complément, une relative juxtaposition des travaux PME et entrepreneuriat est constatée, laissant penser que la PME est un terrain fécond pour l'étude des dynamiques entrepreneuriales (Sahut et Peris-Ortiz, 2014). Les articles publiés sur la « PME » et ceux sur « l'entrepreneuriat » affichent un vocabulaire commun. Une part remarquable des auteurs qui ont initialement travaillé sur la PME s'intéresse à l'entrepreneuriat. On peut supposer que les plus jeunes chercheurs, qui se sont spécialisés en entrepreneuriat, ont réalisé leur thèse sous la direction de chercheurs en lien avec la PME. De la sorte, il existe un réel espace de convergence (Xheneti et Blackburn, 2011). C'est dans cet espace de convergence que s'inscrit ce deuxième axe de cette habilitation à diriger des recherches.

Thème 2 : Analyse écosystèmique

Ce second thème introduit l'analyse écosystèmique dans notre parcours de recherche comme nouvelle vision du contexte d'évolution des entreprises. Si la notion d'écosystème d'affaires a été abordée en 2001 dans notre doctorat, nous n'avions, alors, qu'esquissé les contours d'un thème qui allait, par la suite, prendre de l'ampleur dans nos préoccupations de recherche. L'axe 3 va ainsi défricher le concept d'écosystème d'affaires en s'intéressant plus particulièrement aux logiques concurrentielles. L'axe 4 continue sur cette lancée mais prend plus en compte le rôle des leaders au sein des écosystèmes d'affaires. Enfin, l'axe 5 mobilise toujours l'analyse écosystèmique mais, cette fois-ci, appliquée aux écosystèmes entrepreneuriaux.

3. Concurrence et écosystèmes d'affaires (Axe 3)

Cet axe correspond aux premiers travaux publiés sur les écosystèmes d'affaires. L'intérêt des écosystèmes d'affaires est apparu comme déterminant dans la compréhension des stratégies des entreprises évoluant, notamment, dans le domaine des technologies de l'information. Deux articles ([RFG04] et [FCS05]) discutent des écosystèmes d'affaires en ayant en point de mire la question de la concurrence. Un autre article, un plus tardif ([M&A11]), fait le point sur les définitions dans la littérature académique. Un chapitre d'ouvrage ([Ch2)]) a conceptualisé la représentation de cette dynamique stratégique. Enfin, [Ch13] fait le lien entre les premiers travaux sur la PME et la réflexion inhérente aux écosystèmes d'affaires puisqu'il s'agit de comprendre comment des entreprises de petite dimension peuvent s'insérer dans un écosystème d'affaires digital.

3.1. Principaux enjeux scientifiques : description des écosystèmes d'affaires

La découverte de la notion d'écosystèmes d'affaires, notamment dans les travaux de James Moore (1993), nous a incité à l'utiliser afin de comprendre le contexte d'entreprises qui n'étaient plus des PME. Cela a fourni une nouvelle grille de lecture des comportements stratégiques. Toutefois, la notion pouvait se retrouver dans différentes définitions et nous avons souhaité, 10 ans après avoir écrit pour la première fois sur elle, faire un bilan conceptuel de ce qu'était un écosystème d'affaires.

3.1.1. Les écosystèmes d'affaires comme nouvelle lecture du contexte des entreprises

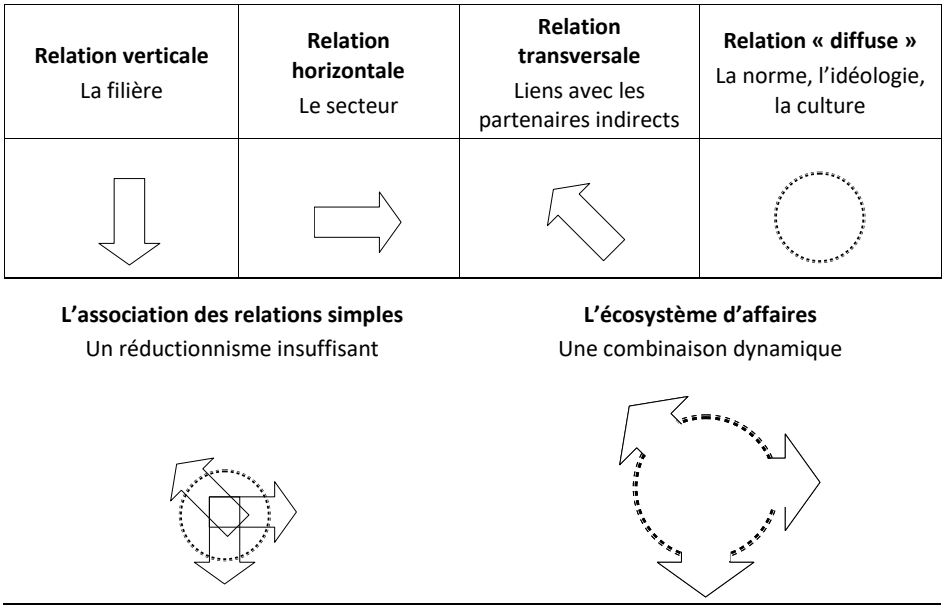
La lecture de James Moore (1993), notamment son ouvrage « *The Death of Competition* » (1996), a permis d'appréhender ce concept et de le présenter, parmi les premiers, à un public francophone à travers [RFG03], recherche menée en compagnie d'Olivier Torrès, afin de fournir une nouvelle vision de la concurrence. D'un point de vue théorique, la théorie des systèmes complexes et celle du chaos (Stanley, 1999 ; Stacey, 1995 ; Pascale, 1999 ; Lengnick-Hall et Wolff, 1999) est mobilisée afin de prendre en considération le caractère instable et évolutif des stratégies des entreprises où l'interaction est prédominante. Ainsi, le succès stratégique d'une entreprise est lié à sa capacité de pouvoir croître au sein d'un système dynamique non linéaire constitué de réseaux et de relations mélangeant concurrence et coopération (coopétition ; Nalebuff et Brandenburger, 1996).

En outre, la complémentarité entre entreprises, ou acteurs, hétérogènes laisse penser que la théorie des stratégies collectives peut être utile afin de comprendre les dynamiques à l'œuvre (Astley et Fombrun, 1983 ; Evan, 1966). L'issue la plus importante concernant cette vision des écosystèmes d'affaires repose sur l'idée que l'échelle d'observation de la stratégie quitte l'étude d'une seule entreprise focale au profit de l'étude d'un groupe d'entreprises. Ainsi, l'adaptation à l'environnement se fait par le biais de la collaboration qui nécessite la mise au point d'une stratégie commune. La théorie des standards (Shapiro et Varian, 1999), avec les effets de *lock-in* (verrouillage lié aux produits qui crée une habitude et qui entraîne un coût lorsque le consommateur souhaite passer à un produit de remplacement), permet de mieux discuter des externalités de réseaux favorisant l'intérêt lié à l'utilisation d'un produit ou service d'une entreprise. L'entreprise est également libre d'ouvrir son standard de telle sorte à en favoriser sa diffusion (Demil et Lecoq, 2002). L'objectif est alors de proposer à travers le concept d'écosystème d'affaires un cadre d'analyse pertinent permettant de comprendre les dynamiques concurrentielles entre différents acteurs hétérogènes.

Cette réflexion, associant écosystème d'affaires et concurrence, s'est affinée en intégrant le concept de coopétition ([FCS05]) ; travail mené en collaboration avec Estelle Pellegrin-Boucher. Le point de départ théorique est un manque concernant la question de la mise en place de stratégies collectives (Astley et Fombrun, 1983), et de « coopétition » (Nalebuff et Brandenburger, 1996 ; Bengtsson et Kock, 2000) au sein des écosystèmes d'affaires. Ainsi,

l'objectif de ce travail est de réaliser l'intégration des logiques coopératives et coopétitives dans le domaine d'étude des écosystèmes d'affaires. L'idée de recherche est que des stratégies de coopération peuvent permettre le développement d'un écosystème d'affaires et favoriser le développement de stratégies de « coopétition » afin de maintenir un avantage concurrentiel durable. Ainsi, l'entreprise doit nécessairement co-évoluer avec d'autres partenaires. Ce processus de co-évolution implique davantage de coopération tout en maintenant un niveau de compétition élevé. Cette coopétition permet de mieux comprendre comment des concurrents peuvent, *in fine*, être des partenaires pertinents et comment les entreprises peuvent, au cours de leur vie, jouer des rôles très différents en fonction des circonstances. Ainsi, un partenaire peut soudainement se révéler être un dangereux concurrent ; inversement, un concurrent de longue date pourra être considéré comme un possible partenaire. Les entreprises auront intérêt à mener des actions coopétitives de telle sorte à minimiser l'importance des dysfonctionnements et à évoluer au sein d'environnements favorables. Enfin, [Ch2] met en lien stratégies collectives et écosystèmes d'affaires. Au sein de cette recherche conceptuelle la théorisation des écosystèmes d'affaires est menée en tant qu'agrégation de différentes relations verticales (la filière), horizontales (le secteur), transversales (liens avec des partenaires indirects) et diffuses (la norme, l'idéologie). La figure 18 schématise les différentes relations qui donnent lieu à une représentation conceptuelle des écosystèmes d'affaires ([Ch2]).

Figure 18 : relations simples et complexes dans les écosystèmes d'affaires [Ch2]

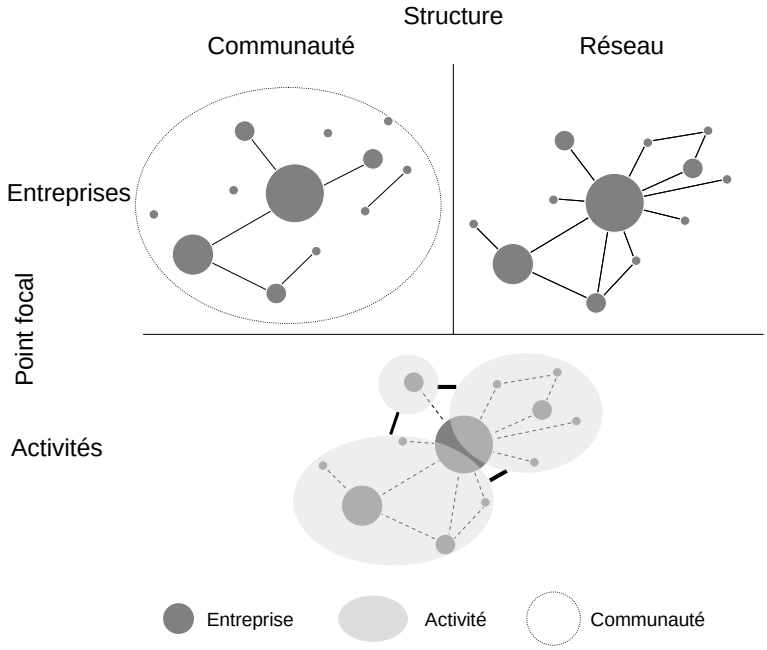


3.1.2. Un contexte aux multiples acceptions

Si [RFG04] et [FCS05], en raison de leur nouveauté, se sont appuyés, en termes d'assises théoriques, sur peu de travaux directement liés aux écosystèmes d'affaires, il est apparu important, quelques années plus tard et à la suite d'autres recherches, de prendre en considération les différentes acceptions des écosystèmes d'affaires. En compagnie de Juliette Passebois-Ducros ([M&A11]), nous avons mené une relecture des différents articles qui ont abordé cette notion. Au-delà de la popularisation des écosystèmes d'affaires que l'on doit à James Moore (1993 et 1996) puis à Marco Iansiti et Roy Levien (2004a et 2004b), les premières traces de cette notion ont été recherchées. Ainsi, Kotler et al. (1980) ont décrit l'industrie automobile américaine comme un vaste écosystème d'affaires regroupant des acteurs aux métiers différents. Healy (1973), et sa thèse sur les effets perçus des influences de l'environnement auprès de cadres marketing, y a eu recours afin de pouvoir analyser les relations entre l'organisation et son environnement. En s'appuyant sur Thorelli (1967), Healy envisage l'écosystème d'affaires comme « *une constellation d'une ou de plusieurs organisations, fonctionnellement liées à son (leur) environnement à travers un ensemble d'interactions dynamiques* ». Moore, Iansiti et Levien ont ensuite proposé des définitions différentes. Un travail sur ces définitions et leur adoption par la communauté a été mené avec [M&A11].

Pour Moore (1996), il va s'agir d'une « *communauté économique animée par des interactions entre organisations et individus* ». Pour Iansiti et Levien (2004a), un écosystème d'affaires est formé par « *de vastes réseaux d'entités connectées* ». En comparant les deux visions, une représentation en termes de communauté et une autre en termes de réseau a émergé. La communauté unis des acteurs du fait de caractéristiques communes tandis que le réseau est plus structuré et possède une dimension fonctionnelle. L'intérêt d'appartenir à un réseau s'inscrit dans la finalité poursuivie et, à cette fin, une structuration active peut exister. Toutefois, ces deux représentations se combinent, notamment en dépassant la seule entreprise focale, en intégrant des activités différentes. Ainsi, une représentation des écosystèmes d'affaires est proposée selon trois possibilités, comme le suggère le schéma suivant (figure 19). Ce cadre d'analyse a alors permis d'identifier les grands principes de la jeune littérature inhérente aux écosystèmes d'affaires.

Figure 19 : trois représentations des écosystèmes d'affaires [M&A11]



3.2. Démarche empirique : recours aux études de cas

Au sein de cet axe, nous avons quitté la démarche hypothético-déductive qui a animé l'essentiel des axes 1 et 2. En effet, la méthode de l'étude de cas est retenue afin d'envisager les évolutions des écosystèmes d'affaires de Linux, Microsoft ([RFG04], [Ch2]) puis SAP ([FCS05]).

Ainsi, l'analyse de SAP et de son écosystème d'affaires est menée sur la base d'une méthodologie classique d'étude de cas (Yin, 1994). Cette étude de cas a été alimentée par des données primaires et secondaires. Les données primaires ont été constituées d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs menés auprès de différents managers de différentes entreprises (SAP, IBM, cabinets de conseils…). Les données secondaires ont été obtenues grâce à une revue de presse française et anglo-saxonne menée sur une période de 13 années, des journaux d'entreprises, des documents officiels et des documents internes collectés sur le terrain. L'objectif de cette diversité des sources a été de garantir une validité de construit par la triangulation des données. Dans le cas de [FCS05], c'est la chercheuse Estelle Pellegrin-Boucher qui a construit et traité le matériau empirique.

[RFG04] repose également sur une étude de cas mais, en compagnie d'Olivier Torrès, nous nous sommes appuyés sur un recueil d'articles de presse structuré. La constitution de données s'est faite en privilégiant des notes d'informations émanant d'agences de presse françaises et

américaines. La démarche qualitative utilisée est avant tout illustrative et est fondée sur des sources qui relatent des faits, plus que des interprétations.

De la même façon [Ch13] repose essentiellement sur des données secondaires. Bien que nous ayons personnellement participé à des rencontres sur les Digital Business Ecosystems (DBE) sous l'égide de la Commission Européenne et interviewé des responsables de cette initiative, des documents fournis par les structures européennes en charge du programme DBE ont été privilégiés. En effet, en raison des méthodes de travail des instances de la Commission Européenne, la formalisation des actions est incontournable. Plusieurs comptes rendus, analyses, interviews, notes de synthèse, bilans considérés comme des « *deliverables* » du projet (en fonction des différentes années) ou comme support de diffusion du concept ont été traités.

Grâce à l'aide de Juliette Passebois-Ducros, une analyse textuelle de 140 articles de recherche, qui abordent les écosystèmes d'affaires, est menée pour [M&A11]. Le recours au logiciel Alceste a facilité l'analyse lexicométrique permettant d'obtenir des classes de vocabulaire. Alceste fait partie des logiciels d'analyse de données textuelles dont la fonction première est de lister, compter et catégoriser les mots présents dans un texte de grande taille (Bournois et al., 2002 ; Helme Guizon et Gavard Peret, 2004). Ces analyses automatisées des discours permettent non seulement de déceler les « grandes idées générales » d'un corpus mais aussi de construire des croisements entre ces idées générales et des variables signalétiques caractérisant les discours. L'intérêt de la statistique textuelle est de dépasser le simple comptage des mots du texte et de proposer une structuration interne du discours afin de faire apparaître des champs différenciés de discours, à savoir des « mondes lexicaux », qui sont autant de représentations associées à l'objet étudié. L'analyse textuelle permet d'obtenir des classes d'énoncés qui se ressemblent entre eux et se distinguent les uns des autres. Les énoncés sont rassemblés sur la base de leur contenu lexical. Deux énoncés sont d'autant plus proches qu'ils contiennent des racines lexicales identiques. Les classes obtenues par la procédure Alceste correspondent à des « noyaux » de sens, c'est-à-dire les éléments de base du monde lexical (Lebart et Salem, 1994).

3.3. Principaux résultats : identification des caractéristiques des écosystèmes d'affaires

L'étude des écosystèmes d'affaires permet d'envisager la spécificité des comportements concurrentiels des entreprises étudiées en regard de leurs contextes d'évolution. Ceux-ci

s’avérent plus complexes et non nécessairement dyadiques. L’analyse des travaux en lien avec les écosystèmes d’affaires a conduit à proposer une représentation entre communauté et réseau.

3.3.1. Un contexte avec une spécificité des comportements concurrentiels

La rédaction des études de cas Linux et Microsoft parvient à différentes conclusions ([RFG04]) permettant de comprendre les dynamiques à l’œuvre dans les écosystèmes d’affaires. Ainsi, les points suivants sont mis en évidence :

- Un standard, une norme ou un savoir-faire sont utilisés par plusieurs entreprises. Cette mutualisation de l’utilisation des pratiques permet de développer une ou plusieurs compétences centrales.

- Les entreprises utilisant ces compétences constituent une communauté de destin stratégique sur le principe de la co-évolution.

- Une (ou plusieurs) entreprise a le rôle de leader. Pour assurer son leadership, cette entreprise développe une vision partagée par les autres membres de l'écosystème d'affaires. Fondé sur la base de contributions critiques et encastrées (Moore, 1996), le pouvoir du leader permet d'orienter les évolutions des compétences centrales. La place de leader est évolutive et son comportement est primordial dans l'évolution de l'écosystème d'affaires.

- Les acteurs composant les écosystèmes d'affaires sont hétérogènes (entreprises, institutions, syndicats, groupes de pression…)

- Les acteurs de l'écosystème d'affaires proviennent d'industries différentes. On assiste ainsi à une convergence des industries.

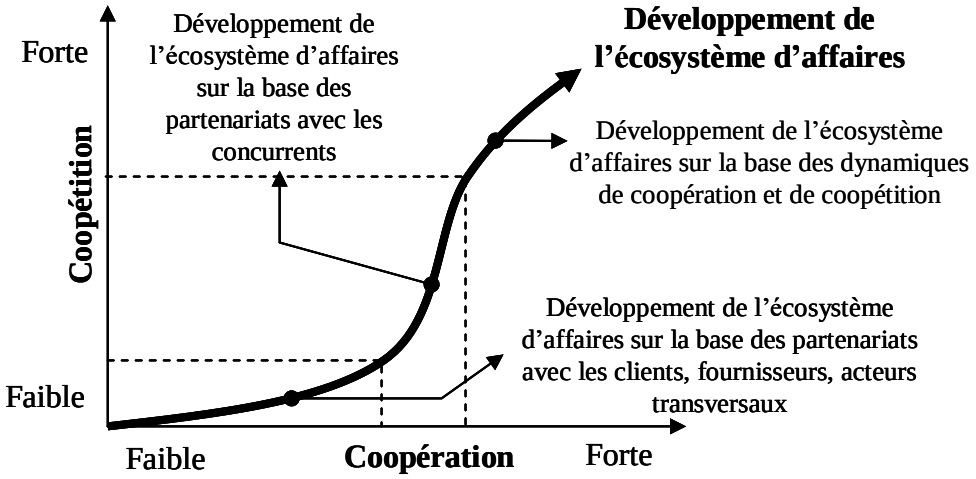
- Il n'y a pas nécessairement une appartenance exclusive à un seul écosystème d'affaires.

- Les écosystèmes d'affaires sont animés par d'importantes logiques concurrentielles au niveau intra-écosystème (pour acquérir la place de leader) comme au niveau inter-écosystèmes (concurrences de plusieurs écosystèmes d'affaires). Un écosystème d'affaires associe coopération et compétition et correspond donc à la logique de « coopétition ».

L’analyse du cas SAP ([FCS05)] a permis d’envisager les phases de coopération et de compétition au sein d’un écosystème d’affaires afin de parvenir à une phase de coopétition (Nalebuff et Brandenburger, 1996 ; Bengtsson et Kock, 2000). En effet, le développement d’un

écosystème d'affaires est schématisé selon la figure suivante (figure 20). Ceci est apparu comme intéressant pour introduire une perspective temporelle et dynamique dans l'étude de ce phénomène.

Figure 20 : développement d'un écosystème d'affaires et importance des logiques collectives et coopétitives [FCS05]



Ainsi, SAP a su mettre à profit innovation et collaboration avec des entreprises partenaires pour asseoir son standard technologique. Les fondements de son écosystème d'affaires étant établis, elle a pu travailler en collaboration avec des concurrents et ainsi rentrer dans une logique de coopétition. L'apport direct des concurrents renforça ainsi la pérennité de son écosystème d'affaires. D'un point de vue chronologique, les stratégies de coopétition (c'est-à-dire, soit la mise en place de partenariats avec des concurrents, soit la compétition avec des partenaires) ne sont réalisées qu'à la suite de stratégies de coopération. En effet, toutes les entreprises du secteur étudiées n'ont eu recours aux stratégies de coopétition que lorsqu'elles ont réussi à tisser des relations de partenariat avec des partenaires non concurrents et ainsi à atteindre une taille et une réputation suffisantes pour affronter les risques de stratégies de coopétition (fuite d'information, opportunisme du partenaire concurrent…). Par exemple, SAP en tant qu'éditeur de logiciels, ne s'est aventuré sur le marché du conseil qu'une fois que ses progiciels étaient devenus des références. Ses partenaires du conseil, devenus des concurrents à la suite de cette intrusion sectorielle, ne mirent pas fin à la relation de partenariat car il était plus intéressant pour eux de garder de bonnes relations avec SAP (devenu incontournable sur le marché des ERP), plutôt que de mettre en place des mesures de représailles. Néanmoins, les stratégies de

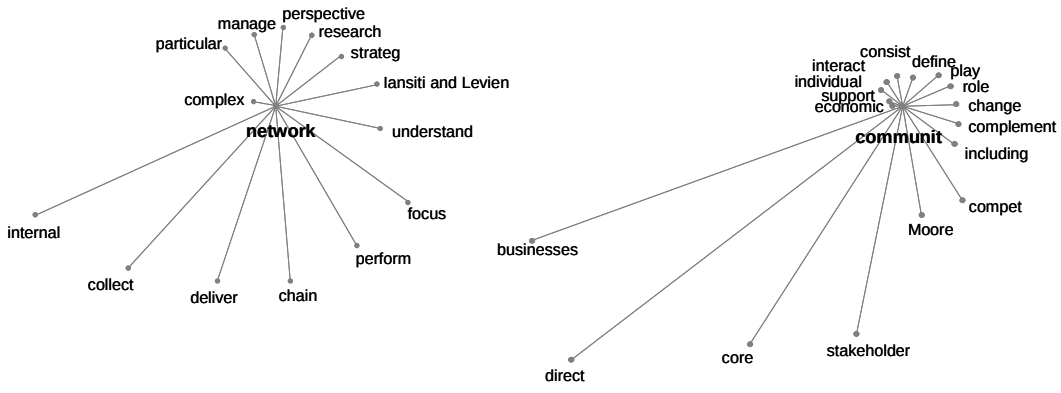
coopétition peuvent succéder à des stratégies de coopération avec les mêmes partenaires de manière très rapide.

3.1.2. Un contexte entre communauté et réseau

L'analyse des travaux portant sur les écosystèmes d'affaires ([M&A11]) met en évidence la prédominance des références aux travaux de Moore ou de Iansiti et Levien, considérés comme des incontournables avec, toutefois, une plus grande présence de Moore. Les thèmes de la coopération, des technologies de l'information, de la stratégie ou de l'innovation caractérisent fréquemment les articles analysés. Trois grandes classes émergent comme autant de façon de représenter les écosystèmes d'affaires : une stratégie de mise en réseau, une communauté économique en lien avec les technologies de l'information et une coévolution incluant les concurrents afin d'innover. L'écosystème d'affaires peut ainsi se situer entre un réseau stratégique complexe et une communauté d'acteurs aux rôles complémentaires.

Cette idée, qui s'appuie sur la réflexion menée par Dal Fiore (2007), permet de distinguer le réseau qui semble partir de l'intérêt d'une entreprise pour structurer un tout et la communauté qui a pour point de départ l'intérêt de l'ensemble, notamment à travers les valeurs partagées, afin de caractériser le rôle de l'entreprise. Cette vision n'exclut nullement l'idée qu'une communauté puisse servir, finalement, l'intérêt d'une entreprise comme la possibilité d'envisager de façon globale un réseau. L'analyse des cooccurrences des termes pour réseau et communauté (figure 21) permet d'illustrer ce point. *A posteriori*, l'appréhension des écosystèmes d'affaires était relativement proche de celle que Ron Adner (2017) allait proposer en faisant une distinction entre *ecosystem as affiliation* (semblable au réseau) et *ecosystem as structure* (semblable à la communauté).

Figure 21 : mots associés à « network » et « communit » [M&A11]



Pour finir, ces premiers travaux sur les écosystèmes d'affaires permettent de contribuer à un renouvellement des approches stratégiques en termes de concurrence. Toutefois, il est apparu nécessaire de poursuivre en cette voie en s'intéressant aux rôles des leaders au sein des écosystèmes d'affaires.

4. Ecosystèmes d'affaires et leadership (Axe 4)

Le quatrième axe présenté au sein de cette notice est un prolongement du troisième et correspond à un approfondissement de la compréhension du contexte d'évolution. D'un point de vue chronologique, les recherches publiées au sein de cet axe ont commencé vers la fin des années 2000. Ce quatrième axe étudie les écosystèmes d'affaires au sein des technologies de l'information en observant les comportements des acteurs de la téléphonie mobile, qu'il s'agisse des systèmes d'exploitation ou des équipementiers ([RFG12], [Ch15], [Ch14]). L'angle d'analyse repose sur la compréhension du leadership au sein de ces écosystèmes d'affaires. L'étude des stratégies de coopétition se retrouve également dans différents textes ([T&I11] et [Ch8], [IJESB09], [Ch11]). Un chapitre à vocation pédagogique a permis de rendre plus accessible les questionnements sur les écosystèmes d'affaires ([Ch6)]).

4.1. Principaux enjeux scientifiques : l'importance des écosystèmes d'affaires dans une activité naissante

Les enjeux scientifiques poursuivis ont pour ambition de mieux comprendre un contexte propice à l'apparition des écosystèmes d'affaires, à savoir celle d'une activité naissante reposant fortement sur des standards technologiques. Ceci entraine la nécessité d'examiner de façon attentive l'importance des leaders.

4.1.1. Le contexte particulier d'une activité naissante

La recherche s'est penchée sur les débuts des Terminaux Mobiles Intelligents, aujourd'hui connus essentiellement sous le terme de smartphone, alors que Google, avec Android, et Apple, avec son iOS, commençaient à peine à s'y déployer ([IJESB09]). Quelques acteurs avaient déjà développé une même stratégie pour conquérir l'activité prometteuse des Terminaux Mobiles Intelligents (smartphones et PDA communicants) : proposer une technologie standardisée (un système d'exploitation) en ralliant un certain nombre de partenaires, souvent rivaux, issus de différents secteurs, en donnant à des acteurs clés disparates (développeurs, réseaux de distribution…) la possibilité de proposer des contenus qui encouragent l'utilisation de ce même standard.

Ces caractéristiques correspondent à la logique des écosystèmes d'affaires (Moore, 1996) avec l'importance de quelques firmes leaders (Iansiti et Levien, 2004). La question centrale est

d’envisager dans quelle mesure la concurrence au sein des différents écosystèmes d’affaires peut exercer une influence sur la concurrence entre écosystèmes d’affaires. Si la littérature sur la concurrence, notamment celle sur la coopétition, a bien montré l'intérêt, la fréquence et l'importance de ce type de stratégie (Nalebuff et Brandenburger, 1996 ; Lado et al., 1997 ; Bengtsson et Kock, 2000 ; Le Roy et Yami, 2007), peu de travaux envisagent ces logiques de coopétition en analysant simultanément différents écosystèmes d’affaires. La question importante est de savoir si la concurrence interne va favoriser la concurrence externe, ou s'il s'agit de deux stratégies indépendantes.

La compréhension des écosystèmes d’affaires s’est doublée d’une analyse en termes d’exclusivité, c'est-à-dire la tendance à ne s'associer qu'avec une organisation clé sélectionnée. Au sein de [RFG03] une réflexion a été initiée sur cette exclusivité au sein des écosystèmes d’affaires. Nous avons donc travaillé avec Thierry Isckia ([T&I11] et [Ch8]) afin de comprendre les logiques d’exclusivité autour d’un standard qui correspond, dans ce cas, aux systèmes d’exploitation. Shapiro et Varian (1998) ont posé l’idée qu'en raison de la compatibilité entre certaines technologies, les entreprises qui vendent des produits ou des services complémentaires doivent développer des relations avec leurs alliés. Ainsi, former des alliances, cultiver des partenaires et assurer la compatibilité (ou l'absence de compatibilité) sont des décisions stratégiques cruciales, en particulier dans le secteur des TIC où les normes sont une question importante. Ceci a permis de réfléchir à l’importance des plateformes comme appui aux écosystèmes d’affaires (Cusumano et Gawer, 2002). Par exemple, une stratégie courante des fournisseurs de plateformes mobiles consiste à créer une plateforme pour les logiciels, afin d'encourager le développement d’une vaste communauté de développeurs qui augmentera le taux de pénétration de leur système d'exploitation (Evans et al., 2018). Le succès d'un programme de développement ne dépend pas seulement du marché des logiciels, mais aussi de la santé de la plateforme, c'est-à-dire de l'écosystème du système d'exploitation.

Un examen de la littérature académique dans le domaine des écosystèmes d'affaires permet de se rendre compte que la question de l'exclusivité est alors peu développée (Luo, 2004). Vanhaverbeke et Noorderhaven (2001) estiment que la présence d’entreprises dans plusieurs blocs d’alliances technologiques s’explique par la possibilité de redéployer un savoir-faire et/ou d’éviter d’être enfermé au sein d’une seule alliance. Ces raisons sont reprises par Calcei et al. (2009) dans le cadre des écosystèmes d’affaires ; les auteurs parlent d’appartenance partielle. Étant donné que les entreprises peuvent participer à différents écosystèmes, leurs contributions réduisent la spécificité des ressources entre les écosystèmes. En ce qui concerne cette question,

le nombre de relations non exclusives au sein des écosystèmes d'affaires apparait comme pertinent afin de caractériser les stratégies des leaders.

4.1.2. L'importance du leader

La réflexion en termes d'exclusivité s'est poursuivie avec l'étude du comportement des leaders. A cette fin, et en compagnie de Valérie Fautrero, la question poursuivie est de comprendre comment la stratégie d'un leader (Nokia) va influer sur le comportement des membres d'un écosystème d'affaires (Symbian -[RFG12]). Iansiti et Levien (2004) ont envisagé le leadership au sein d'un écosystème d'affaires en regard de deux comportements : les *keystones* et les *physical dominators*. Une stratégie de type *keystone* vise à créer de la valeur pour l'écosystème et à la partager auprès des autres membres. La création de nouvelles ressources et compétences découle de cette stratégie (Isckia, 2009). Les « dominateurs » (*physical dominators*), quant à eux, ont tendance à diminuer la diversité de l'écosystème et à occuper un plus grand nombre de nœuds du réseau. L'orientation stratégique consiste donc à contrôler et détenir tout ou partie de l'écosystème, ce qui correspond à la « coévolution d'exploitation » identifiée par Peltoniemi (2006).

En effet, la valeur créée par l'ensemble est captée par le leader, suscitant potentiellement des stratégies de retrait partiel ou total de la part des autres membres de la communauté. Les différents acteurs peuvent modérer leur engagement si la domination du leader réduit les possibilités de développement. Comme ces vastes réseaux reposent sur des logiques de coévolution entre différents membres (Peltoniemi, 2006), la stratégie du leader peut donc avoir un impact sur leurs stratégies en termes d'engagement dans l'écosystème d'affaires. [RGF12] permet de mieux comprendre l'évolution du comportement d'un leader et de réfléchir en termes de cycle de vie de l'écosystème d'affaires tout en intégrant l'analyse de ses origines et de son déclin. L'étude de Symbian et le rôle de Nokia a permis d'aborder cette question.

Toujours en compagnie de Valérie Fautrero ([Ch14]), le rôle du leader mais cette fois-ci dans un écosystème d'affaires en croissance (Android) est étudié. Le postulat de ce travail est que le succès d'un écosystème d'affaires dépend de la stratégie de son leader, en particulier lorsque l'écosystème d'affaires est basé sur une plateforme technologique. La plateforme accroît l'importance du leader, en lui permettant d'attirer d'autres firmes par des stratégies technologiques et relationnelles (innovation, ouverture à de nouveaux acteurs, captation de valeur). Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de Iansiti et Levien (2004), ou

de Cusumano et Gawer (2002), en étudiant l'impact des décisions prises par les entreprises leaders sur leur écosystème (Pierce, 2007) de type plateforme. Selon la typologie de Koenig (2012), la plateforme est un type d'écosystème d'affaires. Le rôle du leader est de permettre la définition des rôles des différents partenaires. Ainsi, la gestion de la plateforme repose sur un double enjeu : favoriser la participation de partenaires à forte valeur ajoutée (c'est-à-dire l'attractivité), et maintenir le rôle du leader (c'est-à-dire le contrôle). Les mécanismes de gouvernance à l'œuvre dans les écosystèmes d'affaires sont donc questionnés. Cette gouvernance au sein d'un écosystème d'affaire est appréhendée en regard de la stratégie de Google au sein d'Android.

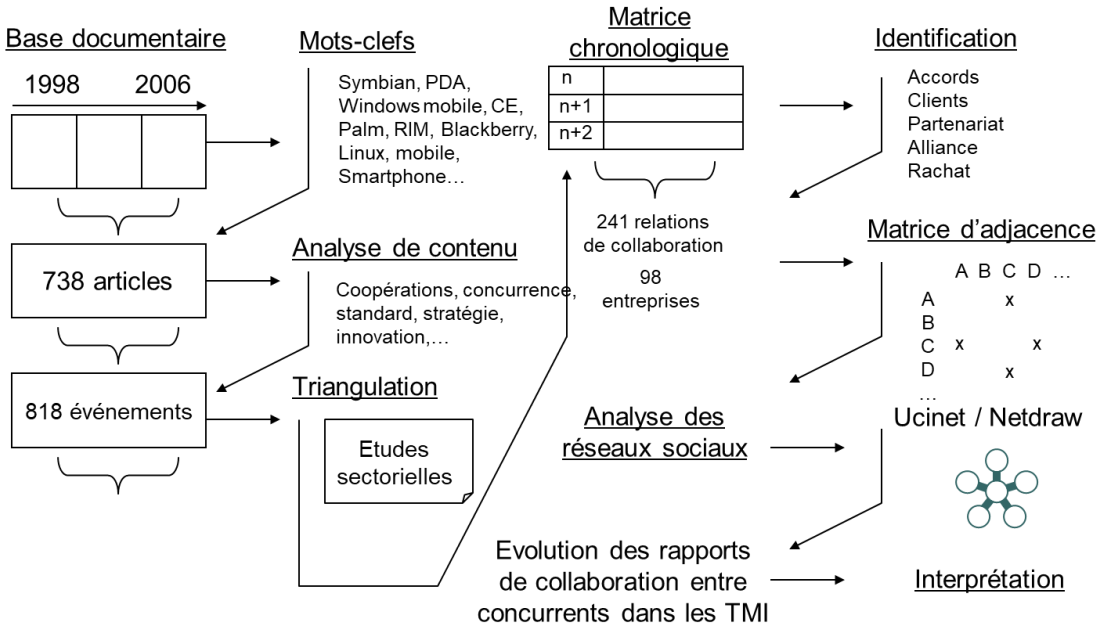
4.2. Démarche empirique : analyses chronologiques et de réseaux

En ce qui concerne le rapport au terrain, les travaux de cet axe reposent sur deux bases de données constituées en fonction de données secondaires. L'une constituée d'articles de presse ([T&I11], [IJESB09], [Ch8], [Ch11]), l'autre construite en fonction de données techniques associant systèmes d'exploitation et matériels ([RFG12], [Ch15], [Ch14]). Un croisement entre ces deux types d'informations est également opéré. La structuration de ces bases de données s'est réalisée en utilisant des techniques de *web scraping* permettant de collecter de nombreuses informations présentes sur Internet. Ainsi, la recherche d'information est plus exhaustive comparativement aux travaux réalisés durant l'axe 3 et nous avons jeté les bases de techniques de collecte de données que nous avons redéployées dans des travaux plus tardifs (axe 5). Afin de traiter ces données, des analyses structurelles portant sur les réseaux de relation entre acteurs et des Analyses en Composantes Principales sont mobilisée pour mettre en lumière les grandes dimensions stratégiques observées.

Afin d'étudier les relations entre acteurs au sein des Terminaux Mobiles Intelligents, une revue d'articles de presse sur les écosystèmes d'affaires étudiés pour la période 1998-2006 ([IJESB09]) est menée. La collecte de données utilisant une revue de presse est fréquemment utilisée dans les recherches sur les dynamiques stratégiques (Bensebaa, 2003). Trois sources françaises ont été utilisées : Les Echos, La Tribune et 01.Net. Seuls les articles comportant les noms des acteurs clés de l'étude sont retenus. Sur la base de plus d'un millier d'articles, 738 sont sélectionnés. L'analyse de contenu permet d'identifier les faits, les déclarations et les analyses liés au thème de la concurrence. 818 événements sont relevés. En fonction de leur indexation, une matrice chronologique est élaborée (Forgues et Vendangeon-Derumez, 2007).

Celle-ci a permis de reconstituer l'évolution du champ des TMI. A des fins de triangulation, cette matrice chronologique est comparée avec des travaux sur les écosystèmes observés (Yoffie et Kwak, 2001 ; Ancarani et Shankar, 2003 ; Allen, 2004 ; Nair et al., 2004 ; Doz et Hunter, 2005). A partir de cette matrice chronologique, 241 relations de collaboration entre les principales entreprises de l'activité étudiée, au nombre de 98 sont mises à jour. Un découpage temporel est alors effectué afin de créer des matrices d'adjacence, permettant à leur tour d'identifier des liens de coopération en fonction des différents acteurs clés retenus. Ces liens sont qualifiés en fonction de leur importance. A l'aide de ces matrices d'adjacence, et en utilisant des logiciels d'analyse de réseaux sociaux (Ucinet / NetDraw), différentes représentations en réseaux ont été élaborés en fonction de la nature des relations et de la période (Angot et Josserand, 2003 ; Chien et Peng, 2005). L'analyse porte sur ces réseaux. La coopétition à l'intérieur et à l'extérieur des écosystèmes d'affaires est étudiée ([IJESB09]). En ce qui concerne [T&I11], la nature des relations de coopération (simple accords commerciaux, relations client-fournisseur, alliances de long-terme) est mise à jour. La figure suivante synthétise le dispositif de recherche.

Figure 22 : dispositif de recherche ([IJESB09])



Afin de comprendre les logiques des leaders des écosystèmes d'affaires, Symbian ([RFG12]) puis Android ([Ch15], [Ch14]), des études longitudinales, concernant ces écosystèmes

d’affaires en ayant recours à la méthode de l’étude de cas (Yin, 2003), sont menées. Deux types de données sont collectés et analysés :

- une base de données concernant les versions de téléphones commercialisés en fonction du système d’exploitation utilisé et de l’équipementier est créée. La source principale de cette base est le site www.pdadb.net qui recensait, à l’époque, toutes les sorties de smartphones ou appareil ultra-mobiles utilisant un système d’exploitation avec les diverses spécifications techniques. Sur la base de 1.459 versions recensées (entre 2000 et 2010) pour [RFG12] et 1.805 versions (entre 2002 et 2011) pour [Ch14], la situation de chaque système d’exploitation par rapport à ses concurrents est envisagée.

- des données secondaires, issues de la presse spécialisée, sont également collectées, afin de mettre en perspective les données quantitatives analysées, et reconstituer l’historique des écosystèmes d’affaires. À cette fin, des matrices chronologiques sont construites.

4.3. Principaux résultats : un leadership déterminant mais qui réduit l’exclusivité

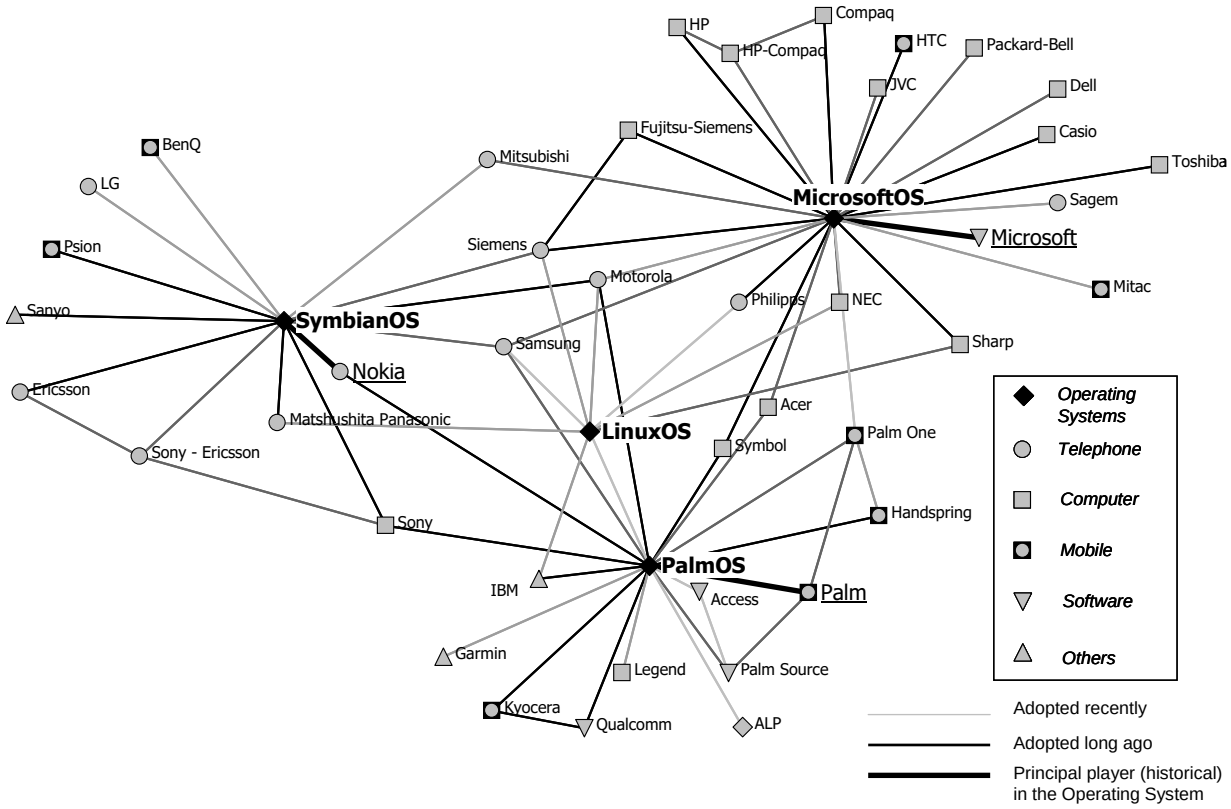
Les résultats permettent de mettre en lumière des logiques de coopétition entre écosystèmes d’affaires à partir du moment où l’exclusivité n’est pas totale. Le leader joue un rôle déterminant dans l’évolution de son écosystème d’affaires.

4.3.1. Un contexte de concurrence interne et externe

L’identification des différentes relations entre les acteurs des Terminaux Mobiles Intelligents permet de dessiner les contours des principaux écosystèmes d’affaires sur la base des systèmes d’exploitation utilisés ([IJESB09]), comme le montre la figure 23. La coopétition est une stratégie largement présente dans les TMI, notamment entre écosystèmes d'affaires. Ces résultats confirment les positions de Nalebuff et Branderburger (1996) qui affirment que la coopétition est nécessaire dans les industries émergentes. En effet, à l’époque, les TMI pouvaient être considérés comme une nouvelle industrie. Toutefois, au sein de certains écosystèmes d’affaires cette coopétition apparaissait comme faible. Ce résultat a donc relativisé les analyses d'Ancarani et Shankar (2003), qui estiment qu'il est important de s'allier à ses concurrents pour profiter d’un effet de réseau. En interne, la coopétition n'est pas inévitable dans la logique des écosystèmes d'affaires et nos observations ne valident pas les propositions

de Moore (1996). En outre, il ne semble pas y avoir de liens clairs entre la concurrence « au sein » et « entre » les écosystèmes d'affaires.

Figure 23 : utilisation des principaux systèmes d'exploitation (OS) 1998-2006 [IJESB09]



Pour comprendre les raisons qui peuvent pousser des acteurs de deux écosystèmes d'affaires différents à coopérer, quatre explications sont proposées :

- apporter une réponse à la menace posée par un concurrent (et donc contrer un acteur extérieur aux écosystèmes d'affaires),

- encourager la domination de sa propre technologie (et profiter des effets de réseaux),

- structurer l'émergence d'une norme (pour favoriser l'interopérabilité entre écosystèmes),

- faciliter la diffusion d'une partie de ses activités spécialisées (et ainsi développer de nouvelles sources de revenu).

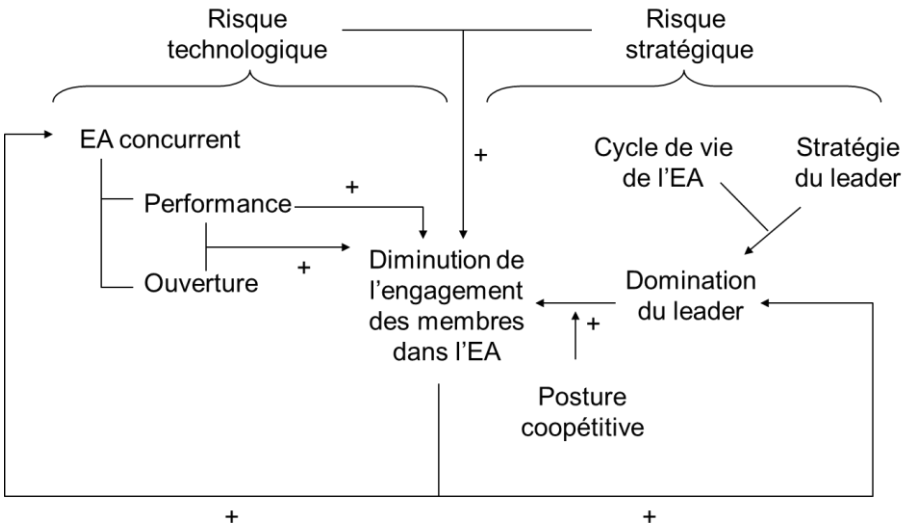
[T&I11] permet de penser que les frontières d'un écosystème d'affaires sont « poreuses ». Des acteurs vont se retrouver fréquemment présents au sein de différents écosystèmes d'affaires. Par exemple, plus de la moitié des relations identifiées au sein de l'échantillon d'entreprises des Terminaux Mobiles Intelligents se réalisent entre écosystèmes d'affaires différents et donc

concurrents. Plus de 76% des membres de l'écosystème d'affaires Symbian étaient membres d'un autre écosystème. L'importance des rapports collaboratifs entre acteurs présents dans des écosystèmes d'affaires concurrents est donc mise en avant.

4.3.2. Leadership et contextes différents

L'étude du déclin de l'écosystème Symbian et le rôle joué par un de ses leaders (Nokia) permet de constater qu'une stratégie de domination précoce de la part du leader entraine une accélération du cycle de vie de cet écosystème d'affaires ([RFG12]). Ce comportement peut alors entrainer deux types de risque : le retard technologique et la domination stratégique (figure 23). Le risque de retard technologique correspond à une crainte des membres de l'écosystème de rester en son sein du fait d'un retard en termes de performance en comparaison d'autres écosystèmes d'affaires plus novateurs. Il se base sur l'existence d'autres alternatives, sur leur performance et sur leur ouverture. S'il n'est pas ouvert mais performant, les membres de l'écosystème peuvent percevoir ce retard et être réticents à s'engager plus en avant. Le risque de dépendance stratégique correspond, pour sa part, à une baisse de l'engagement des membres d'un écosystème d'affaires en raison de l'accroissement du pouvoir du leader. Ceci résulte tant des choix stratégiques du leader que de l'évolution de cycle de vie qui conduit à un renforcement du leadership. Ce risque est d'autant plus fort si le leader est en situation de coopétition avec les membres de l'écosystème d'affaires (figure 24).

Figure 24 : combinaison des risques technologique et stratégique [RFG12]



Au-delà d'un simple effet additif, l'existence d'un effet interactif est proposée. En effet, la perception d'un risque de retard technologique peut entraîner un désengagement dans l'écosystème d'affaires mais conduit également à une perception d'échec de la mission du leader qui n'a pas réussi à conduire la coévolution des différents acteurs. Ce rejet est d'autant plus fort si la domination exercée par le leader bloque toute possibilité d'obtention du leadership par un autre membre de l'écosystème.

Enfin, l'étude du comportement de Google sur l'écosystème d'affaires Android améliore la compréhension théorique de l'action du leader ([Ch14]). Dans un premier temps, Google est apparu comme un *keystone* en faisant le choix d'une forte ouverture permettant l'arrivée de nombreux et importants acteurs. L'objectif est alors de développer et de partager des ressources (Iansiti et Levien, 2004 ; Zhang et Liang, 2011). Les logiques d'innovation ouverte (Chesbrough, 2011) permettent de créer un dynamisme dans les stratégies. Progressivement, en regard de la réussite de l'écosystème d'affaires et des craintes de perdre son leadership, Google a mis en place une stratégie de contrôle progressif pour favoriser la cohésion des actions menées par les différentes entreprises, dans un premier temps, puis pour favoriser la monétisation de ses services. L'ouverture initiale s'est retrouvée réduite. Les constats de Gawer et Cusumano (2008), en ce qui concerne le leadership dans les plateformes, se retrouvent dans ces résultats. L'entreprise est donc passée de *keystone* à *dominator*. Néanmoins, à la différence des résultats obtenus avec [RFG12], cette évolution s'est déroulée de façon plus cohérente en regard de l'évolution du cycle de vie de l'écosystème d'affaires.

5. Les écosystèmes entrepreneuriaux (Axe 5)

Le dernier axe caractéristique des travaux de cette habilitation est l'aboutissement logique des évolutions de nos recherches. L'axe 1 portait sur les PME, l'axe 2 sur la prise en considération des logiques entrepreneuriales, les axes 3 et 4 sur les écosystèmes d'affaires. L'axe 5 va questionner la notion d'écosystèmes entrepreneuriaux.

La question de l'écosystème entrepreneurial, à travers l'importance du territoire dans la dynamique entrepreneuriale, est traitée au sein de trois articles. Dans un premier temps, la façon dont les caractéristiques spatiales d'un territoire influent sur les objectifs d'acteurs constitutifs de l'écosystème entrepreneurial, caractéristiques également appréhendées sous l'angle temporel ([RIPME20]), est travaillée. Ensuite, l'importance du recours aux ressources de l'écosystème entrepreneurial en fonction de différentes caractéristiques des startups ([MD21]) est prise en considération. Cette recherche établit le lien entre écosystème entrepreneurial et écosystème d'affaires de la jeune entreprise dotée d'un potentiel de croissance. Pour finir, [IJEBR22] s'intéresse aux différentes dimensions de légitimité auxquelles un acteur d'un écosystème entrepreneurial peut accéder.

5.1. Principaux enjeux scientifiques : appréhender les écosystèmes entrepreneuriaux en regard de la diversité d'acteurs

Les précédents axes ont permis d'envisager, en détail, le concept d'écosystème d'affaires. Au fil du temps, la littérature en management a utilisé, de façon croissante, le concept d'écosystème (Adner, 2017). Au sein du champ entrepreneurial, il est mobilisé pour parler d'écosystème entrepreneurial (Isenberg, 2010 ; Voelker, 2012 ; Mason et Brown, 2013 ; Cloutier et al., 2014 ; Boutillier et al., 2016 ; Acs et al., 2017 ; Brown et Mason, 2017). L'écosystème entrepreneurial correspond à un ensemble d'acteurs hétérogènes interconnectés (entreprises, business angels, universités…) et de processus entrepreneuriaux (taux de création, esprit entrepreneurial) qui vont se conjuguer afin de favoriser la performance entrepreneuriale au sein d'un environnement local (Mason et Brown, 2013). Cette hétérogénéité des acteurs nous a conduit à étudier des associations, des incubateurs et des startups.

5.1.1. Comprendre les buts des acteurs de l'écosystème entrepreneurial

[RIPME20] se concentre donc sur un type d'acteur bien particulier : les associations d'aide à l'entrepreneuriat. En effet, différents travaux identifient les acteurs constitutifs des écosystèmes entrepreneuriaux (Isenberg, 2010 ; Feld, 2012 ; WEF, 2013 ; Stam, 2015 ; Leyden, 2016 ; Audretsch et Beliski, 2017 ; Spigel, 2017 ; Brown et Mason, 2017). Parmi ces acteurs, les associations qui ont pour objet d'aider la création d'entreprise sont considérées comme des acteurs pertinents mais assez peu étudiés. Ainsi, Mason et Brown (2013), Mack et Mayer (2016), Audretsch et Belitski (2017) ou McMullen (2018) soulignent la présence d'organisations à but non lucratif comme acteurs des écosystèmes entrepreneuriaux. Cependant, si les missions des acteurs des écosystèmes entrepreneuriaux sont fréquemment identifiées (Isenberg, 2010 ; Feld, 2012 ; Leyden, 2016 ; Brown et Mason, 2017 ; Spigel, 2017) il n'existait pas, à notre connaissance, de travaux dédiés à l'identification des missions de ces associations ou à l'analyse des facteurs qui influencent ces missions.

En effet, Stam et Spigel (2016) considèrent que les recherches sur les écosystèmes entrepreneuriaux ne sont pas assez développées et demeurent trop souvent basées sur une généralisation superficielle à partir de quelques études de cas portant sur une réussite territoriale (Silicon Valley, Boston, Ottawa, Oxford, Londres, Aalto, Israël…) sans chercher à comparer les territoires entre eux (Alvedalen et Boschma, 2017). De plus, l'étude des écosystèmes entrepreneuriaux demeure trop souvent statique sans tenir compte de l'évolution dans le temps (Mack et Mayer, 2016 ; Alvedalen et Boschma, 2017 ; Acs et al. 2017). Ainsi, en partant du postulat que les associations à visée entrepreneuriale sont des acteurs importants des écosystèmes entrepreneuriaux, [RIPME20] permet de comprendre la réalité du tissu entrepreneurial associatif en France et de le quantifier au travers des missions poursuivies par ses acteurs.

Les caractéristiques du territoire de l'écosystème entrepreneurial et l'évolution dans le temps sont mobilisées afin de mieux expliquer l'apparition de ces missions (Acs et al., 2017). Cet aspect était vierge dans la littérature. [RIPME20] avance la thèse que les caractéristiques d'un territoire (dans ce cas, les départements) qui favorisent les créations d'entreprises (la taille du territoire, le niveau de capital humain et le taux de chômage) peuvent aider à comprendre pourquoi des acteurs qui appuient la création d'entreprise vont apparaître (Armington et Acs, 2002 ; Naudé et al., 2008). Ainsi, la question de recherche repose sur l'interrogation suivante : quelles caractéristiques spatiales et temporelles vont influencer les missions des acteurs de

l’écosystème entrepreneurial ? L’observation des associations est menée pour discuter de cette question de recherche.

5.1.2. Lier écosystème entrepreneurial et écosystème d’affaires comme contexte d’évolution des startups

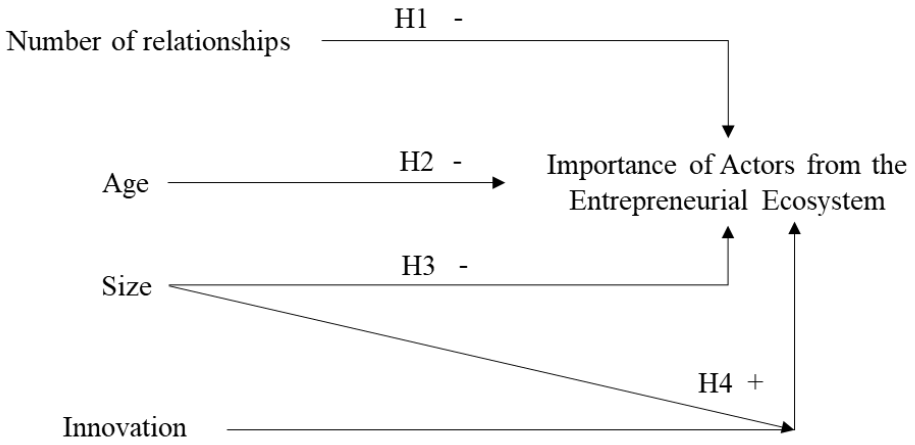
Le deuxième travail concernant les écosystèmes entrepreneuriaux s’est ensuite focalisé sur un territoire précis : l’Occitanie et plus particulièrement la région toulousaine. Si l’on part du postulat que toute startup est insérée dans un écosystème entrepreneurial et qu’elle noue des relations avec d’autres acteurs constituant son écosystème d’affaires, il est possible de penser que le recours à ces acteurs issus de l’écosystème entrepreneurial sera différent. C’est ce que [MD21] a exploré. L'interaction entre les entrepreneurs avec les autres acteurs de leur écosystème entrepreneurial est donc cruciale pour le développement de l'entreprise (Scheidgen, 2021 ; Audretsch et al., 2021). Nous avons donc investigué la question en compagnie de Servane Delanoë-Gueguen et Christian Lechner.

La capacité relationnelle est un facteur essentiel pour comprendre le comportement en réseau des entreprises entrepreneuriales et leur potentiel d'accès aux ressources (Lechner et Dowling, 2003). Elle représente la capacité à s'engager dans des relations multiples, à les entretenir et à les gérer (Dyer et Singh, 1998 ; Lorenzoni et Lipparini, 1999). Étant donné que le développement de nouvelles relations et le maintien des relations existantes nécessitent du temps et des ressources, la capacité relationnelle des entreprises est limitée (Lechner et Dowling, 2003). Au niveau du système, des capacités relationnelles différentes entraînent un accès différent au réseau, qui à son tour conduit à un fonctionnement sous-optimal de l'écosystème entrepreneurial (Stam, 2015). Les écosystèmes entrepreneuriaux efficaces se caractérisent par une forte densité de réseaux, c'est-à-dire que de nombreux acteurs sont interconnectés les uns avec les autres (Autio et al., 2018 ; Roundy et al., 2017 ; Stam, 2015).

Les écosystèmes entrepreneuriaux offrent donc un environnement protecteur aux startups pour qu'elles soient opérationnelles, qu'elles construisent leur écosystème d’affaires et qu'elles réussissent à survivre (Vedula et Kim, 2019 ; Audretsch, 2021). Cependant, l'accès local à des relations précieuses peut être limité, ce qui peut entraver la capacité des startups à accéder aux ressources nécessaires localement (Scheidgen, 2021). Alors qu'une startup a besoin d'un écosystème entrepreneurial favorable pour se développer (Vedula et Kim, 2019), elle doit également établir des relations avec des partenaires hétérogènes qui ne sont pas toujours

présents ou accessibles au niveau local. Cette recherche s'inscrit dans l'idée qu'une startup a besoin de son écosystème entrepreneurial afin de puiser différentes ressources qu'elles soient immatérielles (légitimité, connaissances...) ou matérielles (financement, infrastructure...) et que ce besoin de ressources évoluera en regard des spécificités de la startup (Scheidgen, 2021). La taille, l'âge et le degré d'innovation (Wickham, 2004) sont identifiés comme des caractéristiques différenciant les startups. Elles sont analysées en fonction de leur impact sur la dépendance des startups à l'égard de leur écosystème entrepreneurial. Pour ce faire, [MD21] s'est demandé quelle était l'importance relative de l'écosystème entrepreneurial local pour des entreprises d'âge, de taille et de capacité d'innovation différents ? La figure 25 synthétise le modèle de la recherche.

Figure 25 : logiques du recours aux acteurs de l'écosystème entrepreneurial [MD21]



La compréhension des acteurs au sein d'écosystèmes entrepreneuriaux s'est poursuivie avec l'étude d'incubateurs.

5.1.3. La légitimité comme moteur des acteurs de l'écosystème entrepreneurial

Toujours en collaboration avec Servane Delanoë-Gueguen et Christian Lechner, nous avons étudié le développement d'acteurs au sein d'un écosystème entrepreneurial. Ce développement est envisagé sous l'angle de la légitimité ([IJEBR22]). Les recherches sur les écosystèmes entrepreneuriaux se situent généralement à un niveau assez général et reposent sur une approche holistique (Cunningham et al., 2019 ; Iacobucci et Perugini, 2021). La compréhension des micro-fondations de l'écosystème entrepreneurial et des interdépendances entre ses acteurs est apparu comme une voie de recherche prometteuse (Audretsch et al., 2021 ; Kansheba et Wald, 2020 ; Wurth et al., 2021). [IJEBR22] a exploré ces interdépendances en étudiant la manière

dont les acteurs acquièrent une légitimité au sein de leur écosystème entrepreneurial afin d'être perçus comme des membres et des contributeurs pleinement légitimes et donc incontestés de leur écosystème entrepreneurial (Kuratko et al., 2017 ; Thomas et Autio, 2014 ; Woolley et MacGregor, 2021).

En tant que communauté, un écosystème entrepreneurial nécessite des objectifs partagés, des relations entre les acteurs (Adner et Kapoor, 2010 ; Brown et Mason, 2017 ; Sussan et Acs, 2017) et des acteurs légitimes (Battilana et al., 2009 ; Thomas et Autio, 2014 ; Woolley et MacGregor, 2021). La légitimité peut être vue comme la perception de la part de la communauté selon laquelle les actions d'un acteur sont acceptables et utiles (Suchman, 1995). La capacité d'un acteur à interagir avec d'autres membres de l'écosystème et à y contribuer de manière fructueuse dépendra de sa légitimité reconnue au sein de l'écosystème (Battilana et al., 2009 ; Stam et Van de Ven, 2021 ; Sussan et Acs, 2017). Si de nombreux acteurs peuvent penser qu'ils contribuent potentiellement à un écosystème entrepreneurial donné, leur capacité à le faire dépend de leur acceptation par les autres membres en tant qu'acteurs légitimes. Comme la légitimité est une condition nécessaire pour pouvoir évoluer dans la plupart des environnements socialement construits, l'étude des antécédents, du développement et des conséquences de cette légitimité peut favoriser une meilleure compréhension de la dynamique de l'écosystème (Deephouse et Suchman, 2008 ; Smith et Woods, 2015 ; Thomas et Autio, 2014 ; Wurth et al., 2021). [IJEBR22] met à jour les dimensions pertinentes de la légitimité dans l'écosystème entrepreneurial et en analyse les implications.

5.2. Démarche empirique : analyse lexicométrique et méthodes digitales

[RIPME20] est la première recherche où, de façon autonome, nous avons mené une analyse lexicométrique afin de déterminer des classes de vocabulaire. Les principes de ce type d'analyse, menée avec le logiciel IRAMUTEQ, ont été exposés lors du premier chapitre de cette notice. Dans le cas spécifique de [RIPME20], une base de données a été créée, en utilisant le JOAFE (Journal Officiel des Associations et Fondations d'Entreprise) disponible en *Open Data*. Sur la période 1997-2016, toutes les associations loi 1901 qui ont été déclarées en France avec le terme « création(s) d'entreprise(s) » et / ou « entrepreneuriat » dans leur objet sont recensées. Le département de déclaration et l'année sont également notés. Ensuite, sur la base des données de l'INSEE, la recherche identifie, année après année, pour les départements pris en considération, leur population, le taux de chômage et la part des 16 ans et plus non scolarisés

ayant un diplôme du supérieur (mesure du capital humain). Pour chacune de ces 3 variables (population, chômage, capital humain), 4 catégories équivalentes basées sur la moyenne des périodes (très élevé, élevé, faible, très faible) sont élaborées. Les années sont regroupées en 4 périodes égales.

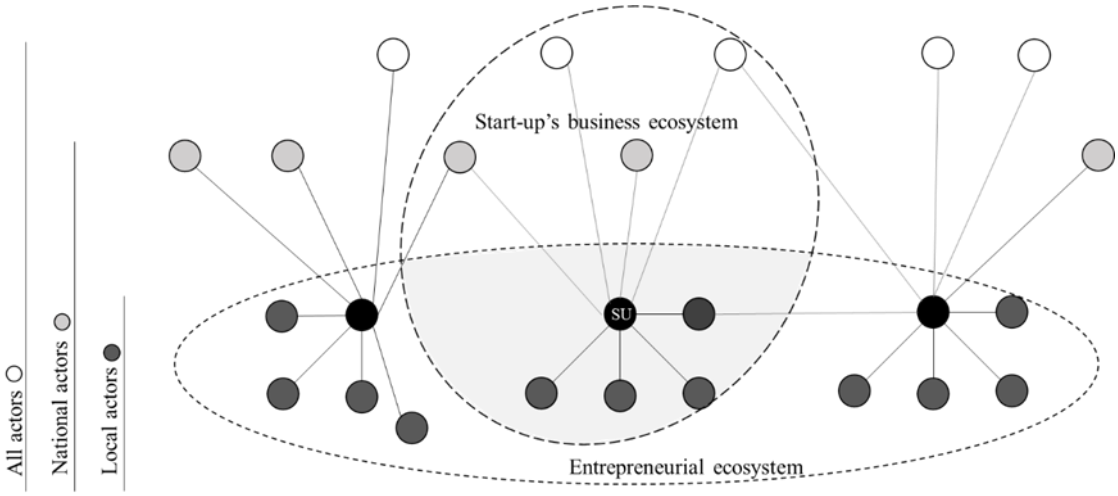
Pour [MD21], les techniques statistiques sont des techniques dont nous avions l'habitude et qui ont été présentées précédemment (régression, test de l'effet modérateur). L'originalité de [MD21] repose sur la base de données constituée. Rappelons que la question de recherche impliquait une mesure de la proportion de relations locales parmi l'ensemble des relations des entreprises en phase de démarrage. Le point de départ de l'identification des start-ups de la région toulousaine a été un annuaire de plus de 200 startups de la région Occitanie (Le Startupper, 2016). Cet annuaire, réalisé par des spécialistes de l'économie régionale, a fourni une liste objective d'entreprises de la région à fort potentiel de croissance. Pour chaque startup les caractéristiques suivantes sont retenues : le nombre d'employés, la date de création, les noms des dirigeants, ainsi que la liste des acteurs qui les ont soutenues. Leurs sites web individuels ont été visités afin d'identifier les autres acteurs qui étaient mentionnés comme partenaires.

Les recherches sur les écosystèmes, notamment les écosystèmes entrepreneuriaux, présentent des défis particuliers qui peuvent obliger les chercheurs à aller au-delà des méthodes traditionnelles de collecte de données empiriques (Adner, 2017 ; Brown et Mason, 2017 ; Wurth et al. 2021). S'il n'est pas possible d'identifier toutes les relations formelles et informelles qu'une entreprise établit au cours de son existence, les « méthodes digitales » proposent une solution alternative (Meza et Park, 2016 ; Raisi et al., 2018 ; Rogers, 2013 ; Shore et al., 2018). Ces méthodes reposent sur l'idée que les connexions réelles d'un acteur (individu ou entreprise) avec d'autres acteurs se reflètent dans ses activités sur Internet. Suivant cette approche, la totalité des liens hypertextes présents sur les sites internet des startups a été collectée. L'étude des différentes connexions entre acteurs peut révéler de grandes communautés, représentant des « écosystèmes hypertextes ».

L'identification de ces connexions peut être réalisée de manière automatique, par exemple à l'aide d'outils de type *crawler* qui identifient et indexent tous les liens sortants d'un blog ou d'un site internet (Rogers, 2013) ou manuellement (de Maeyer, 2013). Une collecte manuelle est certes fastidieuse (elle implique un examen individuel de chaque page), mais elle est aussi plus précise. La méthode manuelle est retenue afin d'assurer la qualité des informations. L'idée sous-jacente est que les acteurs mentionnés sur le site web d'une startup correspondent à un réseau étendu représentatif de son écosystème entrepreneurial (financeurs, fournisseurs,

partenaires technologiques, clients, institutions publiques, etc…). De plus, en identifiant les acteurs locaux parmi toutes les connexions des start-ups, l'écosystème entrepreneurial auquel elles appartiennent a été identifié. Les liens purement fonctionnels et techniques sont, en revanche, éliminés. Les acteurs individuels ayant tendance à créer des hyperliens avec leurs alliés, il a été démontré que l'analyse de ces derniers par le biais de méthodes digitales offrait un potentiel intéressant pour la compréhension des interactions (Elgin, 2015). La startup choisit les partenaires qu'elle souhaite faire figurer sur son site web. C'est un choix délibéré et public d'indiquer avec quelles autres entreprises et institutions elle travaille. En d'autres termes, les liens hypertextes sur le site d'une startup, même s'ils ne sont pas nécessairement exhaustifs quant à l'ensemble de ses relations, mettent en évidence les acteurs qui soutiennent sa légitimité. La figure 26 permet de représenter la part de l'écosystème entrepreneurial au sein de l'écosystème d'affaires d'une startup.

Figure 26 : insertion de l'écosystème d'affaires et de l'écosystème entrepreneurial [MD21]



L'identification des dimensions de la légitimité s'est opérée différemment avec [IJEBR22]. De façon classique, cette recherche s'appuie sur deux études de cas longitudinales comparatives (Eisenhardt, 1989). Les sources de données sont hétérogènes. En effet, des entretiens semi-structurés et des entretiens de suivi avec plusieurs responsables sont réalisés. L'analyse des rapports officiels de la Région, du Ministère de l'Education, de l'Université de Toulouse, la consultation de nombreux articles de presse, la visite des sites web, la lecture des présentations des acteurs étudiés, et des échanges réguliers avec les acteurs de l'écosystème qui ont donné lieu à la rédaction de notes de terrain ont permis d'enrichir le matériau empirique.

5.3. Principaux résultats : une meilleure compréhension du rôle des acteurs au sein des écosystèmes entrepreneuriaux

Les résultats permettent de comprendre dans quelle mesure les caractéristiques du contexte géographique peuvent conditionner les acteurs de l'écosystème entrepreneurial. Un certain paradoxe du recours au local peut être constaté. En effet, ce ne sont pas les entreprises les plus petites qui ont le plus souvent recours à l'écosystème entrepreneurial dans leur démarche d'innovation. Enfin, en identifiant trois types de légitimité, la nature des rôles au sein des écosystèmes entrepreneuriaux est clarifiée.

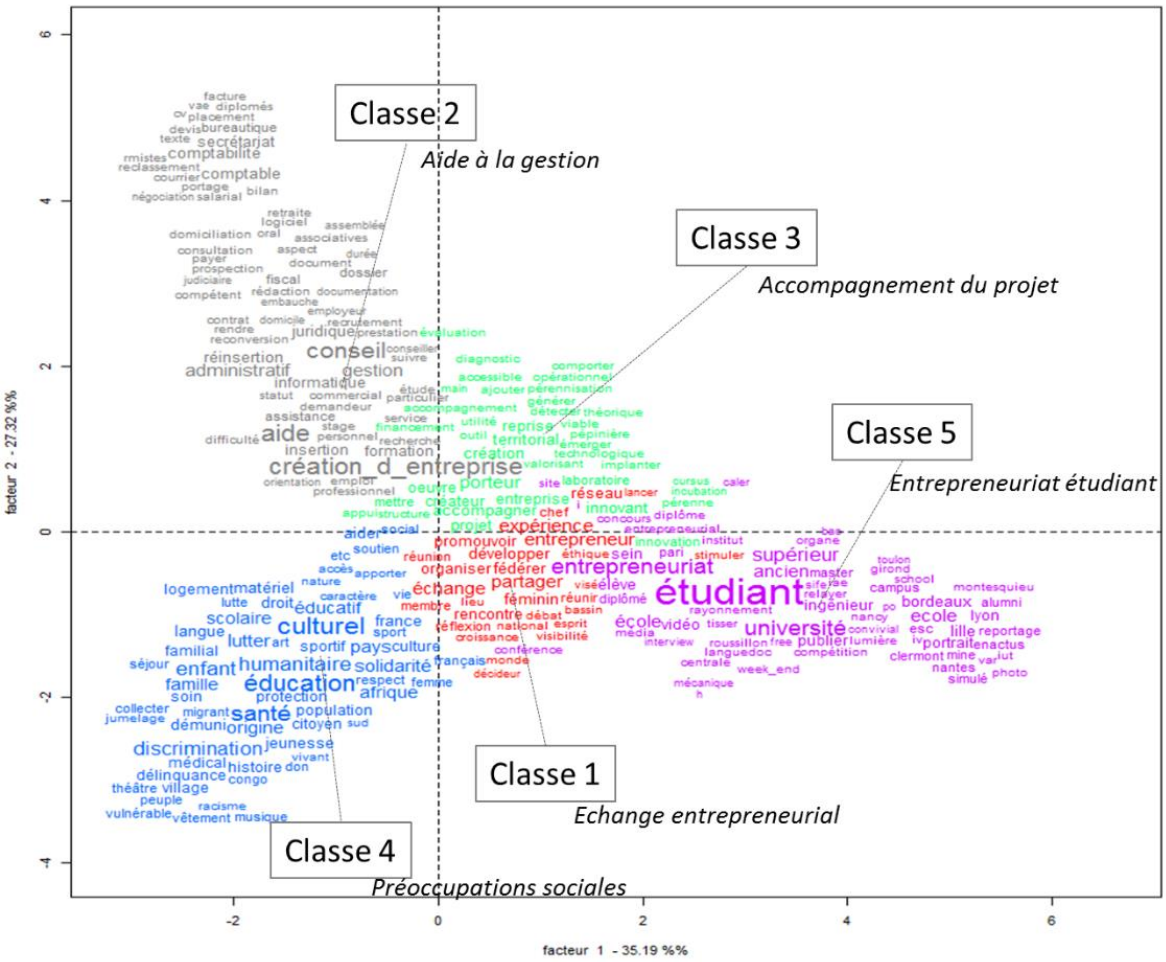
5.3.1. Mise à jour des missions et importance du contexte géographique

Les résultats concernant les missions des associations ayant pour but d'aider l'entrepreneuriat [RIPME20] a permis d'identifier 5 classes de missions sur la base du descriptif de l'objet de ces associations (Figure 27). Une certaine diversité est constatable : certaines ont pour but de favoriser un esprit entrepreneurial, d'autres aident à la gestion des nouvelles entreprises. Enfin, dans une logique sociétale importante pour les associations (Bazin et Malet, 2014), la recherche identifie des associations dont le but est d'aider à l'insertion. Un entrepreneuriat étudiant et un accompagnement au projet sont également mis à jour. Ces résultats confirment la diversité des acteurs au sein d'un écosystème entrepreneurial (Isenberg, 2010 ; Mason et Brown, 2013 ; Mack et Mayer, 2016 ; Audretsch et Belitski, 2017 ; Brown et Mason, 2017).

« L'échange entrepreneurial », « l'entrepreneuriat étudiant » apparaissent comme des classes assez globales permettant de promouvoir une culture de l'entrepreneuriat. « L'accompagnement du projet » et surtout « l'aide à la gestion » correspondent à des classes qui vont aider plus opérationnellement les individus qui souhaitent créer. Les « préoccupations sociales » s'envisagent comme un intermédiaire entre un aspect global d'accès à l'entrepreneuriat et un appui pour les plus démunis dans la création d'entreprise à travers une assistance fonctionnelle. L'identification de ces 5 classes et l'examen de la littérature sur le sujet se rapprochent donc des propositions de Brown et Mason (2017) en ce qui concerne les missions des acteurs des écosystèmes entrepreneuriaux : supporter l'entrepreneuriat à travers une aide factuelle (classes 2 et 3), permettre de fournir des ressources entrepreneuriales où la question du capital humain est importante (classe 5), permettre la rencontre et l'échange et

favoriser la culture entrepreneuriale (classe 1). En revanche, notre classe 4 (« préoccupations sociales ») ne se retrouve qu'imparfaitement dans les catégories de Brown et Mason (2017).

Figure 27 : AFC des principales formes et identification des classes [RIPME20]

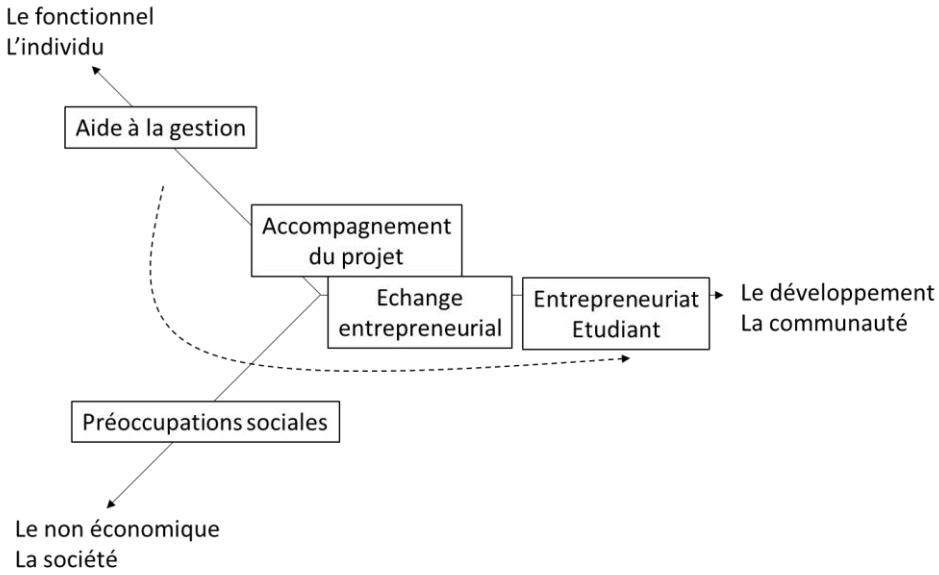


En ce qui concerne les caractéristiques des territoires, les critères traditionnellement identifiés comme facteurs associés à la création d'entreprise dans un territoire sont transposables aux associations dont l'objet porte sur la création d'entreprise ou l'esprit entrepreneurial (Armington et Acs, 2002 ; Naudé et al., 2008 ; Lasch et al., 2013 ; Breitenecker et al., 2017). Taille, capital humain ou chômage d'un territoire sont liés à des types précis d'associations. Les départements les plus peuplés se caractérisent par des associations du type « échange entrepreneurial » et « entrepreneuriat étudiant ». Les départements qui ont un capital humain important se retrouvent tout autant dans ces deux grandes classes d'associations. A l'inverse, un département caractérisé par un niveau de capital humain faible et d'un taux de chômage élevé va se retrouver dans des associations du type « aide à la gestion ». Les résultats de [RIPME20] permettent d'envisager une dichotomie entre les facteurs explicatifs de la catégorie

« aide à la gestion » (entrepreneuriat de nécessité) et « échange entrepreneurial » (entrepreneuriat d'opportunité). Un taux de chômage élevé et un faible niveau d'éducation favorisent l'existence d'associations venant en aide à la gestion du démarrage d'une entreprise individuelle tandis qu'un taux de chômage faible et un fort niveau d'éducation favoriseront des associations dédiées à l'échange autour des thématiques en lien avec l'entrepreneuriat.

D'un point de vue temporel, un accroissement du nombre d'associations dont l'objet porte sur la création d'entreprise / l'entrepreneuriat est constatable. Ce décollage de l'entrepreneuriat peut s'expliquer par les efforts menés à partir de 2008 afin d'ouvrir et de « démocratiser » l'entrepreneuriat et sa culture en France (Loi de Modernisation de l'Economie en 2008, statut d'auto-entrepreneur en 2009). Cette dynamique est notamment liée à une plus grande utilisation du terme « entrepreneuriat » qui va devenir courant à partir de 2007 ; après 2013, il est dominant. En complément, le développement des associations qui mentionnent parmi d'autres missions la création d'entreprise / entrepreneuriat semble témoigner d'une diffusion au sein de nos sociétés de l'intérêt de cet état d'esprit qui dépasse la seule sphère économique. Ce résultat correspond à une diffusion de l'entrepreneurialisme (Dejardin et Luc, 2017). Cette notion correspond pour Dejardin et Luc (2017) au fait d'envisager l'entrepreneuriat comme une idéologie où la notion d'entreprendre est placée au centre d'un système de pensée et d'action L'importance, récente, des missions d'échange entrepreneurial correspond à cette vision de l'entrepreneuriat comme une idéologie où le réseautage, les relations personnelles, la confiance sont majeures. Ainsi, la figure 28 permet de synthétiser les résultats de [RIPME20] en liant évolution temporelle et nature des missions.

Figure 28 : dynamique des missions associatives et perspective temporelle [RIPME20]



5.3.2. Le paradoxe du recours au contexte local

Les résultats inhérents à [MD21] mettent en lumière l'importance des relations locales pour les startups en illustrant quantitativement l'utilité du concept d'écosystème entrepreneurial (Isenberg, 2010 ; Voelker, 2012 ; Mason et Brown, 2013 ; Spigel, 2017 ; Acs et al., 2017 ; Autio et al., 2018 ; Theodoraki et al., 2018 ; Wurth, 2021). Ils montrent également l'importance d'analyser les structures locales pour mieux comprendre la façon dont l'entrepreneuriat et l'innovation interagissent (Autio et al., 2014 ; Colombo et al., 2019 ; Lechner et Leyronas, 2012 ; Iacobucci et Perugini, 2021). La relation entre l'âge d'une entreprise et sa dépendance à l'égard de son écosystème entrepreneurial est cohérente avec les résultats de Sorenson et Stuart (2001) et de Presutti et al. (2013) mais contredit ceux de Harrison et al. (2010). Ces résultats concordent avec ceux qui suggèrent qu'une forte intégration locale est une première étape pour les jeunes entreprises en phase de démarrage afin d'établir leur légitimité et leur compétitivité (Lechner et Leyronas, 2012 ; Wooley et MacGregor, 2021 ; Scheidgen, 2021).

Contrairement à Harrison et al. (2010) ou Funk (2014) l'innovation n'exerce pas une influence significative sur l'expansion géographique des relations des startups. Il est toutefois intéressant de noter que la relation entre l'innovation et l'utilisation de l'écosystème entrepreneurial est influencée par l'interaction entre l'innovation et la taille. Plus précisément, les résultats suggèrent que plus une entreprise est grande, plus son degré d'innovation l'amènera à se tourner vers des partenaires locaux par rapport aux entreprises plus petites. Ce résultat peut paraître surprenant, car l'analyse de la littérature estimait qu'une grande taille réduit la dépendance des

entreprises à l'égard de leur écosystème entrepreneurial. Ceci semble indiquer une défaillance partielle des écosystèmes entrepreneuriaux.

En effet, les jeunes entreprises petites et innovantes peuvent trouver dans l'écosystème entrepreneurial moins d'acteurs travaillant dans leur domaine ou désireux de s'engager avec eux. La domination d'entreprises plus grandes, plus anciennes et plus innovantes peut créer une certaine forme d'inefficacité du système. Une capacité relationnelle limitée de la part des plus petites startups peut restreindre leur accès aux ressources du système. Ces entreprises peuvent avoir intérêt à travailler activement en réseau en dehors de la région afin de se différencier de leurs pairs. Qui plus est, les entreprises plus grandes et innovantes développent une « force de gravité », au sens physique, ce qui leur permet d'attirer un plus grand nombre d'entreprises locales. Ce résultat peut être interprété comme une indication d'un effet de cluster au sein de l'écosystème entrepreneurial, où les grandes entreprises innovantes cherchent à devenir des centres de gravité et des partenaires privilégiés pour les autres acteurs.

5.3.3. Trois types de légitimité

Le rôle des acteurs au sein des écosystèmes entrepreneuriaux a été discuté en regard de la question de légitimité ([IJEBR22]). Cette recherche met à jour trois types de légitimité au sein des écosystèmes entrepreneuriaux : la légitimité institutionnelle, la légitimité relationnelle et la légitimité culturelle. Ces trois dimensions véhiculent des notions d'acceptation, de désirabilité au sein d'une communauté (Suchman, 1995) et la possibilité d'influencer les choix des autres acteurs (Benjamin et Podolny, 1999 ; Deephouse et Suchman, 2008).

- La légitimité institutionnelle s'envisage comme l'acceptation par une communauté d'un acteur en tant qu'institution active dans le domaine de l'entrepreneuriat. Elle exige une certaine forme de spécialisation et crée les conditions de la visibilité et de la responsabilité.

- La légitimité relationnelle correspond à l'acceptation d'un acteur en tant qu'institution avec laquelle la communauté entrepreneuriale interagit. Elle crée des opportunités pour la formation de liens et, par extension, du capital social (Adams, 2021 ; Stam et Van de Ven, 2021).

- La légitimité culturelle se définit comme l'acceptation par la communauté d'un acteur qui possède et promeut des valeurs et des résultats que la communauté entrepreneuriale considère comme souhaitables.

Les deux études de cas comparatives soulignent que l'augmentation de ces trois légitimités pour un acteur augmente la probabilité d'atteindre un statut incontesté dans l'écosystème entrepreneurial et contribue ainsi à renforcer la légitimité de l'écosystème dans son ensemble.

Conclusion du chapitre 2

La diversité de nos recherches apparait après la discussion des cinq axes. Toutefois, le chapitre 1 permet de comprendre les liens qui unissent ces travaux et le chapitre 2 permet de mieux constater certaines permanences scientifiques.

En ce qui concerne les enjeux scientifiques, ces différents travaux ont toujours posé des questions concernant le rapport de l'entreprise à son contexte dans une perspective stratégique.

- L'axe 1, avec la thèse de doctorat [THESE01], a théorisé ce rapport à l'environnement notamment en introduisant la notion d'auto-détermination. Le contexte spécifique des PME a permis également d'introduire dans la réflexion la question de la proximité.

- L'axe 2, en s'intéressant aux créations d'entreprises, a pu réfléchir sur les caractéristiques initiales comme contexte pour la survie ou la croissance.

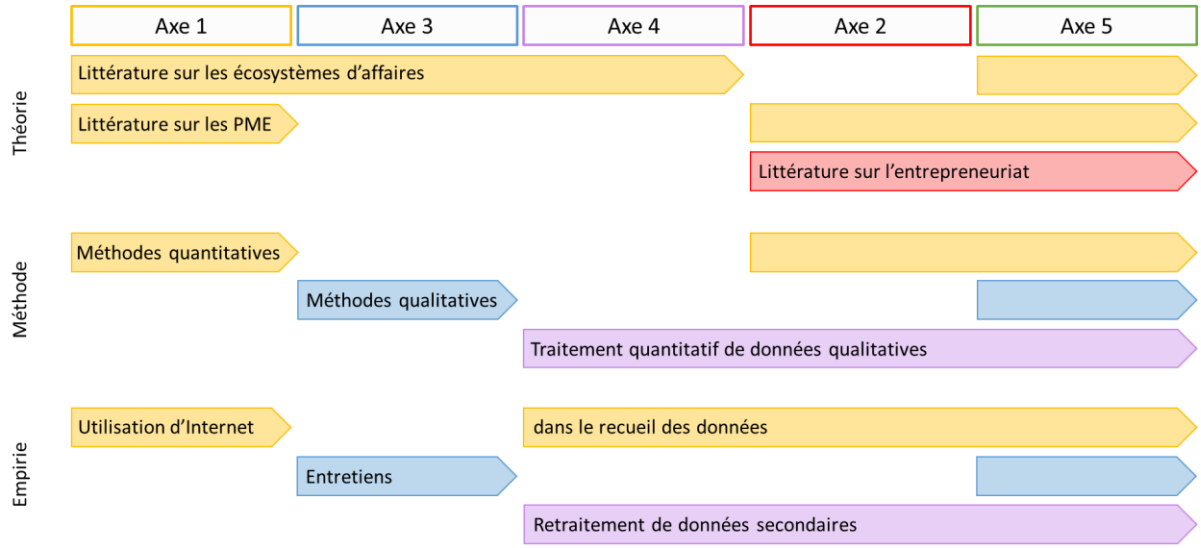
- Les axes 3 et 4, en abordant le concept d'écosystème d'affaires, se concentrent tout autant sur le contexte d'évolution des entreprises. Par ses dynamiques propres, l'écosystème d'affaires apparait comme une possibilité de renouveler la compréhension de l'environnement stratégique des entreprises.

- Enfin, l'axe 5, avec l'étude des écosystèmes entrepreneuriaux, s'est attaché à comprendre le contexte des startups.

Au sujet de la posture empirique, nous avons cherché à continuellement construire de nouvelles bases de données, parfois innovantes, afin de tester le rapport au contexte. Comme discuté, l'ensemble des recherches s'est appuyé sur 16 bases de données différentes. De cette façon, les points de contact avec la réalité ont été multipliés en travaillant sur des entretiens (axes 1, 3 et 5), des questionnaires (axes 1 et 2) ou des données archivées retraitées liées aux méthodes digitales (axes 2, 4, 5). En termes de méthodes, nous avons acquis de l'expérience en ce qui concerne les analyses de régression avec test de l'effet modérateur, les analyses lexicométriques et les analyses structurelles. Les tests des effets modérateurs ont été menés pour les axes 1, 2 et 5. Nous avons utilisé des analyses lexicométriques et structurelles pour les axes 2, 3, 4 et 5. En mobilisant des techniques exploratoires et confirmatoires, nous avons, ainsi, développé un portefeuille de compétences (statistiques) permettant de faire varier notre sens d'observation.

La figure 29, qui fait écho à la figure 12 du chapitre 1 et qui respecte sa chronologie, est proposée afin d'envisager les liens théoriques, méthodologiques et empiriques qui animent l'ensemble des travaux discutés précédemment.

Figure 29 : liens entre les axes



Pour finir, et au-delà des éléments spécifiques à chaque recherche, les résultats obtenus apportent des contributions principales sur deux points :

- une intégration de la spécificité des PME dans la compréhension du contexte (axes 1, 2 et 5). Par exemple, la perception de l'environnement d'une entreprise de petite dimension repose sur la perception de son dirigeant qui va ensuite conditionner les éventuelles réponses stratégiques à apporter. Le dirigeant n'est pas exempt de biais et est influencé par la proximité.

- une co-construction du contexte avec des acteurs potentiellement différents (axe 1, 2, 3, 4 et 5). Qu'il s'agisse du recours à un entrepreneuriat en équipe, des pratiques de collaboration, du développement d'un standard partagé ou de la captation de ressources au sein de son écosystème local, les travaux indiquent la nécessaire prise en considération d'un phénomène de coévolution ; phénomène qui place l'entreprise étudiée dans une posture active et dynamique et pas uniquement passive et statique.

Chapitre 3. Diffusion scientifique et prolongements futurs (2023-…)

Les principaux apports qui viennent d'être présentés conduisent à de nombreuses voies de recherche, ce que nous envisageons, pour faire écho à l'introduction de la notice, à travers la notion « d'expérimentations futures ». Toutefois, avant d'aborder la question du futur, la mesure de la diffusion de nos recherches au sein de la communauté académique apparait comme une réflexion nécessaire dans un processus d'habilitation à diriger des recherches. Après avoir présenté et discuté cette diffusion, la conclusion va aborder les limites de nos travaux. Ces limites donnent à penser que trois axes futurs semblent prometteurs. Bien évidemment, le lien avec les axes antérieurs est mis en avant.

1. La diffusion des travaux au sein de la communauté académique

Afin de mesurer la diffusion de travaux, l'impact d'une recherche ou d'un chercheur, le recours à *Google Scholar* est devenu une référence (Marsicano et Nichols, 2023 ; Pereira et Mugnaini, 2023 ; Marsicano et al., 2022 ; Merga et al., 2020). Son ancienneté (la version béta a été lancée en 2004), son ouverture (l'accès est gratuit, il n'y a pas besoin de s'y référencer à titre personnel) et sa diffusion en font une référence dans différentes communautés de recherche dont celle en management. Sa couverture de domaines tels que les sciences humaines, de la littérature grise, et la moindre prépondérance de la langue anglaise sont ses autres avantages (Marsicano et Nichols, 2023 ; Mingers et Meyer, 2017). Ainsi, Google Scholar permet d'explorer de nouvelles références et d'évaluer une recherche ou un chercheur (Pereira et Mugnaini, 2023 ; Marsicano et al., 2022). Toutefois, comparativement à d'autres plateformes similaires (Scopus, Web of Science, Microsoft Academic…), *Google Scholar* donne des quantifications plus importantes (Marsicano et Nichols, 2023 ; Merga et al., 2020). L'importance de l'année de publication, des manipulations (autocitations stratégiques), des biais (liés au sexe), des différences par domaines existent, par exemple (Marsicano et Nichols, 2023 ; Mingers et Meyer, 2017 ; Merga et al., 2020). Ainsi, son utilisation doit se faire avec prudence (Marsicano et Nichols, 2023 ; Merga et al., 2020) et avec d'autres éléments d'évaluation (Marsicano et al., 2022).

1.1. Mesure de la diffusion

Google Scholar propose des mesures en termes de nombre de citations et en termes d'indices synthétiques (Marsicano et Nichols, 2023). Le plus connu des indices est le H-index développé par Hirsch (2005). Selon *Google Scholar*, à date de novembre 2023, notre H-Index est de 19. En d'autres termes, 19 de nos travaux ont été cités, chacun, au moins 19 fois. L'indice i10 (nombre de travaux cités au moins 10 fois) est de 32. Le nombre de citations est de 1.050.

Les principaux travaux qui ont été utilisés comme références par d'autres chercheurs indiquent une répartition relativement équilibrée. En effet, dans certains cas, un seul travail peut être cité un grand nombre de fois tandis que le reste des travaux n'est quasiment pas mobilisé par la communauté de recherche. En ce qui concerne nos travaux, l'article le plus cité (110 fois) ne représente que 11% de l'ensemble des citations. De façon décroissante, nous allons ainsi retrouver [RFG04] (110), [IJESB09] (107), [T&I11] (76), [THESE01] (69) et [FCS05] (51). Indiquons que *Google Scholar* identifie 48 recherches citées au moins une fois. Ce nombre est supérieur au décompte des travaux pris en considération dans les chapitres 1 et 2 car il inclut nos contributions dans les actes des conférences (à savoir la littérature grise). Par exemple, deux textes publiés dans les actes de la conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique dépassent les 30 citations. L'une porte sur une synthèse de nos résultats de thèse (37 citations, AIMS 2001), l'autre sur l'amorce de nos réflexions concernant la constitution des écosystèmes d'affaires dans les Terminaux Mobiles Intelligents (31 citations, AIMS 2008). La figure 30 permet de visualiser l'importance de ces travaux en regard des citations en fonction du regroupement en axes amorcé lors du chapitre 1 et discuté tout au long du chapitre 2.

Ce graphique permet d'observer différents résultats intéressants.

- Il existe un certain équilibre entre les axes les plus cités. En effet, les axes 1 (spécificités des PME), 3 (concurrence et écosystèmes d'affaires) et 4 (leadership et écosystèmes d'affaires) ont un nombre de citations très proche. Toutefois, en termes de thèmes, le thème 2 qui porte sur l'approche écosystémique est le thème dominant puisqu'associant les axes 3, 4 et 5 (écosystèmes et entrepreneuriat). Ainsi, il semble que nos travaux sont principalement connus et cités en raison de nos préoccupations scientifiques concernant les écosystèmes d'affaires. La nouveauté de ce thème a favorisé un nombre plus important de citations.

- De façon logique, plus un axe est composé de différents travaux, plus il va être cité. Ainsi, il est possible de se rendre compte que l'axe 2, qui porte sur l'approche entrepreneuriale en PME, est très faiblement cité, notamment en raison d'un faible nombre de travaux constitutifs (3

articles et 1 chapitre). En complément, l'axe 5, qui envisage la question des écosystèmes et de l'entrepreneuriat, est celui qui est le moins cité. La récence de ces travaux (le premier date de 2020) peut, en outre, expliquer cette situation.

Figure 30 : citations de nos travaux (*Google Scholar*)



En ce qui concerne les trois principaux axes, en termes de citations, il est possible de rajouter que :

- L'axe 1 est l'axe le plus cité. Pour rappel, il s'agit de l'axe qui porte sur les spécificités des PME et leurs évolutions stratégiques. C'est l'axe qui découle de [THESE01].Ce travail est le plus mentionné au sein de cet axe (69 fois). Indiquons que ce travail n'a pas été publié par un éditeur référencé dans le monde académique comme le serait un article ou un chapitre d'ouvrage. Toutefois, nous avons mis à disposition du plus grand nombre, et très tôt (2001), notre thèse sur notre site internet personnel et il semble que cela ait favorisé sa diffusion. Ainsi, nous avions anticipé les pratiques permises aujourd'hui par un site comme *Research Gate*. [RIPME08] qui envisage la question de la proximité et de l'incertitude environnementale pour les PME est cité 45 fois. Deux contributions à des conférences (AIMS 2001 et AIMS 1997 qui fut notre première participation à une manifestation scientifique) viennent ensuite. Le chapitre

concernant l'utilisation d'Internet comme outil de collecte des informations de questionnaires est cité 27 fois ([CH1]). Un écrit à destination d'un public plus « large », publié dans la revue Economie et Management, a été cité 19 fois.

- L'axe 3 qui se constitue essentiellement de publications dans des revues françaises (Revue Française de Gestion, Finance, Contrôle, Stratégie, Management & Avenir) est particulièrement cité grâce à [RFG04] qui était l'un des premiers articles à aborder frontalement la notion d'écosystème d'affaires dans une revue scientifique en langue française. En faisant partie des précurseurs sur ce thème, nous avons pu profiter d'un positionnement particulier dans la communauté de recherche, notamment stratégique.

- L'axe 4, où, comparativement à l'axe 3, des publications dans des revues anglophones sont un peu plus présentes (*International Journal of Entrepreneurship and Small Business, Telematics and Informatics*), est essentiellement cité en regard de ces travaux écrits en anglais ([IJESB09] et [T&I11]). Soulignons, qu'il s'agissait de travaux qui portaient sur les premières étapes du cycle de vie d'une industrie à vocation globale : les smartphones.

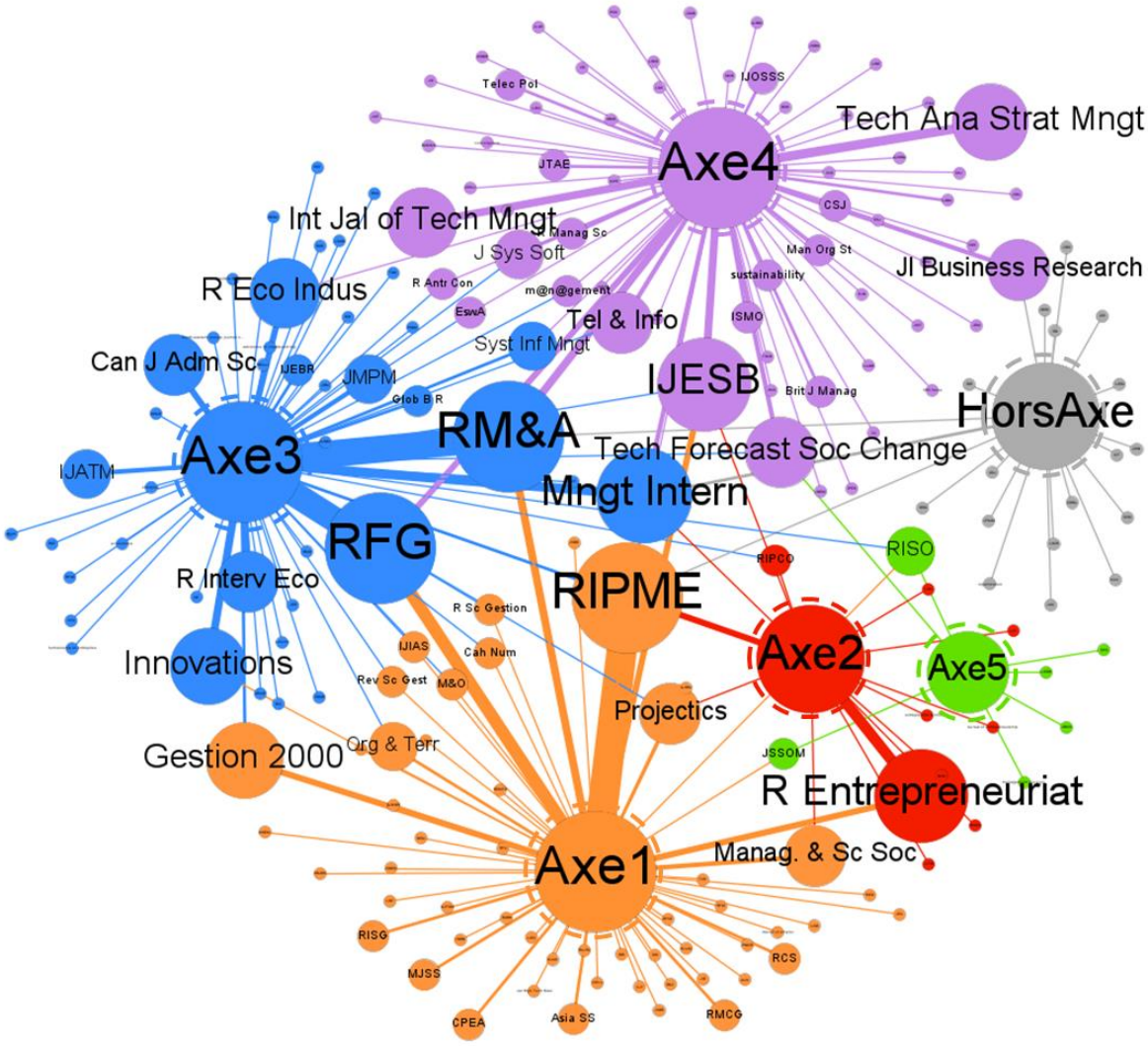
Enfin, un rapide éclairage en ce qui concerne les travaux qui se trouvent hors des axes identifiés peut être donné. Si la recherche publiée au sein de *Global Strategy Journal* ([GSJ20]), concernant la mutation de l'industrie de l'équipement sportif est, comparativement à nos autres travaux, plutôt bien cité (26 fois) en regard de sa récence, nos recherches sur le cyclisme professionnel sont rarement mobilisées par d'autres recherches (9 citations pour [MI11] et une seule pour [SIM07]). Le caractère atypique du thème traité peut être un élément explicatif bien que des questions de management bien précises sont abordées (rôle des systèmes d'information dans la coordination ([SIM07]), management interculturel ([MI11]). Il est dommage, que ces travaux, malgré la qualité des revues qui les ont publiés, n'aient pas connu un plus grand succès.

1.2. Les revues publiant des articles qui citent nos travaux

En partant des résultats obtenus par *Google Scholar*, les travaux qui citent les recherches prises en considération tout au long de cette notice sont identifiés. Plutôt que de s'intéresser aux auteurs, une approche par le support de publication est privilégiée. Seules les citations qui proviennent de revues scientifiques sont retenues. Les ouvrages, chapitres d'ouvrages, communication à des conférences, thèses ou encore working papers sont laissés de côté. Les revues supportant les citations ont été regroupées selon les 5 axes discutés tout au long de cette

présentation de nos travaux (en prenant en compte les 3 articles « hors classe »). Un graphe en réseau (figure 31) permet de visualiser les principales revues colorées par axe principal. L'épaisseur du lien indique l'importance des citations. Indiquons que 189 revues différentes ont été identifiées (avec un total de 383 citations).

Figure 31 : principales revues qui citent nos travaux par axe



Les publications sont essentiellement citées au sein de revues francophones voire françaises. En effet, la Revue Française de Gestion est la revue au sein de laquelle nous sommes le plus souvent cité (RFG – 28 fois) comme la revue Management et Avenir (RM&A – 28). La Revue Internationale PME est sur des niveaux similaires (RIPME – 27). Suivent ensuite : Management International (Mngt Inter – 12), *International Journal of Entrepreneurship and Small Business* (IJESB – 11), la Revue de l'Entrepreneuriat (R Entrepreneuriat – 11). Précisons qu'il s'agit de revues où nos travaux ont été publiés. Des revues où nous n'avons jamais publié suivent : Gestion 2000, Innovations, *Technology Analysis & Strategic Management*, *International*

Journal of Technology Management, la Revue d'Economie Industrielle, *Technological Forecasting and Social Change, Canadian Journal of Administrative Sciences, Journal of Business Research*, Management & Sciences Sociales, Projectiques…

Les articles publiés au sein de la Revue Internationale PME citent essentiellement les travaux de l'axe 1 (puis de l'axe 2) comme Projectiques. La revue de l'Entrepreneuriat est source de citation de l'axe 2 (puis de l'axe 1). En ce qui concerne les écosystèmes d'affaires, la Revue Française de Gestion, la Revue Management et Avenir et Management International citent l'axe 3 qui se constitue de travaux essentiellement publiés en français. La Revue d'Economie Industrielle ou Innovations sont également à lier à l'axe 3. Pour l'axe 4, où il y a plus de travaux écrits en langue anglaise, des revues anglophones (*International Journal of Entrepreneurship and Small Business, Technology Analysis & Strategic Management, International Journal of Technology Management, Technological Forecasting and Social Change, Journal of Business Research*) sont identifiables. Il est possible de constater que l'axe 1 est proche de l'axe 2, tandis que l'axe 3 est proche de l'axe 4, ce qui confirme l'intérêt du regroupement par thèmes. De ce fait, sur la base de notre situation, un article d'une revue va avoir tendance à citer nos travaux si nous avons déjà publié au sein de cette revue et si la langue est la même que celle de la publication.

2. Regard critique et prolongements futurs des recherches

Un regard critique porté sur les travaux, envisagés individuellement ou dans leur ensemble, peut mettre en lumière différents points d'achoppement : faible pouvoir prescriptif, validité externe insuffisante, limites quant à l'internationalisation des publications… Toutefois, la réflexivité, issue de l'exercice d'analyse de nos travaux, permet de restreindre les principales limites notamment si l'on souhaite les dépasser et envisager les prolongements à venir (Kolb, 1984). Ainsi, trois critiques principales semblent fécondes en termes de perspectives pour les recherches futures. Ces critiques portent respectivement sur des dimensions théoriques, méthodologiques et empiriques.

- Le statut théorique de l'écosystème est flou. L'écosystème qu'il soit d'affaires ou entrepreneurial a une place centrale dans plusieurs de nos travaux. Utilisé comme un concept spécifique, distinct du simple réseau, il a permis de désigner un état stratégique complexe. Toutefois, peut-on aller au-delà et parler de théorie ? Existe-t-il une théorie des écosystèmes

d'affaires ou des écosystèmes entrepreneuriaux ? Ce point est discuté en ce qui concerne la perspective théorique.

- Méthodologiquement, le recours aux analyses automatisées rend passif le chercheur. Les méthodes qui analysent de façon quantitative des données qualitatives, notamment à travers les méthodes lexicographiques, prennent une place importante dans nos travaux récents. Le recours aux algorithmes de l'ordinateur pour constituer, par exemple, des classes réduit le rôle du chercheur, ce qui est attendu dans une approche inductive. Néanmoins, cet effacement peut s'avérer préjudiciable alors que le développement des intelligences artificielles génératives risque de remplacer les compétences de traitement de l'information du chercheur. L'intégration de ce recours aux analyses automatisées dans une stratégie méthodologique qualitative est discutée.

- L'approche empirique du contexte est partielle. Les différents travaux essayent de saisir certains pans du contexte d'évolution de l'entreprise. Néanmoins, les mesures ne captent que la dimension la plus évidente car directement liée aux décisions de l'entreprise observée. Une représentation plus globale de l'environnement est souhaitable en multipliant des observations éloignées de l'immédiateté de l'entreprise. Cette piste est discutée en regard de la question de l'entrepreneurialisme comme terrain d'observation.

Ces trois perspectives s'envisagent comme des voies potentielles d'encadrement de travaux doctoraux en proposant des pistes de développement aux niveaux théoriques, méthodologiques et empiriques.

2.1. Perspective théorique : « X_écosystèmes » et théorie générale

Les recherches, présentées lors de cette notice, ont envisagé différents types d'écosystèmes : écosystèmes entrepreneuriaux (axe 5), écosystèmes d'affaires (axes 3 et 4) voire de plateformes (axe 4) ou digitaux (axe 3). Cette spécificité est une force et une originalité en termes de thématique de recherche et permet des croisements (axe 5). Les travaux futurs pourraient appréhender, de façon globale, ces différents écosystèmes (que nous allons dénommer « X_écosystèmes ») afin de contribuer à une théorie générale des écosystèmes dans le domaine du management. L'étude et la comparaison des X_écosystèmes permettront d'en déduire les similitudes et les oppositions afin de déterminer les invariants écosystémiques. Par X_, nous entendons l'épithète accolée à « écosystème ». Par exemple, et dans ce que nous avons constaté

dans nos précédentes recherches : *entrepreneurial_ecosystem*, *business_ecosystem*, *platform_ecosystem*…

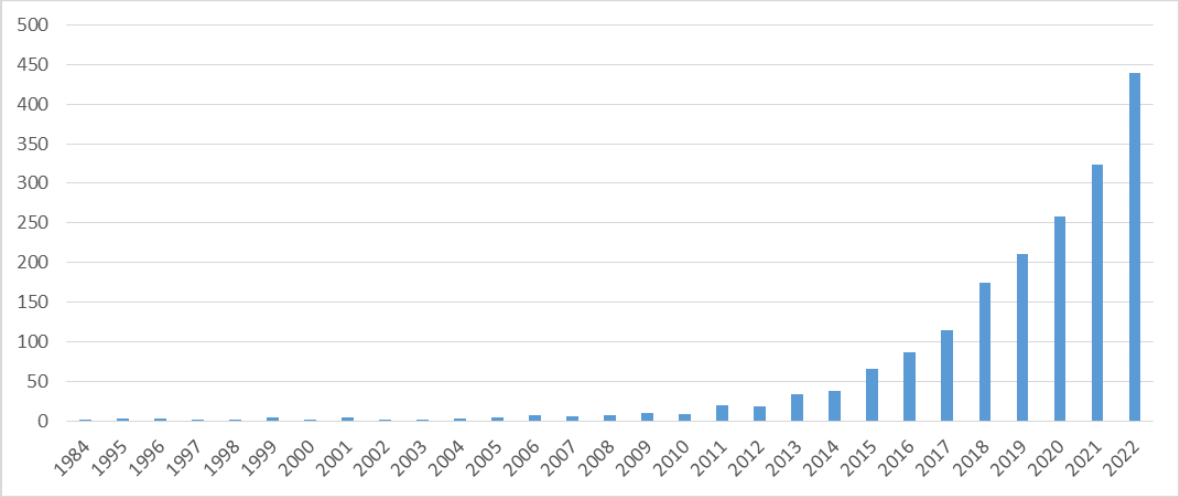
Différents auteurs ont essayé de conceptualiser les écosystèmes de façon générale. Toutefois, nous ne trouvons pas une approche qui englobe de façon suffisante la diversité des X_écosystèmes. Ainsi, Adner (2017) a fait une importante contribution quant à la compréhension générale des écosystèmes. Selon lui, le recours au terme écosystème témoigne de la forte interdépendance entre l'organisation et ses activités. Certains écosystèmes (« *ecosystem as structure* ») sont centrés sur l'activité tandis que d'autres (« *ecosystem as affiliation* ») sont centrés sur les acteurs. De ce fait, il définit l'écosystème comme un alignement structuré de différents partenaires qui ont nécessité d'interagir afin de proposer une valeur à matérialiser (Adner, 2017). Les acteurs, les activités, le positionnement au sein de l'écosystème, les liens sont les caractéristiques permanentes des écosystèmes. L'intérêt de cette approche réside dans sa dimension générique mais n'intègre pas les caractéristiques, par exemple, des écosystèmes entrepreneuriaux.

Sur la base d'une revue de littérature portant sur une centaine d'article, Scaringella et Radziwon (2018) ont mis en parallèle écosystèmes d'affaires, entrepreneuriaux, d'innovation et de connaissances. Ils mettent à jour un certain nombre d'invariants : la gouvernance (ou orchestration) de différents acteurs hétérogènes, le partage des connaissances, la coopétition et la complémentarité, les interdépendances dans une logique de coévolution, la co-création de valeur. Néanmoins, leur approche repose sur une vision territorialisée des écosystèmes et exclut des X_écosystèmes moins liés à la dimension locale.

La volonté d'établir une théorie des écosystèmes a été amorcée par Jacobides et al (2018). Toutefois, leur approche se concentre particulièrement sur l'environnement concurrentiel, ce qui peut être réducteur, et prend en compte, essentiellement, les écosystèmes d'innovation, d'affaires et de plateformes. Selon eux, la caractéristique la plus importante des écosystèmes est qu'ils favorisent la coordination d'organisations indépendantes. La modularité des contributions des acteurs est cruciale. Il en ressort que, selon leur vue, un écosystème se définit comme un ensemble d'acteurs qui ont des complémentarités variables multilatérales et non génériques. Ces complémentarités ne sont pas pleinement contrôlées de façon hiérarchique et elles touchent la production comme l'usage (Jacobides et al., 2018). Là encore, l'approche nous semble insuffisamment englobante.

Il est important de pouvoir inventorier et quantifier la place de ces X_écosystèmes dans la littérature académique pour en comprendre l'intérêt d'étude. Ainsi, la recherche du terme « *ecosystem* », dans le titre de l'article, sur la base de données Scopus, dans les revues du domaine du management et en anglais, permet d'identifier 2.042 articles (avec comme dernière période, l'année 2022). Toutefois, plusieurs articles n'envisagent pas la notion d'écosystème au sens managérial mais au sens écologique. En supprimant ces articles, 1.849 sont pris en considération. La figure suivante indique la dynamique temporelle à l'œuvre. De plus en plus d'articles de recherche mobilisent en premier plan (dans le titre) le terme « écosystème » avec une accélération constatable au début des années 2010. Toutefois, un nombre croissant de journaux et une mauvaise prise en compte par Scopus des années anciennes doivent relativiser ces données brutes. Néanmoins, les 5 dernières années indiquent bien la progression du recours à « écosystème ». Ces chiffres vont nous servir pour mieux explorer les X_écosystèmes.

Figure 32 : nombre d'articles ayant « ecosystem » dans le titre (par année ; source Scopus)



Au sein de ces 1.849 articles nous avons identifiés et dénombrés les X_écosystèmes. Le tableau 6 répertorie les principales formes retrouvées (n>7). En termes de fréquence (sur les 1.849 articles), « *entrepreneurial ecosystem* » est le plus présent (17,41%) suivi par « *innovation ecosystem* » (11,63%) puis par « *business ecosystem* » (6,98%). Notons que la forme « *entrepreneurship ecosystem* », qui est proche de « *entrepreneurial ecosystem* », se retrouve à hauteur de 2,11%.

L'écosystème est envisagé de diverses manières : soit en regard d'une spécificité (entrepreneurial, innovation, plateforme…), soit en fonction d'une activité donnée (*iot, fintech, healthcare, software*…) ou d'un type d'acteur (startup, université…). La présence de la notion

de « *ecosystem service* » (5,35%), que l'on traduira par service écosystèmique, est fréquente et s'envisage plutôt dans une acception environnementale. Ainsi, par déduction, 37,32% des articles font référence soit à écosystème de façon isolée soit à d'autres X_écosystèmes. Sur les 5 dernières années, les écosystèmes de plateforme, entrepreneuriaux et d'innovation ont connu la plus forte progression.

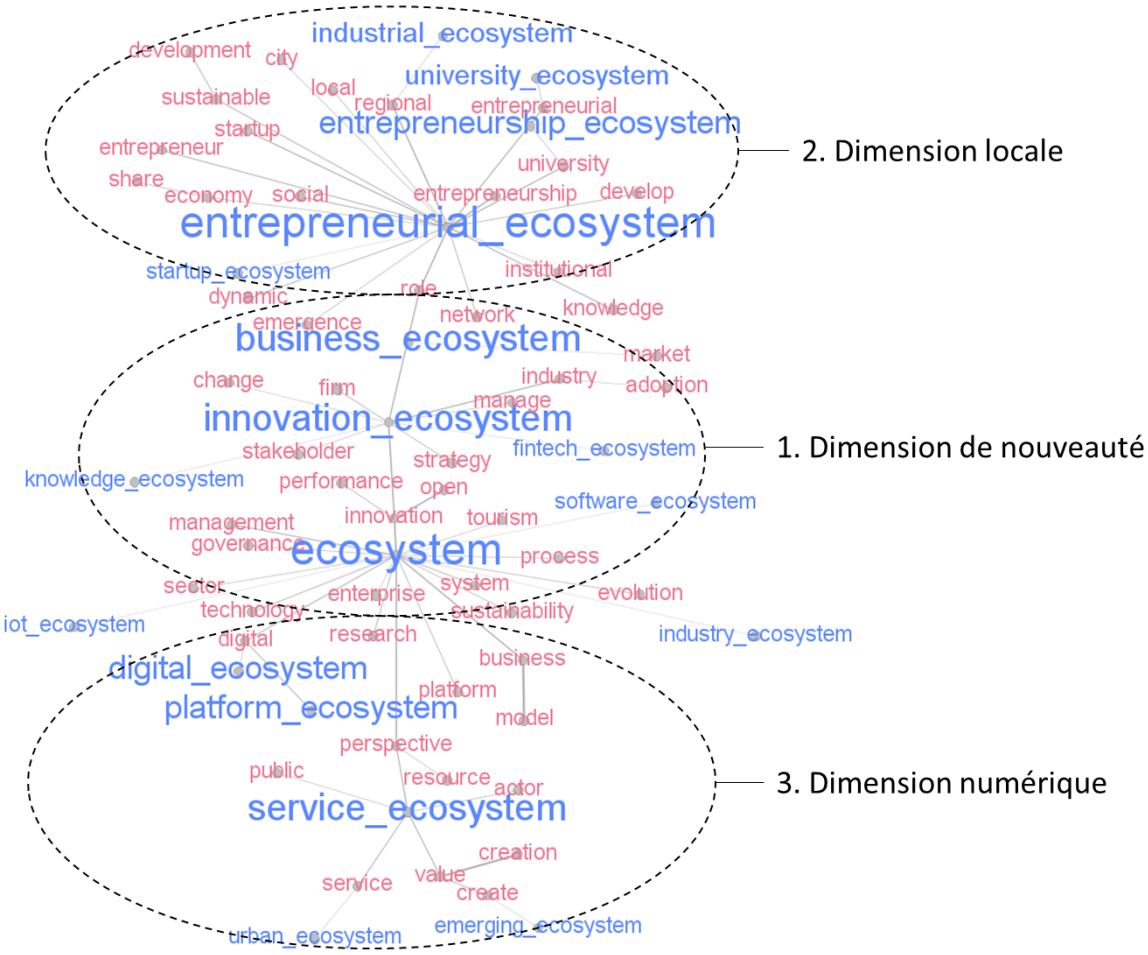
Tableau 6 : principaux X_écosystèmes dans les titres (source : Scopus)

X_ecosystem	n	f
entrepreneurial_ecosystem	322	17.41%
innovation_ecosystem	215	11.63%
business_ecosystem	129	6.98%
service_ecosystem	111	6.00%
platform_ecosystem	59	3.19%
entrepreneurship_ecosystem	39	2.11%
digital_ecosystem	37	2.00%
industrial_ecosystem	29	1.57%
startup_ecosystem	26	1.41%
university_ecosystem	17	0.92%
software_ecosystem	13	0.70%
urban_ecosystem	12	0.65%
healthcare_ecosystem	11	0.59%
knowledge_ecosystem	8	0.43%
industry_ecosystem	8	0.43%
emerging_ecosystem	8	0.43%
fintech_ecosystem	8	0.43%
iot_ecosystem	8	0.43%

« ecosystem » seul ou autre X_ecosystem	685	37,32%

La figure 33 permet de clarifier la proximité entre les principaux X_écosystèmes (en bleu) ; un rapprochement entre eux est effectué sur la base du vocabulaire mobilisé dans le titre de l'article. Les formes les plus fréquentes sont également mentionnées (en rouge). La figure 33 synthétise les principales connexions dans ce qui s'apparente à une sorte de cheminement des X_écosystèmes allant du local (en haut) au distant (en bas). Trois regroupements sont possibles en regard de la proximité du vocabulaire utilisé dans les titres.

Figure 33 : représentation des principaux X_écosystèmes sur la base du vocabulaire partagé



1. Tout d'abord, une zone centrale assez générale apparait. Il s'agit d'écosystèmes qui favorisent l'innovation sur une base de collaboration. L'écosystème d'affaires, l'écosystème d'innovation ou l'écosystème de connaissances s'y retrouvent. L'utilisation isolée

« d'écosystème » se retrouve dans ce premier regroupement. Le précédent chapitre a permis d'envisager l'écosystème d'affaires comme une communauté économique constituée de nombreuses interactions entre organisations et individus hétérogènes interconnectés (Moore, 1996 ; Iansiti et Lieven, 2004a). L'écosystème d'innovation (« *innovation ecosystem* ») correspond à l'ensemble des relations complexes qui se forment entre des acteurs différents dont l'objectif est de favoriser l'innovation technologique (Oh et al., 2016). Il est un système social où l'innovation ouverte est déterminante. De plus, il est guidé par une motivation explicite (l'innovation) régit par un système de gouvernance. C'est ainsi que l'interaction entre différents contributeurs, qui partagent leurs connaissances, va favoriser l'émergence d'innovations notamment en regard de la firme pivot (Attour et Ayerbe, 2012). Indiquons que l'écosystème peut être territorialisé comme digital. Les acteurs peuvent être publics ou privés. Adner et Kapoor (2010) l'envisagent comme une partie d'un écosystème d'affaires dédiée à différentes innovations interdépendantes.

2. La seconde zone se caractérise par des caractéristiques locales. Le précédent chapitre a permis d'évoquer l'écosystème entrepreneurial comme un ensemble d'acteurs hétérogènes interconnectés et de processus entrepreneuriaux qui vont se conjuguer afin de favoriser la performance entrepreneuriale au sein d'un environnement local (Mason et Brown, 2013). La consultation de différents travaux utilisant « *entrepreneurship ecosystem* » laisse entrevoir une utilisation identique à celle de « *entrepreneurial ecosystem* » (Carayannis et al., 2016 ; Brush et al., 2019). Cette lecture indique que les termes sont interchangeables. Les citations présentant le « *entrepreneurship ecosystem* » sont identiques à celles du « *entrepreneurial ecosystem* ». D'ailleurs, Daniel Isenberg, qui a contribué à la popularité du concept, parle de « *entrepreneurship ecosystem* » (Isenberg, 2014). L'écosystème de startups (« *startup ecosystem* ») se comprend comme l'association d'entreprises en croissance (Frimanslund et Nath, 2022). Il est donc entre l'écosystème d'affaires et l'écosystème entrepreneurial. Toutefois, les aspects régionaux inhérents aux recherches évoquant les écosystèmes de startups les rapprochent de l'écosystème entrepreneurial (Frimanslund et Nath, 2022 ; Berger et Kuckertz, 2016). Bien que l'écosystème industriel soit proche de la définition de l'écosystème d'affaires, en intégrant les activités industrielles de transformation (Burström et al., 2021), la dimension locale est importante et le met à proximité de l'écosystème entrepreneurial. Ainsi, l'écosystème industriel est appréhendé dans une perspective d'économie circulaire dans un contexte précis où la question de la responsabilité environnementale est posée (Parida et al., 2019).

3. Dans cette dernière catégorie, les écosystèmes basés sur la dimension numérique vont se retrouver. L'écosystème de services (« *service ecosystem* ») repose également sur une logique d'innovation mais plutôt que de se concentrer sur une seule technologie donnée, il est important d'envisager la contribution de différents acteurs interconnectés (Vargo et al., 2015). Ainsi, il se définit comme un système relativement autonome d'acteurs intégrant des ressources, reliés par des logiques institutionnelles partagées et une création de valeur mutuelle qui s'effectue à travers l'échange de services, avec un service de plus en plus souvent dématérialisé (Lusch et Vargo, 2014). L'idée est d'envisager le marché, et donc la diffusion de l'innovation, en complément du développement de la seule technologie. Ainsi, les contributions des différents acteurs, en termes de connaissances ou de compétences, pour les autres acteurs de l'écosystème correspondent à cette notion de service (Vargo et al., 2015). L'exemple typique est l'apport de services complémentaires dans la digitalisation d'une innovation (Sklyar et al., 2019). L'écosystème de plateforme (« *platform ecosystem* ») va se retrouver abordé plus souvent dans des revues portant sur les systèmes d'information. Il correspond aux réseaux d'innovations qui permettent la création de compléments qui donnent une plus grande valeur à une plateforme (Gawer et Cusumano, 2002). Par plateforme, il est entendu un ensemble de composants utilisés de façon commune à travers une famille de produits dont les fonctionnalités peuvent être étendues grâce à des applications (Ceccagnoli et al., 2012). Assez souvent, il y aura une entreprise donnée qui détiendra la plateforme. L'écosystème digital (« *digital ecosystem* ») est très proche de l'écosystème de plateforme (De Reuver et al., 2018) ; il qualifie la dimension numérique d'une plateforme ou de façon plus générale de tout type d'écosystème (Barykin et al., 2020).

Ces X_écosystèmes ont tous en commun de reposer, bien évidemment, sur une vision écosystèmique et s'appuient sur un raisonnement métaphorique ou analogique. Celui-ci est souvent utilisé sans que la connaissance de la science initiale soit véritablement maitrisée, ce qui introduit des dangers quant à la rigueur de l'analyse menée (Berger-Douce et Durieux, 2002). Toujours est-il que cette approche issue de la biologie met en avant, au niveau socio-économique, les interconnections, la nouveauté, le réseau d'organisations, la coévolution, l'isomorphisme structurelle ou encore l'homéostasie en termes de ressources… (Adner, 2017 ; Jacobides et al., 2018 ; Scaringella et Radziwon, 2018 ; Barykin et al., 2020). Mais ces caractéristiques sont souvent issues de travaux qui comparent un X_écosystème à un autre concept (un réseau pour un écosystème d'affaires, un système productif localisé pour un

écosystème d'innovation, un cluster pour un écosystème entrepreneurial…) (Spigel et Harrison, 2018 ; Scaringella et Radziwon, 2018 ; Barykin et al., 2020).

L'objectif futur est donc, au niveau théorique, d'envisager les caractéristiques des X_écosystèmes afin d'en déduire les lois ou mécanismes fondamentaux de l'écosystème.

Comme le suggèrent Gioia et al. (2013), il est d'abord nécessaire de mettre à jour des concepts pertinents dans le but de construire une théorie qui puisse guider la création et la validation des construits. En effet, les X_écosystèmes sont des concepts à savoir des notions générales capturant des qualités qui décrivent ou expliquent un phénomène d'intérêt théorique (Gioia et al., 2013). Leur assemblage raisonné permettrait de développer une théorie générale. L'idée est de contribuer au développement d'une théorie des écosystèmes unifiée ou « théorie écosystèmique ».

Une théorie scientifique s'envisage comme l'accumulation progressive de la connaissance scientifique à la suite de nombreuses investigations (test ou exploration) et qui est susceptible d'être réfutée (Vorms, 2013). Cette accumulation se réalise à travers une structuration permettant la mise en avant de globalités structurées qui reposent sur des concepts définis et précis (Chalmers, 1987). Les différentes propositions constitutives de la théorie sont reliées les unes aux autres (Charreire Petit et Durieux, 2013). Pour Kuhn (1983), la théorie fournit un paradigme qui va recevoir l'adhésion de la communauté scientifique. Le développement de la littérature permet de constater le foisonnement scientifique de ces différents concepts qui, assemblés et organisés de façon cohérente, peuvent favoriser l'expression d'une théorie générale. Ce foisonnement scientifique est en relation avec un élargissement de la communauté de recherche qui peut connaitre un besoin de rassemblement.

Ainsi en menant la réflexion sur l'écosystème, et pour reprendre la terminologie de Lakatos (1970), le travail porterait sur le « noyau dur » alors que la « ceinture protectrice » se constituerait des X_écosystèmes. Cette réflexion se place en regard de l'analyse de Gratacap et al. (2017) sur la transposition de la méthodologie des programmes de recherche scientifique de Lakatos en ce qui concerne les écosystèmes d'affaires. Mais à la différence de Gratacap et al. (2017), il y aurait un changement d'échelle. Cette ceinture protectrice est constituée d'hypothèses auxiliaires réfutables fortement liées à un contexte : ce contexte serait celui des X_écosystèmes. Le noyau dur qui repose sur des hypothèses centrales, difficilement réfutables, se constituerait des invariants écosystèmiques : l'écosystème. Concrètement, un travail de mesure bibliométrique peut s'avérer fructueux dans un premier temps. Il s'agirait de travailler

sur les représentations conceptuelles. Une recherche sur les représentations managériales des X_écosystèmes serait une seconde brique utile afin de confronter l'écosystème issu de la recherche à l'écosystème issu de la pratique afin d'en déduire les régularités.

2.2. Perspective méthodologique : intégration de l'analyse lexicométrique dans une posture abductive

Les axes 2, 4 et 5 ont eu recours à des méthodes reposant sur un traitement quantitatif de données qualitatives. Plus particulièrement (axes 2 et 5), l'analyse lexicographique est mobilisée pour explorer des dimensions sous-jacentes à des textes courts. Le recours à l'analyse textuelle automatisée est de plus en plus fréquent dans les recherches en management et notamment en entrepreneuriat (Lecorche et Schaeffer, 2021). En effet, ces techniques apparaissent comme pertinentes lorsqu'il faut traiter une grande masse d'information tout en minimisant les biais inhérents au chercheur qui va mener l'analyse (Artis et Cornée, 2016 ; Mothe et al., 2021). Cette méthode permet de limiter le degré d'interprétation et de transformation qui peut impacter une analyse de contenu plus classique.

Au-delà du comptage systématique des formes, les logiciels réalisant ce type d'analyse lexicométrique permettent de mettre à jour les espaces de proximité entre les différentes formes notamment au travers d'une classification comme l'a proposé Reiner selon sa méthode (Reinert, 2007). Le but est de regrouper les formes les plus proches afin de faire émerger des classes, sur la base du Khi-2, qui seront, ensuite, décrites et analysées. Cette technique de classification va regrouper les formes au sein de classes selon leur indépendance mesurée par un test au Khi-2 (Pélissier, 2017). La méthode Reinert part du postulat que ce sera l'environnement des formes qui donnera du sens au contexte.

Les recherches utilisant des matériaux qualitatifs favorisent une posture inductive. Dans notre cas, l'algorithme de classification va effectuer des regroupements en classe selon la proximité du vocabulaire. En d'autres termes, le traitement est neutre du point de vue de l'intervention du chercheur. Néanmoins, il est important de considérer que les différents paramétrages effectués par le chercheur au moment de l'analyse conditionnent les résultats obtenus. En effet, plusieurs analyses sont généralement menées, avec une modification des paramétrages, incluant de nombreux allers-retours, afin de tendre vers des catégories cohérentes (Reinert, 2007). Ces catégories seront pertinentes en regard de leur nombre, de leur représentativité (par rapport à

l'ensemble du corpus traité) mais aussi en regard de leur signifiance, à savoir leur capacité à représenter un sens pertinent en regard de l'objet de recherche.

Ces méthodes sont « hybrides » car elles reposent sur une posture quantitativiste pour appréhender des matériaux qualitatifs. Néanmoins, les méthodes hybrides supposent une combinaison de techniques différentes qui peuvent provenir de disciplines variées (Appel et al., 2016). Le but étant de les combiner afin d'obtenir un meilleur résultat en termes de validité et de fiabilité.

Notre idée, en termes de perspective méthodologique, est de favoriser un traitement qui hybride les postures.

En effet, les approches qualitatives sont critiquées par leur manque de rigueur ou leur difficile transférabilité avec des résultats souvent trop idiosyncrasiques. Pour y remédier, différentes méthodes, méthodologies, stratégies ou approches – qui portent aujourd'hui le nom de leurs auteurs - ont été développées : Eisenhardt, Langley, Gioia, Yin, Strauss et Cobin ou Miles et Hubermann (Gehman et al., 2018) pour les plus connues d'entre-elles. Ces éléments de méthodes permettent de développer une stratégie de recherche plus systématique en ayant recours à des techniques récurrentes lors du traitement des données afin de favoriser l'adéquation entre la signification pour les individus qui vivent l'expérience étudiée et la théorisation scientifique de cette expérience (Gehman et al., 2018). Finalement, afin de favoriser l'émergence de nouveaux concepts ou théories, ce travail méthodologique doit être mené en fonction d'une structuration par étapes qui repose sur une catégorisation hiérarchique comme le suggère Gioia et al. (2013). Ce procédé permet de passer des concepts centrés sur l'information, issus du codage, automatisé avec l'algorithme de classification, à des dimensions centrées sur la théorie, qui vont impliquer le chercheur, issues de l'interprétation.

Si nous reprenons le cas de la méthode de Gioia, il est possible d'en préciser les principaux tenants (Gioia et al., 2013). Son objectif est d'améliorer la rigueur des recherches qui reposent sur des données qualitatives. La dimension exploratoire de ce type de recherche doit favoriser la génération de nouvelles idées puis de nouveaux concepts. Or la difficulté des recherches à orientation inductive et quelles ne permettent pas de s'appuyer sur des méthodes systématiques. L'idée de Gioia est alors de mobiliser un processus systématique afin de favoriser la pertinence des recherches qualitatives : émergence de nouvelles théories, ou tout du moins, avec raison gardée, des recherches plus originales.

La clef de voute de la réflexion de Gioia repose sur le triptyque concepts, thèmes et dimensions qui permet la structuration des données et favorise alors la transformation des faits observés en dimensions théoriques. En effet, la plupart des postures inductives reposent sur la *grounded theory* de Glaser et Strauss (1967). Cette méthode suppose que la collecte de données (qualitatives) doit s'amorcer sans un cadre théorique rigoureux initial. Au fur et à mesure de l'observation ou de la collecte et du traitement, il est alors possible de faire émerger des pistes théoriques qui pourront être testées auprès de nouvelles observations qui seront confirmées ou non. Cet aller-retour données / théorie est donc une approche mêlant induction et déduction, à savoir une approche abductive. Par la suite (Strauss et Corbin, 1998), la démarche s'est trouvée articulée autour de trois étapes : le codage ouvert (la répartition des données en quelques catégories), le codage axial (l'identification des relations entre les catégories) puis le codage sélectif (le regroupement des catégories permettant de faire émerger des catégories centrales qui vont favoriser l'émergence d'issues théoriques). Cette *grounded theory* est apparue, néanmoins, comme insuffisamment rigoureuse - ou tout du moins méthodique - pour Gioia (Gioia et al., 2013).

La méthode proposée par Gioia permet alors de favoriser la compréhension de la construction des réalités notamment organisationnelles. Le point de départ est le concept qui va correspondre pour Gioia et al. (2013) à une notion générale qui capture la réalité et qui décrit ou explique un phénomène d'intérêt théorique. Gioia et al. (2013) préconisent de commencer par une phase qui va faire émerger les concepts de premier ordre. Il s'agit du codage initial qui est centré sur l'information obtenue. En assemblant et en organisant ces concepts, tout en essayant d'en dresser les aspects théoriques, il est possible d'obtenir des thèmes de second ordre, plus abstraits. A leur tour, ces thèmes vont se retrouver assemblés et organisés afin de parvenir à des dimensions agrégées qui correspondent à des dimensions théoriques nouvelles. Tout en insistant sur l'importance des relations entre les différents éléments constitutifs des deux premières phases, la méthode favorise une catégorisation hiérarchique permettant la généralisation des résultats et, ainsi, limiter l'idiosyncrasie liée à la spécificité des concepts obtenus.

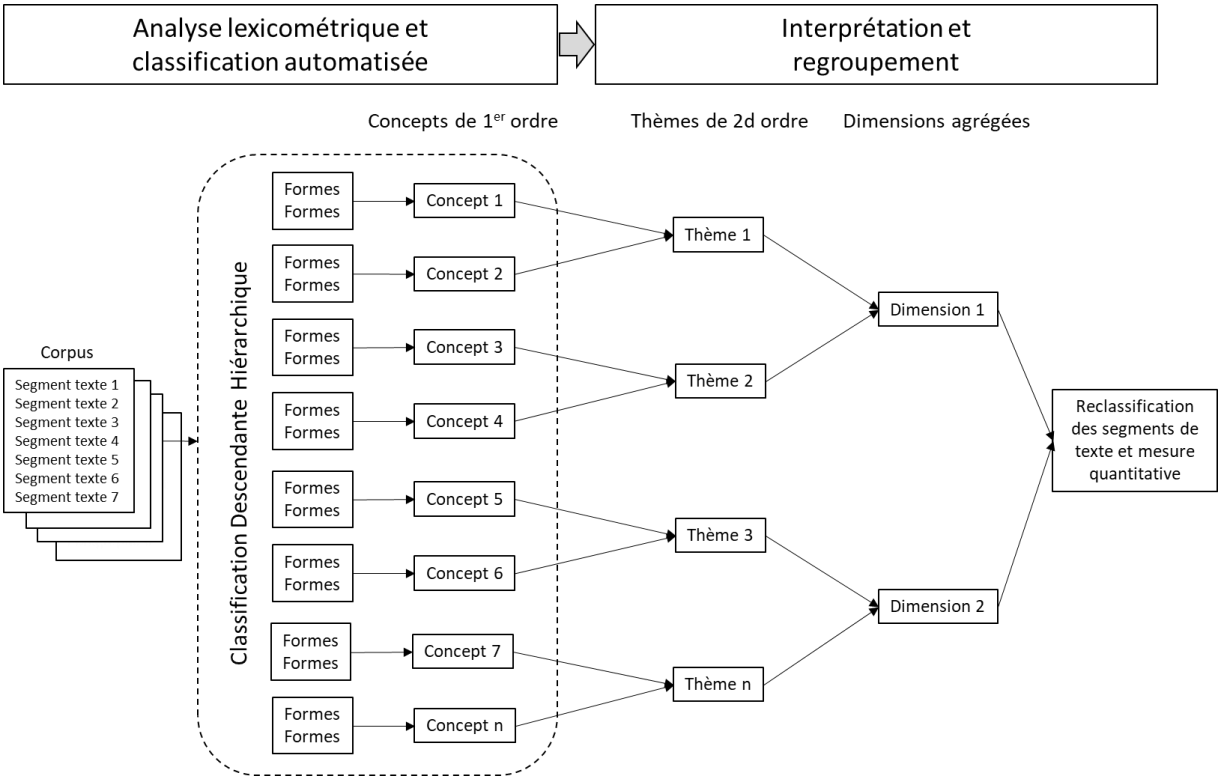
Comme le soulignent Gehman et al. (2018), la méthode de Gioia a pour objectif de favoriser l'adéquation entre deux niveaux : l'un qui correspond à la signification immédiate pour les acteurs qui vivent l'expérience rencontrée ; l'autre, la théorisation scientifique de cette expérience. L'analyse de premier ordre (concepts) est centrée sur les termes et repose sur l'information obtenue tandis que l'analyse de second ordre (thèmes) va être centrée sur l'aspect

scientifique dans sa composante de recherche. Cette méthodologie permet de donner plus de rigueur à l'approche inductiviste. En termes de techniques, l'analyse de contenu peut permettre la bonne réalisation de la première étape. Néanmoins, l'idée que nous souhaiterions poursuivre est qu'une analyse en termes de cooccurrences peut être un point de départ utile dans la méthode de Gioia.

La classification menée selon la méthode de Reiner s'inscrit dans cet objectif de structuration des données mais elle n'est, à notre sens, que l'amorce d'un processus plus complexe qui nécessite l'interprétation du chercheur. Mothe et al. (2021) considèrent également que les classifications issues des techniques lexicométriques peuvent être considérées comme une étape de la méthode de Gioia.

Lorsque nous avons mobilisé les analyses textuelles, nous avons donné une place peut-être trop importante aux résultats donnés par le logiciel. Il est important de replacer ces résultats dans un processus structuré qui favorise l'interprétation en regard des éléments théoriques mis en avant par le chercheur. La figure 34 donne une représentation de la méthode que nous souhaitons systématiser dans nos recherches futures. Celle-ci se formaliserait de la façon suivante :

Figure 34 : combinaison de l'analyse textuelle et de la méthode de Gioia



1- la mise en évidence des principales classes est réalisée à l'aide d'un algorithme de classification sur la base du vocabulaire commun (formes remarquables). Ceci donne les concepts de premier ordre.

2- par la compréhension des classes, du sens partagé, de leur proximité sémantique et en s'appuyant sur l'étude d'un dendrogramme de classification, la représentation des classes au sein d'une Analyse en Composantes Principales et des inférences théoriques, le chercheur met à jour les thèmes de second ordre.

3 – la dernière étape vise à identifier les grandes dimensions agrégées qui permettent de synthétiser les résultats obtenus. Cette dernière étape correspond à une interprétation des matériaux empiriques de la part du chercheur en fonction de ses connaissances théoriques et favorise la posture abductive.

En d'autres termes, l'analyse automatisée permet de regrouper les formes les plus proches au sein de classes de vocabulaire (concept) en regard d'un corpus important. L'analyse du chercheur associe ensuite les classes les plus proches au sein de catégories (thèmes) qui sont à leurs tours regroupées dans des dimensions plus globales.

2.3. Perspective empirique : représentation sociétale et contexte entrepreneurial

Le développement des travaux de l'axe 2 et de l'axe 5 envisage l'importance de l'entrepreneuriat que cela soit dans la communauté scientifique ou dans les pratiques managériales. La question de l'entrepreneurialisme a été mise en avant (axe 5) et les perspectives critiques qui portent sur l'entrepreneuriat laissent penser qu'une réflexion concernant le contexte sociétal et l'entrepreneuriat est nécessaire (Dey et al., 2023). D'autant plus qu'une réflexion concernant les écosystèmes entrepreneuriaux peut être menée au niveau d'un pays afin d'en comprendre les macro-fondations (Roundy et Lyons, 2023 ; Spigel et al. 2020).

Une perspective empirique pertinente est donc celle de l'étude de l'entrepreneuriat dans une société donnée en termes de représentation culturelle.

L'entrepreneuriat est un sujet de plus en plus présent dans les sociétés (Dejardin et Luc, 2017 ; Loillier, 2021). L'économie entrepreneuriale prend le pas sur l'économie managériale (Messeghem et al, 2013). L'exemple de la France et des différentes lois et dispositifs activés depuis une trentaine d'année montrent que l'entrepreneuriat n'est plus une carrière réservée à quelques-uns (artisanat, enfants d'entrepreneurs…) mais un choix accessible à tous tant en termes de désirabilité que de faisabilité. Au-delà des textes réglementaires, des initiatives variées (Fayolle, 2017) favorisent la fabrique de l'entrepreneuriat aidant au développement de ce que Schmitt (2019) appelle « l'état gazeux » : le contexte au sein duquel le projet entrepreneurial va prendre forme, en l'occurrence au niveau du pays.

Ainsi, l'entrepreneuriat et sa concrétisation dans la « startup » se développent. En France comme dans le reste du monde, l'entrepreneuriat connait, depuis une trentaine d'année, une dynamique importante. Cet engouement se concrétise à travers des créations effectives ou un climat plus propice pour entreprendre (GEM, 2022). Parmi les différents facteurs qui favorisent l'entrepreneuriat, les facteurs culturels jouent un rôle majeur car ils affectent les valeurs et les croyances concernant l'entrepreneuriat (Krueger et al., 2013 ; Davidsson, 1995 ; Wennberg et al., 2013 ; Castaño et al., 2015).

Toutefois, les dangers d'une schématisation abusive autour de l'imaginaire de la startup (Célérier et Arfaoui, 2021) et de l'entrepreneuriat sont réels, et une vision par trop libérale, manquant de nuances, peut s'en dégager sans garantir la réussite collective pour le pays (Loillier, 2021 ; Tillmar et al., 2021). Ainsi, l'exaltation sociétale de l'entrepreneuriat entraine

le développement d'un « entrepreneurialisme » qui voit dans la diffusion de l'esprit entrepreneurial une réponse à de nombreux problèmes notamment économiques (Eikhof et al., 2013 ; Dejardin et Luc, 2017 ; Tillmar et al., 2021). Néanmoins, la mesure de cet entrepreneurialisme est encore à mener alors que de nombreuses voix critiquent l'engouement actuel pour une vision de l'entrepreneuriat issue de la *Silicon valley* et de ses figures emblématiques (Saint-Martin, 2020 ; Tillmar et al., 2021).

Une approche de l'entrepreneuriat basée sur le langage en termes de narration et de discours peut s'avérer pertinente pour comprendre les ressorts de cet entrepreneurialisme (Hjorth et Steyaert, 2004 ; Perren et Jennings, 2012). Cette « nouvelle » culture de l'entrepreneuriat (Mueller et Thomas, 2001 ; Kalden et al., 2017) connait différents antécédents mais les médias, et notamment la presse écrite généraliste (Radu et Redien-Collot ; 2008) jouent un rôle majeur dans la circulation des représentations sociales (Radu Lefebvre et O'Shea, 2013 ; Prochotta et al., 2022) et, ainsi, sur l'entrepreneuriat effectif (Cervantes-Zacarès et al., 2022).

En effet, les médias permettent de légitimer les pratiques de gestion et donc les comportements (Mazza et Alvarez, 2000) et ils exercent une influence majeure sur les croyances et attitudes des gens (Hindle et Klyver, 2007). Pour autant, plusieurs biais sont constatés lorsque les médias s'intéressent à ce sujet. Cervantes-Zacarès (2019) parle de « bulle informationnelle » pour souligner la perspective suroptimiste et très positive des récits entrepreneuriaux que l'on retrouve dans la presse ; le succès d'une création d'entreprise et sa mise en valeur semblent plus vendeurs que le récit des difficultés et des échecs inhérents à cette expérience.

En l'état actuel du savoir académique, les recherches menées sur le lien entre entrepreneuriat et médias ont tendance à se concentrer sur un type d'entrepreneuriat précis (féminin, technologique, entrepreneurs célèbres) sans chercher à bien identifier la pluralité de sens inhérente à cette dimension complexe qui irrigue de nombreux aspects d'une société (Fayolle, 2017 ; Schmitt, 2019 ; Champenois et Saurier, 2022).

Une question de recherche intéressante, supposant un terrain pertinent, qui fait corps avec la volonté de comprendre le contexte, serait de se demander quels sont les représentations de la notion d'entrepreneuriat un pays donné ? L'étude des médias généralistes peut être un moyen d'appréhender ces représentations. Cette interrogation s'inscrit dans l'appel de différents chercheurs quant à une meilleure compréhension de l'entrepreneuriat au prisme des médias (Hindle et Klyver, 2007 ; Hamilton, 2013 ; Von Bloh et al., 2020).

En termes empiriques, l'idée est de constituer une large base de données exhaustive avec les articles parus dans la presse quotidienne française de façon longitudinale. Les articles parlant d'entrepreneuriat ou de startups seront recensés et analysés. Les objectifs qui en découlent concernent l'identification des principales dimensions d'utilisation de ces termes mobilisées par les médias et l'étude de leur évolution à travers le temps alors que l'entrepreneurialisme est en progression dans les sociétés occidentales (Tillmar et al., 2021).

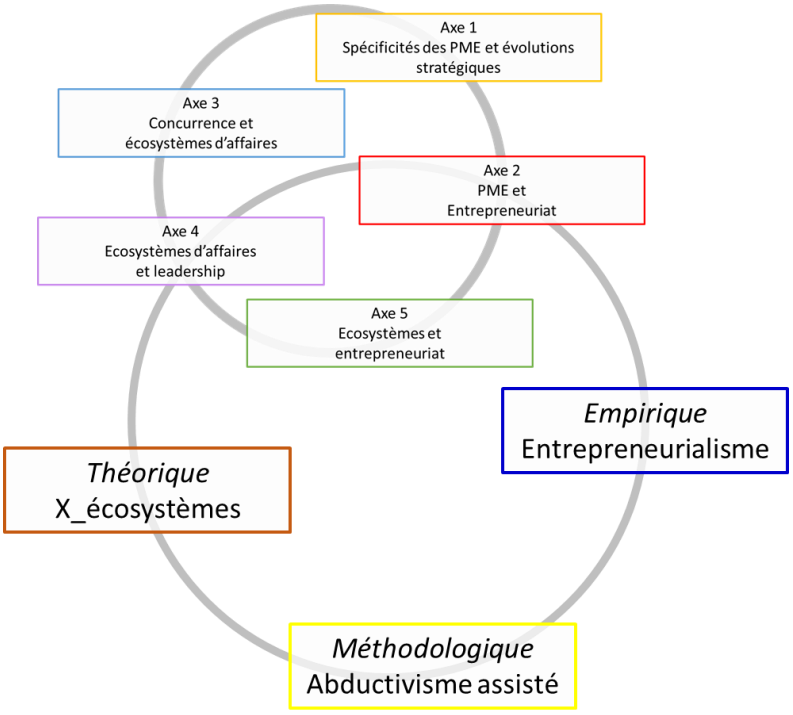
Le matériau empirique peut se concentrer sur l'étude des grands journaux de la presse quotidienne généraliste nationale française qui seront considérés comme des témoins de l'état d'esprit d'un pays. Le choix de journaux généralistes au détriment de journaux spécialisés est conditionné par une vision de l'entrepreneuriat qui correspond à une forme de créativité sociale, qui se manifeste dans des contextes sociétaux non circonscrits aux seuls aspects managériaux (Hjorth et Steyaert, 2004). La volonté serait d'identifier les contours afférents à la notion d'entrepreneuriat dans une culture donnée (dans notre cas, la France) et d'en comprendre la dynamique temporelle. En analysant des journaux de bords politiques différents, il peut être possible de mettre à jour les éventuelles différences de traitement. Cette réflexion apparait utile alors que les dérives du langage managérial (Loillier, 2021) et la pertinence des dispositifs entrepreneuriaux qui se banalisent (Chambard, 2020) sont pointées du doigt.

Cette perspective empirique peut également porter sur des titres régionaux afin d'envisager les journaux proches de ceux qui sont éloignés afin de dresser les éventuelles premières spécificités régionales et d'essayer de les lier à des caractéristiques du territoire, comme nous l'avons fait pour [RIPME20]. La même idée peut être utilisée afin de comparer de grands titres nationaux de différents pays et mettre les résultats en parallèle avec les données du GEM.

Conclusion du chapitre 3

Au final, ces trois perspectives de travaux futurs s'inscrivent dans les axes de recherche discutés lors du chapitre 2. Afin de faire écho à la figure 11, et d'accentuer la continuité raisonnée qui a guidé cette notice, tout en conservant le principe de cycle de Kolb (1984), la figure finale (figure 35) est proposée. Ces perspectives de développement concernent des visions qui supposent une prise de recul : sur les écosystèmes, sur l'entrepreneuriat et sur la posture du chercheur. La poursuite de la compréhension du contexte demeure le point commun.

Figure 35 : perspectives de recherches futures



Ce programme est source de nombreuses pistes scientifiques pertinentes. En effet, des déclinaisons pour chacune des perspectives sont possibles. Pour les X_écosystème : identification de « nouveaux » écosystèmes, mise à jour des dimensions communes au X_écosystèmes, classification de ces X_écosystèmes, mobilisation des X_écosystèmes dans la communication des entreprise, dans le discours des pouvoir-publics, apports des X_écosystèmes aux entreprises… Pour l'entrepreneurialisme : mesure des représentations dans différents types de presse, méthodologie utilisant l'analyse de sentiments afin d'envisager la posture du discours, étude de l'entrepreneurialisme dans des médias non écrits en ayant recours à l'intelligence artificielle générative, contribution à une meilleure définition de l'entrepreneurialisme, critiques du concept… Pour l'abductivisme assisté : réplication sur

différents terrains, contribution quant à l'usage de l'assistance algorithmique dans le processus de recherche…

Afin de donner matérialité à ces perspectives de recherche et de s'inscrire dans une démarche concrète d'encadrement doctoral, nous avons imaginé un exemple de sujet de thèse que nous pourrions accompagner. Le sujet, décrit ci-dessous en encadré, porte sur l'influence de l'écosystème entrepreneurial dans le développement de l'écosystème d'affaires de startups à haut potentiel et se veut la continuité de [MD21].

L'attention médiatique croissante portée à l'entrepreneuriat ambitieux et aux gazelles (startups a forte croissance ; Henrekson et Johansson, 2010), aux licornes (startups valorisées à plus d'un milliard de dollars ; Torres et Godinho, 2022), voire aux « décacornes » (valorisation supérieure à 10 milliards de dollars ; Rungi, Saks, Tuisk, 2016) pousse à essayer d'envisager les déterminants de leur croissance (Piaskowska, Tippmann, & Monaghan, 2021). Quelles ressources sont puisées au niveau local ? Quelles autres ressources doivent être trouvées au-delà ? Cette recherche doctorale a pour but de comprendre comment les caractéristiques de l'écosystème entrepreneurial (Stam, 2015 ; Acs et al., 2017) d'une startup à très forte croissance (Torres et Godinho, 2022) vont conditionner sa captation de ressources et ainsi les relations constitutives de son écosystème d'affaires (Adner, 2017 ; Teece, 2007) afin de favoriser son développement dans une logique d'innovation (Gueguen, Delanoë-Gueguen et Lechner, 2021).

En effet, l'entrepreneuriat considéré comme « ambitieux » (Cieślik, Kaciak et van Stel, 2018) s'intéresse aux business models « scalables », aux activités digitales, à la forte croissance des « gazelles », aux valorisations importantes du type « licornes » ou « décacornes » (Henrekson et Johansson, 2010 ; Rungi, Saks et Tuisk, 2016 ; Piaskowska, Tippmann et Monaghan, 2021 ; Torres et Godinho, 2022 ; Bohan et al., 2024). Les pouvoirs publics sont en quête de ces champions de l'économie au cœur de la concurrence mondiale (Lehmann, Schenkenhofer et Wirsching, 2019). Cette importance consacrée à quelques entreprises n'est pas sans porter son lot de critiques (Aldrich et Ruef, 2018).

La littérature sur ces startups à très forte croissance identifie quatre activités essentielles : le financement, l'innovation, la digitalisation et les acquisitions (Piaskowska, Tippmann et Monaghan, 2021) qui entrainent un besoin en termes de ressources. La littérature sur les écosystèmes entrepreneuriaux (Audretsch, 2015 ; Stam, 2015 ; Acs et al., 2017 ; Iacobucci et Perugini, 2021), indique que la dimension locale va apporter des ressources matérielles et immatérielles à la jeune entreprise (Wurth, Stam et Spigel, 2022) et peux conditionner la nature

des acteurs (Gueguen, 2020). Ceci a permis de considérer certains territoires comme des pourvoyeurs de licornes (Rungi, Saks, Tuisk, 2016). Néanmoins, les ressources disponibles au sein du territoire peuvent ne plus suffire comme les connexions de la startup à son écosystème entrepreneurial peuvent être limitées (Roundy, 2017). Cela est d'autant plus critique en regard du potentiel de croissance de l'entreprise. La startup doit rechercher des partenaires à l'extérieur de son écosystème natif et bâtir un écosystème d'affaires (Adner, 2017 ; Teece, 2007) qui s'affranchit de la dimension locale voire intégrer un nouvel écosystème d'innovation (Oh et al., 2016) alors que son écosystème entrepreneurial va évoluer (Messeghem et Cloutier, 2023).

L'objectif de cette recherche doctorale, qui s'inscrit dans la continuité de Gueguen, Delanoë-Gueguen et Lechner (2021), est d'explorer les caractéristiques de l'écosystème entrepreneurial initial qui vont impacter la construction de l'écosystème d'affaires de la startup à haut potentiel dans sa quête de nouvelles ressources. Les capacités d'innovation seront particulièrement observées. L'accent sera mis sur les caractéristiques culturelles de l'écosystème entrepreneurial (Brown et Mason, 2017) mais aussi de l'écosystème d'innovation (Adner et Kapoor, 2010) afin d'identifier les dimensions qui conditionnent le recours des acteurs extérieurs. L'originalité de cette recherche doctorale concerne la prise en considération des startups à haut potentiel et leur rapport aux écosystèmes.

Le terrain de recherche va se constituer quelques cas de licornes et éventuellement de gazelles (au niveau européen) ainsi que de leur écosystème entrepreneurial d'origine. Cette recherche doctorale va s'appuyer sur la constitution d'une base de données qualitative originale s'appuyant sur des entretiens auprès des responsables de startups à haut potentiel, des entretiens auprès des parties prenantes mais aussi la collecte de données secondaires (rapports, dossiers de financement, articles de presse, sites web…). Une approche historique est attendue.

L'exploration du sujet suppose l'intégration d'une approche mêlant étude de cas et analyse lexicométrique au sein d'une démarche abductive afin de faire émerger les possibles déterminants. Il est attendu une méthodologie mêlant méthode de Gioia (Gioia et al., 2013). et analyse textuelle automatisée (Gueguen, 2020 ; Mothe et al., 2021).

En termes théoriques, les résultats attendus doivent permettre la compréhension plus fine des écosystèmes entrepreneuriaux, d'innovations et d'affaires en adoptant une posture comparative telle qu'elle existe dans la littérature (Spigel et Harrison, 2018 ; Scaringella et Radziwon, 2018 ; Barykin et al., 2020). Les résultats doivent tendre vers une contribution au développement d'une

théorie générale des écosystèmes (Adner, 2017 ; Jacobides, Cennamo et Gawer., 2018) au moyen du concept de « X_écosystèmes ».

En termes d'implications managériales, les résultats auront pour ambition d'aider les pouvoirs publics dans leur management des écosystèmes entrepreneuriaux en identifiant les facteurs limitants et les facteurs accélérants qui impactent le développement des startups à haut potentiel. En ce qui concerne les startups, les résultats doivent permettre aux dirigeants d'identifier les situations où le recours à des acteurs externes, à leur écosystème entrepreneurial, est nécessaire afin d'assurer leur croissance.

En entrepreneuriat, l'opportunité se définit comme une situation future jugée souhaitable et réalisable (Stevenson et Jarillo, 1990). La poursuite d'opportunité se fait sans considérer les ressources contrôlées mais se place dans une vision stratégique. Ces différentes perspectives futures sont notre vision de la recherche et, prises individuellement, correspondent à des opportunités scientifiques. Elles se doivent d'être concrétisées de façon plurielle. L'encadrement futur de travaux doctoraux pourra permettre cette conjugaison au pluriel. Ainsi, la perception de désirabilité et de faisabilité devra être communiquée aux jeunes chercheurs que nous aurons la possibilité de suivre. Ensemble, nous travaillerons la viabilité de ces projets.

Conclusion du mémoire

Ce mémoire a permis de mener une réflexion sur nos travaux, d'en envisager les apports principaux pour la communauté et d'esquisser des futurs possibles. Ainsi, il se veut le principal témoin d'un parcours de recherche et espère avoir convaincu le lecteur en ce qui concerne la validation d'un niveau scientifique, l'originalité de la démarche et la qualité d'une stratégie de recherche dans un domaine suffisamment large ; sous-dimensions constitutives d'une Habilitation à Diriger des Recherches, comme énoncé en introduction.

L'étalement temporel concernant la rédaction de cette synthèse a favorisé une réelle prise de recul sur l'immédiateté de l'écrit. Cet écrit est récit et, même s'il est austère dans sa forme, tout récit suppose différents niveaux de lecture. Le premier est celui des faits objectifs (publications, apports, méthodes…). Un second est plus subjectif et, en regard de la performativité attendue du chercheur, moins souvent pris en considération : la passion personnelle sous-jacente. George Steiner, dans « Maîtres et disciples » envisage la diversité des nuances de ce qu'est un professeur : d'un simple travail routinier à celui du sentiment exalté de la vocation. A travers les réalisations concrètes, ce sentiment exalté de la vocation peut devenir effectivement passion.

Ainsi, je souhaite conclure cette notice en exprimant, de façon plus personnelle, l'élément déterminant qui, à mon sens, a animé mes recherches et demeure moteur dans mon travail de chercheur car source de ma vocation : la liberté. J'envisage le travail du chercheur comme la constitution d'un portefeuille de connaissances, de compétences et de relations - me retrouvant dans l'analyse en termes d'*habitus* de Bourdieu (1997) qui a introduit ce mémoire. Ce portefeuille doit s'envisager dans cette recherche de liberté. Cette notice d'habilitation à diriger des recherches a permis de faire un point d'étape en ce qui concerne ce portefeuille. La maitrise de différentes méthodologies m'a donné la liberté d'appréhender les faits sous de multiples angles. La constitution personnelle de diverses bases de données m'a donné la liberté d'observer différents contextes dissemblables. L'évolution des thèmes abordés m'a donné la liberté de questionner mes différents centres d'intérêt, parfois très personnels.

Il est intéressant de noter que mon travail de doctorat portait, au final, sur l'étude de la liberté (stratégique) des entreprises. La rédaction de cette notice, 22 ans plus tard, m'a permis de réaliser que j'ai intériorisé cette préoccupation dans mon parcours de chercheur. Mon souhait est de pouvoir conserver cette liberté dans un contexte institutionnalisé et de continuer à la transmettre lors de l'encadrement de travaux futurs.

Bibliographie

Abdesselam, R., Bonnet, J., & Le Pape, N. (2004). An explanation of the life span of new French firms. *Small Business Economics*, 23(3), 237-254.

Acs, Z. J., Stam, E., Audretsch, D. B., & O'Connor, A. (2017). The lineages of the entrepreneurial ecosystem approach. *Small Business Economics*, 49(1), 1-10.

Adams, S. B. (2021). From orchards to chips: Silicon Valley's evolving entrepreneurial ecosystem. *Entrepreneurship & Regional Development*, 33(1-2), 15-35.

Adner, R. (2017). Ecosystem as a structure. *Journal of Management*, 43(1), 39-58.

Adner, R., & Kapoor, R. (2010). Value creation in innovation ecosystems: How the structure of technological interdependence affects firm performance in new technology generations. *Strategic Management Journal*, 31(3), 306-333.

Aguinis, H. (2004). *Regression Analysis for Categorical Moderators*. The Guilford Press.

Akpan, I. J. (2021). Scientometric evaluation and visual analytics of the scientific literature production on entrepreneurship, small business ventures, and innovation. *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, 33(6), 717-745.

Aldrich, H.E. & Ruef, M. (2018). Unicorns, gazelles, and other distractions on the way to understanding real entrepreneurship in the United States, *Academy of Management Perspectives*, 32 (4), 458-472.

Allard-Poésie, F., & Maréchal, G. (2007). Construction de l'objet de la recherche. In R.-A. Thiétart et al. (coord.), *Méthodes de Recherche en Management* (pp. 34-57). Dunod.

Allen, J. (2004). Redefining the network: Enrolment strategies in the PDA industry. *Information Technology and People*, 17(2), 171-185.

Alvarez, S. A., & Busenitz, L. W. (2001). The entrepreneurship of resource-based theory. *Journal of Management*, 27(6), 755-775.

Alvedalen, J., & Boschma, R. (2017). A Critical Review of Entrepreneurial Ecosystems Research: Towards a Future Research Agenda. *European Planning Studies*, 25(6), 887-903.

Amboise (d'), G., Gasse, Y., & Garand, D. J. (2000). Vision stratégique et performance de PME en nouvelle économie. *Actes du 5ème Congrès International Francophone de la PME* (CIFPME), Lille, 25-27 octobre 2000.

Ancarani, F., & Shankar, V. (2003). Case study: Symbian: Customer interaction through collaboration and competition in a convergent industry. *Journal of Interactive Marketing*, 17(1), 56-77.

Angot, J., & Josserand, E. (2007). Analyse des Réseaux sociaux. In R.-A. Thiétart (dir.), *Méthodes de recherche en Management* (pp. 413-438). Dunod.

Appel, O., Chiclana, F., Carter, J., & Fujita, H. (2016). A hybrid approach to the sentiment analysis problem at the sentence level. *Knowledge-Based Systems*, 108, 110-124.

Armington, C., & Acs, Z. J. (2002). The Determinants of Regional Variation in New Firm Formation. *Regional Studies*, 36(1), 33-45.

Artis, A., & Cornée, S. (2016). Composition, Interprétation et Mémorisation du Savoir Idiosyncrasique dans la Banque Solidaire. *Systèmes d'information & management*, 21(3), 93-131.

Astley, W. G., & Fombrun, C. J. (1983). Collective strategy: Social ecology of organizational environments. *Academy of Management Review*, 8(4), 576-587.

Astley, W. G., & Van de Ven, A. H. (1983). Central perspectives and debates in organization theory. *Administrative Science Quarterly*, 28, 245-273.

Attour, A. & Ayerbe, C. (2012). Connaissances et innovation au sein des écosystèmes d'affaires. Le cas des services mobiles. *Revue Française de Gestion*, 2012/2, 221, 77-94.

Audretsch, D. (2015). *Everything in its place*. New York: Oxford University Press.

Audretsch, D. B., & Belitski, M. (2017). Entrepreneurial ecosystems in cities – Establishing the framework conditions. *The Journal of Technology Transfer*, 42(5), 1030-1051.

Audretsch, D. B., Guenther, C., & Lederer, A. (2021). Publishing in Small Business Economics: An Entrepreneurship Journal. *Small Business Economics*, 58, 1-5.

Audretsch, D., Mason, C., Miles, M. P., & O'Connor, A. (2021). Time and the dynamics of entrepreneurial ecosystems. *Entrepreneurship & Regional Development*, 33(1-2), 1-14.

Autio, E., Kenney, M., Mustar, P., Siegel, D., & Wright, M. (2014). Entrepreneurial innovation: The importance of context. *Research Policy*, 43(7), 1097-1108.

Autio, E., Nambisan, S., Thomas, L. D. W., & Wright, M. (2018). Digital affordances, spatial affordances, and the genesis of entrepreneurial ecosystems. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 12(1), 72-95.

Bamford, C. E., Dean, T. J., & Douglas, T. J. (2004). The temporal nature of growth determinants in new bank foundings: Implications for new venture research design. *Journal of Business Venturing*, 19(6), 899-919.

Barringer, B. R., & Greening, D. W. (1998). Small business growth through geographic expansion: A comparative case study. *Journal of Business Venturing*, 13(6), 467-492.

Barringer, B. R., & Ireland, R. D. (2010). *Entrepreneurship: Successfully launching new ventures*. Pearson.

Barykin, S. Y., Kapustina, I. V., Kirillova, T. V., Yadykin, V. K., & Konnikov, Y. A. (2020). Economics of digital ecosystems. *Journal of Open Innovation: Technology, Market, and Complexity*, 6(4), 1-16.

Battilana, J., Leca, B., & Boxenbaum, E. (2009). How actors change institutions: Towards a theory of institutional entrepreneurship. *Academy of Management Annals*, 3(1), 65-107.

Bazin, C., & Malet, J. (2014). La France Associative en Mouvement. *Recherches et Solidarités*.

Beaver, G., & Jenning, P. (2005). Competitive advantage and entrepreneurial power: The dark side of entrepreneurship. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 12(1), 9-24.

Becherer, R. C., & Maurer, J. G. (1998). The moderating effect of environmental variables on the entrepreneurial and marketing orientation of entrepreneur-led firms. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 22(1), 47-58.

Benghozi, P.-J., & Cohendet, P. (1999). Organisation de la production et de la décision face aux TIC. In E. Brousseau & A. Rallet (Eds.), *Technologies de l'Information et de la Communication et Performances Economiques* (pp. 363). Commissariat Général au Plan.

Bengtsson, M., & Kock, S. (2000). "Coopetition" in business networks – To cooperate and compete simultaneously. *Industrial Marketing Management*, 29(5), 411-426.

Benjamin, B. A., & Podolny, J. M. (1999). Status, quality, and social order in the California wine industry. *Administrative Science Quarterly*, 44(3), 563-589.

Bensebaa, F. (2003). La dynamique concurrentielle : défis analytiques et méthodologiques. *Revue Finance Contrôle Stratégie*, 6(1), 5-38.

Berger, E. S. C., & Kuckertz, A. (2016). Female entrepreneurship in startup ecosystems worldwide. Journal of Business Research, 69(11), 5163-5168.

Berger-Douce, S. & Durieux, F. (2002). Le raisonnement par analogie et par métaphore en Sciences de Gestion. Nathalie Mourgues (cood.), *Questions de méthodes en sciences de gestion*, Editions EMS, 213-236.

Bohan, S., Tippmann, E., Levie, J., Igoe, J. and Bowers, B. (2024). What is scaling? *Journal of Business Venturing*, 39 (1).

Boissin, J. P., Castagnos, J. C., & Guieu, G. (2000). PME et entrepreneuriat dans la littérature francophone stratégique. *Revue Internationale PME*, 13(1), 39-64.

Boncler, J., Hlady-Rispal, M., & Verstraete, Th. (2006). Entreprendre ensemble : cadrage théorique des notions d'entrepreneuriat collectif, d'équipe dirigeante et d'équipe entrepreneuriale. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 5(2), 9-29.

Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Seuil.

Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Raisons d'agir.

Bourgeois, L.J. (1984). Strategic management and determinism. *Academy of Management Review*, 9(4), 586-596.

Bournois, R., Point, S., & Voynnet-Fourboul, C. (2002). L'analyse des données qualitatives assistée par ordinateur. *Revue française de gestion*, No. 137, 71-84.

Boutillier, S., Levratto, N., & Carré, D. (2016). *Les Ecosystèmes Entrepreneuriaux*. ISTE Editions.

Breen, J. P. (2004). Enterprise, entrepreneurship and small business: Where are the boundaries? International *Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 1(1-2), 21-34.

Breitenecker, R. J., Harms, R., Weyh, A., Maresch, D., & Kraus, S. (2017). When the Difference Makes a Difference – the Regional Embeddedness of Entrepreneurship. *Entrepreneurship & Regional Development*, 29(1-2), 71-93.

Brown, R., & Mason, C. (2017). Looking inside the spiky bits: a critical review and conceptualisation of entrepreneurial ecosystems. *Small Business Economics*, 49(1), 11-30.

Brown, T. E., & Kirchhoff, B. A. (1997). The effects of resource availability and entrepreneurial orientation on firm growth. In *Frontiers of Entrepreneurship Research* 1997 Edition (pp. 1-15).

Brunetto, Y., & Farr-Wharton, R. (2007). The Moderating Role of Trust in SME Owner/Managers' Decision-Making about Collaboration. *Journal of Small Business Management*, 45(3), 362-388.

Brush, C., Edelman, L. F., Manolova, T., & Welter, F. (2019). A gendered look at entrepreneurship ecosystems. *Small Business Economics*, 53(2), 393-408.

Bruyat, C., & Julien, P.-A. (2001). Defining the field of research in entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 16(2), 165-180.

Burström, T., Parida, V., Lahti, T., & Wincent, J. (2021). AI-enabled business-model innovation and transformation in industrial ecosystems: A framework, model and outline for further research. *Journal of Business Research*, 127, 85-95.

Busenitz, L.W., Plummer, L.A., Klotz, A.C., Shahzad, A., & Rhoads, K. (2014). Entrepreneurship research (1985 - 2009) and the emergence of opportunities. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 38(5), 981-1000.

Calcei, D., M'chirgui, Z., & Ohana, M. (2009). Sexes, mensonges et vidéo. Liaisons et déliaisons dans les écosystèmes d'affaires des formats de stockage vidéo. *Management & Avenir*, 29, 88-109.

Carayannis, E. G., Provance, M., & Grigoroudis, E. (2016). Entrepreneurship ecosystems: An agent-based simulation approach. *Journal of Technology Transfer*, 41(3), 631-653.

Castaño, M., Méndez, M., & Galindo, M. (2015). The effect of social, cultural, and economic factors on entrepreneurship. *Journal of Business Research*, 68(7), 1496-1500.

Castillo-Vergara, M., Álvarez-Marín, A., & Placencio-Hidalgo, D. (2018). A bibliometric analysis of creativity in the field of business economics. *Journal of Business Research*, 85, 1-9.

Ceccagnoli, M., Forman, C., Huang, P., & Wu, D. J. (2012). Cocreation of value in a platform ecosystem: The case of enterprise software. *MIS Quarterly: Management Information Systems*, 36(1), 263-290.

Célérier, L., & Arfaoui, M. (2021). La start-up comme nouvel esprit de l'action publique: Enquête sur la startupisation de l'action publique et ses contraintes. *Gouvernement et action publique*, 10(3), 43-69.

Cervantes-Zacarés, D., Ortigosa-Blanch, A., & Martí-Sánchez, M. (2022). The influence of the media on the history of business success. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 18(1), 105-123.

Chaganti, R., Cook, R.G., & Smeltz, W.J. (2002). Effects of styles, strategies, and systems on the growth of small business. *Journal of Developmental Entrepreneurship*, 7(2), 175-192.

Chalmers, A. F. (1987). *Qu'est-ce que la science ?* Éditions la Découverte.

Chambard, O. (2020). "Faire sauter l'idée toute faite que l'université est un lieu où on apprend": la socialisation des étudiants à l'entrepreneuriat. *Sociétés contemporaines*, 120(4), 41-69.

Champenois, C., & Saurier, D. (2022). The word "heterotopia" (Entrepreneurship as Heterotopia). *Revue de l'Entrepreneuriat*, 21, 16-18.

Chandra, Y. (2018). Mapping the evolution of entrepreneurship as a field of research (1990–2013): A scientometric analysis. *PLoS ONE*, 13(1).

Charreire Petit, S., & Durieux, F. (2007). Explorer et tester: les deux voies de la recherche. In R.-A. Thiétart et al. (Coord.), *Méthodes de Recherche en Management* (pp. 58-83). Dunod.

Chesbrough, H.W. (2006). *Open Innovation: The new imperative for creating and profiting from technology*. Harvard Business School Press.

Chien, T.-H., & Peng, T.-J. (2005). Competition and Cooperation Intensity in a Network - A Case Study in Taiwan Simulator Industry. *Journal of American Academy of Business*, 7(2), 150-156.

Child, J. (1972). Organizational structure, environment and performance: The role of strategic choice. *Sociology*, 6, 1-22.

Chowdhury, S. (2005). Demographic diversity for building an effective entrepreneurial team: Is it important? *Journal of Business Venturing*, 20(6), 727-746.

Churchill, G.A. (1979). A paradigm for developing better measures of marketing constructs. *Journal of Marketing Research*, 16, 64-73.

Cieślik, J., Kaciak, E. and van Stel, A. (2018). Country-level determinants and consequences of overconfidence in the ambitious entrepreneurship segment, *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, 36(5), 473-499.

Cloutier, L.M., Cueille, S., & Recasens, G. (2014). Mise à l'Épreuve de la Cartographie de Concepts comme Méthode Intégrative d'Identification et d'Analyse d'un Ecosystème Entrepreneurial. *Revue Internationale PME*, 27(3-4), 15-49.

Colombo, M.G., Dagnino, G.B., Lehmann, E.E., & Salmador, M. (2019). The governance of entrepreneurial ecosystems. *Small Business Economics*, 52(2), 419-428.

Cooper, A. C., & Bruno, A. (1977). Success among high-technology firms. *Business Horizons*, 20, 16-22.

Cragg, P. B., & King, M. (1993). Small-firm computing: motivators and inhibitors. *MIS Quarterly*, 17(1), 47-60.

Cummings, S., & Daellenbach, U. (2009). A guide to the future of strategy? The history of long range planning. *Long Range Planning*, 42(2), 234-263.

Cunningham, J.A., Menter, M., & Wirsching, K. (2019). Entrepreneurial ecosystem governance: a principal investigator-centered governance framework. *Small Business Economics*, 52(2), 545-562.

Cusumano, M.A., & Gawer, A. (2002). The elements of platform leadership. *MIT Sloan Management Review*, 43(3), 51-58.

Dal Fiore, F. (2007). Communities versus Networks. *The American Behavioral Scientist*, 50(7), 857-866.

Davidsson, P. (1995). Culture, structure and regional levels of entrepreneurship. *Entrepreneurship and Regional Development*, 7(1), 41-62.

Davidsson, P., & Wiklund, J. (2001). Levels of analysis in entrepreneurship research: Current research practice and suggestions for the future. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 25(4), 81-100.

De Maeyer, J. (2013). Towards a hyperlinked society: A critical review of link studies. New *Media and Society*, 15(5), 737-751.

De Reuver, M., Sørensen, C., & Basole, R. C. (2018). The digital platform: A research agenda. *Journal of Information Technology*, 33(2), 124-135.

Deephouse, D., Bundy, J., Tost, L.P., & Suchman, M.C. (2017). Organizational legitimacy: Six key questions. In Greenwood R., Oliver C., Lawrence T.B., & Meyer R.E. (Eds.), *The SAGE Handbook of Organizational Institutionalism*, 2nd edition, Sage, 27-54.

Degenne, A., & Forsé, M. (1994). *Les Réseaux Sociaux*. Armand Colin, Paris.

Dejardin, M., & Luc, S. (2017). Entrepreneur et entrepreneurialisme. In D. Uzunidis & A. Tiran (Eds.), *Dictionnaire économique de l'entrepreneur*, Classiques Garnier, 374 p.

Demil, B., & Lecoq, X. (2002). Imposer son standard dans les industries de réseau par une stratégie de droits de propriété ouverts. Dans *11ème Conférence de l'AIMS, Paris*, ESCP-EAP.

Demil, B., Lecocq, X., & Warnier, V. (2007). Le couple pratique-recherche: Divorce, mariage ou union libre? *Revue Française de Gestion*, 171, 31-48.

Dess, G.G., & Beard, D.W. (1984). Dimensions of organizational task environments. *Administrative Science Quarterly*, 29, 52-73.

Dess, G.G., & Robinson, R.B. (1984). Measuring organizational performance in the absence of objective measures: the case of the privately-held firm and conglomerate business unit. *Strategic Management Journal*, 5(3), 265-274.

Dey, P., Fletcher, D., & Verduijn, K. (2023). Critical research and entrepreneurship: A cross-disciplinary conceptual typology. International *Journal of Management Reviews*, 25(1), 24-51.

Dobbs, M., & Hamilton, R.T. (2007). Small business growth: recent evidence and new directions. *International Journal of Entrepreneurial Behavior and Research*, 13(5), 296-322.

Doz, Y., & Hunter, M. (2005). *Symbian Ltd. - The Growing Pains of Network Alliances*. INSEAD Case Study.

Drazin, R., & Van de Ven, A.H. (1985). Alternative forms of fit in contingency theory. *Administrative Science Quarterly*, 30, 514-539.

Duncan, R.B. (1972). Characteristics of organizational environments and perceived environmental uncertainty. *Administrative Science Quarterly*, 17, 313-327.

Dyer, J.H., & Singh, H. (1998). The Relational View: Cooperative Strategy and Sources of Interorganizational Competitive Advantage. *Academy of Management Review*, 23(4), 660-679.

Eikhof, D. R., Summers, J., & Carter, S. (2013). "Women doing their own thing": Media representations of female entrepreneurship. *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, 19(5), 547-564.

Eisenhardt, K.M. (1989). Building Theories from Case Study Research. *Academy of Management Review*, 14(4), 532-550.

Eisenhardt, K.M., & Schoonhoven, C.B. (1990). Organizational growth: linking founding team, strategy, environment, and growth among U.S. semiconductor ventures, 1978-1988. *Administrative Science Quarterly*, 35(3), 504-529.

Elgin, D.J. (2015). Utilizing Hyperlink Network Analysis to Examine Climate Change Supporters and Opponents. *Review of Policy Research,* 32(2), 226-245.

Ensley, M.D., Pearson, A., & Pearce, C.L. (2003). Top management team process, shared leadership, and new venture performance: a theoretical model and research agenda. *Human Resource Management Review*, 13, 329-346.

Evan, W.M. (1966). The organization-set: toward a theory of interorganizational relations. In J.D. Thompson (Ed.), *Approaches to Organizational Design*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 173-191.

Evans, D.S., Hagiu, A., & Schmalensee, R. (2008). *Invisible Engines: How software platforms drive innovation and transform industries*. MIT Press.

Fayolle, A. (2011). Entrepreneurship and small business research in French-speaking countries: An introduction. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 18(2), 189-193.

Fayolle, A. (2017). Chapitre 1. L'entrepreneuriat, un phénomène économique et social. In A. Fayolle, *Entrepreneuriat: Théories et pratiques, Applications pour apprendre à entreprendre* (pp. 17-47). Paris: Dunod.

Feld, B. (2012). *Startup Communities: Building an Entrepreneurial Ecosystem in Your City*. Wiley.

Ferreira, M.P., Reis, N.R., & Miranda, R. (2015). Thirty years of entrepreneurship research published in top journals: analysis of citations, co-citations and themes. *Journal of Global Entrepreneurship Research*, 5(1), 1-22.

Forgues, B., & Vandangeon-Derumez, I. (2007). Analyses longitudinales. Dans R.-A. Thiétart et al. (Coord.), *Méthodes de Recherche en Management*. (439-465)Dunod.

Frimanslund, T., & Nath, A. (2022). Regional determinants of access to entrepreneurial finance: A conceptualisation and empirical study in Norwegian startup ecosystems. *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, advance online publication.

Funk, R.J. (2014). Making the most of where you are: Geography, networks, and innovation in organizations. *Academy of Management Journal*, 57(1), 193-222.

Gantz, J., Farias, A., Glasheen, C., & Riddle, S. (2000). *Internet business strategists: builders of the Internet economy*. White paper, IDC.

Gartner, W.B., Davidsson, P., & Zahra, S.A. (2006). Are you talking to me? the nature of community in entrepreneurship scholarship. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 30(3), 321-331.

Gartner, W.B., Shaver, K.G., Gatewood, E., & Katz, J.A. (1994). Finding the Entrepreneur in Entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 18(3), 5-9.

Gaviria-Marin, M., Merigó, J.M., & Baier-Fuentes, H. (2019). Knowledge management: A global examination based on bibliometric analysis. *Technological Forecasting and Social Change*, 140, 194-220.

Gawer, A., & Cusumano, M.A. (2008). How companies become platform leaders. *MIT Sloan Management Review*, 49(2), 28-35.

Gehman, J., Glaser, V. L., Eisenhardt, K. M., Gioia, D., Langley, A., & Corley, K. G. (2018). Finding theory–method fit: A comparison of three qualitative approaches to theory building. *Journal of Management Inquiry*, 27(3), 284-300.

Ginsberg, A., & Venkatraman, N. (1985). Contingency perspectives of organizational strategy: a critical review of the empirical research. *Academy of Management Review*, 10(3), 421-434.

Gioia, D. A., Corley, K. G. & Hamilton, A. L. (2013). Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology. *Organizational Research Methods*, 16(1), 15-31.

Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research.* Sociology Press.

Glazer, R., & Weiss, A.M. (1993). Marketing in turbulent environments: decision processes and the time-sensitivity of information. *Journal of Marketing Research*, 30, 509-521.

Golsorkhi, D., & Huault, I. (2006). Pierre Bourdieu: Critique et réflexivité comme attitude analytique. *Revue française de gestion*, 32(165), 15-34.

Gratacap, A., Isckia, T., & Parisot, X. (2017). Une lecture lakatosienne de l'approche par les écosystèmes d'affaires. *Management International*, 21(3), 80-94.

Grégoire, D.A., Noël, M.X., Déry, R., & Béchard, J. (2006). Is There Conceptual Convergence in Entrepreneurship Research? A Co–Citation Analysis of Frontiers of Entrepreneurship Research, 1981–2004. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(3), 333-373.

Gueguen, G. (2020). Les missions des associations constitutives des écosystèmes entrepreneuriaux, *Revue Internationale PME*, 33(2), 17-47.

Gueguen, G., Delanoë-Gueguen, S. and Lechner, C. (2021). Start-ups in entrepreneurial ecosystems: the role of relational capacity, *Management Decision*, 59(13), 115-135.

Hambrick, D.C., & Lei, D. (1985). Toward an empirical prioritization of contingency variables for business strategy. *Academy of Management Journal*, 28(4), 763-788.

Hamel, G., & Prahalad, C.K. (1989). Strategic Intent. *Harvard Business Review*, 67(3), 63-76.

Hamilton, E. (2013). The discourse of entrepreneurial masculinities (and femininities). *Entrepreneurship and Regional Development*, 25(1-2), 90-99.

Hamilton, R.T., & Lawrence, L. (2001). Explaining size differences in smaller firms. *International Small Business Journal*, 19(2), 49-60.

Hannan, M.T., & Freeman, J. (1984). Structural inertia and organizational change. *American Sociological Review*, 49, 149-164.

Harrison, R., Mason, C., & Robson, P. (2010). Determinants of long-distance investing by business angels in the UK. *Entrepreneurship & Regional Development*, 22(2), 113-137.

Healy, D. F. (1973). *The perceived effect of environmental influences on marketing strategy in the 1970s* (Doctoral dissertation). Ohio State University.

Helme-Guizon, A., & Gavard-Perret, M.-L. (2004). L'analyse automatisée de données textuelles en marketing : comparaison de trois logiciels. *Décisions Marketing*, (36), 75-90.

Henrekson, M., Johansson, D. (2010). Gazelles as job creators: A survey and interpretation of the evidence, Small Business Economics, 35(2), 227-244.

Hindle, K., & Klyver, K. (2007). Exploring the relationship between media coverage and participation in entrepreneurship: Initial global evidence and research implications. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 3(2), 217-242.

Hirsch, J. (2005). An Index to Quantify An Individual's Scientific Research Output. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 102(46), 16569-16572.

Hjorth, D., & Steyaert, C. (2004). *Narrative and discursive approaches in entrepreneurship: A second movements in entrepreneurship book*. Edward Elgar Publishing Limited.

Horst, S., Järventie-Thesleff, R., & Perez-Latre, F. J. (2020). Entrepreneurial identity development through digital media. *Journal of Media Business Studies*, 17(2), 87-112.

Hrebiniak, L. G., & Joyce, W. F. (1985). Organizational adaptation: Strategic choice and environmental determinism. *Administrative Science Quarterly*, 30(3), 336-349.

Hutchinson, K., Quinn, B., & Alexander, N. (2006). The role of management characteristics in the internationalization of SMEs; Evidence from the UK retail sector. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 13(4), 513-534.

Iacobucci, D., & Perugini, F. (2021). Entrepreneurial ecosystems and economic resilience at local level. *Entrepreneurship & Regional Development*, 1-28.

Iansiti, M., & Levien, R. (2004a). *The keystone advantage*. Harvard Business School Press.

Iansiti, M., & Levien, R. (2004b). Strategy as ecology. *Harvard Business Review*, 82(3), 68-78.

Isckia, T. (2009). Amazon's evolving ecosystem: A cyber-bookstore and application service provider. *Canadian Journal of Administrative Sciences*, 26, 332-343.

Isenberg, D. (2010). How to start an entrepreneurial revolution. *Harvard Business Review*, 88(6), 41-50.

Isenberg, D. (2014). What an entrepreneurship ecosystem actually is. *Harvard Business Review*, 5, 1-7.

Ivanaj, V., & Géhin, S. (1997). Les valeurs du dirigeant et la croissance des PME. *Revue Internationale PME*, 10(3-4), 80-108.

Jacobides, M. G., Cennamo, C., & Gawer, A. (2018). Towards a theory of ecosystems. *Strategic Management Journal*, 39(8), 2255-2276.

Jakobsen, L., & V de Voss (2003). L'internationalisation des PME. *Rapport de l'observatoire des PME européennes 2003*.

Jaouen, A. (2006). Les stratégies d'alliances des TPE artisanales. *Revue Internationale PME*, 19(3-4), 111-136.

Julien, P.-A. (1990). Vers une typologie multicritère des PME. *Revue Internationale PME*, 3(3-4), 411-425.

Julien, P.-A., & Marchesnay, M. (1988). *La Petite Entreprise*. Vuibert.

Kalden, J. N., Cunningham, J., & Anderson, A. R. (2017). The social status of entrepreneurs: Contrasting German perspectives. *International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, 18(2), 91-104.

Kansheba, J. M. P., & Wald, A. E. (2020). Entrepreneurial ecosystems: A systematic literature review and research agenda. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 27(6), 943-964.

Koenig, G. (2012). Le concept d'écosystème d'affaires revisité. *M@n@gement*, 15(2), 208-224.

Kolb, D. A. (1984). *Experiential Learning: Experience as the source of learning and development*. Prentice-Hall.

Kor, Y. Y., & Sundaramurthy, C. (2010). Experience-Based Human Capital and Social Capital of Outside Directors. *Journal of Management*, 35(4), 981-1006.

Kotler, P., Fitzroy, P. T., & Shaw, R. (1980). *Australian marketing management*. Prentice-Hall of Australia.

Krueger, N., Liñán, F., & Nabi, G. (2013). Cultural values and entrepreneurship. *Entrepreneurship and Regional Development*, 25(9-10), 703-707.

Kuhn, T. S. (1992). *La structure des révolutions scientifiques*. Flammarion, Paris

Kuratko, D. (2006). A tribute to 50 years of excellence in entrepreneurship and small business. *Journal of Small Business and Management*, 44(3), 483-492.

Kuratko, D., Fisher, G., Bloodgood, J., & Hornsby, J. (2017). The paradox of new venture legitimation within an entrepreneurial ecosystem. *Small Business Economics*, 49(1), 119-140.

Lado, A., Boyd, N., & Hanlon, S. (1997). Competition, cooperation, and the search for economic rents: A syncretic model. *Academy of Management Review*, 22(1), 110-141.

Lakatos, I. (1970). Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes. In I. Lakatos & A. Musgrave (Eds.), *Criticism and the Growth of Knowledge*. Cambridge University Press.

Landström, H. (2005). *Pioneers in Entrepreneurship and Small Business Research*. Springer.

Landström, H. (2020). The evolution of entrepreneurship as a scholarly field. *Foundations and Trends in Entrepreneurship*, 16(2), 67-243.

Lang, J. R., Calantone, R. J., & Gudmundson, D. (1997). Small firm information seeking as a response to environmental threats and opportunities. *Journal of Small Business Management*, 35(1), 11-23.

Lasch, F., F. Robert, & Le Roy, F. (2013). Regional Determinants of ICT New Firm Formation. *Small Business Economics*, 40(3), 671-686.

Lasch, F., Le Roy, F., & Yami, S. (2005). Les déterminants de la survie et de la croissance des start-up TIC. *Revue Française de Gestion*, 2(155), 37-56.

Lawrence, P., & Lorsch, J. (1967). *Adapter les Structures de l'Entreprise*. Les Editions d'Organisations.

Le Roy, F. & Yami, S. (2007). Les stratégies de coopétition. *Revue française de gestion*, 176, 83-86.

Lebart, L., & Salem, A. (1994*). Statistique textuelle*. Dunod.

Lechner, C., & Dowling, M. (2003). Firm networks: External relationships as sources for the growth and competitiveness of entrepreneurial firms. *Entrepreneurship & Regional Development*, 15(1), 1-26.

Lechner, C., & Leyronas, C. (2012). The competitive advantage of cluster firms: The priority of regional network position over extra-regional networks – a study of a French high-tech cluster. *Entrepreneurship & Regional Development*, 24(5-6), 457-473.

Lecorche, V., & Schaeffer, V. (2021). La place de la formation à l'entrepreneuriat dans les programmes de MBA: une analyse lexicométrique des outils de communication. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 20(2), 17-43.

Lehmann, E.E., Schenkenhofer, J. and Wirsching, K. (2019). Hidden champions and unicorns: a question of the context of human capital investment. *Small Business Economics*, 52, 359-374.

Lengnick-Hall, C. A., & Wolff, J. A. (1999). Similarities and contradictions in the core logic of three strategy research streams. *Strategic Management Journal*, 20, 1109-1132.

Leyden, D. (2016). Public-Sector Entrepreneurship and the Creation of a Sustainable Innovative Economy. *Small Business Economics*, 46(4), 553-564.

Liesch, P., Håkanson, L., McGaughey, S., Middleton, S., & Cretchley, J. (2011). The evolution of the international business field: A scientometric investigation of articles published in its premier journal. *Scientometrics*, 88(1), 17-42.

Limayem, M., & Chabchoub, N. (1999). Les facteurs influençant l'utilisation d'Internet dans les organisations canadiennes. *Systèmes d'Information et Management*, 1(4), 29-55.

Loilier, T. (2021). *Le Nouveau Monde n'existe pas… encore: Manuel de survie dans le capitalisme digital*. EMS Editions.

Lorentz, F. (1997). *Commerce électronique: une nouvelle donne pour les consommateurs, les entreprises, les citoyens et les pouvoirs publics* [Rapport du groupe de travail].

Lorenzoni, G. & Lipparini, A. (1999). The leveraging of interfirm relationships as a distinctive organizational capability: a longitudinal study. *Strategic Management Journal*, 20(4), 317-338.

Lorrain, J., Belley, A. et Ramangalahy, Ch. (1994). Relation entre le profil de comportement des propriétaires-dirigeants et le stade d'évolution de leur entreprise. *Revue Internationale PME*, 7(1), 9-34.

Loubère, L. (2016). L'analyse de similitude pour modéliser les CHD. *13èmes Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2016, Nice, France.

Loup S. (2004). La prise de décision stratégique en TPE. in *Décider dans les Organisations*, Alcaras J.-L., Gianfaldoni P., Paché G., L'Harmattan, 197-214.

Luo Y. (2004). *Coopetition in International Business*, Copenhagen Business School Press.

Lusch, R. F., & Vargo, S. L. (2014). *Service-dominant logic: Premises, perspectives, possibilities*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Mack, E. & Mayer, H. (2016). The Evolutionary Dynamics of Entrepreneurial Ecosystems. *Urban Studies*, 53(10), 2118-2133.

Mahe de Boislandelle, H. (1996), L'effet de grossissement chez le dirigeant de PME: ses incidences au plan du management des hommes et de la GRH. *3ème conférence du CIFPME*, Université de Trois-Rivières.

Marchesnay, M. (1993). PME, stratégie et recherche. *Revue Française de Gestion*, 95(septembre – octobre), 70-76.

Marchesnay, M. (1997), Petite entreprise et entrepreneur. in *Encyclopédie de gestion*, 2ème édition, dir. Y. Simon et P. Joffre, Economica, tome 2, 2209-2219.

Marsicano, C. R., & Nichols, A. R. K. (2022). In search of an academic "Greatest hits" album: An examination of bibliometrics and bibliometric web platforms. *Innovative Higher Education*, 47(6), 1007-1023.

Marsicano, C. R., Braxton, J. M., & Nichols, A. R. K. (2022). The Use of Google Scholar for Tenure and Promotion Decisions. *Innovative Higher Education*, 47, 639–660.

Martinet, A. & Menger, P. (2019). La recherche en stratégie et management: Exit, voice or loyalty? *Revue française de gestion*, 285, 13-28.

Mason, C. & Brown, R. (2013). Entrepreneurial Ecosystems and Growth Oriented Entrepreneurship. Paper presented at the *Workshop organised by the OECD LEED Programme and the Dutch Ministry of Economic Affairs on entrepreneurial ecosystems and growth-oriented entrepreneurship*, The Hague, Nov. 7.

Mazza, C., & Alvarez, J. L. (2000). Haute Couture and Prêt-à-Porter: The Popular Press and the Diffusion of Management Practices. *Organization Studies*, 21(3), 567–588.

Mbengue A. & Vandangeon-Derumez I. (2003). Analyse causale et modélisation. in *Méthodes de Recherche en Management*, R.-A. Thiétart (ed), Dunod, 335-371.

McElwee, G., & Atherton, A. (2005). Publication trends and patterns in entrepreneurship: The case of the International Journal of Entrepreneurship and Innovation. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 12(1), 92-103.

McMullen, J.S. (2018). Organizational hybrids as biological hybrids: Insights for research on the relationship between social enterprise and the entrepreneurial ecosystem. *Journal of Business Venturing*, 33(5), 575-590.

Meijaard, J. (2001), Making sense of the new economy. *Working paper MIT, Ecommerce Research Forum*, 33 p.

Merga, M. K., Mat Roni, S., & Mason, S. (2020). *Should Google Scholar be used for benchmarking against the professoriate in education?* Scientometrics, 125(3), 2505-2522.

Merz, G. R. & Sauber, M.H. (1995). Profiles of managerial activities in small firms. *Strategic Management Journal*, 16(7), 551-564.

Messeghem, K. (2003). Strategic entrepreneurship and managerial activities in SMEs. *International Small Business Journal*, 21(2), 197-212.

Messeghem, K., Sammut, S., Chabaud, D., Carrier, C. & Thurik, R. (2013). L'accompagnement entrepreneurial, une industrie en quête de leviers de performance ? *Management International*, 17(3), 65-71.

Messeghem, K. & Torrès, O. (2015). *Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME*. Caen, EMS Editions, 494 p.

Messeghem, K. & Cloutier, L. (2023). Évolution des écosystèmes entrepreneuriaux : pour un triptyque configurationnel, *Revue de l'Entrepreneuriat*, HS2, 141-175.

Meyer G.D., Neck H.M. & Meeks M.D. (2002). The entrepreneurship, strategic management interface. In M.A. Hitt, R.D. Ireland, S.M. Camp, and D.L. Sexton (eds), *Strategic Entrepreneurship: Creating a New Mindset* (p. 17-44), Oxford, Blackwell, 2002.

Meza, X.V. & Park, H.W. (2016). Organic Products in Mexico and South Korea on Twitter. *Journal of Business Ethics*, 135(3), 587-603.

Miles, R.E. & Snow, C.C. (1978), *Organizational Strategy, Structure and Process*, McGraw-Hill, 271 p.

Miller, D. (1983), The correlates of entrepreneurship in three types of firms. *Management Science*, vol. 29, 7(July), 770-791.

Miller, D. (1986), Configurations of strategy and structure: towards a synthesis. Strategic Management Journal, 7(3), 233-249, translated in French in *Gestion*, vol. 21, n°1, March 1996, 43-54, "Configurations de stratégies et de structures: un pas vers la synthèse."

Miller, D. & Toulouse, J.M. (1986). Chief executive personality and corporate strategy and structure in small firms. *Management Science*, 32(11), 1389-1409.

Mingers, J., & Meyer, M. (2017). Normalizing Google Scholar data for use in research evaluation. *Scientometrics*, 112, 1111–1121.

Mintzberg, H. (1989), *Le Management. Voyage au Centre des Organisations*. Editions d'Organisation.

Moles A. & Rohmer E. (1978), *Psychologie de l'espace*, Casterman.

Monnoyer-Longé, M.-C. (2002), PME et technologies de l'information: de la prise de décision à la mise en œuvre. *Revue Internationale PME*, vol. 15, n°3-4, p.11-36.

Moore J.F. (1993), Predators and Prey: a New Ecology of Competition. *Harvard Business Review*, May-June 1993, p. 75-86.

Moore J.F., (2006), Business ecosystems and the view from the firm. *The antitrust bulletin*, Vol. 51, No. 1, p. 31-75.

Moore, J. F. (1996). *The Death of Competition: Leadership and Strategy in the Age of Business Ecosystems*. New York, NY: Wiley Harper Business.

Mothe, C., Delfosse, E., & Bocquet, A. M. (2021). L'analyse de données textuelles assistée par ordinateur. Les discours sur les réseaux de chaleur. *Revue française de gestion*, 295(2), 11-37.

Mueller, S. L., & Thomas, A. S. (2001). Culture and entrepreneurial potential: A nine country study of locus of control and innovativeness. *Journal of Business Venturing*, 16(1), 51-75.

Mullen, M. R., Budeva, D. G., & Doney, P. M. (2009). Research methods in the leading small business-entrepreneurship journals: A critical review with recommendations for future research. *Journal of Small Business Management*, 47(3), 287-307.

Murugaiyan, P., & Ramakrishnan, V. (2022). A methodology for structured literature network meta-analysis. *Journal of Modelling in Management*, 17(1), 4-48.

Nair H, Chintagunta P. & Dube J.-P. (2004). Empirical analysis of indirect network effects in the market for Personal Digital Assistant. *Quantitative Marketing and Economics*, March, 2(1), p. 23-58

Nalebuff B., Brandenburger A. (1996), *La co-opétition, une révolution dans la manière de jouer concurrence et coopération*, Village Mondial.

Naudé, W., Th. Gries, E. Wood, & Meintjies, A. (2008). Regional Determinants of Entrepreneurial Start-Ups in a Developing Country. *Entrepreneurship & Regional Development*, 20(2), 111-124.

Newbert, S.J., Kirchhoff, B.A., & Walsh, S.T. (2007). Defining the relationship among founding resources, strategies, and performance in technology-intensive new ventures: evidence from the semiconductor silicon industry. *Journal of Small Business Management*, 45(4), 438-466.

Nielsen, S. (2010). Top Management Team Internationalization and Firm Performance. *Management International Review*, 50(2), 185-206.

Nkongolo-Bakenda, J.-M., d'Amboise, G., & Garnier, B. (1994). L'association entre la manifestation de la vision stratégique des propriétaires-dirigeants de PME et la performance de leur entreprise. *Revue Internationale PME*, 7(1), 35-61.

Oh, D.-W., Phillips, F., Park, S., & Lee, E. (2016). Innovation ecosystems: A critical examination. *Technovation*, 54, 1-6.

Pache, G. (1996). Stratégies réticulaires et vulnérabilité de la petite entreprise: une illustration. *Revue Internationale PME*, 9(1), 7-20.

Parida, V., Burström, T., Visnjic, I., & Wincent, J. (2019). Orchestrating industrial ecosystem in circular economy: A two-stage transformation model for large manufacturing companies. *Journal of Business Research*, 101, 715-725.

Pascale, R.T. (1999). Surfing the edge of chaos. *Sloan Management Review*, 40(3), 83-94.

Paturel, R. (1997). *Pratique du management Stratégique*. Presses Universitaires de Grenoble.

Payne, G.T., Kennedy, K.H., Blair, J.D., & Fottler, M.D. (2007). Strategic cognitive maps of small business leaders. *Journal of Small Business Strategy*, 16(1), 27-41.

Pélissier, D. (2017). *Initiation à la Lexicométrie, Approche Pédagogique à Partir de l'Etude d'un Corpus avec le Logiciel IRAMUTEQ*. Université de Toulouse 1, version 6.

Pelletier, C., & Moreau, E. M.-F. (2008). L'appropriation des technologies de l'Internet et ses facteurs critiques de succès: un défi de plus pour les PME? *Revue Internationale PME*, 21(2), 75-117.

Peltoniemi, M. (2006). Preliminary theoretical framework for the study of business ecosystems. *E:CO*, 8(1), 10-19.

Pereira, F. A., & Mugnaini, R. (2023). Mapping the use of Google Scholar in evaluative bibliometric or scientometric studies: A bibliometric review. *Quantitative Science Studies*, 4(1), 233-245.

Perren, L., & Jennings, P. (2012). Discursive and narrative perspectives of entrepreneurship and small firms: A systematic literature review. *International Small Business Journal*, (Virtual special issue), 1-22.

Perret, V., & Séville, M. (2007). Fondements épistémologiques de la recherche. In R.-A. Thiétart et al. (Eds.), *Méthodes de Recherche en Management* (pp. 13-33). Dunod.

Piaskowska, D., Tippmann, E. & Monaghan, S. (2021). Scale-up modes: Profiling activity configurations in scaling strategies, *Long Range Planning*, 54(6).

Pierce, L. (2009). Big losses in ecosystem niches: how core firm decisions drive complementary product shakeouts. *Strategic Management Journal*, 30(3), 323-347.

Pihkala, T. (1996). The entrepreneur and important others - tracking the subjective world of entrepreneurs. *International Council on Small Business*, 41st World Conference, Stockholm, Sweden, June 16-19, 1996, vol. 3.

Porter, M.E. (1980). *Choix Stratégiques et Concurrence: Techniques d'Analyse des Secteurs et de la Concurrence dans l'Industrie*. Economica.

Presutti, M., Boari, C., & Majocchi, A. (2013). Inter-organizational geographical proximity and local start-ups' knowledge acquisition: a contingency approach. *Entrepreneurship & Regional Development*, 25(5-6), 446-467.

Prochotta, A., Berger, E. S. C., & Kuckertz, A. (2022). Aiming for legitimacy but perpetuating clichés–Social evaluations of the entrepreneurial identity. *Entrepreneurship and Regional Development*, 34(9-10), 807-827.

Puthod, D. (1995). *Les Alliances de PME: Stratégies de Développement et Implications Manageriales*.Thèse en sciences de gestion, Université de Savoie.

Radu Lefebvre, M. R., & O'Shea, N. (2013). Intuition et succès entrepreneurial: la représentation sociale de l'intuition dans la presse française. *Revue internationale PME*, 26(3-4), 169–186.

Radu, M., & Redien-Collot, R. (2008). The social representation of entrepreneurs in the French press: Desirable and feasible models? *International Small Business Journal*, 26(3), 259-298.

Raisi, H., Baggio, R., Barratt-Pugh, L., & Willson, G. (2018). Hyperlink Network Analysis of a Tourism Destination. *Journal of Travel Research*, 57(5), 671-686.

Ratnatunga, J., & Romano, C. (1997). A "Citation Classics" Analysis of Articles in Contemporary Small Enterprise Research. *Journal of Business Venturing*, 12(3), 197-212.

Raymond, L. (2001). Determinants of web site implementation in small businesses. *Internet Research*, 11(5), 411-422.

Raymond, L., Bergeron, F., Leclerc, C., & Gladu, M. (1998). Impact de la congruence des TIC sur la performance des PME: une étude empirique. *Actes du 6eme congrès européen sur les systèmes d'information*, Aix en Provence.

Reader, D., & Watkins, D. (2006). The social and collaborative nature of entrepreneurship scholarship: A co-citation and perceptual analysis. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(3), 417-441.

Reich, R. B. (1987). Entrepreneurship reconsidered: The team as hero. *Harvard Business Review*, May-June 1987, 77-83.

Reijonen, H. (2008). Understanding the small business owner: What they really aim at and how this relates to firm performance; A case study in North Karelia, Eastern Finland. *Management Research News*, 31(8), 616-629.

Reinert, M. (2007). Contenu des Discours et Approche Statistique. In C. Gauzente & D. Peyrat-Guillard (Coord.), *Analyse Statistique de Données Textuelles en Sciences de Gestion* (pp. 21-47). EMS, Management et Société.

Rogers, R. (2013). *Digital methods*. Cambridge, MA: MIT Press.

Rosa, P. (1998). Entrepreneurial processes of business cluster formation and growth by 'habitual' entrepreneurs. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 22(4), 43-61.

Roundy, P.T. (2017). "Small Town" Entrepreneurial Ecosystems: Implications for Developed and Emerging Economies. *Journal of Entrepreneurship in Emerging Economies*, 9(3), 238-262.

Roundy, P. T., & Lyons, T. S. (2023). Where are the entrepreneurs? A call to theorize the micro-foundations and strategic organization of entrepreneurial ecosystems. *Strategic Organization*, 21(2), 447–459.

Roundy, P. T., Brockman, B. K., & Bradshaw, M. (2017). The resilience of entrepreneurial ecosystems. *Journal of Business Venturing Insights*, 8, 99-104.

Royer, I., & Zarlowski, P. (2003). Echantillon(s). In R.-A. Thiétart (Ed.), *Méthodes de Recherche en Management* (pp. 189-223). Dunod.

Rungi, M., Saks, E. and Tuisk, K. (2016). Financial and strategic impact of VCs on start-up development: Silicon valley decacorns vs. Northern-European experience, *IEEE International Conference on Industrial Engineering and Engineering Management*, 452-456.

Runyan, R. C., & Covin, J. G. (2019). Small business orientation: A construct proposal. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 43(3), 529-552.

Sahut, J., & Peris-Ortiz, M. (2014). Small business, innovation, and entrepreneurship. *Small Business Economics*, 42(4), 663-668.

Saint-Martin, A. (2020). Note sur les « penseurs » de la Silicon Valley. *Savoir/Agir*, 51, 79-86.

Sapienza, H. J., & Grimm, C. M. (1997). Founder characteristics, start-up process, and strategy/structure variables as predictors of shortline railroad performance. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 22(1), 5-24.

Scaringella, L., & Radziwon, A. (2018). Innovation, entrepreneurial, knowledge, and business ecosystems: Old wine in new bottles? *Technological Forecasting and Social Change*, 136, 59-87.

Schaper, M., Volery, T., & Weber, P. (2014). *Entrepreneurship and Small Business: A Pacific Rim Perspective*. John Wiley & Sons.

Scheidgen, K. (2021). Degrees of integration: How a fragmented entrepreneurial ecosystem promotes different types of entrepreneurs. *Entrepreneurship & Regional Development*, 33(1-2), 54-79.

Schjoedt, L., & Kraus, S. (2009). Entrepreneurial teams: Definition and performance factors. *Management Research News*, 32(6), 513-524.

Schmitt, C. (2019). La fabrique de l'entrepreneuriat pour aborder l'entrepreneuriat aujourd'hui. In C. Schmitt, *Entrepreneuriat: Concepts, méthodes, actions* (pp. 119-139). Paris: Dunod.

Shane, S. (2003). *A General Theory of Entrepreneurship*. Edward Elgar.

Shapiro, C., & Varian, H. R. (1999). *Economie de l'Information, guide stratégique de l'économie des réseaux* [Information Rules: A Strategic Guide to the Network Economy]. De Boeck Université. (Original work published 1998)

Sharma, S., Durand, R. M., & Gur-Arie, O. (1981). Identification and analysis of moderator variables. *Journal of Marketing Research*, 18(3), 291-300.

Shepherd, D. A., & Wiklund, J. (2020). Simple Rules, Templates, and Heuristics! An Attempt to Deconstruct the Craft of Writing an Entrepreneurship Paper. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 44(3), 371–390.

Shore, J., Baek, J., & Dellarocas, C. (2018). Network structure and patterns of information diversity in Twitter. *MIS Quarterly*, 42(3), 849-872.

Simon, H. A. (1947). *Administration et processus de décision*. Economica.

Sklyar, A., Kowalkowski, C., Tronvoll, B., & Sörhammar, D. (2019). Organizing for digital servitization: A service ecosystem perspective. *Journal of Business Research*, 104, 450-460.

Slater, S. F., & Narver, J. C. (1994). Does competitive environment moderate the market orientation-performance relationship? *Journal of Marketing*, 58, 46-55.

Smircich, L., & Stubbart, C. (1985). Strategic management in an enacted world. *Academy of Management Review*, 10(4), 724-736.

Smith, L., & Woods, C. (2015). Stakeholder engagement in the social entrepreneurship process: Identity, governance, and legitimacy. *Journal of Social Entrepreneurship*, 6(2), 186-217.

Sorenson, O., & Stuart, T. E. (2001). Syndication networks and the spatial distribution of venture capital investments. *American Journal of Sociology*, 106(6), 1546-1588.

Spigel, B. (2017). The relational organization of entrepreneurial ecosystems. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 41(1), 49-72.

Spigel, B., & Harrison, R. (2018). Toward a process theory of entrepreneurial ecosystems. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 12(1), 151-168.

Spigel, B., Kitagawa, F., & Mason, C. (2020). A manifesto for researching entrepreneurial ecosystems. *Local Economy*, 35(5), 482–495.

Stacey, R. D. (1995). The science of complexity: An alternative perspective for strategic change processes. *Strategic Management Journal*, 16(6), 477-495.

Stam, E. (2015). Entrepreneurial ecosystems and regional policy: A sympathetic critique. *European Planning Studies*, 23(9), 1759-1769.

Stam, E., & Schutjens, V. (2006). The fragile success of team start-ups. In R. Oakey, W. During, & S. Kauser (Eds.), *New Technology-based Firms in the New Millennium* - Volume V (pp. 219-233). Elsevier Science.

Stam, E., & Spigel, B. (2016). *Entrepreneurial Ecosystems*. Utrecht School of Economics, Discussion Paper Series, 16-13.

Stam, E., & Van de Ven, A. (2021). Entrepreneurial ecosystem elements. *Small Business Economics, 56, 809-832*.

Stanley, G. (1999). Management and Complex Adaptation: A research note. *Management International*, 3(2), 69-79.

Stevenson, H. H., & Jarillo, J. C. (1990). A Paradigm of Entrepreneurship: Entrepreneurial Management. *Strategic Management Journal*, 11, 17-27.

Suchman, M. C. (1995). Managing legitimacy: Strategic and institutional approaches. *Academy of Management Review*, 20(3), 571-610.

Sussan, F., & Acs, Z. J. (2017). The digital entrepreneurial ecosystem. *Small Business Economics*, 49(1), 55-73.

Teece, D. J., Pisano, G., & Shuen, A. (1997). Dynamic capabilities and strategic management. *Strategic Management Journal*, 18(7), 509-533.

Teece, D.J. (2007). Explicating dynamic capabilities: the nature and microfoundations of (sustainable) enterprise performance, *Strategic Management Journal*, 28(13), 1319-1350.

Teixeira, A. A. C. (2011). Mapping the (in)visible college(s) in the field of entrepreneurship. *Scientometrics*, 89(1), 1-36.

Theodoraki, C., Messeghem, K. & Rice, M.P. (2018). A social capital approach to the development of sustainable entrepreneurial ecosystems: an explorative study, *Small Business Economics*, 51(1), 153-170.

Thietart, R-A. (2007). *Méthodes de Recherche en Management*. Dunod, 3ème édition, Paris.

Thomas, L., & Autio, E. (2014). The fifth facet: The ecosystem as an organizational field. Paper presented at the *DRUID Society Conference*, CBS, Copenhagen, June 16-18.

Thoreli, H. B. (1967). Organizational theory: An ecological view. *Academy of Management Proceedings*, 27th Annual Meeting, 66-84.

Tillmar, M., Ahl, H., Berglund, K., & Pettersson, K. (2021). The gendered effects of entrepreneurialism in contrasting contexts. *Journal of Enterprising Communities*, 16(5), 808-828.

Torrès, O. (1997). *Pour une Approche Critique de la Spécificité de Gestion de la Petite et Moyenne Entreprise : Application au Cas de la Globalisation*. Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université Montpellier I.

Torrès, O. (2000). Du rôle et de l'importance de la proximité dans la spécificité de gestion des PME. *Actes du 5ème colloque CIFPME*, Lille, 25-27 octobre 2000.

Torrès, O. (2003). Petitesse des entreprises et grossissement des effets de proximité. *Revue Française de Gestion*, 144, 119-138.

Torrès-Blay, O. (2000). *Economie d'Entreprise, Organisation et Stratégie à l'Aube de la Nouvelle Economie*. Economica.

Torres, P. & Godinho, P. (2022). Levels of necessity of entrepreneurial ecosystems elements. *Small Business Economics*, 59, 29-45.

Uwizeyemungu, S., & Raymond, L. (2011). Information technology adoption and assimilation: Towards an adapted framework for services sector SMEs. *Journal of Service Science and Management*, 4(2), 141-157.

Vanhaverbeke, W., & Noorderhaven, N. (2001). Competition between alliance blocks: The case of the RISC microprocessor technology. *Organization Studies*, 22(1), 1-30.

Vargo, S. L., Wieland, H., & Akaka, M. A. (2015). Innovation through institutionalization: A service ecosystems perspective. *Industrial Marketing Management*, 44, 63-72.

Vedula, S., & Kim, P. H. (2019). Gimme shelter or fade away: The impact of regional entrepreneurial ecosystem quality on venture survival. *Industrial and Corporate Change*, 28(4), 827-854.

Venkataraman, S. (1997). The distinctive domain of entrepreneurship research. In J. Katz & R. Brockhaus (Eds.), *Advances in entrepreneurship, firm emergence, and growth* (pp. 119-138). JAI Press.

Venkatraman, N. (1989). The concept of fit in strategy research: Toward verbal and statistical correspondence. *Academy of Management Review*, 14(3), 423-444.

Venkatraman, N. (2000). Five steps to a dot.com strategy: How to find your footing on the Web. *Sloan Management Review*, 41(3), 15-28.

Voelker, T. A. (2012). Entrepreneurial ecosystems: Evolutionary paths or differentiated systems? *Business Studies Journal*, 4, 43-61.

Volery, T., & Mazzarol, T. (2015). The evolution of the small business and entrepreneurship field: A bibliometric investigation of articles published in the International Small Business Journal. *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, 33(4), 374-396.

von Bloh, J., Broekel, T., Özgun, B., & Sternberg, R. (2020). New(s) data for entrepreneurship research? An innovative approach to use big data on media coverage. *Small Business Economics*, 55(3), 673-694.

Vorms, M. (2013). Qu'est-ce qu'une théorie scientifique? In T. Lepeltier (Ed.), *Histoire et philosophie des sciences* (pp. 170-180). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.

Vyakarnam, S., & Handelberg, J. (2005). Four themes of the impact of management teams on organizational performance: Implications for future research of entrepreneurial teams. *International Small Business Journal*, 23(3), 236-256.

Wang, X., Jessup, L. M., & Clay, P. F. (2013). Measurement model in entrepreneurship and small business research: A ten year review. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 11(1), 183-212.

Wennberg, K., Pathak, S., & Autio, E. (2013). How culture moulds the effects of self-efficacy and fear of failure on entrepreneurship. *Entrepreneurship and Regional Development*, 25(9-10), 756-780.

Wernerfelt, B. (1984). A resource-based view of the firm. *Strategic Management Journal*, 5(2), 171-180.

Wickham, P. (2004). *Strategic entrepreneurship* (3rd ed.). London: FT Prentice Hall.

Wiklund, J., Patzelt, H., & Shepherd, D. A. (2009). Building an integrative model of small business growth. *Small Business Economics*, 32(4), 351-374.

Woolley, J. L., & MacGregor, N. (2021). The influence of incubator and accelerator participation on nanotechnology venture success. *Entrepreneurship Theory and Practice*. 46(6), 1717–1755.

World Economic Forum. (2013). Entrepreneurial ecosystems around the globe and company growth dynamics (Industry Agenda). *Geneva: World Economic Forum*.

Wright, M., & Stigliani, I. (2012). Entrepreneurship and growth. *International Small Business Journal*, 31(1), 3-22.

Wurth, B., Stam, E., & Spigel, B. (2022). Toward an entrepreneurial ecosystem research program. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 46(3), 729–778.

Xheneti, M., & Blackburn, R. (2011). Small business and entrepreneurship: An analysis of publications and implications for the development of the field. In C. Cassell & B. Lee (Eds.), *Challenges and controversies in management research* (pp. 367-388). New York: Routledge.

Xu, N., Chen, Y., Fung, A., & Chan, K. C. (2018). Contributing forces in entrepreneurship research: A global citation analysis. *Journal of Small Business Management*, 56(1), 179-201.

Yin, R. K. (1984). *Case study research, design and methods*. Newbury Park, CA: Sage.

Yoffie, D., & Kwak, M. (2001). Mastering strategic movement at Palm. *MIT Sloan Management Review*, 43(1), 55-63.

Zaganiaris, J. (2011). Pour en finir avec "l'intellectualisme": La question de la rupture avec l'épistémocentrisme herméneutique dans l'œuvre de Pierre Bourdieu. *L'Homme & la Société*, 181, 145-164.

Zhang, J., & Liang, X. J. (2011). Business ecosystem strategies of mobile network operators in the 3G era: The case of China Mobile. *Telecommunications Policy*, 35(2), 156-171.

Annexe 1 : Curriculum vitae

Gaël Gueguen

Professeur associé TBS Education

g.gueguen@tbs-education.fr

Profil Google Scholar

Adresse professionnelle :

TBS Education

20 boulevard Lascrosses

31000 Toulouse

Cursus universitaire et professionnel

Cursus universitaire

Doctorat en Sciences de Gestion – Université Montpellier I (2001) – mention Très Honorable avec les félicitations du jury

DEA en Sciences de Gestion – ISEM – Montpellier I et IAE – Université Montpellier II (1996)

Maîtrise de Sciences de Gestion – ISEM – Université Montpellier I (1995)

DEUG AES – Université Montpellier III (1993)

Baccalauréat série B – Académie de Corse (1991)

Cursus professionnel

Professeur associé en stratégie et entrepreneuriat – Toulouse Business School (2008-…)

Maître de Conférences en Sciences de Gestion (06) – Université Montpellier III (2002-2008)

ATER – Université Montpellier III (1999-2001)

Principales matières enseignées

Management stratégique

Entrepreneuriat

Créativité et opportunités d'affaires

Méthodologie de la recherche

Business Games

Production scientifique

Thèse de doctorat

Environnement et Management Stratégique des PME : le cas du secteur Internet

Université Montpellier I, 587 pages, 19 décembre 2001.

Sous la direction de Michel Marchesnay

Jury :

Michel Kalika (rapporteur)

Robert Paturel (rapporteur)

Hervé Fenneteau (suffragant)

Frédéric Le Roy (suffragant)

Articles dans des revues à comité de lecture

1. Delanoë-Gueguen, S., Gueguen, G. et Laviolette, E.M. (2023). « Concevoir et piloter un programme d'apprentissage expérientiel – Une approche analysant les réflexions des étudiants ». *Revue Française de Gestion*, 308, pp. 55-72. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]
2. Lechner, C., Delanoë-Gueguen, S. et Gueguen, G. (2022), « Entrepreneurial ecosystems and actor legitimacy », *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 28(9), pp. 466-491. [FNEGE : 3 / HCÉRES : B]
3. Gueguen, G. (2022), « PME et entrepreneuriat : une analyse lexicométrique et structurelle des travaux publiés dans la Revue internationale PME (1988-2020) », *Revue Internationale PME*, 35(2), pp. 23-48. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B]
4. Gueguen, G., Delanoë-Gueguen, S. et Lechner, C. (2021), « Start-ups in entrepreneurial ecosystems: the role of relational capacity », *Management Decision*, Vol. 59 No. 13, pp. 115-135. [FNEGE : 4 / HCÉRES : B/ AJG : 2]
5. G. Gueguen (2020), « Les missions des associations constitutives des écosystèmes entrepreneuriaux », *Revue Internationale PME*, vol. 33, n°2, pp. 17-47. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B]
6. Ch. Lechner, G. Lorenzoni, S. Guercini et G. Gueguen (2020), « Supplier evolution in global value chains and the new brand game from an attention based view », *Global Strategy Journal*, vol. 10, n°3, pp. 520-555, August 2020. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B / AJG : 4]
7. G. Gueguen, F. Janssen et O. Giacomin (2015), « Persistance dans le temps des déterminants de la croissance des PME », *Revue Internationale PME*, vol. 28, n° 3-4, pp. 103-137. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B]
8. G. Gueguen (2013), « Equipe entrepreneuriale et survie de l'entreprise créée : une analyse longitudinale », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 12, n°1-2, pp. 101-120. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]

9. B. Aldebert et G. Gueguen (2013), « TIC et performance : rôle du dirigeant de PME touristiques », *Revue Internationale PME*, vol. 26, n° 3-4, pp. 213-233. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B]

10. V. Fautrero et G. Gueguen (2012), « Quand la domination du leader contribue au déclin. Analyse de l'écosystème d'affaires Symbian et rôle de Nokia », *Revue Française de Gestion*, vol. 38, n°222, mars, pp.107-121. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]

11. G. Gueguen et J. Passebois-Ducros (2011), « Les écosystèmes d'affaires : entre communauté et réseau », *Management & Avenir*, n°46. [FNEGE : 3 / HCÉRES : B]

12. G. Gueguen (2011), « Diversité culturelle et performance des équipes sportives de haut niveau : le cas du Tour de France », *Management International*, vol.15, n°4, pp. 109-122. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]

13. G. Gueguen et Th. Isckia (2011), « The Borders of Mobile Handset Ecosystems: Is Coopetition Inevitable? », *Telematics and Informatics*, vol. 28, n°1, pp. 5-11.

14. G. Gueguen (2009), « Coopetition and business ecosystems in the information technology sector: the example of Intelligent Mobile Terminal », *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, vol. 8, n°1, pp. 135-153. [FNEGE : 4 / HCÉRES : C / AJG : 2]

15. G. Gueguen, C. Peyroux e O. Torrès (2008), « Terá a internacionalização influência sobre o comportamento inovador das PME? O caso polaco », *Revista Portuguesa de Management*, Número 2, Ano 1, 2008

16. O. Torrès et G. Gueguen (2008), « Incidence de la loi proxémique sur la perception de l'incertitude des PME », *Revue Internationale PME*, vol. 21, n°1, pages 93-117. [FNEGE : 2 / HCÉRES : B]

17. G. Gueguen (2007), « Systèmes d'information et performance : le cas des coureurs du Tour de France », *Systèmes d'Information et Management*, vol. 12, n°3, pp. 57-76. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]

18. E. Pellegrin-Boucher et G. Gueguen (2005), « Stratégie de coopétition au sein d'un écosystème d'affaires: une illustration à travers le cas de SAP », *Revue Finance Contrôle Stratégie*, 2005, vol. 8, issue 1, pages 109-130. [FNEGE : 3 / HCÉRES : B]

19. G. Gueguen et O. Torrès (2004), « La dynamique concurrentielle des écosystèmes d'affaires : Linux contre Microsoft », *Revue Française de Gestion*, vol.30, n°148, janvier / février 2004, pp. 227-248. [FNEGE : 2 / HCÉRES : A]

Chapitres d'ouvrage

1. G. Gueguen (2016) « Entrepreneuriat et création de l'entreprise », in Management d'Entreprise, Franck Brulhart et Christophe Favoreu, Dunod, pp. 54-77

2. V. Fautrero et G. Gueguen (2015) « Android : une stratégie de croissance fondée sur le développement d'un écosystème d'affaires », in Gestion de l'Innovation, 12 études de cas, Albéric Tellier et Thomas Loilier (dir.), éditions EMS, pp. 230-253

3. V. Fautrero et G. Gueguen (2013) « The dual dominance of the android business ecosystem », in Understanding Business Ecosystems, Soumaya Ben Letaifa, Anne Gratacap et Thierry Isckia (dir.), De Boeck, pp. 211-230

4. G. Gueguen (2012), « Lorsqu'une institution conçoit un écosystème d'affaires à destination des PME : le cas du Digital Business Ecosystem », in Écosystèmes d'affaires et PME, M. Géraudel et A. Jaouen (dir.), Hermes, Lavoisier, pp. 145-174

5. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et H. Chappert (2010), « Interpersonal relationships and failure of cooperation between SMEs », in Current Research on Entrepreneurship and SME Management, 7th Edition of InterRENT, Matthias Fink and Isabella Hatak (Eds.), European Council of Small Business and Entrepreneurship, Turku, Finland, 2010, pp. 49-68

6. G. Gueguen (2010), « Coopétition et écosystèmes d'affaires dans les secteurs des technologies de l'information : le cas des Terminaux Mobiles Intelligents » in Stratégies de coopétition, Rivaliser et coopérer simultanément. S. Yami et F. Le Roy, de Boeck, pp. 147-170

7. G. Gueguen et S. Yami (2010), « The Internet in the process of data collection and dissemination », dans Digital cognitive technologies », C. Brossard et B. Reber (eds), ISTE / John Wiley, juin, 416 p.

8. G. Gueguen, C. Peyroux et O. Torrès (2009), « Innovation, collaboration et internationalisation des PME : le cas de la Pologne », in Entrepreneur et dynamiques Territoriales, Mélanges en l'honneur de Colette Fourcade, K. Messeghem, M. Polge et L. Temri (coord.), Editions EMS, collection Gestion en liberté, pp.279-290

9. G. Gueguen and Th. Isckia (2009), « The Borders of Mobile Handset Ecosystems: Is Coopetition Inevitable? » in Mobile Wireless Middleware, Operating Systems and Applications – Workshops, Hesselman, Cristian; Giannelli, Carlo (Eds.), Springer, pp. 45-54

10. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher (2009), « Wplyw relacji interpersonalnych na racjonalnosc decyzji ekonomicznych. Gdy nad racjami góruja emocje », [in:] Innowacyjnosc regionów w gospodarce opartej na wiedzy, A. Nowakowska (ed.), Wydawnictwo Uniwersytetu Lódzkiego, Lódz 2009, p. 261 – 278

11. G. Gueguen et O. Torrès (2009), « Les écosystèmes d'affaires », in F. Le Roy et S. Yami, Management Stratégique de la Concurrence, Dunod, pp. 263-274

12. G. Gueguen (2008), « La relation à l'environnement des TPE du secteur Internet : le rôle de la proximité », in Les très petites entreprises : un management de proximité, A. Jaouen et O. Torrès (eds), Hermès Lavoisier, Londres, pp. 305-332

13. G. Gueguen et E. Pellegrin-Boucher (2008), « Echec d'un rapprochement entre PME et relations interpersonnelles », in Les Relations Interorganisationnelles des PME, A. Jaouen et K. Gundolf (coord.), Hermès Lavoisier, pp. 105-126

14. G. Gueguen (2007), « Le succès d'une stratégie entrepreneuriale : l'économie de l'information comme milieu favorable » in Region w gospodarce opartej na wiedzy, A. Jewtuchowicz (coord.), Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego, Lodz, Poland, pp. 187-200

15. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2007), « Des stratégies collectives aux écosystèmes d'affaires », in Mutation des STIC : Acteurs, Ressources, Activités, P. Vialle (coord.), Hermès Science, pp. 281-310

16. G. Gueguen et S. Yami (2007), « Internet dans le processus de recueil et de diffusion des données », in Humanités Numériques, vol.2 « Socio-informatique et démocratie cognitive », C. Brossaud et B. Reber (coord.), Hermès Science, pp. 163-178

Communications dans des congrès scientifiques avec comité de lecture

1. G. Gueguen (2023), « Le traitement de l'entrepreneuriat dans la presse : d'une macro- à une micro-représentation – Une analyse des quotidiens généralistes nationaux français (2001-2022) », 13ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation, Strasbourg, France, juin 2023

2. G. Gueguen, S. Delanoë-Gueguen (2022), « Comment les médias abordent l'entrepreneuriat ? Le cas du Monde », 16ème CIFEPME, Lyon, France, octobre 2022

3. G. Gueguen (2021), « Petite entreprise et entrepreneuriat : une analyse lexicométrique et structurelle des travaux publiés dans la Revue Internationale PME (1988-2020) », 15ème CIFEPME, Nice, France, mai 2021

4. S. Delanoë-Gueguen, G. Gueguen, E.M. Laviolette (2019), « Framing entrepreneuring education through experiential and learning practices » 4th annual entrepreneurship as practice conference EAP4, Audencia Business School Nantes, 3-6 avril. 2019

5. G. Gueguen (2018), « Les missions des associations constitutives des écosystèmes entrepreneuriaux », 14ème CIFEPME, Toulouse, France, Octobre 2018

6. G. Gueguen, S. Delanoë-Gueguen, Ch. Lechner (2016), « Importance de l'écosystème entrepreneurial dans l'écosystème d'affaires de start-ups et facteurs explicatifs », 13ème CIFEPME, Trois-Rivières, Canada, Octobre 2016

7. G. Gueguen et F. Janssen (2012), « Do the entrepreneur's initial characteristics persist during the growth of the firm? », RENT XXVI, Lyon, France, November 22-23, 2012

8. G. Gueguen (2012), « Equipe entrepreneuriale et survie de l'entreprise créée : une analyse longitudinale », 11ème CIFEPME, Brest, France, octobre 2012

9. G. Gueguen (2011), « Entreprendre seul ou en équipe et besoins en ressources et compétences : l'influence de la taille, de l'expérience et du caractère innovant », 7ème congrès de l'Académie de l'Entrereneuriat et de l'Innovation, Paris, octobre 2011

10. S. Guercini, C. Lechner et G. Gueguen (2011) « The stability of the focal firm in the business network: the effect of competence shifts », Annual Strategic Management Society, Miami, USA, 6 novembre – 9 novembre 2011

11. G. Gueguen (2010), « Persistance des caractéristiques initiales du dirigeant et croissance de la PME », 10ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Bordeaux, France, octobre 2010

12. G. Gueguen (2010), « Le dirigeant ingénieur et le dirigeant manager dans la création d'entreprise », XVI° Conférence Scientifique Internationale du Réseau PGV, Prague, République Tchèque, 9-10 septembre 2010

13. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher, H. Chappert (2009), « Interpersonal relationships and failure of cooperation between SME's », RENT XXIII – Reserach in Entrepreneurship and Small Business, Budapest, Hungary, November 19-20, 2009

14. G. Gueguen (2009), « La diversité culturelle dans le sport de haut niveau – Le cas des coureurs de l'Europe de l'Est dans le Tour de France », XV° Conférence Scientifique Internationale du Réseau PGV, Bratislava, Slovaquie, septembre 2009

15. B. Aldebert et G. Gueguen (2009), « Intérêt du dirigeant de PME touristiques pour les TIC : quels effets sur l'utilisation et la performance ? », 14ème Conférence de l'Association Information Management, Marrakech, Maroc, juin 2009

16. G. Gueguen (2009), « Internationalisation et sport de haut niveau : la diversité est-elle associée à la performance ? Les équipes du Tour de France », 18ème Conférence Internationale de Management Stratégique, Grenoble, France, juin 2009

17. G. Gueguen et T. Isckia (2009), « The Borders of Mobile Handset Ecosystems: Is Coopetition Inevitable? », First International Workshop on Business Models for New Mobile Platforms, Mobilware 2009, Berlin, Germany, April 27, 2009

18. G. Gueguen (2008), « Développement des écosystèmes d'affaires – Le cas des Terminaux Mobiles Intelligents – Symbian vs Windows Mobile », Journée de recherche AIMS « Politiques relationnelles et écosystèmes d'affaires », INT Management – Evry, France, novembre 2008

19. G. Gueguen, C. Peyroux et O. Torrès (2008), « Innovation et internationalisation : les comportements collaboratifs des PME polonaises », 9ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Louvain-la-Neuve, Belgique, octobre 2008

20. G. Gueguen (2008), « Coopétition et écosystèmes d'affaires dans les secteurs des technologies de l'information : le cas des Terminaux Mobiles Intelligents », 17ème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique, Nice – Sophia-Antipolis, France, mai 2008

21. G. Gueguen et E. Pellegrin-Boucher (2008), « Lorsque « l'affectio » prend le pas sur le « societatis » : le cas d'un rapprochement entre PME », Conference Innovativeness of Regions in a Global Economy, University of Lodz – Poland, 12-13 May 2008

22. G. Gueguen (2007), « Information systems and performance: the case of « Tour de France » racing cyclists », 15th Congress of European Association for Sport Management, Torino, Italy, 12-15 september 2007.

23. G. Gueguen, C. Peyroux et O. Torrès (2007), « Degré d'internationalisation et pratiques d'innovation : le cas de PME polonaises », XIIIème Conférence Internationale du réseau PGV, Lisbonne, Portugal, 20-21 septembre 2007.

24. G. Gueguen (2007), « Incidence des systèmes d'information en situation de concurrence : le cas des coureurs du Tour de France », 16ème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique, Montréal, Canada, juin 2007

25. G. Gueguen et E. Pellegrin-Boucher (2007), « IBM ou l'art de l'hypercoopétition », Atelier AIMS « Coopétition », Montpellier, juin 2007

26. O. Torrès et G. Gueguen (2006), « Une approche proxémique de la PME : le cas de l'incertitude stratégique », 8ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Fribourg, Suisse, Octobre 2006

27. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2006), « Between cooperation and competition: the benefits of collective strategies within business ecosystems. The example of the software industry », EIASM, 2nd Workshop on coopetition strategy, Milan, Italy, September 14-15, 2006.

28. G. Gueguen et E. Pellegrin-Boucher (2006), « Les écosystèmes d'affaires dans le secteur des ERP et des services. Les actions stratégiques des entreprises du secteur des ERP (1995-2005) », Atelier AIMS « Stratégies d'Entreprises dans les Technologies de l'Information », Montpellier, 30 juin 2006.

29. G. Gueguen (2006), « Le succès d'une stratégie entrepreneuriale : l'économie de l'information comme milieu favorable » – Conference Terytorium w gosdpodarce opartej na wiedzy – Territory in the knowledge-based economy, University of Lodz – Poland, juin 2006.

30. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2005), « The business ecosystems as a renewal of « collective strategies »: the example of the software industry » eBMS Advanced International Summer School, 7th session on: The Emergence of Novel Organisational Forms in the Globalising Planet: Toward the Business Ecosystem?, July 6th to 9th, 2005, Università degli Studi di Lecce – Ostuni – Brindisi – Italy

31. G. Gueguen (2005) « Pragmatisme méthodologique et analyse de l'environnement en stratégie », 14ème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS), Angers, 7-9 juin 2005.

32. G. Gueguen (2004) « TPE et contrainte de l'environnement », 7ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Montpellier, Octobre 2004.

33. E. Pellegrin-Boucher et G. Gueguen (2004), « How to manage co-operative and coopetitive strategies within IT business ecosystems, the case of SAP, the ERP leader », EIASM Workshop, « Workshop on coopetition strategy : toward a new kind of interfirm dynamics ? », University of Catania, Italy, September 16-17, 2004.

34. E. Pellegrin-Boucher et G. Gueguen (2004), « Constitution d'un écosystème d'affaires sur la base des dynamiques de coopération et de coopétition: le cas de SAP, leader sur le marché des ERP », 13ème Conférence de l'AIMS, Normandie. Vallée de Seine, Juin 2004.

35. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2004), « Des « stratégies collectives » aux « écosystèmes d'affaires » : le secteur des logiciels comme illustration », Atelier de Recherche AIMS « Stratégies collectives : vers de nouvelles formes de concurrence », Mai 2004, Montpellier.

36. G. Gueguen (2004), « Economie de l'information et stratégie entrepreneuriale », 3ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, E.M. Lyon, Mars 2004.

37. G. Gueguen et S. Yami (2004), « Vers une utilisation dynamique de l'Internet dans le recueil des données », Colloque International sur les Méthodologies de Recherche, Lyon, Mars 2004 – Academy of Management / ISEOR.

38. G. Gueguen (2001), « Orientations stratégiques de la PME et influence de l'environnement : entre déterminisme et volontarisme », 10ème Conférence Internationale de Management Stratégique (AIMS), juin 2001, Québec, Canada.

39. G. Gueguen (2000), « L'environnement perçu des PME Internet », 5ème Conférence Internationale Francophone sur la PME (CIFPME), 25-27 octobre 2000, Lille, France.

40. G. Gueguen (2000), « L'administration des enquêtes par Internet », 9ème Conférence Internationale de Management Stratégique (AIMS), 24-26 mai 2000, Montpellier, France.
41. G. Gueguen (1998), « Turbulences environnementales, effets chaotiques et degré de sensibilité aux conditions initiales : contribution à la théorie de l'adaptation de l'entreprise », 7ème Conférence Internationale de Management Stratégique (AIMS), 27-29 mai 1998, Louvain-la-Neuve, Belgique.
42. G. Gueguen (1997), « L'entreprise doit-elle réagir face aux turbulences environnementales ? Propos de réflexion », 6ème Conférence Internationale de Management Stratégique (AIMS), 24-27 juin 1997, HEC Montréal, Canada.

Cas publiés

1. S. Delanoë-Gueguen et G. Gueguen (2021), « ZWIFT: What strategy for a semi virtual sports unicorn? », CCMP, G2047(GB).
2. G. Gueguen et S. Delanoë-Gueguen (2021), « ZWIFT : quelle stratégie pour une licorne du sport (semi) virtuel ? », CCMP, G2047.
3. G. Gueguen (2020), « TUI : quel futur pour le leader du tourisme après la faillite de Thomas Cook ? » CCMP, G1996.
4. G. Gueguen (2018), « Asmodee, en quête de leadership dans le jeu de société », CCMP, G1950.
5. G. Gueguen et Ph. Rousselot (2015), « Microsoft dans le mobile tactile. Nokia est-il la solution ? », CCMP, G1878.
6. G. Gueguen et Ch. Lechner (2011), « Yue Yuen : un fabricant de chaussures de sports peut-il devenir une marque mondiale ? », CCMP, G1723.

Revues professionnelles, médias grand public

1. G. Gueguen (2022), « Tour de France: analysing what makes cycling's premier race exciting », The Conversation, 30 juin 2022
2. G. Gueguen (2021), « Tour de France : les équipes doivent-elles s'internationaliser pour gagner ? », The Conversation, 23 juin 2021
3. G. Gueguen (2020), « Le Tour de France est-il toujours intéressant à suivre ? », The Conversation, 27 août 2020
4. G. Gueguen (2016), « L'entrepreneuriat : de l'importance de l'individu plus que de l'idée ? », ENAC Alumni, n°18, décembre 2016, pp. 16-19
5. G. Gueguen (2015), « Sigfox : quand l'écosystème sert l'écosystème », ObjectifNews/La Tribune, 19 janvier 2015
6. G. Gueguen (2015), « La diversité culturelle nuit-elle à la performance des équipes ? », TBSearch

7. G. Gueguen (2010), « Lorsque l'innovation modifie les règles du jeu : les oreillettes des cyclistes en question », Le Mag des Sciences de Gestion, septembre-novembre, n°3, pp. 3-6

8. G. Gueguen (2009), « PME et stratégie : quelles spécificités ? », Economie et Management, n°131, avril, pp. 16-22

Working papers

1. V. Fautrero et G. Gueguen (2012), « Quand la domination du leader contribue au déclin : analyse de l'écosystème d'affaires Symbian et rôle de Nokia », Working Paper 12-TS-07, june 2012, Interdisciplinary Institute for Innovation, Department of Economics and Social Sciences, TELECOM ParisTech

2. G. Gueguen, E. Pellegrin-Boucher et O. Torrès (2004), « Des « stratégies collectives » aux « écosystèmes d'affaires » : le secteur des logiciels comme illustration », Atelier de Recherche AIMS « Stratégies collectives : vers de nouvelles formes de concurrence », Mai 2004, Montpellier(Actes – CD Rom), Repris dans Les Cahiers de l'ERFI, vol. 12, n° 1, coord par S. Yami, « Stratégies collectives : vers de nouvelles formes de concurrence », 2005

3. G. Gueguen (2004) « TPE et contrainte de l'environnement », 7ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Montpellier, Octobre 2004 (Actes – Cd-Rom), Repris dans Les Cahiers de l'ERFI, vol. 11, n° 4, 2004, coord par K. Gundolf et A. Jaouen – Numéro spécial consacré au VIIème CIFEPME

4. E. Pellegrin-Boucher et G. Gueguen (2004), « Constitution d'un écosystème d'affaires sur la base des dynamiques de coopération et de coopétition: le cas de SAP, leader sur le marché des ERP », 13ème Conférence de l'AIMS, Normandie. Vallée de Seine, Juin 2004, (Actes – CD Rom) Repris dans Les Cahiers de l'ERFI, vol. 11, n° 3, 2004, coord par O. Cateura et P. Roy – Numéro spécial consacré à la XIIIème conférence de l´AIMS

5. O. Torrès et G. Gueguen (2003), « Linux contre Microsoft : la guerre des écosystèmes d'affaires »,Cahier de recherche EM Lyon, Ecully, 2003

Stratégie de recherche

Implication dans la communauté scientifique

Membre du comité scientifique de la Revue de l'Entrepreneuriat [2020 -]

Membre du comité scientifique de la Revue Internationale PME [2012 -]

Membre du Conseil d'Administration de l'Association Internationale de Recherche en Entrepreneuriat et PME (AIREPME) [2002-2014]

Trésorier de l'Association Internationale de Recherche en Entrepreneuriat et PME (AIREPME) [2002-2012]

Membre du groupe thématique : « PME : singularités de l'objet et perspectives de la recherche » - AIREPME

Co-responsable de l'axe « Management des Nouvelles Technologies » au sein de l'ERFI – Montpellier Management [2004-2006]

Co-organisateur du workshop « Ecosystems & Networks », Toulouse Business School, 2 juillet 2012

Co-organisateur de la journée de recherche AIMS « Politiques relationnelles et écosystèmes d'affaires », INT Management, Evry, 28 novembre 2008

Membre du comité d'organisation du CIFEPME 2004 (congrès de l'AIREPME), de la conférence de l'AIMS 2000

Co-organisateur de l'atelier de recherche AIMS « Stratégies d'Entreprises dans les Technologies de l'Information » du 30 juin 2006, Montpellier.

Prix et distinction

Prix du meilleur évaluateur, 12ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation, Octobre 2021

Prix de la meilleure communication de type conceptuel, 15ème CIFEPME, Nice, France, Mai 2021

Finaliste du Prix 2020 AFMAT CCMP INNOV Case Lab du meilleur cas en management du tourisme pour G. Gueguen (2020), TUI : quel futur pour le leader du tourisme après la faillite de Thomas Cook ? CCMP, G1996

Prix d'Excellence pour le meilleur texte pouvant présenter des retombées pour les pouvoirs publics, 14ème CIFEPME, Toulouse, France, Octobre 2018

Activités d'évaluateur

Revues

Géographie, Economie et Société

Gestion 2000

International Journal of Information Technology and Management

Journal of Small Business & Entrepreneurship

M@n@gement

Management International

Revue Canadienne des Sciences Administratives

Revue d'Economie Régionale et Urbaine

Revue de l'Entrepreneuriat

Revue Française de Gestion

Revue Internationale PME

Revue Management & Avenir

Conférences

Académie de l'Entrepreneuriat

AIM

AIMS

CIFEPME

Plusieurs journées thématiques en lien avec la PME, l'entrepreneuriat et la stratégie

Invitations à des tables rondes

G. Gueguen (2014), participation à la table ronde « Diversité des courants de recherche dans les écosystèmes d'affaires : Désintégration ou maturité du champ théorique ? » : « Difficulté d'appréhender les écosystèmes d'affaires : cas d'Android », 23ème conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS), Rennes, France, mai 2014

G. Gueguen (2013), « Les équipes entrepreneuriales sont-elles plus performantes que les entrepreneurs individuels ? », L'entrepreneuriat du futur, atelier de prospective, Deauville, France, 15 novembre 2013

G. Gueguen (2012), participation à la table ronde « Les écosystèmes d'affaires : enjeux théoriques et empiriques » : « Frontières des écosystèmes d'affaires et stratégies non exclusives de leurs membres », 21ème conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS), Lille, France, juin 2012

G. Gueguen (2010), participation à la table ronde « Les Écosystèmes d'Affaires : Intérêts et Limites dans le Champ du Management Stratégique » : « Les écosystèmes d'affaires dans la littérature : quelles représentations ? », 19ème conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS), Luxembourg, Luxembourg, juin 2010

G. Gueguen (2008), participation à la table ronde « La relation inter-organisationnelle de la PME » : « Echec d'un rapprochement entre PME et relations interpersonnelles » (en collaboration avec E. Pellegrin), 9ème Conférence Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), Louvain-la-Neuve, Belgique, octobre 2008

G. Gueguen (2005) « The dynamics of the digital ecosystems, proprietary vs open source – The Business Ecosystems logics », Workshop « Towards a network of digital ecosystems: which technology, which research and which instruments ? », Bruxelles, European Commission, Information Society and Media Directorate-General, D.5. ICT for Enterprise Networking, 18 mai 2005

G. Gueguen (2005), « Business Ecosystem approach », Conférence – Les clusters et leur impact sur la compétitivité des entreprises et des territoires, Groupe ESC Toulouse, Research Center for Entrepreneurship and Growth Strategies, 15 décembre 2005

Encadrement et suivi de travaux de recherche

Encadrement de thèse

Thibault Brémaud

Renewing mature industries with business ecosystems. The case of big data in the European aviation industry

Université Toulouse 1, Capitole

Co-encadrante : Audrey Rouziès, TSM, Université Toulouse 1, Capitole

Soutenance prévue pour le printemps 2024

Comité de suivi individuel de doctorant

Nadia Argudo Guevara

La gestion de la coopétition dans les communautés rurales : les cas de deux communautés rurales en Équateur

Université de Montpellier, EDEG

Directeurs de thèse : Frédéric Le Roy et Hervé Chappert

Soutenance prévue pour le printemps 2024

Participation à des jurys de thèse

Nour Hazimeh

Thinking out of the Boss: Le management de la cocréation dans un écosystème plateforme

Université de Poitiers

Sous la direction de Gregory Reyes, Université de Poitiers

Mars 2023

Elena Lescop

Firm / Market equivalency: Co-evolution of companies and markets in establishment of new organizational architecture.

Université d'Evry-Val d'Essonne et Telecom Ecole de Management

Sous la direction de Denis Lescop, Telecom Ecole de Management

Juillet 2014

Encadrement de mémoires de recherche (Master Recherche)

Alexandre Azoulay

Les écosystèmes d'affaires : Vers une approche intégrée de la Gestion multilatérale des interdépendances entre entreprises

TSM Doctoral Program – Université Toulouse 1 Capitole – TBS Education

Juin 2017

Michèle El Khoury

L'effet du collectif sur des composantes de la rationalité de la prise de décision. Le cas des joueurs de tennis

TSM Doctoral Program – Université Toulouse 1 Capitole – TBS Education

Juin 2018

Encadrement de mémoires de fin d'études

Depuis 23 ans, une quinzaine de mémoires, chaque année, de fin d'études orientés pratique et recherche en DESS, Master 2, Master of Science, MBA.

Responsabilités pédagogiques et managériales

Co-responsable du MSc « Entrepreneurship & Business Development » puis MSc « Entrepreneuriat » (TBS) [2018-]

Responsable du département « Stratégie, Entrepreneuriat et Innovation » – Toulouse Business School [2014-2018]

Responsable de la majeure « Entrepreneuriat et stratégies de Croissance », ESC Toulouse [2012-2014]

Directeur pédagogique du Master 2ème année spécialité Management International PME et Territoires (MIPMET) Université Montpellier III [2003-2008]

Membre des commissions de spécialistes de l'Université Montpellier I (section gestion – 06) et de l'Université Montpellier III (sections 05-06 – Assesseur de la commission) [2003-2008]

Annexe 2 : Tirés à part d'une sélection d'articles

- Lechner, C., Delanoë-Gueguen, S. et Gueguen, G. (2022), « Entrepreneurial ecosystems and actor legitimacy », International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research, 28(9), pp. 466-491.

- Gueguen, G. (2022), « PME et entrepreneuriat : une analyse lexicométrique et structurelle des travaux publiés dans la Revue internationale PME (1988-2020) », Revue Internationale PME, 35(2), pp. 23-48.

- Gueguen, G., Delanoë-Gueguen, S. et Lechner, C. (2021), « Start-ups in entrepreneurial ecosystems: the role of relational capacity », Management Decision, Vol. 59 No. 13, pp. 115-135.

- G. Gueguen (2020), « Les missions des associations constitutives des écosystèmes entrepreneuriaux », Revue Internationale PME, vol. 33, n°2, pp. 17-47.

- V. Fautrero et G. Gueguen (2012), « Quand la domination du leader contribue au déclin. Analyse de l'écosystème d'affaires Symbian et rôle de Nokia », *Revue Française de Gestion*, vol. 38, n°222, mars, pp.107-121.